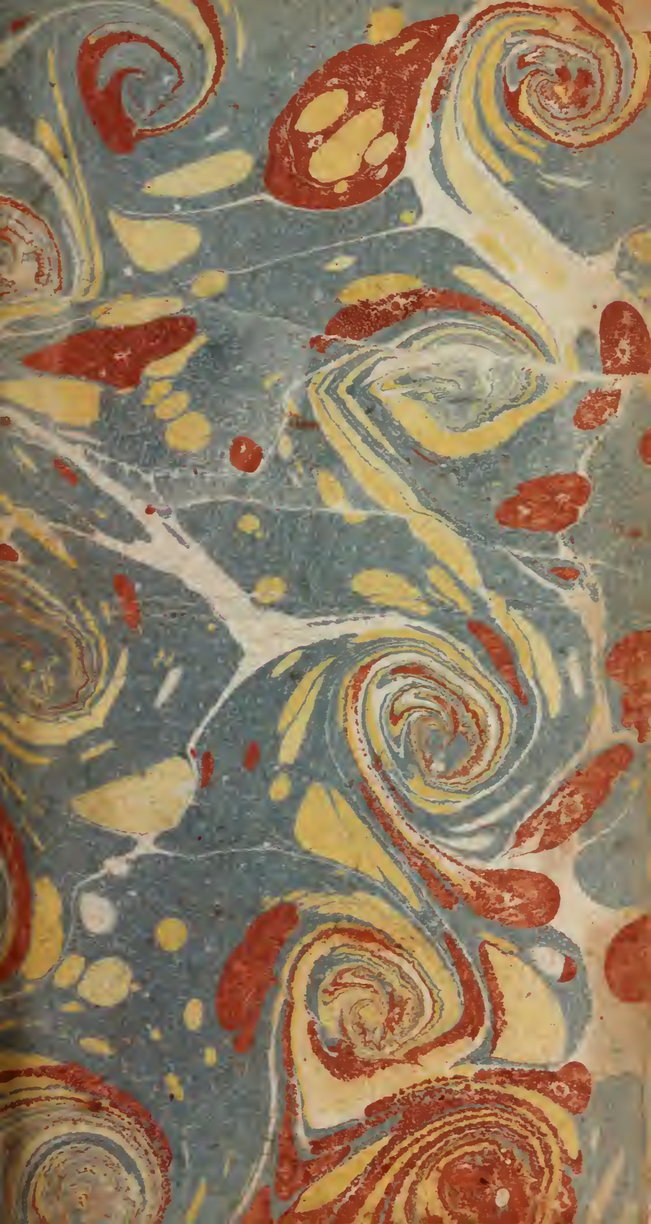








CALENDRIER HISTORIQUE *ET CHRONOLOGIQUE* DE L'EGLISE DE PARIS.

AVERTISSEMENT.

L'Auteur de ce Calendrier prie instamment Mrs les Curés, Abbés, Abbesses, Supérieurs géneraux & particuliers d'Ordres, Congrégations, Seminaires Communautés, &c. de ce Diocése, de lui communiquer les remarques, & les piéces qui auroient pû échaper à sa vigilance. Ils auront la bonté de les adresser au Sieur HERISSANT Imprimeur-Libraire, rue Neuve Notre-Dame, aux trois Vertus, à Paris.

CALENDRIER HISTORIQUE *ET CHRONOLOGIQUE* DE L'EGLISE DE PARIS,

CONTENANT

L'Origine des Paroisses, Abbayes, Monastéres, Prieurés, Collegiales, &c. de Paris.

La mort des Evêques, Archevêques, & des Hommes illustres du Diocése.

Les évenemens dignes de remarque : les Conciles tenus à Paris ; les Heréfies qui y ont été condamnées ;

LA PRELATURE PARISIENNE.

Le tout sous le titre des Patrons de chaque Eglise, suivant le jour de leurs Fêtes, & rectifié sur les Titres originaux & sur plusieurs Manuscrits authentiques.

AVEC UNE TABLE ALPHABETIQUE,

Pour une plus grande commodité.

Par A. M. Le Fevre Prêtre de Paris, Bachelier en Théologie.



A PARIS,

De l'Imprimerie d'HERISSANT.

Chez CLAUDE HERISSANT Fils, rue Notre-Dame, à la Croix d r, & aux trois Vertus.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



CALENDRIER HISTORIQUE *ET CHRONOLOGIQUE* DE L'EGLISE DE PARIS.

I. JANVIER.

L*A Circoncision* de J. C. a toujours été en très-grande vénération dans l'Eglise Chrétienne. C'est en effet un mystére, où ce divin Sauveur s'est soumis à la loi que Dieu donna autrefois à Abraham pour tous les mâles de sa race, afin de la distinguer des autres peuples. Mais J. C. en se soumettant à la loi de la Circoncision par l'effusion de son sang dès les premiers jours de sa vie, nous apprend à nous circoncire spirituellement par le retranchement de nos desirs dereglés.

I. *Janvier.* CIRCONCISION de Jesus-Christ, modéle de la circoncision ou retranchement de nos desirs déreglés.

C'est aussi en ce jour que le *Nom de Jesus* fut imposé à notre divin Sauveur, *Nom* saint, *Nom* grand, *Nom*

Le S. Nom de JESUS célébré chez les R. P. Jesuites.

1. *Janvier.* vénérable que les Anges célebrent dans les cieux, que les hommes doivent adorer & faire connoître ſur la terre, & que les démons craignent dans les enfers : *Nom* infiniment ſaint, qui fait la gloire d'une Société illuſtre par ſa piété, diſtinguée par ſes lumiéres ; d'une Compagnie qui ſe fait honneur de le porter. En effet les Révérends Peres Jeſuites célebrent la fête de ce *ſaint Nom*, par un culte particulier, le premier jour de l'année. Pluſieurs autres Egliſes & Maiſons religieuſes en font auſſi en ce jour une fête ſolemnelle, comme la Paroiſſe de S. Jacques de la boucherie ; celle de S. Jean en gréve, &c.

Inſtitution des Chevaliers du S. Eſprit, l'an 1579.

Inſtitution de l'Ordre de cent chevaliers du S. Eſprit dans l'égliſe des Grands-Auguſtins à Paris, l'an 1579. par Henri III. roi de France & de Pologne. On croit que ce Roi forma l'idée de cette Chevalerie ſur une autre plus ancienne, inſtituée ſous le même titre du ſaint Eſprit à Naples dans le château de l'Œuf en 1352. par Louis d'Anjou de la maiſon de France, roi de Jeruſalem & de Sicile. On commença la cérémonie de la nouvelle inſtitution des chevaliers du S. Eſprit par les premiéres Vêpres chantées en muſique

le dernier jour de l'an 1578. Le Roi y assista avec plusieurs Prélats & les Seigneurs qui devoient être faits Chevaliers. Après les évêques, Henri III. reçut de la main du grand Aumônier le manteau & le colier du nouvel Ordre. Il fit ensuite vingt-sept chevaliers. Le lendemain le Roi & les chevaliers se rassemblérent aux Grands-Augustins dans leur habit de l'Ordre, pour la grand'Messe, à laquelle ils communiérent tous; ce qui fut suivi d'un festin que le Roi donna aux nouveaux chevaliers. Suivant les statuts de l'Ordre du S. Esprit rédigés en 95 articles, le nombre de ceux qui le composent ne doit être que de cent personnes, outre le Souverain ou le grand-maître de l'Ordre qui est le Roi; & dans ce nombre sont compris neuf Commandeurs ecclésiastiques, en comptant le grand Aumônier de France Commandeur né par sa dignité, quatre grands officiers de l'Ordre; sçavoir, le Chancelier, le Prévôt des cérémonies, le grand Trésorier & le Greffier, qui sont Commandeurs. Il y a de plus, quatre petits officiers de l'Ordre, qui sont l'intendant, le généalogiste, le héraut-d'armes & l'huissier, 1. Janvier.

III. JANVIER.

3. *Janvier.* Sainte GENEVIE'VE patrone de Paris, morte l'an 509. Eglise de sainte Geneviéve.

Sainte Geneviéve patrone de Paris; morte à l'âge de quatre-vingts ans, environ l'an 509. Son corps fut enterré hors de la ville au midi, sur la montagne qui depuis a pris son nom. Elle fut mise dans la cave de l'église que Clovis & la reine sainte Clotilde sa femme avoient fait bâtir à la sollicitation de cette Sainte, sous l'invocation des apôtres S. Pierre & S. Paul. Ce prince fit élever cette église, pour s'acquiter du vœu qu'il en avoit fait avant son départ de Paris pour la guerre contre les Goths. Avant que Clovis eût choisi ce lieu où il fit élever depuis cette église, c'étoit un cimetiére, dans lequel Prudence évêque de Paris eut sa sépulture. Le bâtiment de l'église des apôtres saint Pierre & saint Paul n'étoit pas encore achevé, lorsque le roi Clovis mourut l'an 511. trentiéme de son régne & la quarante-cinquiéme de son âge, & qu'il y fut enterré. Le vestibule de cette Eglise étoit accompagné de trois portiques, ornés de peintures qui représentoient les patriarches, les prophétes, les martyrs & les confesseurs. Cette abbaye fut

d'abord desservie par des moines; elle passa ensuite entre les mains de chanoines séculiers, & enfin dans le douziéme siécle succedérent les chanoines réguliers de l'Ordre de saint Augustin. Ce fut sainte Geneviéve qui fit élever la premiére église sur le tombeau de saint Denys, en l'honneur de ce Saint: église qui est devenue depuis une célébre abbaye sous le nom de *S. Denys en France*. Le secours de sainte Geneviéve a été imploré non-seulement pour toutes sortes de maladies, mais aussi pour les calamités publiques. Vers l'an 887. un jour les Normands assaillirent Paris en plein midi; mais ils furent vigoureusement repoussés, battus & mis en fuite par les soldats de la garnison animés par la présence du corps de sainte Geneviéve, transporté à la pointe de l'isle derriére l'Eglise cathédrale où les ennemis étoient. L'an 845. Herbert abbé de Sainte-Geneviéve (dans la crainte de la fureur des Normands qui ravageoient déja Paris,) avoit fait transporter d'abord à Athis à cinq lieues de Paris, les reliques de la Sainte. Ensuite il les fit transporter à Dravet, où elles restérent quelque temps. On peut voir au 26. de Novembre le miracle des Ardens operé par 3. *Janvier.*

3. *Janvier.* l'interceſſion de ſainte Geneviéve, l'an 1129.

Premiére Réforme de l'abbaye de Sainte-Geneviéve par l'abbé Suger, l'an 1148. 24. Août.

Ce fut le jour de ſaint Barthelemi 24. Août l'an 1148. que l'abbé Suger introduiſit dans l'abbaye de Sainte-Geneviéve Eudes prieur de S. Victor pour chef de la réforme, & douze de ſes freres, que Gilduin abbé de Saint-Victor ne lui accorda qu'avec beaucoup de peine. Eudes fut béni abbé le même jour par l'évêque de Meaux; & après la Meſſe on le mit en poſſeſſion du cloître, du chapitre & des autres lieux réguliers. Le lendemain l'abbé Suger, au nom du Roi, lui fit préſent des droits de régale. Les anciens chanoines employérent contre ceux-ci les calomnies, les menaces & les mauvais traitemens, juſqu'à faire forcer de nuit les portes de l'égliſe par leurs valets; mais le régent Suger menaça de punition corporelle ceux qui troubleroient à l'avenir les chanoines réguliers dans leurs fonctions. Les ſaintes reliques & les archives furent remiſes aux chanoines réguliers. Les anciens chanoines avoient ſouſtrait quatorze marcs d'or de la châſſe de ſainte Geneviéve. Le pape Eugene favoriſa de toute ſon autorité cette réforme.

Quoique la société des chanoines séculiers de Ste Geneviéve fût déreglée, un nommé Guillaume, connu sous le nom de S. Guillaume d'Eschild, en étoit un des chanoines. Il embrassa lá réforme, & fut fait souprieur sous l'abbé Eudes. Il fut fait abbé du monastére de l'isle d'Eschild, vécut & mourut en odeur de sainteté la nuit de Pâque 6. d'Avril 1203. à l'âge de nonante-huit ans. Il a été canonisé par le pape Honoré III. l'an 1224. On célebre sa fête tous les ans à Sainte-Geneviéve. L'austérité des premiers chanoines de Sainte-Geneviéve étoit telle, qu'on ne servoit à leurs repas ordinaires, que du pain le plus grossier avec des légumes sauvages. Ils n'avoient pour vivre quatorze qu'ils étoient, que le revenu modique de deux prébendes.

3. *Janvier.* S. GUILLAUME d'Eschild, 6. Avril.

Sur la fin du IX. siécle les ossemens de sainte Geneviéve furent tirés de son tombeau, & mis dans une châsse qui a toujours été depuis enrichie de plus en plus d'une infinité de pierreries. Saint Eloi travailla à cette châsse; on en fit l'ouverture & la visite au XII. siécle, du temps de saint Guillaume dont nous venons de parler. Un faux bruit s'étoit répandu qu'on avoit volé

Sainte GENEVIE'VE mise dans une châsse au IX. siécle.

3. *Janvier.* le chef de ſainte Geneviéve : le roi Louis VII. écrivit à l'archevêque de Sens comme Métropolitain, aux évêques ſes ſuffragans & aux abbés de la même province, pour les inviter à éxaminer ce qui en étoit. Tous ſe rendirent à l'abbaye de Sainte-Geneviéve au jour indiqué ; le Roi y vint auſſi avec les évêques de ſa Cour. La châſſe fut ouverte en leur préſence, on y trouva le chef de la Sainte, & on chanta auſſi-tôt le *Te Deum* en actions de grace. Cependant un Evêque de l'aſſemblée dit qu'on pouvoit avoir ſubſtitué une autre tête à la place de celle de la Sainte : le ſouprieur Guillaume s'éleva contre lui, cria tout haut que c'étoit une calomnie, & dit qu'il étoit prêt d'entrer dans le feu avec la ſainte relique. La diſpute s'échauffoit lorſque l'archevêque de Sens impoſa le ſilence à l'évêque, & la querelle finit. La châſſe de cette Sainte a été élevée, comme on la voit aujourd'hui, ſur quatre colomnes de porphyre l'an 1625. par les ſoins & la piété de M. le cardinal de la Rochefoucault abbé de ce lieu.

Egliſe de Sainte Geneviéve reſtaurée au XII. ſiécle.

Eſtienne IV. du nom, abbé régulier de Sainte-Geneviéve, mieux connu ſous le nom d'Eſtienne de Tournai,

élu évêque de Tournai l'an 1192. 3. *Janvier.*
entreprit la restauration de l'église de l'abbaye de Sainte-Geneviéve. Il y avoit trois cens ans que cette église avoit été brûlée en partie par la fureur des Normands. Il en répara les murailles, les voûtes, & couvrit toute l'église de plomb, comme la fléche du clocher l'est encore aujourd'hui. Il rétablit aussi le cloître, le chapitre, les dortoirs, la grande chapelle intérieure de la Vierge, & le réfectoire. Il fit fleurir l'amour de la piété & des lettres dans cette abbaye. Il y avoit pour-lors deux écoles; l'une intérieure pour les Religieux de la maison, & l'autre extérieure à la porte de l'abbaye, pour les écoliers du dehors. Le P. Claude du Moulinet nous a donné en 1679. les lettres d'Estienne de Tournai jointes à la vie de l'auteur. Cette abbaye a donné & donne encore aujourd'hui à l'Eglise des sujets qui l'honorent par leur piété & par leur science.

Chancelier de Sainte-Geneviéve.

Ce fut au XII. siécle que le Chancelier de sainte Geneviéve prit son origine. C'est un officier commis par l'abbé pour faire sa fonction, qui est de donner la licence d'enseigner; de sorte cependant que ce chancelier qui

3. *Janvier.* autrefois avoit le droit de recevoir des docteurs & des profeſſeurs en toutes les Facultés, n'a plus aujourd'hui que celui de donner le bonnet de Maître ès arts.

Différends entre les évêques de Paris & les abbés de Sainte-Geneviéve, terminés en 1202. & 1668.

Au mois de Juin de l'année 1202, l'ancien différend qui étoit entre l'Evêque de Paris & les chanoines réguliers de Sainte-Geneviéve, touchant la juriſdiction ſur la paroiſſe de S. Eſtienne du mont & quelques autres de leur dépendance, fut terminé. L'Evêque & l'Abbé paſſérent entr'eux un concordat, dont voici les articles. „ L'Evêque „ de Paris aura tout droit épiſcopal & „ parochial dans toute la paroiſſe de „ ſaint Eſtienne du mont; & le prêtre „ qui ſera nommé pour la gouverner, „ quoique chanoine régulier, ſera pré- „ ſenté à l'Evêque, recevra de lui le „ ſoin des ames, liera & déliera les „ paroiſſiens, recevra de l'Evêque le „ chrême & l'huile ſainte, & aſſiſtera „ au ſynode, ſans payer cependant „ aucuns droits à ce ſujet. Dans „ toute la paroiſſe du Mont, il ne ſera „ permis ni à l'Evêque, ni aux cha- „ noines, ſans le conſentement les uns „ des autres, de bâtir de nouveau „ aucune égliſe ou chapelle. L'Evê- „ que donne aux chanoines de Sainte-

„ Geneviéve l'église de Roiſſy, avec „ le lieu de Vauderland, où ils pourront bâtir une chapelle ſoumiſe à la „ juriſdiction de l'Ordinaire. Leſdits „ chanoines cedent pour toujours à „ l'Evêque la chapelle de ſainte Geneviéve des Ardens ſiſe dans la cité, „ & abandonnent la prébende & la „ vicairerie qu'ils avoient à Notre-„ Dame. " 3. Janvier.

Hardouin de Perefixe, archevêque de Paris, fut deux ans en procès avec l'Abbé & les Religieux de Sainte-Geneviéve, au ſujet de quelques uſages dans leſquels étoient ceux-ci. Par arrêt du 4. Juillet 1668. il fut fait défenſes à l'Abbé d'aſſiſter à la proceſſion du ſaint Sacrement en habits pontificaux, d'y donner la bénédiction au peuple, de faire promouvoir ſes Religieux aux Ordres par autre que par l'Archevêque de Paris, & de décerner aucuns monitoires, ſinon dans les cauſes qui lui ſeroient renvoyées par arrêt ou par ſentence d'un Juge ſéculier, ou qui lui ſeroient dévolues.

Dans l'égliſe de ſainte Geneviéve eſt dreſſé contre le chœur un ſépulchre & une réſurrection de J. C. de terre cuite, travaillée avec beaucoup d'art. On les croit de Germain Pilon. Il y avoit

8. *Janvier.* au dessus deux figures priantes d'abbés fort belles, que M. le cardinal de la Rochefoucault a fait ôter.

Les petites colomnes qui ornent le tabernacle du maître-autel, sont d'un marbre très-beau & très-fin.

Plusieurs Conciles de Paris ont été tenus dans l'église de l'abbaye de Ste Geneviéve ; sçavoir, le quatriéme l'an 573. le cinquiéme l'an 577. & le sixiéme l'an 614.

Abbés de Ste Geneviéve.

Voici le catalogue des abbés connus de sainte Geneviéve. Herbert, l'an 845. Eudes premier abbé régulier, l'an 1147. Estienne, depuis évêque de Tournay, la même année 1147. Garin, l'an 1172. Eudes II. l'an 1201. Eudes III. l'an 1266. Jean de Viri, l'an 1365. Philippe Cousin, l'an 1491. Joseph Foulon, l'an 1590. Benjamin Brichanteau, l'an 1605. M. le cardinal de la Rochefoucault, l'an 1619. Charles Faure, l'an 1622. Blanchart, &c.

Derniére réforme de l'abbaye de Ste Geneviéve le 25. Avril 1624.

Monsieur le cardinal de la Rochefoucault, à qui le roi Louis XIII. donna l'abbaye de Sainte-Geneviéve, ne l'accepta que pour y rétablir le bon ordre, & à condition de la remettre en régle, comme elle étoit du temps de la célébre réforme établie dans cette abbaye par l'abbé Suger

ſous le régne de Louis VII. comme on a vû ci-deſſus. En effet l'abbaye de Sainte-Geneviéve étoit tombée, comme la plûpart des autres, dans un grand relâchement, cauſé par les troubles qui affligeoient le royaume depuis près d'un ſiécle. M. le cardinal de la Rochefoucault, après avoir introduit à Sainte-Geneviéve douze chanoines réguliers de la nouvelle réforme de Saint-Vincent de Senlis, le 25. d'Avril 1624. il choiſit l'un d'eux, nommé le P. Charles Faure pour ſon coadjuteur, ſuivant la permiſſion que le Roï lui en avoit donnée dès le mois de Février 1622. Il fit plus; il aſſocia pluſieurs autres abbayes à celle de Sainte-Geneviéve, qu'il rendit par-là chef d'une nouvelle Congrégation, dont il voulut que le Supérieur géneral, électif de trois ans en trois ans, fût en même temps abbé de Sainte-Geneviéve. Il obtint pour cela des lettres patentes du Roi en date du mois de Novembre 1626. enregiſtrées au grand Conſeil le 11. de Mars 1630. avec des bulles du Pape enregiſtréesau même tribunal le 31. d'Août 1634. 3. *Janvier.*

Proceſſions ſolemnelles de la châſſe de ſainte Geneviéve pour les calamités publiques. Les plus remarquables fu- Proceſſions ſolemnelles de la châſſe de ſainte Geneviéve.

rent en 1556. en 1675. en 1694. en 1709. & la derniére a été le 25. Mai 1725.

VII. JANVIER.

7. *Janvier.* Mort de Charles de Condren, second Général des PP. de l'Oratoire, en 1641.

Mort de Charles de Condren, second Géneral de l'Oratoire. Ce Pere étoit d'une famille noble & chérie d'Henri IV. Il naquit au village de Vaubuin près de Soissons le 15. de Décembre 1588. Dans sa jeunesse son pere lui refusa la permission d'étudier en théologie; mais le jeune Condren lut à l'insçu de son pere saint Augustin & saint Thomas, avec quelques autres livres de théologie. Il tomba malade; & son pere qui avoit fait vœu de l'offrir à Dieu, avant même qu'il fût né, lui permit d'embrasser l'état ecclésiastique après qu'il fut revenu en santé. Charles vint à Paris étudier en Sorbonne.

Il eut pour maîtres les Docteurs Gamache & Duval. Il fut fait Prêtre en 1614. & ensuite docteur. M. de Berulle, fondateur de la congrégation de l'Oratoire de France, fit faire des priéres exprès pour demander à Dieu qu'il inspirât à ce saint homme d'entrer en cette congrégation. Il y fut reçu le 17. Juin 1617. & eut ensuite

la conduite de plusieurs personnes de piété, entre autres de M. de Donadien évêque de Cominges; de M. Olier, fondateur du séminaire de S. Sulpice, & Curé de cette paroisse; du pere Claude Bernard, dit *le pauvre Prêtre*, enterré à la Charité; & de M. Bertault, qui se dévoua avec tant d'ardeur à la conversion des filles débauchées. En deux ans il établit quatre maisons; une à Paris au fauxbourg Saint-Jacques, appellée de Saint-Magloire; une à Nantes; une troisiéme à Langres; & la quatriéme à Niort. Il fut confesseur du Duc d'Orleans frere unique de Louis XIII. Il fut le pacificateur entre le Roi & Monsieur. Il refusa le chapeau de cardinal & l'archevêché de Reims; mais après la mort du cardinal de Berulle il fut élu Géneral en 1629. Il mourut le 7. de Janvier 1641. Son tombeau est dans l'église des Peres de l'Oratoire rue Saint-Honoré, qui est la premiére maison de la Congrégation. On a de lui des discours & des lettres imprimées à Paris en 1648. Le P. Amelote a composé sa vie. Le Pere Quesnel a donné au public son idée du Sacerdoce, qui fut réimprimée pour la troisiéme fois en 1697.

7. Janvier.

VIII. JANVIER.

8\. *Janvier.* Mort de Thibaud évêque de Paris, l'an 1159.

Mort de Thibaud évêque de Paris, l'an 1159. Thibaud ſuccéda à Eſtienne de Senlis dans le ſiége épiſcopal de Paris. Avant que d'être évêque, Thibaud étoit prieur de Saint-Martin des Champs. Il ſe trouva au concile de Soiſſons, l'an 1155. Il obtint du roi Louis VII. pluſieurs priviléges en faveur de l'Egliſe de Paris. Thibaud mourut le 8. de Janvier l'an 1159. & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Martin des Champs.

IX. JANVIER.

9\. *Janvier.* S. JULIEN le pauvre.

Saint Julien, évêque du Mans.

Egliſe de S. Julien le pauvre.

Ce fut ſous le tit[illegible]e de ſaint Julien de Brioude & [illegible] ſaint Julien évêque du Mans, que [illegible]diée l'égliſe appellée aujourd'h[illegible]nt-*Julien le pauvre*, ſituée proche [illegible] petit Châtelet. Cette égliſe appa[illegible]enoit à deux Chevaliers, l'un nommé Eſtienne de Vitry fils de Renard de Pleiſſeiz, & l'autre Hugues de Monteler, qui la donnérent au monaſtére de Longpont près de Longjumeau, de l'Ordre de Cluni. S. Grégoire évêque de Tours étant venu à Paris, logea à S. Julien martyr, près de la priſon de l'évêché;

ce qui peut donner à penser que Saint-Julien pouvoit être alors un monastére, puisque saint Grégoire l'appelle *Basilique*, terme dont il se sert assez ordinairement pour désigner les églises abbatiales. Par acte du 30. Avril 1655. passé entre les administrateurs de l'Hôtel-Dieu de Paris & les Religieux de Longpont, le prieuré de S. Julien le pauvre fut uni à l'Hôtel-Dieu de Paris; sur quoi intervint une bulle d'Aléxandre VII. du 6. Mars 1658. portant extinction du titre & union de ses revenus à cet hôpital. L'union reçut sa derniére forme par les lettres patentes du roi Louis XIV. du mois de Juin 1697. enregistrées au Parlement la même année. *9. Janvier.*

X. JANVIER.

10. Janv.

S. GUILLAUME, Chanoine de l'Eglise de Paris, & depuis archevêque de Bourges, mort l'an 1209.

Saint Guillaume, surnommé Berruyer, sortoit des anciens Comtes de Nevers. Il fut d'abord élevé sous la discipline de Pierre Lhermite son oncle maternel. Il fut chanoine de Notre-Dame de Paris; mais il quitta le monde pour se retirer dans la solitude de Grammont, d'où il passa dans l'Ordre de Cîteaux, & fut abbé de Chalis dans le diocése de Senlis, jusqu'à ce qu'on l'éleva sur le siége épiscopal de Bourges le 24.

10. Janv. Novembre 1199. Il gouverna cette église l'espace de neuf ans, & environ neuf ans après sa mort il fut mis au catalogue des Saints. Il mourut le 10. de Janvier 1209. L'Eglise de Paris honore sa mémoire, aussi-bien que l'Université, qui lui rend un culte particulier, comme au patron de la Nation de France. La solemnité s'en faisoit autrefois dans l'église de son nom, qui étoit dans la rue du Fouarre; elle se fait aujourd'hui dans la chapelle du collége de Navarre.

XIII. JANVIER.

13. *Janv.* S. HILAIRE mort l'an 367. Eglise de saint Hilaire l'an 1158.

Saint Hilaire, évêque de Poitiers. Il a présidé à un concile de Paris. Il est parlé de l'église de saint Hilaire dans une bulle du pape Adrien IV. en date de l'an 1158. On la rebâtit vers l'an 1470. Elle a été restaurée & embellie par les soins de M. Jollin docteur de Navarre, & Curé de cette paroisse depuis l'an 1600. jusqu'en 1617. C'est de cette paroisse que dépend le collége d'Harcourt rue de la Harpe, malgré les procès que les curés de Saint-Cosme ont intenté aux curés de Saint-Hilaire, mais qu'ils ont toujours perdus. La cure de Saint-Hilaire

eſt à la nomination du Chapitre de ſaint Marcel. 13. Janv.

Mort de Suger, abbé de S. Denys. Suger naquit l'an 1082. ſous le régne de Philippe I. A l'âge de douze ans il fut mis dans l'abbaye de S. Denys. Il fut pourvu du prieuré de Touri en Beauce. Il fut choiſi pour aller au devant du pape Calixte II. lorſqu'il vint en France l'an 1119. Ce pape étoit à Bitonte, ville de la Pouille au royaume de Naples, lorſque le moine Suger l'alla trouver de la part du roi Louis VI. Suger en revenant apprit la nouvelle de ſon élection à l'abbaye de Saint-Denys. Le Roi confirma ſon élection, & aſſiſta à la bénédiction qui ſe fit de cet abbé dans l'égliſe de l'abbaye de Saint-Denys par l'archevêque de Bourges, le Dimanche de la Paſſion 12. de Mars de l'an 1122. Suger fut ordonné prêtre le jour précédent, qui étoit le lendemain de ſon arrivée d'Italie. Il avoit alors plus de quarante ans. Suger aſſiſta à pluſieurs Conciles. Il fut envoyé en ambaſſade à Rome, en Allemagne & en Guyenne. Ce fut à lui que le roi Louis VII. commit le ſoin & l'exécution de la premiére réforme de la Maiſon & chanoines de Sainte-Geneviéve, où Suger

Mort de Suger abbé de S. Denys, l'an 1151.

13. *Janv.* introduisit douze chanoines de Saint-Victor sous la conduite d'Eudes leur prieur. *Voyez sainte Geneviéve, au 3. de ce mois.* Il les y introduisit le jour de saint Barthelemi en 1148. Suger avoit été déclaré Régent du royaume, le 16. de Février, dans l'assemblée d'Estampes l'an 1147. Ce fut lui qui fit rebâtir l'église de l'abbaye de Saint-Denys telle qu'on la voit aujourd'hui, à l'exception du portail & des deux tours qui l'accompagnent, qui sont encore les restes vénérables de l'ancienne église bâtie par Pepin & Charlemagne. Suger mourut à l'âge de soixante & dix ans, le 13[e] jour de Janvier de l'an 1151. Il est enterré à S. Denys.

XV. JANVIER.

15. *Janv.* S. PAUL premier Hermite, mort au IV. siécle.

Saint Paul premier Hermite, mort au IV. siécle. C'est sous l'invocation de ce Saint que l'église des solitaires du Calvaire ou du Mont Valerien est bâtie, &c. *Voyez le 14 de Septembre.*

S. MAUR, mort l'an 584.

Saint Maur abbé de Glannefeuil en Anjou, l'un des premiers disciples de saint Benoist, fut envoyé en France par ce Saint. Saint Maur mourut l'an 584. au diocése d'Angers, dans son monastére. Son corps est à Saint-Maur

des Fossés proche Paris. Sous le pontificat d'Audebert évêque de Paris, Blidegisile, archidiacre de cette Eglise, ayant obtenu du roi Clovis II. ou plutôt de la reine Nantilde qui avoit la tutelle de son fils, le vieux château des Fossés, y fonda un Monastére sous l'invocation de la sainte Vierge & des apôtres saint Pierre & saint Paul, vers l'an 639. Le premier abbé de ce Monastére se nommoit Babolein. Il gouverna l'abbaye des Fossés jusqu'à sa mort. Il mit en sa place Ambroise, l'un de ses disciples, qui eut pour successeurs Austroalde, Valderane, Madobode, & Odon, sous lequel les reliques de saint Maur abbé de Glannefeuil en Anjou furent apportées au monastére des Fossés, qui a pris depuis le nom de S. Maur. Saint Babolein avoit été disciple de saint Colomban, & mourut le 26. de Juin, au VII. siécle.

15. Janv. Monastére de S. Maur des Fossés proche Paris, l'an 639.

Au IX. siécle, le monastére de Glannefeuil fut donné à l'abbaye des Fossés par l'empereur Louis le Débonnaire. Les moines de Saint-Pierre des Fossés, à cause des ravages des Normands, s'étoient retirés avec le corps de saint Maur dans le monastére de Sessieu au diocése de Lyon; mais ils

25. *Janv.* retournérent au monaſtére des Foſſés avec le corps de ſaint Maur l'an 923. Dans le même ſiécle la réforme fut introduite dans le monaſtére de Saint-Maur des Foſſés, par ſaint Mayeul abbé de Cluni, aux inſtances de Bouchard Comte de Paris, & de Corbeil, qui avoit obtenu cette abbaye du roi Hugues Capet.

Au XI. ſiécle, environ l'an 1096. l'irrégularité de l'abbaye de S. Maur des Foſſés fit perdre à ſon abbé le droit qu'il avoit depuis long-temps ſur l'abbaye de Glannefeuil en Anjou, autrement dite *Saint-Maur ſur Loire.* Cette affaire fut éxaminée au concile de Tours la même année, & Urbain II. qui y préſidoit à la tête de quarante-quatre prélats, donna gain de cauſe à l'abbé de Glannefeuil contre celui des Foſſés. Saint Maur des Foſſés eſt préſentement un Chapitre de chanoines.

Réforme de S. Maur aux Blancs-manteaux en 1618. Leur égliſe en 1685.

La réforme de ſaint Maur fut introduite aux Blancs-manteaux à la place des Guillemites qui y demeuroient. Ce fut Henri de Gondi cardinal de Retz, évêque de Paris, qui introduiſit en 1618. les Bénédictins réformés dans ce monaſtére. Louis XIII. approuva ce changement par des lettres patentes du 29. Novembre de la même année,

Ce fut alors que les Bénédictins réformés de France prirent le nom de *Congrégation de saint Maur*. Le monastére des Blancs-manteaux a été rebâti en 1685. Le chancelier le Tellier & Elisabeth Turpin son épouse posérent la premiére pierre le jeudi vingt-sixiéme jour d'Avril, & firent présent de mille écus. Plusieurs personnes de condition sont enterrées dans cette église. Elle est décorée d'un beau monument de marbre blanc, érigé à la mémoire de feu M. le Lieutenant civil Jean le Camus, dont le corps y fut enterré le 30. Juillet 1710.

15. *Janv.*

Congrégation de saint Maur en 1618.

La réforme de Saint-Maur fut introduite dans l'abbaye de Saint-Germain des prés par le zéle de Dom Claude Cotton, Prieur & Religieux d'une grande piété, un Vendredi 14. Février 1631. malgré les rumeurs & les oppositions de quelques Religieux de la maison. Cette abbaye depuis la réforme a prosperé en toutes sortes d'avantages spirituels & temporels. C'est dans ce monastére que se sont perfectionnés les Religieux de la congrégation de saint Maur les plus distingués par leur érudition ; Dom Hugues Mesnard, Dom Luc d'Achery, Dom Jean Mabillon, Dom Thierry Ruinart, Dom

Réforme de Saint-Maur à l'abbaye de S. Germain des prés, l'an 1631. le 14 Février.

15. *Janv.*

Pierre Couſtant, Dom Guainier & Dom Edme Perreau * curés de ſaint Symphorien, vraiment reſpectables, & pluſieurs autres encore vivans; ſi dignes de la réputation qu'ils ont acquiſe parmi les ſçavans de l'Europe. Dom Thomas Blancpin eſt celui qui fut chargé de la principale direction de l'édition de S. Auguſtin. Ce religieux étoit auſſi recommandable par ſon ſçavoir, que par la ſainteté de ſa vie. *Voyez S. Germain, au* 28 *Mai.* La congrégation de S. Maur eſt compoſée d'environ deux mille cinq cens Religieux, diſtribués en plus de cent quatre-vingts abbayes ou prieurés conventuels.

* Mort Prieur de l'abbaye de S. Riquier, le 29. Octobre 1741.

Réforme de Saint-Maur à l'abbaye de S. Denys, l'an 1633. le 3. Août.

La même réforme fut introduite dans l'abbaye de S. Denys en France, par l'entremiſe du cardinal de la Rochefoucault, le 3 Août 1633. *Voyez S. Denys, 9 Octobre.*

S. Bon ou S. Bonnet, évêque de Clermont en Auvergne, mort au VIII. ſiécle.

Chapelle de S. Bon proche S. Merry, l'an 1136.

La chapelle de S. Bon a été bâtie du régne de Louis le Gros, l'an 1136. aux environs de S. Merry. Il en eſt fait mention dans une bulle d'Innocent II. en date du 20. Février 1136. & adreſſée à Aſcelin abbé de S. Maur des Foſſés,

Fossés, qui avoit le droit de nommer à cette chapelle. C'est maintenant l'Archevêque de Paris qui y nomme.

XVI. JANVIER.

S. Fursy Irlandois, abbé de S. Pierre de Lagny, mort l'an 650. Ce fut en sa faveur qu'Erchinoald, maire du Palais, fonda l'abbaye de Lagny sous le pontificat d'Audebert évêque de Paris, environ l'an 647. S. Fursy qui étoit passé en France, d'Irlande où sa sainteté avoit paru avec éclat, forma depuis le dessein de repasser en Angleterre pour y revoir ses freres Foilan & Ultan, & les églises qu'il avoit autrefois instruites durant ses Missions apostoliques; mais il mourut en chemin à Mezieres bourgade du Ponthieu, vers l'an 650. le 16. de Janvier. Son corps fut porté à Peronne dans l'église qui porte aujourd'hui son nom, où il y avoit eu d'abord un monastére, changé depuis en une collégiale de chanoines. S. Emmien ou Emilien, S. Eloque & S. Momble, que S. Fursy avoit amenés d'Irlande avec lui, furent tous les trois abbés de Lagny successivement.

16. *Janv.* S. FURSY, mort l'an 650.

Abbaye de S. Fursy à Lagny, l'an 647.

XVII. JANVIER.

S. Antoine abbé & patriarche des

17. *Janv.* S. ANTOINE, mort l'an 356. Cénobites en Egypte, mort en la Thébaïde l'an 356.

Abbaye de S. Antoine, l'an 1198. La célébre abbaye de S. Antoine des champs à Paris fut fondée l'an 1198. Elle fut donnée peu après à l'Ordre de Cîteaux du consentement d'Eudes de Sully évêque de Paris, l'an 1204. Eudes se dépouilla de toute son autorité sur cette abbaye, afin qu'elle fût gouvernée par l'Abbé de Cîteaux, le Pere immédiat de l'abbaye de S. Antoine des champs, selon les statuts & constitutions de l'Ordre. Le Curé de S. Paul, sur la paroisse duquel l'abbaye de S. Antoine étoit bâtie, se désista de toutes ses prétentions, & l'Archidiacre de Paris en même temps renonça volontiers à toutes les siennes. Pierre de Nemours évêque de Paris, par ses lettres en date du mois de Mai 1215. accorda à cette abbaye les droits curiaux sur tout l'enclos, les domestiques & les hôtes mêmes qui y seroient reçus. La premiére abbesse se nommoit *Theophanie*, & la deuxiéme *Agnès*, Robert de Meauvoisin fit bâtir, avec l'agrément de l'Evêque, la premiére chapelle de ce Monastére, sous le titre de S. Pierre; il y choisit sa sépulture. La grande église telle qu'on la voit aujourd'hui, est un ouvrage de la

piété & de la magnificence du roi S. Louis. 17. Janv.

La dédicace s'en fit ſolemnellement la quatriéme fête de la Pentecôte de l'an 1233. par Guillaume évêque de Paris aſſiſté de pluſieurs autres évêques, en préſence du roi S. Louis & de la reine Blanche ſa mere. Ce pieux Roi fit quelques donations à cette abbaye, & lui donna quelques éxemptions. Les comtes de Montfort dans le même ſiécle firent auſſi de grandes libéralités à ce monaſtére. Le pape Innocent IV. lui donna de grands priviléges. Renée de la Salle, religieuſe de Poiſſy, fut une des plus illuſtres abbeſſes de S. Antoine des champs; elle en prit poſſeſſion l'an 1600. Elle gouverna cette maiſon durant trente-ſix ans. Ce fut elle qui commença à faire obſerver la clôture à ſes Religieuſes. Marie Le Bouthillier qui lui ſucceda, établit entiérement ce point de régularité. Marie-Gabriel de Bourbon-Condé, princeſſe de la Maiſon royale, en eſt abbeſſe aujourd'hui.

Dédicace de l'abbaye de S. Antoine, l'an 1233.

Voyez le catalogue des Abbeſſes de l'abbaye de S. Antoine des champs, à la fin de ce livre.

L'an 1356. les Religieuſes de Saint-Antoine furent obligées de ſe réfugier dans Paris, à cauſe des ravages que les Normands faiſoient aux environs.

17. *Janv.* Réforme de l'abbaye de S. Antoine, l'an 1541.

Le 26. Août 1541. il fut ordonné que l'abbé de Fromont avec un Religieux de l'Ordre de Cîteaux & les prieurs des Celestins, des Chartreux & de S. Martin des champs, se transporteroient à l'abbaye de S. Antoine des champs, pour en faire la visite, & ordonner tout ce qu'ils croiroient nécessaire pour y rétablir la discipline monastique; ce qu'ils éxecutérent heureusement.

Religieux du petit S. Antoine, église bâtie en 1368.

Charles V. dans la cinquiéme année de son régne donna ses lettres patentes pour l'établissement des Religieux hospitaliers de l'Ordre de S. Antoine à Paris. Cet Ordre commencé l'an 1095. par Gaston, aidé de sept autres Gentilshommes du Viennois, fut confirmé par le pape Urbain II. Pierre de Lobet, abbé & géneral de l'Ordre de S. Antoine, érigea, conjointement avec le Chapitre géneral, la nouvelle maison de Paris en commanderie, & envoya pour la gouverner Aimar Fulcevelli religieux de l'Ordre. Il amena avec lui de l'abbaye de S. Antoine en Viennois un nombre suffisant de Religieux pour faire l'office divin, & éxercer l'hospitalité envers les pauvres affligés de la maladie qu'on nommoit *Feu sacré* ou *de S. Antoine*. Ils se servirent d'abord

d'une chapelle, jusqu'à ce que Charles V. parvenu à la couronne, leur eût fait bâtir une église, qui fut achevée en 1368. La même année, le 5. de Juillet, le Roi leur accorda ses lettres patentes. 17. Janv.

Hugues d'Opteve, qui succeda à Aimar de Fulcevelli décedé en 1364. finit les contestations suscitées par le Curé de S. Paul; l'accommodement se fit par une transaction en date du 26. Février 1365. Cet accord fut confirmé par Estienne évêque de Paris, & par Pierre de Lobet géneral de l'Ordre.

Denys, patriarche d'Antioche & évêque de Paris, dédia solemnellement l'église du petit S. Antoine le Dimanche après la Fête-Dieu de l'an 1442. Dédicace de l'église du petit S. Antoine, l'an 1442.

Le plus illustre des commandeurs & abbés géneraux de Saint-Antoine fut le cardinal de Tournon, doyen du sacré collége, & profès du petit S. Antoine.

Antoine Brunel de Grandmont, abbé & géneral de l'Ordre, obtint du pape Paul V. la suppression du titre de la commanderie de Paris, & convertit cette maison en un séminaire d'étude pour les jeunes Religieux de l'Ordre. La bulle de Paul V. est du 3. Avril 1618. Louis XIII. donna ses lettres patentes Réforme du petit S. Antoine, l'an 1618.

27. *Janv.* le 8. de Mai 1619. En conséquence Pierre de Sacjan, prieur-commandeur du petit S. Antoine de Paris, donna sa démission volontaire. Sa vie a mérité d'être transmise à la postérité, comme un modéle de vertu & de régularité : elle a été écrite par Jean de Loyac abbé de Condom en 1645. sous le titre de *l'homme inconnu.*

Le premier abbé de la réforme fut Jean Chastain, élu pour trois ans en Octobre 1636. La maison de Paris a été rebâtie en 1689. Les réformés de France ne prennent aucuns degrés : leurs Convers ne sont admis à la profession qu'après douze ans d'épreuves.

Les Religieux du petit S. Antoine faits chanoines réguliers, l'an 1297.

Ce fut le pape Boniface VIII. qui de simples hospitaliers, la plûpart laïques, fit chanoines réguliers les Religieux de S. Antoine, sous la régle de S. Augustin, & donna à leur premiére maison le titre d'abbaye, dont le supérieur est abbé & géneral de tout l'Ordre, composé de plus de cent quatre-vingt commanderies, en comptant celle de France. Sa bulle est de l'an 1297. Ces chanoines portent sur leurs habits la figure de la lettre grecque *Tau* de couleur bleue, pour marquer qu'ils étoient anciennement dévoués au service des malades impotans. Ces

chanoines peuvent posséder des bénéfices à charge d'ames.

XIX. JANVIER.

Saint Sulpice, surnommé le Débonnaire.

19. *Janv.* S. SULPICE le Débonnaire mort au VII. siécle.

L'église de saint Sulpice, la seule paroissiale de tout le fauxbourg Saint-Germain, n'a été bâtie qu'après que la chapelle de S. Pierre & de S. Paul, où sont maintenant les Religieux de la Charité, se fut trouvée trop petite pour contenir les habitans du fauxbourg Saint-Germain, qui prenoit de nouveaux accroissemens. On trouve dans les archives de l'abbaye S. Germain un titre du 6. Février 1380. où sont marquées les charges que le Curé de S. Sulpice étoit obligé d'acquiter à la chapelle de S. Pierre, comme d'y faire l'office de la veille & du jour de Noël, aux quatre fêtes annuelles, à la Circoncision, à l'Epiphanie, aux cinq fêtes de la Vierge; d'y dire la Messe & faire l'eau-bénite tous les Dimanches; d'y aller en procession & célebrer la Messe le jour des Cendres & le Dimanche des Rameaux, & d'y faire l'office le jour de S. Pierre. Dans les premiéres années de l'établissement des Religieux de la Charité, le Curé de

29. *Janv.* S. Sulpice continua de faire ces fonctions dans la chapelle de saint Pierre : mais enfin du consentement des marguilliers & moyennant la somme de dix-huit mille livres que ces Religieux donnérent, le Curé abandonna par une transaction de l'an 1658. homologuée au Parlement le 6. Mars 1660. tous ses droits de processions, célébrations, enterremens, & autres.

En 1646. on entreprit de construire une nouvelle église sous le titre de S. Sulpice, sur les desseins de Gamart architecte, dont la premiére pierre fut posée par le Duc d'Orleans. Cette église fut placée à l'endroit où est celle d'aujourd'hui. Le vaisseau de cette premiére n'étant pas encore assez grand pour le grand nombre de paroissiens, Louis Le Vau, premier architecte du Roi, donna d'autres desseins, suivant lesquels on jetta de nouveaux fondemens l'an 1655. de l'église qui subsiste aujourd'hui, & dont la reine Anne d'Autriche, accompagnée de la princesse de Condé & de la duchesse d'Aiguillon, posa la premiére pierre le 20. de Février. Après la mort de Louis Le Vau, Daniel Gittard, architecte d'une grande réputation, continua cet ouvrage. Il vouloit qu'on

L'Eglise de S. Sulpice commencée l'an 1655.

démolît la chapelle de la Vierge qui n'étoit pas encore achevée, qui lui paroissoit peu réguliére, & trop peu spacieuse; mais on fut d'avis de l'achever sur les desseins de Louis Le Vau. On bâtit ensuite le choeur, qui a quarante-deux pieds de large, & soixante & huit pieds de long; il est terminé au fond par un demi-cercle de vingt pieds de rayon. Il est percé dans son contour de sept hautes arcades, & les pieds droits en sont ornés de pilastres corinthiens, qui soûtiennent un grand entablement enrichi de tous les ornemens convenables. Depuis le pavé jusqu'à la corniche, ce bâtiment à cinquante-six pieds & demi de haut: les bas côtés ont vingt-quatre pieds de large sur quarante-six pieds & deux pouces de haut. On a été dix-huit ans à bâtir le choeur & ses bas côtés. Quand le choeur fut achevé, on travailla à la croisée, qui a cent soixante pieds de long sur quarante-deux de large, & se trouve ainsi plus longue de quatorze pieds & plus large de deux, que celle de Notre-Dame, qui est la plus grande église de Paris. 19. *Janv.*

Les travaux furent arrêtés en 1675. & ne furent repris qu'en 1719. par M. Languet de Gergy, digne curé de

Travaux interrompus en 1675. repris en 1719.

19. *Janv.* cette paroiſſe, avec un zéle & une ardeur qui ont peu d'éxemples. Le Roi lui a accordé une loterie au mois de Février 1721. à l'aide de laquelle & des libéralités des perſonnes de piété, il a toujours depuis continué, & eſpere achever ce grand ouvrage. La premiére pierre du portail, du côté de la rue des Foſſoyeurs, a été poſée par M. le Duc d'Orleans régent, le 5. Décembre 1719. Ce portail eſt de deux ordres, dorique & ionique. Celui de la croiſée à main gauche eſt auſſi orné de deux ordres d'architecture, le premier de quatre colomnes corinthiennes, & le ſecond de quatre colomnes d'ordre compoſite, avec un fronton circulaire. La nef eſt terminée au dedans par un fort beau jubé, & au dehors par un grand portail compoſé de deux ordres. Aux extrémités de ce portail ſeront deux hautes tours octogones : ces tours auront près de trente-cinq toiſes d'élévation ; elles ſeront décorées de différents ordres en pilaſtres, & d'un attique au-deſſus, & couronnées par un petit dôme. Les deſſeins pour le dedans de la croiſée ont été donnés par M. Oppenort célebre architecte. Mais M. le Curé à propoſé le deſſein du grand portail. C'eſt

l'illuſtre Italien Servandony chevalier de l'Ordre de Chriſt, architecte du Roi, qui a conduit le principal de tout cet ouvrage. Le pieux Paſteur de cette paroiſſe, M. Languet, à qui le Roi a donné une abbaye, ne s'applique pas ſeulement à bâtir un temple au Seigneur, mais encore à l'enrichir au dedans de tous les ornemens & embelliſſemens convenables, comme on peut voir par le maître-autel, par la chapelle de la ſainte Vierge, & le reſte. 19. *Janv.*

La dédicace ſolemnelle de cette ſuperbe égliſe a été faite le mercredi 30[e] jour de Juin 1745. ſous le titre de S. Pierre & S. Sulpice, par M. de Raſtignac archevêque de Tours, conjointement avec vingt autres évêques & archevêques tous en habits pontificaux, & en préſence de tout le reſte de l'aſſemblée du Clergé de France qui ſe tenoit alors. Ce Paſteur vigilant eſt auſſi l'inſtituteur de la maiſon de l'Enfant-Jeſus, ſituée au deſſus de la barriére de Séve à Paris.

Jean-Jacques Olier abbé de Pebrac, conſeiller d'état, étoit curé de Saint-Sulpice, lorſque Chriſtophe Gamart entreprit le bâtiment de cette égliſe. Son zéle ne ſe borna pas à un édifice matériel. Il s'aſſocia avec Meſſieurs

19. *Janv.* Le Ragois de Bretonvilliers qui fut son premier successeur, Antoine Raguier de Poussé docteur de Sorbonne, Antoine Damien prêtre de S. Sulpice, & quelques autres ecclésiastiques, pour vivre en communauté & former un séminaire, dont il fit les premiers essais à Vaugirard. Il acheta ensuite une maison, rue du vieux Colombier, pour y établir un séminaire destiné à l'instruction des jeunes ecclésiastiques. La chapelle fut bénite par le Grand-vicaire de l'Abbaye le 18. Novembre 1650. & le Nonce du Pape y célebra la premiére Messe. Louis XIV. donna ses lettres patentes en 1645. Ce séminaire est dans une grande réputation, & l'on en a de tout temps tiré des sujets pour remplir les premiéres dignités de l'Eglise. Le fondateur mourut le 2. Avril 1658. âgé de quarante-huit ans. Son corps est conservé dans la chapelle du séminaire dans une bierre de plomb, & sa mémoire est précieuse aux gens de bien. Il a composé plusieurs ouvrages remplis de l'esprit de Dieu. Il naquit à Paris le 20. Septembre 1608. Il fut grand ami de S. Vincent de Paul.

Séminaire de S. Sulpice. Les années 1648. 1649. 1650.

XXI. JANVIER.

Sainte Agnès, vierge & martyre.

L'église de S. Eustache n'étoit originairement qu'une chapelle bâtie sous le titre de *sainte Agnès* l'an 1254. dépendante alors de S. Germain l'Auxerrois. Jean Alais bourgeois de Paris fit bâtir cette chapelle, en satisfaction d'avoir été le premier auteur de l'impôt d'un denier pour chaque panier de poissons qui se vendoit aux halles. Cette chapelle fut peu après appellée du nom de *S. Eustache*, & devint bientôt paroisse. Le Curé de S. Eustache eut de grands différends avec le Doyen de S. Germain l'Auxerrois. Renaud évêque de Paris les termina comme arbitre. Les premiers fondemens de l'église d'aujourd'hui, nommée S. Eustache, furent jettés l'an 1532. & la premiére pierre fut posée le 19. d'Août par Jean De la Barre prévôt des marchands : le chœur fut commencé en 1624. & achevé en 1633. Cette église est bâtie d'une architecture gothique, mais fort délicate & exhaussée. La multiplicité des piliers en cachent la beauté. Un nommé David en a été un des premiers architectes.

21. *Janv.* Ste AGNE'S martyre, l'an 305. *Voyez saint Eustache, au 2. Novembre.*

21. *Janv.* *Mort de Dagobert I.* l'an 638.

Mort de Dagobert I. l'an 638. Dagobert I. mourut & fut enterré à S. Denys, où l'on fait tous les ans l'anniversaire de sa mort, & de grandes aumônes.

Anniversaire du roi Dagobert I.

Dagobert est le principal fondateur de l'abbaye de S. Denys, comme aussi de plusieurs autres.

Procession, &c. l'an 1535. *Procession* solemnelle du très-saint Sacrement, à laquelle François I. & toute sa cour assista un cierge à la main, en réparation des sacriléges des herétiques, le jeudi 21. Janvier 1535. Le Roi revint exprès de Blois où il étoit, & fut témoin de l'impudence & de l'impiété des herétiques, qui osérent semer pour la seconde fois dans la ville & jusques dans le Louvre des libelles contre le S. Sacrement. Jean du Bellay pour-lors évêque de Paris, ordonna une procession générale, où fut portée la sainte Eucharistie avec les plus considérables Reliques honorées dans Paris. Cette procession se fit le jeudi 21. Janvier, qui fut fêté. On jeûna la veille, comme on avoit coûtume de faire en ce temps-là la veille de la Fête-Dieu. Les châsses de sainte Geneviéve & de saint Marcel furent portées à cette procession. L'Evêque de Paris portoit le saint Sacrement dans une croix, sous

un dais de velours violet semé de fleurs de lis d'or. Les bâtons du dais étoient portés par le duc d'Angoulême troisiéme fils du Roi, le duc de Vendôme, le Dauphin & le duc d'Orleans son frere. Le Roi suivoit, nuë tête, un cierge à la main, & en robe de velours noir fourrée. L'Evêque de Paris dit la Messe solemnelle à Notre-Dame, après laquelle le Roi alla dîner à l'évêché. 21. Janv.

Supplice de quelques herétiques le jeudi 21. Janvier 1535. Le Roi & la Reine demeurérent à N. Dame jusqu'à ce qu'Audebert Valleton receveur de Nantes, Jean Lenfant fruitier, maître L'Huillier clerc au greffe du châtelet, & trois autres herétiques eussent fait amende honorable devant l'Eglise cathédrale; après quoi trois d'entre eux furent brûlés à la Croix du Trahoir, & les trois autres aux halles. Ils étoient les auteurs des libelles séditieux & impies semés dans Paris. On inventa une espéce d'estrapade, où par le moyen d'une corde on les montoit en haut, & les bourreaux les laissérent tomber dans le feu à diverses reprises, pour faire durer leur supplice plus longtemps : il parut si rigoureux, qu'il attira quelques reproches à François I. Supplice d'herétiques. Jan. 1535.

XXII. JANVIER.

22. Janv. S. VINCENT.

Saint Vincent, Diacre & martyr en Espagne.

Saint Vincent eſt le titulaire de Saint-Germain des Prés & de Saint-Germain l'Auxerrois. *Voyez au* 28. *de Mai*, ſaint Germain évêque de Paris; *& au* 31. *de Juillet*, ſaint Germain d'Auxerre.

XXV. JANVIER.

25. Janv. S. PAUL.

Commémoration de S. Paul. Voyez au 29. de Juin.

XXVII. JANVIER.

27. Janv. S. JULIEN.

Saint Julien, évêque du Mans.

S. Julien évêque du Mans, au III. ſiécle, patron de la chapelle des Meneſtriers rue S. Martin. *Voyez le* 4. *de Novembre.*

XXVIII. JANVIER.

28. Janv. Mort de S. CHARLEMAGNE, Patron de l'Univerſité de Paris, l'an 814.

Saint Charlemagne, roi de France, & premier empereur d'Occident, naquit dans un château appellé Ingelheim près de Mayence, vers l'an 742. Il fut baptiſé par S. Boniface archevêque de Mayence. Il étoit fils aîné de Pepin *le Bref*, & de Berthe ou Bertrade. Après la mort de ſon pere, il fut couronné roi de France à Noyon le

9. d'Octobre l'an 768. Charlemagne fut couronné empereur d'Occident le jour de Noël, à Rome par le pape Leon III. l'an 800. Ce fut dans le cinquiéme voyage que ce prince faisoit en Italie, où il fut accompagné de Theodrade sa fille, qui parut en cette cérémonie avec une pompe & une magnificence toute royale. Charlemagne sur la fin de sa vie fit son testament, & ordonna que sa bibliothéque qui étoit nombreuse, fût vendue au profit des pauvres : il laissa de grands présens aux Métropoles de son empire. Au sortir du bain la fiévre le saisit, & la pleuresie s'y joignit. Enfin il mourut à Aix-la-chapelle le 28. de Janvier de l'an 814. à l'âge de soixante & douze ans, dont il en avoit regné quarante-cinq comme roi de France, & treize en qualité d'empereur d'Occident. Il fut enterré à Aix-la-chapelle en l'église de N. Dame qu'il avoit fait bâtir. Durant ses repas il se faisoit lire l'histoire des rois ses prédecesseurs, ou quelque livre de S. Augustin. Il passoit le printemps & l'été à la guerre, une partie de l'automne à la chasse, & l'hiver dans les occupations du gouvernement. Charlemagne peut être mis entre les auteurs ecclésiastiques

28. Janv.

28. *Janv.* Latins, comme Constantin au rang des Grecs, à cause des loix qu'il a faites touchant la discipline ecclésiastique, des lettres qu'il a écrites sur le même sujet, & des traités qu'il a fait composer sur les matiéres ecclésiastiques. Il lisoit assiduement l'Ecriture sainte. Il avoit toujours le volume de la Cité de Dieu au chevet de son lit. Il commença le premier à introduire en France le chant & les rites de l'Eglise Romaine. Il a été en si grande vénération, que Frederic *barbe-rousse* le fit élever de terre. Il fut alors canonisé l'an 1165. par le pape Pascal III. qui tenoit le parti de Frederic contre Aléxandre III. Depuis ce temps-là il a été mis au rang des Saints dans plusieurs martyrologes ; & l'on fait l'office de sa fête dans plusieurs églises, le 28. de Janvier, & le 27. de Juillet celle de sa translation, sans que jamais les Papes s'y soient opposés. Dans d'autres églises on fait un service pour le repos de son ame. A Paris dans le siécle dernier on a retranché son office du breviaire : mais on a continué d'en dire la Messe solemnelle en diverses églises particuliéres de la ville.

Translation du corps de saint Charlemagne le 27. Juillet.

L'Université qui le regarde comme son fondateur, célebre tous les ans sa

fête, depuis l'an 1480. après un édit de Louis XI. donné l'an 1475.

XXIX. JANVIER.

Mort de Girbert évêque de Paris, l'an 1124.

29. Janv. Mort de Girbert évêque de Paris, l'an 1124.

Girbert, archidiacre de Paris, succeda à Galon dans le siége épiscopal de cette Ville. Il fit renouveller les anciens priviléges de son église, & en obtint de nouveaux. Girbert ne gouverna pas long-temps l'Eglise de Paris, puisqu'il mourut le 29. de Janvier 1124.

S. PIERRE NOLASQUE au XIII. siécle.

Saint Pierre Nolasque, instituteur des Religieux de l'Ordre de la Merci. Ces Religieux dans le XIII. siécle formérent ce nouvel Ordre, qui commença en Espagne. Pierre Nolasque leur fondateur étoit gentilhomme du Languedoc, qui s'associa plusieurs compagnons, touchés comme lui de retirer les Chrétiens captifs chez les Maures, de crainte que l'amour de la liberté ne les fît renoncer à la foi. Il fut aidé dans son entreprise par Raimond de Pegnafort, Dominicain son confesseur, & par Berenger évêque de Barcelone, qui lui donna solemnellement l'habit dans son église cathédrale, en présence de Jacques I. roi d'Arragon & comte de Barcelone, le

29. *Janv.* 10. Août 1223. Ses religieux portent ſur leur ſcapulaire l'écu des armes d'Arragon avec une Croix en chef. Grégoire IX. approuva leurs conſtitutions en 1395. Ce qui les diſtingue des Mathurins ou Trinitaires, eſt que ceux de la Merci font un quatriéme vœu d'aller racheter les eſclaves, & de ſe livrer en ôtage pour eux, vœu que ne font point les Trinitaires. La premiére maiſon que poſſedérent à Paris les Religieux de la Merci, fut celle qui fut bâtie proche de S. Hilaire, à la place que Nicolas Barriere bachelier en Théologie, & procureur géneral de la Merci, acheta d'Alain d'Albret comte de Dreux, dans la cenſive de Sainte-Geneviéve, pour y bâtir une chapelle & un collége pour les Religieux de ſon Ordre envoyés à Paris. En 1613. la reine Marie de Medicis donna à ces Religieux l'ancienne chapelle de Braque fondée en 1348. par Arnould de Braque & Nicolas de Braque ſon fils, ſeigneurs de diſtinction, fort connus ſous les régnes de Jean, de Charles V. & de Charles VI. Cette chapelle étoit alors deſſervie par quatre Chapelains, qui leur cedérent leur maiſon. C'eſt aujourd'hui le monaſtére de N. Dame de la Merci, bâti

Premiére maiſon des Religieux de la Merci à Paris, l'an 1613.

tout à neuf avec l'église. Cette communauté est composée d'environ vingt Religieux, sous un supérieur qualifié Commandeur. Cette maison est située rue du Chaume, quartier du Temple ou du Marais, proche l'hôtel de Soubise. 29. *Janv.*

S. François de Sales, évêque de Genéve, arriva à Paris l'an 1619. avec le cardinal de Savoye. Il y établit les Religieuses de la *Visitation sainte Marie*, &c. Voyez *la Visitation de la Vierge*, le 2. de Juillet.

Arrivée de S. FRANÇOIS DE SALES à Paris, l'an 1619. Voyez le 2. Juillet, *Visitation.*

XXX. JANVIER.

Sainte Bathilde, née chez les Saxons Anglois, étoit d'une race noble. Elle tomba en captivité, & fut vendue en France. Clovis II. aussi charmé de sa vertu que de sa beauté, l'épousa. Elle fit fleurir la piété dans ce royaume. Elle bannit la simonie, & abolit la coûtume de réduire les Chrétiens en servitude. Elle fonda deux célébres abbayes, Corbie & Chelles.

30. *Janv.* Mort de sainte BATHILDE, l'an 680.

Chelles étoit originairement une maison royale, située près de la Marne à quatre lieues de Paris. Sainte Clotilde femme de Clovis I. y avoit autrefois bâti une chapelle sous le titre de saint Georges martyr, avec quelques cellules

Abbaye de Chelles, au VIII. siécle.

30. *Janv.* pour des Religieuſes. Sainte Bathilde changea cet ancien oratoire en une grande églife, & augmenta le monaſtére en bâtimens & en revenus. Le monaſtére de Chelles étoit double: avec la communauté de Filles qui étoit la principale, il y en avoit une autre de Religieux deſtinés à la direction des Religieuſes. Elle donna des priviléges aux abbayes de S. Germain des prés, de S. Pierre ou de Sainte-Geneviéve, & de S. Denys. Elle aſſiſta, à Noyon, aux funerailles de ſaint Eloi ſon principal conſeiller. L'abbaye de Chelles poſſede le chef de ſaint Eloi. Sainte Bathilde ſe retira à Chelles, où elle oublia qu'elle eût été reine de France. Elle mourut dans les éxercices de piété le 30. de Janvier de l'an 680. Elle fut inhumée à Chelles, ſans aucune pompe, dans l'égliſe de ſainte Croix, où elle reſta juſqu'à ce qu'Erchenrade évêque de Paris fit transferer ſon corps, à la priére de Louis le Débonnaire, dans la nouvelle égliſe de N. Dame de Chelles bâtie par la princeſſe Giſle ou Giſelle, ſœur de Charlemagne. La premiére abbeſſe de Chelles ſe nommoit Bertille: c'étoit ſainte Bathilde qui l'avoit donnée à ce monaſtére. L'abbaye de Chelles a

toujours été regardée comme l'une des plus illustres & des plus distinguées du royaume, soit par la piété, soit par la qualité des sujets qui s'y sont retirés dans tous les siécles. La princesse *Louise-Adélaïde d'Orleans*, abbesse de Chelles, a fait pendant sa vie l'honneur & la gloire de cette abbaye, lorsqu'elle la possédoit; mais elle s'en démit par humilité quelque temps avant sa mort.

30. Janv.

Voyez le catalogue des Abbesses de Chelles, à la fin de ce livre.

La translation du corps de sainte Bathilde par Erchenrade évêque de Paris, de l'église de sainte Croix en l'église de N. Dame de Chelles, se fit le 26. de Février de l'an 833. Voyez le 26. de Février, *Translation du corps de sainte Bathilde.*

Translation de sainte Bathilde, l'an 833. le 26. Février.

II. FEVRIER.

La Purification est la principale fête de la confrérie de Notre-Dame de la Carole, ainsi nommée parce que ce fut Charles VI. qui établit cette confrérie dans l'église du Prieuré royal de S. Martin des champs, l'an 1302.

2. Février.

III. FEVRIER.

Saint Blaise. Voyez au 21. Août, *S. Symphorien.*

3. Février. Chapelle de S. BLAISE, l'an 1207.

VI. FEVRIER.

6. Février. Découverte des reliques de saint AMAND, l'an 1267.

Découverte des reliques de S. Amand, l'an 1267.

L'on découvrit dans l'église de saint Germain des prés les reliques de saint Amand évêque de Maſtrick, cachées depuis long-temps derriére l'autel de la chapelle de S. Thuriau, dite maintenant de S. Felix. Elles avoient été apportées à l'abbaye S. Germain du temps de Charles le Chauve, pour les ſouſtraire à la fureur des Normands. Ce fut en démoliſſant cet autel, qu'on trouva derriére, une armoire dans laquelle étoit une châſſe couverte d'une étoffe de ſoie, & au dedans pluſieurs oſſemens envelopés dans du taffetas. On trouva auſſi au fond de la châſſe un billet où étoient écrits ces mots : *Hic jacet S. Amandus epiſcopus*. On ne douta plus que ce fuſſent les reliques du ſaint évêque de Maſtrich. Quand on tira les oſſemens de la châſſe, l'on remarqua qu'il n'en manquoit pas un ſeul. Le menton du Saint fut donné à l'ambaſſadeur d'Alfonſe roi de Leon. Eudes abbé de Sainte-Geneviéve, Clément archidiacre de Laon, & Barthelemi chanoine d'Orleans furent honorés du préſent de quelques dents

&

& côtes de ce Saint. Le crane fut mis dans un reliquaire de vermeil; mais le corps fut enfermé dans une châsse nouvelle. *6. Février.*

L'histoire de la découverte du corps de saint Amand a été écrite par un Religieux de S. Germain anonyme, mais témoin oculaire, dont on conserve encore aujourd'hui le manuscrit original.

XI. FEVRIER.

Saint Severin abbé d'Agaune, au diocése de Narbonne, vint à Paris pour rendre la santé à un de nos Rois: il se retira ensuite à Châteaulandon en Gastinois, où il mourut le 11. de Février dans le VI. siécle. Ce S. Abbé est le patron titulaire de l'église archipresbytérale & paroissiale de S. Severin à Paris. A cette église fut joint autrefois un monastére, qui subsistoit encore sous le régne du roi Henri I. Le curé de la paroisse de S. Severin est honoré de la qualité d'Archiprêtre, qualité qui lui donnoit inspection sur les autres moindres paroisses, pour en faire ensuite son rapport à l'Evêque : mais ce n'est plus aujourd'hui qu'un titre d'honneur, sans autre privilége ou fonction, que de préceder les autres

Par ... l'égli[se] ... roissi[ale] ... S. Seve[rin] ... l'an 1210.

11. *Févr.* curés aux ſynodes, & d'aſſiſter l'archevêque de Paris tous les ans à la bénédiction des ſaintes huiles.

Dès l'an 1210. l'égliſe de S. Severin étoit déja érigée en paroiſſe. La premiére confrérie de la Conception de la Vierge qui fut établie en France, fut érigée dans cette égliſe en 1311. Cette confrérie fut inſtituée au concile provincial de Londres tenu l'an 1228. Cette chapelle eſt à la nomination des adminiſtrateurs de ladite confrérie. On ne ſçait préciſément en quel temps cette égliſe a été bâtie telle qu'on la voit aujourd'hui. Elle eſt dans le goût Gothique, faite à diverſes repriſes. Les peintures des arcades de la nef ſont de Jacob Bunel, fameux peintre, né à Blois, le même qui a peint le tableau de la deſcente du S. Eſprit, qui eſt aux grands-Auguſtins dans la chapelle des chevaliers de l'Ordre du S. Eſprit. Le grand autel a été refait & orné de marbre, comme auſſi les piliers qui l'environnent, & cela des deniers de la fabrique, & de la quête qui fut faite. Il y a dans cette égliſe les tombeaux de pluſieurs perſonnes illuſtres, entre autres de Jacques Billi natif de Guiſe : il ſçavoit les langues, il avoit étudié

Premiére Confrérie de la Vierge établie en France, l'an 1311.

les Peres & la Théologie, & a traduit plusieurs Peres Grecs; il étoit poëte latin & françois : nous avons plusieurs de ses ouvrages. Dans le cimetiére est un tombeau élevé, sur lequel est la figure à demi-couchée d'un jeune seigneur de la Frise Orientale, qui mourut étant écolier de l'Université : il se nommoit Embda. Il a été construit par les soins de sa mere. C'étoit un fils unique, héritier présomptif de la principauté de Frise. 11. Févr.

Estienne Pasquier, né à Paris, avocat géneral de la chambre des Comptes, est enterré dans la chapelle de sainte Barbe. Nous avons de lui un volume de recherches sur l'histoire de France, un recueil de plaidoyers de sa façon.

Dans la chapelle du S. Sacrement est inhumé Gilles Personne, sieur de Roberval, géométre & professeur royal en mathématiques, mort le 27. d'Octobre 1675. Il étoit de l'académie des Sciences. Il a publié plusieurs ouvrages de mathématiques en 1636, 47, & 48.

Louis Moreri est aussi enterré dans cette église. Il mourut en 1680. à l'âge de trente-sept ans. C'est lui qui a donné le grand dictionnaire

11. *Févr.* historique, qui a été augmenté si considérablement depuis sa mort, & qui a donné occasion à celui de Bayle.

Scevole & Louis de Sainte-Marthe, freres jumeaux, sont enterrés dans les charniers : leur nom est si connu, qu'il est difficile d'ajoûter aux éloges que les plus illustres ont donné à leur mérite & à leur sçavoir.

Sacrement de Pénitence administré & rendu aux criminels, l'an 1396.

C'est à *Pierre de Craon* qu'on attribue l'abolition de la coûtume où l'on étoit depuis long-temps à Paris & en plusieurs autres lieux du royaume, de refuser le sacrement de Pénitence aux suppliciés, comme l'on fait encore aujourd'hui celui de l'Eucharistie. Ce n'est que sous Charles VI. que l'ordonnance en fut faite & publiée. Elle est datée du 11. Février de l'an 1396. Elle porte que tant à Paris que dans quelques provinces du royaume gouvernées par le droit coûtumier, l'usage étoit, de temps immémorial, de refuser le sacrement de Confession à ceux qui pour leurs démérites étoient condamnés à mourir ; mais qu'il a semblé à beaucoup de personnes que ce déni étoit contre l'esprit de l'Eglise, qui ne refuse point ce sacrement à ceux

qui veulent le demander ; & que le Roi a été inſtamment ſupplié par les ducs de Berri, de Bourgogne, d'Orleans & de Bourbon, par les autres princes de ſon ſang, & par pluſieurs hommes ſages & de ſon conſeil, d'abolir cette coûtume, & ordonner que dorénavant le ſacrement de Confeſſion fût accordé aux condamnés avant leur mort. Le Roi aſſembla les princes, les gens de ſon Conſeil, & un grand nombre de conſeillers du Parlement, du Châtelet, & autres, en préſence deſquels la matiére fut propoſée. La plus grande & la plus ſaine partie fut d'avis d'abolir l'ancienne coûtume. C'eſt pourquoi le Roi ordonna par un decret qui ſeroit perpétuellement obſervé dans le royaume, qu'à ceux qui ſeroient condamnés à mort, le ſacrement de Pénitence ſeroit offert par les miniſtres de la Juſtice qui les auroient condamnés, & qu'on le leur adminiſtreroit avant qu'ils partiſſent du lieu où ils étoient détenus, pour être conduits à celui du ſupplice ; & qu'ils ſeroient même menés au Prêtre, en cas que la triſteſſe les eût réduits en tel état qu'ils ne penſaſſent pas à le demander. Le ſeigneur de Craon fit élever enſuite auprès du 11. Févr.

gibet de Paris une croix de pierre à ses armes. C'étoit au pied de cette croix que le confesseur devoit recevoir la confession du criminel condamné à mort.

XIII. FEVRIER.

13. Févr. N. Dame de la Paix, l'an 1645.

La Reine mere fort portée à multiplier les pieux établissemens, se déclara fondatrice de plusieurs, entr'autres de l'eglise de N. Dame de la Paix au fauxbourg S. Victor. La douairiére de la Rocheguyon mit la premiére pierre de cette église le 13. de Février de l'an 1645. L'Archevêque de Paris fit la cérémonie.

L'instruction des pauvres filles anciennement rue du Gindre, à présent rue Pot-de-fer, près le Noviciat des Jésuites, l'an 1664.

On est redevable de la pieuse institution de la *maison de l'instruction des pauvres filles*, établie au fauxbourg S. Germain par lettres patentes du Roi données au mois de Septembre 1657. & enregistrées au Parlement le 13. Février 1662. à Marie de Gournay, veuve de David Rousseau marchand du même fauxbourg. Marie de Gournay fit un livre de réglemens pour les Sœurs de cette maison.

XIV. FEVRIER.

14. Févr.

IX. Concile de Paris, l'an 846. pour la confirmation de la déposition

d'Ebbon, & l'affermissement d'Hincmar sur le siége de Reims. 14. Févr.

Mort du cardinal de la Rochefoucault, l'an 1645. Il étoit cardinal du titre de S. Calixte, évêque de Senlis, abbé de Sainte-Geneviéve du mont à Paris, & de Tournus, grand-aumônier de France, commandeur des Ordres du Roi, & sous-doyen des cardinaux; il naquit le 8. Décembre 1558. Il étoit fils de Charles de la Rochefoucault, comte de Randan, & de Fulvie Pic de la Mirandole. Le roi Henri III. l'éleva à l'évêché de Clermont, l'an 1585. Louis XIII. pour l'avoir plus proche de lui, voulut qu'il quittât cet évêché pour celui de Senlis l'an 1613. En 1607. Paul V. lui avoit déja envoyé le chapeau de cardinal. Il travailla beaucoup pour faire recevoir le concile de Trente en France, pour détruire l'herésie, & pour la réforme des Ordres de S. Augustin & de S. Benoît. Il se démit de l'évêché de Senlis en 1622. & mourut âgé de 87 ans le 14. Février 1645. Son corps fut enterré dans l'église de Sainte-Geneviéve, & son cœur fut porté dans l'église du collége des RR. PP. Jésuites. Il avoit introduit la régularité dans son abbaye, de laquelle les abbés*

Mort de Mr le Cardinal de la Rochefoucault, l'an 1645.

* *Voyez les Abbés des Ste Geneviéve, à la fin de ce livre.*

14. *Févr.* Fondation de l'hôpital des Incurables, l'an 1634.

sont devenus électifs par ses soins. Il fonda l'hôpital des Incurables par acte du 4. Novembre 1634. y donna deux mille huit cens soixante & six livres de rente, & une somme de sept mille six cens livres. Par autre contrat du 15. Avril 1636. ce pieux & charitable cardinal donna mille quatre cens livres pour la fondation de trente-six lits. Enfin par contrat du 8. d'Août 1636. il donna jusqu'à trente huit mille livres, tant pour bâtir une chapelle, que pour y entretenir le service divin. Louis XIII. donna ses lettres patentes, pour confirmer cet établissement, au mois d'Avril 1637. qui furent enregistrées au Parlement les 6. Mai, 8. 12. & 16. de Juin de la même année.

Réforme de S. Maur introduite à Saint-Germain des prés l'an 1631.

Voyez *S. Maur*, au 15. Janvier.

XIX. FEVRIER.

19. *Févr.* Mort d'Adam abbé de S. Denys, l'an 1122. *Voyez les Abbés de S. Denys, à la fin de ce livre.*

Mort d'Adam abbé de Saint-Denys, l'an 1122. Cet abbé reçut le pape Pascal II. dans l'abbaye de S. Denys. Il fut employé dans diverses affaires, & eut quelques différends avec Matthieu de Montmorency. Le pape Pascal II. de retour à Rome lui écrivit,

L'abbé Adam mourut le 19. de Février de l'an 1122. & eut le moine Suger pour successeur.

XXIII. FEVRIER.

Mort de Galon évêque de Paris, l'an 1116. Galon succeda à Foulque dans le siége épiscopal de Paris l'an 1104. Il fut sacré d'abord évêque de Beauvais; mais il fut transferé à l'évêché de Paris. Galon alla à Rome, où il rendit au roi Philippe de bons services auprès du pape Pascal II. d'où il apporta des lettres de ce pape adressées au clergé de Paris, pour l'engager à aider le nouvel évêque en toutes les occasions où il en auroit besoin. Il chassa les Religieuses de Saint-Eloi l'an 1107. Il fut abbé de S. Germain des prés sous Hugues Capet, abbé de S. Quentin de Beauvais avant d'être évêque de Paris. Galon mourut le 23. Février de l'an 1116.

23. Févr. Mort de Galon évêque de Paris, l'an 1116.

Voyez les Evêques de Paris, à la fin de ce livre.

Mort de la bienheureuse Isabelle, l'an 1269. âgée de quarante-cinq ans, sœur de saint Louis. Elle fonda l'abbaye de Longchamp l'an 1260. à deux lieues de Paris. Elle fut béatifiée en 1521. par Leon X. On fait sa fête le 31. d'Août, veille de l'octave de

Mort de la B. ISABELLE sœur de saint Louis, l'an 1269. Longchamp

23. *Févr.* Translation de la B. Isabelle, le 4. Juin 1637.

S. Louis. Urbain VIII. permit de lever son corps, & de le mettre dans une châsse exposée à la vénération des fidelles; ce qui se fit avec beaucoup de solemnité le 4. de Juin 1637. par Jean-François de Gondy premier archevêque de Paris. Isabelle étoit une princesse plus distinguée par ses vertus, que par toute la splendeur de sa naissance & les appas de sa personne. Elle s'appliquoit à la lecture des livres saints, entendoit parfaitement le Latin, & n'écrivoit que dans cette langue. Dès sa plus grande jeunesse elle se levoit la nuit pour prier. Elle prit le conseil des plus excellens hommes qu'eût alors en France l'Ordre des Freres Mineurs, pour prescrire des loix à ce monastére. Saint Bonaventure, Guillaume de Milletonne, Eudes de Rosny, Geoffroy de Viezon & Guillaume d'Harcombour y travaillérent fortement. En 1260. le monastére de Longchamp fut achevé. Alexandre IV. approuva leur premiére régle : mais Urbain IV. la mitigea, d'où les Religieuses de Longchamp furent appellées *Urbanistes*. Leur abbesse est triennale, sous la direction des Cordeliers. La premiére église subsiste encore, avec la plûpart des autres bâtimens

Voyez les Abbesses de Longchamp, à la fin de ce livre.

réguliers. Voyez le 31. d'Août, *fête de la B. Isabelle de France*, &c.

XXIV. FEVRIER.

Dédicace de l'église de l'abbaye de saint Denys en France, l'an 775.

24. Févr. Dédicace de l'église de S. Denys en France, l'an 775.

L'église de Saint-Denys en France venoit d'être achevée par les soins de l'abbé Fulrard. C'étoit pour la troisiéme fois qu'elle étoit rebâtie. Sainte Geneviéve, au cinquiéme siécle sous Childeric, bâtit la premiére église sur le tombeau du saint Martyr. Dagobert l'an 629. la rebâtit ensuite, & enfin Pepin & Charlemagne la relevérent encore au VIII. siécle. Et la dédicace s'en fit en présence du roi Charlemagne le 24. de Février de l'an 775. La fête fut célebrée avec toute la pompe digne d'un Roi si magnifique : il en signala la solemnité par plusieurs bienfaits envers cette abbaye. On célebre encore tous les ans à S. Denys l'anniversaire de cette dédicace le 24. Février avec beaucoup de solemnité. Il ne reste plus de cette ancienne église, rebâtie par Pepin & Charlemagne, que le portail, & les deux tours qui l'accompagnent. Voyez *S. Denys*, au 9. d'Octobre.

XXVI. FEVRIER.

26. Févr. Tranflation de Ste BATHILDE, l'an 833.

Tranſlation du corps de ſainte Bathilde reine de France, & Religieuſe de l'abbaye de Chelles qu'elle avoit fondée.

Voyez les Abbeſſes de Chelles, à la fin de ce livre.

L'empereur Louis le Débonnaire allant à Aix-la-chapelle, s'arrêta en paſſant à l'abbaye de Chelles, où Helvide mere de l'imperatrice Judith étoit abbeſſe. Elle entretint l'Empereur des mérites de ſainte Bathilde, & lui fit agréer que l'on transferât ſes ſaintes reliques de l'ancienne égliſe de ſainte Croix dans celle de Notre-Dame, bâtie au IX. ſiécle depuis quelques années par l'abbeſſe Giſelle ſœur de Charlemagne. Le tombeau de la Sainte fut ouvert en préſence des Prêtres & de pluſieurs autres perſonnes, le 26. de Février de l'an 833. Son corps fut trouvé auſſi entier que le premier jour de ſa mort. Cette merveille attira à Chelles un grand concours de toutes ſortes de perſonnes. Erchenrade évêque de Paris s'y rendit. L'Empereur à cette occaſion fit préſent au monaſtére de Chelles de la terre de Coulon en Brie, encore aujourd'hui du domaine de l'abbaye de Chelles. Voyez *ſainte Bathilde*, au 30. de Janvier.

XXVII. FEVRIER.

Sainte Honorine, vierge & martyre vers l'an 898. Le corps de ſainte Honorine, vierge & martyre, fut apporté d'un village appellé Graville, entre Honfleurs & le Havre-de-grace, dans un château du Pincerais, bâti ſur le confluant des deux riviéres d'Oiſe & de Seine, qui en a pris le nom de *Conflans Sainte-Honorine*. Ce château ayant été ruiné par Bouchart de Montmorency, Yves comte de Beaumont ſur Oiſe & Adélaïde ſon épouſe firent conſtruire une nouvelle chapelle, du temps de Geoffroi évêque de Paris au XI. ſiécle, & de ſon conſentement. Cette chapelle étoit celle de leur château; ils y établirent les moines de l'abbaye du Bec. Saint Anſelme, abbé du Bec, & depuis archevêque de Cantorbery, aſſiſta à la tranſlation des reliques de ſainte Honorine le 19. de Juin de l'an 1082. Ce prélat établit une communauté de ſes Religieux, proche l'égliſe de Notre-Dame de Conflans, où l'on dépoſa le corps de la Sainte. C'eſt encore aujourd'hui un prieuré dépendant de l'abbaye du Bec.

27. Févr. Ste HONORINE, vierge & martyre, l'an 898. Tranſlation de ſon corps à Conflans, l'an 1082. le 19. Juin.

VII. MARS.

7. Mars. S. THOMAS D'AQUIN, l'an 1274.

Saint Thomas d'Aquin en 1274. fut disciple d'Albert le Grand, un des premiers Jacobins qui enseigna à Paris. Saint Thomas y professa aussi avec une très-grande réputation. Le 23. d'Octobre il reçut à Paris le bonnet de Docteur. Il entreprit alors l'apologie des Ordres mendians contre Guillaume de Saint-Amour, dont il réfuta l'ouvrage *des périls des derniers temps*, par celui qu'il intitula, *contre ceux qui attaquent la Religion*, c'est-à-dire, la profession religieuse. Le concile de Lyon fut tenu l'an 1274. Saint Thomas y fut invité par le Pape, & mourut en chemin. L'Université de Paris informée de la perte que l'Eglise venoit de faire en sa personne, écrivit le mercredi avant l'Invention de la sainte Croix de l'an 1274. au chapitre général des Freres Prêcheurs qui se tenoit à Lyon, une lettre remplie des éloges les plus honorables à la mémoire du saint Docteur. Ils supplient affectueusement le chapitre général de leur accorder les os d'un Docteur qui leur étoit si cher, & représentérent qu'il n'étoit pas convenable qu'on les déposât ailleurs que dans la

plus noble de toutes les Universités, où il avoit été nourri, & où il avoit répandu avec tant de fruit son incomparable doctrine. Avec son corps ils demandoient aussi quelques écrits sur la Philosophie qu'il avoit commencés à Paris, & qu'il avoit promis de leur envoyer quand il y auroit mis la derniére main. C'étoient des Commentaires sur *Simplicius* & sur *les livres du Ciel & du Monde*, une *exposition du Timée*, & un Traité *de la conduite & élévation des eaux ;* avec ce qu'il auroit composé sur la Logique. L'Université n'étoit pas d'accord au sujet de sa doctrine. Les uns la regardoient en géneral comme des oracles dont il n'étoit pas permis de se départir ; les autres s'imaginoient trouver des erreurs dans ses opinions & ses théses. Le plus zelé partisan de Thomas d'Aquin étoit Robert d'Oxford, Dominicain Anglois, qui traitoit d'herétiques tous ceux qui ne suivoient pas en tout le saint Docteur. Il avoit pour adversaires Henri de Gand, Gilles Romain, & quelques autres Docteurs de réputation. Estienne Tempier, évêque de Paris, voulut concilier les esprits à ce sujet. Il convoqua une assemblée nombreuse de docteurs ; & après avoir pris leurs avis, 7. *Mars*.

7. *Mars.* il permit de disputer pour & contre sur certains articles extraits des ouvrages de saint Thomas par ses adversaires.

Robert d'Oxford ne put goûter ce decret; il donna au public deux écrits, l'un contre quelques Théologiens de Sorbonne, auteurs du parti qu'avoit pris l'évêque; & l'autre qu'il intitula: *Défense de Thomas d'Aquin.*

Ouverture de l'Ecole publique de S. Thomas, l'an 1611.

Au chapitre géneral des Dominicains qui se tint à Paris l'an 1611. on ouvrit les premiéres disputes publiques, à l'école saint Thomas rétablie deux ans auparavant. Voyez au 25. Juillet, *Jacobins rue saint Jacques.*

VIII. MARS.

8. *Mars.*

Mort de saint JEAN DE DIEU, l'an 1550.

Saint Jean de Dieu, mort en 1550. fondateur des Freres de la Charité. Le surnom de *Dieu* ne fut donné à ce Saint que plus de 40 ans après sa naissance. Il étoit Portugais, du diocése d'Evora, de parens pauvres. Il passa la principale partie de sa vie à servir, ou à porter les armes, jusqu'à ce qu'enfin il résolut de se consacrer tout entier à Dieu & à l'assistance des pauvres malades. Ce qui le détermina à ce nouveau genre de vie, fut un sermon de Jean d'Avila, prêtre d'une grande sainteté, & le plus céle-

bre prédicateur qu'il y eût pour-lors en Espagne. Il se mit sous sa conduite, & par ses avis s'abandonna entiérement aux travaux de la pénitence & au service des malades. Il commença par en nourrir quelques-uns du travail de ses mains; & à l'aide de quelques aumônes il trouva moyen de louer deux maisons, dont il fit ensuite deux grands hôpitaux avec le secours de l'archevêque de Grenade, qui y contribua par des sommes considérables. Il vécut ainsi dans l'exercice de la charité depuis 1540. jusqu'en 1550. qu'il mourut le 8. de Mars, âgé de 55. ans : il étoit né à pareil jour en 1495. Sa sainte vie & les miracles qu'on publia de lui après sa mort, l'ont fait mettre au catalogue des Saints, en 1690. par Alexandre VIII. Quoiqu'il n'eût embrassé aucun Institut régulier, ni jamais eu dessein de former un nouvel Ordre, il laissa des disciples qui continuérent à son exemple le service des pauvres dans les hôpitaux qu'il avoit établis à Grenade. Ceux-ci formérent depuis sa mort une nouvelle congrégation, que le pape Pie V. approuva par sa bulle du premier Janvier 1572. Clement VIII. la confirma, & Paul V. l'érigea en Ordre religieux par son

8. Mars.

8. *Mars.* bref du 13. Février 1617. en obligeant ceux qui voudroient y être reçus, aux trois vœux accoûtumés, & à un quatriéme de servir les malades. Il leur donna en même temps permission d'avoir dans chaque maison un seul Religieux prêtre, qui ne pourroit éxercer aucune charge ni office dans la congrégation. Il autorisa par le même bref les statuts, ou constitutions faites dans leur chapitre géneral tenu à Rome en 1616. Marie de Medicis, épouse d'Henri IV. avoit beaucoup de vénération pour saint Jean de Dieu, dont elle avoit connu les disciples établis à Florence. Elle en fit venir cinq à Paris, qu'elle établit au fauxbourg Saint-Germain, sous le tirre de *Freres de la Charité*, suivant les lettres patentes qu'elle leur obtint du Roi, en date du mois de Mars 1602. enregistrées au Parlement le 14. Avril 1609. confirmées ensuite avec leurs statuts & tous leurs priviléges par Louis XIII. au mois d'Août 1628. & par Louis XIV. au mois de Décembre 1643. & depuis encore en 1665. Ils s'établirent d'abord dans la rue des petits-Augustins; & en 1607. ayant cedé la place à la reine Marguerite, ils se placérent en une autre remplie

Etablissement des Freres de la Charité, l'an 1602.

de jardins, près d'une ancienne chapelle de ſaint Pierre. *Voyez au 19. Janvier.* Le Chef ou Géneral de cette congrégation fait ſa réſidence ordinaire à Rome. Tous leurs hôpitaux de France, au nombre de 36 ou environ, ſont gouvernés par un Provincial, qui a la qualité de Vicaire géneral. Il eſt triennal, auſſi-bien que ſes quatre aſſiſtans, & les Supérieurs de chaque hôpital. Celui de Paris, dont l'égliſe eſt dédiée ſous le titre de ſaint Jean-Baptiſte, eſt le chef de tous les autres établis dans le royaume. C'eſt le lieu de leur aſſemblée triennale pour l'élection des Supérieurs. Il ſert auſſi de noviciat. La communauté eſt compoſée d'environ ſoixante Religieux, tant profès que novices. Ils n'ont point de menſe ſéparée ; tout eſt commun, les revenus & les aumônes, & tout s'emploie pour la ſubſiſtance des freres & des pauvres. Il y a plus de 150 lits, dont chaque malade a ſon lit particulier. On n'y reçoit que des hommes & des garçons, attaqués de toutes ſortes de maladies curables, non contagieuſes. On leur donne tous les ſecours dont ils peuvent avoir beſoin, tant ſpirituels que corporels. La reine Anne d'Autriche ayant reçu

8. *Mars.*

8. *Mars,* en 1660. de Philippe IV. roi d'Espagne son frere, une relique du bienheureux Jean de Dieu, en fit présent à leur église, où elle fut portée de Saint-Germain des prés en grande cérémonie le 14. Novembre de cette même année, en présence de cette princesse, de Monsieur frere du Roi, & de Mademoiselle. Voyez le 14. Novembre, *la translation de saint Jean de Dieu.* Les trompettes du Roi accompagnérent la cérémonie, où l'évêque de Condon officia, & l'évêque d'Amiens fit l'éloge du Saint. Le portail de l'église des Freres de la Charité a été construit en 1731. sur le dessein du sieur Cholot, architecte.

Hôpital des Convalescens, l'an 1642. Les Freres de la Charité ont dans le même fauxbourg, rue du Bac, un second hôpital pour les convalescens. Il fut fondé en 1642. par Angelique Favre, femme de Claude De Bullion surintendant des finances. Mais comme elle ne vouloit pas être connue, elle fit cette fondation sous le nom d'André Gervaise, chanoine de l'église de Reims. La fondation est de douze lits, pour autant de convalescens. Ils y demeurent huit jours seulement.

IX. MARS.

Translation du corps du B. Thomas, prieur de S. Victor, assassiné le Dimanche 20. d'Août de l'an 1133. qui fut tranferé du cloître où il avoit été inhumé, dans l'église qui est aujourd'hui la chapelle de saint Denys derriére le choeur, & cela par ordre du Pape Innocent II. Mais François de Harlay, archevêque de Paris, le fit mettre à côté du grand autel, contre le mur. Ses confreres mirent en 1667. une table de marbre, sur laquelle est gravée une épitaphe qui donne à Thomas la qualité de *bienheureux*, que saint Bernard lui avoit donnée auparavant. Voyez le 20. d'Août, *assassinat du B. Thomas, &c.*

9. Mars, Translation du corps du B. THOMAS de S. Victor, l'an 1667.

Mort du Cardinal Mazarin, l'an 1661. Jules Mazarin ou Mazarini, cardinal, & premier ministre d'état en France, né dans le bourg de Piscina dans l'Abruzze, le 14. Juillet 1602. posséda en même temps les évêchés de Metz, & les abbayes de saint Arnoul, de saint Clement, & de saint Vincent de la même ville de Metz, de Saint-Denys en France, de Cluny, de saint Victor-lès-Marseille, de saint

Mort du cardinal Mazarin, l'an 1661.

9. Mars. Medard de Soissons, de saint Martin de Laon, de saint Taurin d'Evreux, de saint Michel en l'Erme, de Moissac, &c. Dès son jeune âge il fit paroître beaucoup d'esprit, & s'avança dans les Lettres de la maniére qu'on les étudie en Italie. Ce qui lui donna moyen d'entrer chez l'abbé Jerôme Colonna, qui fut depuis Cardinal. Ce jeune seigneur allant étudier dans l'université d'Alcala en Espagne, fut suivi par Mazarin, qui y apprit le droit, & qui à son retour en Italie prit le bonnet de Docteur. Il se poussa ensuite à la Cour de Rome; & s'attachant à Sachetti, depuis cardinal, que le pape Urbain VIII. envoyoit en Lombardie, il s'y instruisit des divers interêts des princes qui y faisoient alors la guerre au sujet de Cazal & du Montferrat. Peu après, le cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, vint avec le caractére de Legat dans le Milanez & en Piémont, pour travailler à la paix. Mazarin qui étoit resté en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce cardinal, & le servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, nonce en Savoye, pour la conclusion de cette grande affaire. Il

s'attacha à connoître les desseins des François, des Impériaux, des Espagnols, du duc de Mantoue, & du duc de Savoye, & prit des mesures certaines pour accorder leurs interêts. La paix avoit été conclue à Ratisbonne le 3. du mois d'Octobre; mais les François & les Espagnols refusoient de l'accepter en Italie. Mazarin, qui voyoit que ces refus rendoient inutiles tous ses soins, chercha de nouveaux expédiens pour faire recevoir cette paix, & pour empêcher les deux armées d'en venir aux mains. Les Espagnols qui assiégeoient Cazal, avoient fait des retranchemens de six milles de tour, & étoient dans le dessein de se bien défendre contre les François, qui s'étoient approchés de la place, & qui vouloient forcer leurs ennemis dans leurs lignes. Déja les deux armées étoient prêtes à donner bataille le 26. Octobre 1630. Le canon même des Espagnols n'attendoit que le signal pour tirer, & les enfans perdus de l'armée Françoise s'étoient détachés, pour attaquer les lignes, lorsque Mazarin, après avoir fait divers voyages, & proposé plusieurs moyens pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols; & cou- *9. Mars.*

9. *Mars.* rant au galop du côté des François, leur fit ſigne de la main & du chapeau, en leur criant, *la paix*, *la paix.* Enſuite il s'adreſſa au maréchal de Schomberg, qui commandoit ce jour-là l'armée, & fit des propoſitions que nos Géneraux acceptérent, & qui furent ſuivies de la paix de Queraſque, concluë le 6. Avril 1631. Le nonce Pincirole & Mazarin s'y trouvérent de la part du Pape. Mazarin en eut toute la gloire. Le cardinal de Richelieu fut très-ſatisfait de ſa conduite, & conçut pour lui une eſtime, qui lui fut très favorable dans la ſuite. Le cardinal Antoine eut les mêmes ſentimens pour lui, & le fit pourvoir par le pape Urbain VIII. d'une place de Référendaire des deux ſignatures. On l'envoya enſuite l'an 1634. Vice-legat à Avignon, & Nonce extraordinaire en France. Ce fut là qu'il s'acquit, avec la connoiſſance des affaires, l'amitié du cardinal de Richelieu, & la bienveillance du roi Louis XIII. Sur la nomination de ce Monarque, le pape Urbain VIII. le mit au nombre des Cardinaux l'an 1641. Depuis, le même Roi, après la mort du cardinal de Richelieu, le fit conſeiller d'état, & le nomma l'un des exécu-

teurs

teurs de son testament. Ce Cardinal 9. *Mars.*
continua à prendre soin des affaires pendant la minorité de Louis XIV. sous la régence de la reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux ; les bons succès des armées du Roi firent donner des louanges au ministre. Mais dans la suite le peuple opprimé, les Grands jaloux de son élévation, murmurérent également contre lui. Ce fut le sujet ou le prétexte des guerres civiles en 1649. 1650. 1651. & 1652. On demanda son éloignement au Roi : & le Cardinal qui connut que c'étoit pour lui une nécessité de se retirer, demanda son congé, & sortit du royaume, pour s'accommoder au temps. Il étoit cependant tellement assuré de sa bonne fortune, qu'il mit cet accident au rang des plus grandes prospérités qui pouvoient lui arriver pour sa gloire. Tout ce que la France souffroit alors de fâcheux, renouvelloit la haine du peuple contre le Cardinal : on donna divers arrêts contre lui ; on mit sa tête à prix, on vendit sa bibliothéque. Mais il para adroitement ces coups, revint à la Cour plus puissant que jamais, & vit avec plaisir que plusieurs de ceux qui s'étoient le plus

9. *Mars.* emportés contre lui, furent les premiers à lui donner des louanges. Il continua depuis de rendre de grands ſervices, dont le plus important fut celui de la paix. Il l'alla lui-même négocier l'an 1659. dans l'iſle des Faiſans avec Dom Louis de Haro, miniſtre du roi d'Eſpagne. Cette grande affaire y fut heureuſement terminée par ces deux miniſtres plénipotentiaires, & la paix fut ſuivie du mariage du Roi avec l'Infante d'Eſpagne. L'application continuelle de ce Cardinal lui cauſa dans la ſuite une maladie très-dangéreuſe. Il étoit alors au Louvre : il ſe fit porter à Vincennes, & y mourut le 9. Mars 1661. âgé de 59. ans. Le Roi fit rendre à ſa mémoire des honneurs extraordinaires ; ce qui juſtifia toutes ſes actions paſſées. Le corps du cardinal Mazarin a été mis dans un magnifique tombeau au collége appellé *Mazarin* de ſon nom, autrement *des Quatre-Nations*, parcequ'il eſt deſtiné à élever la jeuneſſe des quatre Nations conquiſes. Ce Cardinal avoit un frere & deux ſœurs. Ce fut ce Cardinal qui rétablit la régularité à S. Denys de la Chartre le 23. de Février 1658. en y introduiſant des Religieux de l'Ordre de ſaint

Benoît tirés de Saint-Martin des champs. Il donna à l'hôpital de saint Louis une aumône de sept mille livres pour y prendre soin des convalescens qu'on y enverroit de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il donna en une fois cent mille livres pour bâtir ce qu'il y a de plus beau & de plus solide à la Salpétriére, & par son testament il légua au même hôpital la somme de soixante mille livres, qui ont été employées à continuer les mêmes édifices, entre lesquels l'église dédiée sous le nom de S. Louis passe pour un ouvrage singulier & des plus réguliers en ce genre. Voyez *S. Louis*, au 25. Août. Il fit beaucoup de bien aux Peres Théatins, & fit élever leur église, qui n'a point été achevée. Cet illustre prélat laissa par son testament une somme de deux millions de livres pour bâtir le collége qui porte son nom. Louis XIV. donna ses lettres patentes à ce sujet au mois de Juin 1665. Elles furent enregistrées au Parlement le 14. Août suivant. Tous les bâtimens de ce collége ne furent achevés entiérement qu'en 1674. Il fut aggregé à l'Université, suivant l'intention du fondateur. Les pensionnaires de ce collége sont soixante enfans de gentilshommes, des pays 9. Mars.

9. *Mars.* nouvellement conquis ou réunis à la Couronne de France, qui ſont inſtruits à la piété chrétienne & aux belles lettres, & même aux éxercices convenables à leur naiſſance. L'égliſe eſt très-belle, & dédiée ſous le titre de S. Louis. Voyez au 25. Août, *S. Louis*.

X. MARS.

10. *Mars.* Mort de S. DROCTOVÉE, abbé & diſciple de S. Germain évêque de Paris, l'an 580.

S. Droctovée, abbé & diſciple de ſaint Germain évêque de Paris, & que ce ſaint évêque donna pour premier abbé au monaſtére de S. Vincent. Il mourut vers l'an 580. le 10. de Mars. Son corps fut inhumé dans l'Oratoire de S. Pierre, qui étoit ſitué à l'entrée de l'égliſe de l'abbaye de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain des prés, au ſeptentrion. Mais ſes reliques ont été depuis transferées dans l'égliſe de cette abbaye un 25. d'Avril; on ignore l'année. Voyez le 25. d'Avril, *la Tranſlation de S. Droctovée*.

Mort de S. EMILIEN abbé, l'an 647.

S. Emilien, abbé & diſciple de ſaint Furſy. Il étoit paſſé en France avec ce Saint vers l'an 647. Il remplit les environs de Paris de l'odeur de ſes vertus, & mourut le 10. de Mars au VII. ſiécle.

Mort de Richard de S. Victor, le 10. de Mars de l'an 1173. Il étoit Ecossois : il vint à Paris, se fit chanoine régulier de S. Augustin dans l'abbaye de S. Victor. Il en fut prieur l'an 1164. Il composa plusieurs ouvrages; il mourut le 10. de Mars de l'an 1173. On voit encore son épitaphe dans l'abbaye de S. Victor.

10. *Mars.* Mort de Richard de S. Victor, l'an 1173.

XVI. MARS.

Dédicace de l'église des Réverends Peres Carmes de la place Maubert, l'an 1353. Voyez au 16. Juillet, *Notre-Dame du Mont Carmel.*

16. *Mars.* Dédicace de l'église des Carmes de la place Maubert, l'an 1353.

XVII. MARS.

Descente & Procession de la châsse de sainte Geneviéve. Le Parlement, la Ville & les autres compagnies ordinaires s'y trouvérent. Le Légat céle-bra la Messe solemnelle. C'étoit du temps de la ligue.

17. *Mars.* Procession de la châsse de Ste GENEVIE'VE, l'an 1594.

XVIII. MARS.

Dédicace de l'église de l'*Ave-Maria*, l'an 1447. Voyez au 4. Octobre.

18. *Mars.* Dédicace de l'église de l'AVE-MARIA, l'an 1447.

XIX. MARS.

Translation des reliques *de S. Vite*, martyr.

19. *Mars.* Translation de S. VITE, l'an 836.

19. Mars. Saint Vite étoit un enfant de douze ans, qui avoit souffert le martyre dans la Lucanie avec Modeste & Crescence, sous l'empereur Dioclétien. Ses reliques furent apportées de Rome par l'abbé Fulrard, qui les avoit mises dans une église du diocése de Paris, qu'un de ses parens avoit fait bâtir exprès & donnée avec sa terre à l'abbaye de S. Denys. Cette église est appellée présentement *S. Vite sous Montmelian.* Hilduin abbé de Saint-Denys, éxilé au monastére de la nouvelle Corbie en Saxe, s'engagea à l'abbé Varin & à ses Religieux de leur faire part de quelques reliques, s'il avoit jamais la liberté de retourner à son abbaye de S. Denys. De retour de son éxil, Hilduin oublia sa promesse : mais l'abbé Varin étant venu à S. Denys, sollicita le présent qu'il lui avoit promis. Hilduin lui donna le corps de S. Vite, du consentement de l'Empereur, de l'évêque de Paris Erchenrade, & de la Noblesse du pays. Avant de livrer le corps de S. Vite, Hilduin le fit apporter dans son église, où après une Messe solemnelle il le mit entre les mains de l'abbé Varin, un dimanche 19. de Mars de l'an 836. Les reliques furent

d'abord portées à Meaux, puis à Rebais, & enfin en Saxe, où les Saxons nouvellement convertis le reçurent le 13. de Juin, comme un gage de paix & de bénédictions. 19. *Mars*,

Lettre du Roi pour la fête de S. Joseph en France par ordre de Louis XIV. qui expédia une lettre de cachet au Parlement le 16. Mars 1661. par laquelle il lui mandoit que la fête du saint Epoux de la Vierge fût célebrée dans tout son royaume, non-seulement par la célébration des offices divins propres à une fête solemnelle, mais encore par la cessation du travail. Le Parlement par son arrêt du 17. Mars ordonna que la fête de saint Joseph fût chommée dans tous les lieux de son ressort, avec défenses au peuple d'ouvrir les boutiques, & de vaquer aux œuvres manuelles, & enjoignit aux Lieutenans civil & criminel, au Procureur du Roi au châtelet, & aux officiers de police, de tenir la main à l'éxécution de l'arrêt. Le Roi fit écrire pareillement au duc de Verneuil abbé de S. Germain des prés pour faire établir l'observance de cette fête dans les lieux de la dépendance de cette abbaye. La lettre est du 26. Mars.

Lettre du Roi pour la fête de saint JOSEPH, l'an 1661.

XXI. MARS.

21. *Mars.* Mort du patriarche S. BENOÎT, l'an 547. Paroiſſe & Chapitre de S. Benoît ; l'année eſt ignorée.

S. Benoît, abbé du Mont Caſſin, & patriarche des moines d'Occident, mourut l'an 547. L'égliſe paroiſſiale, connue aujourd'hui ſous le nom de S. Benoît, portoit autrefois le nom de S. Bache. C'étoit anciennement une abbaye, qui à l'occaſion des troubles du royaume fut dépouillée de ſes biens, & réduite en Chapitre de chanoines. Le Chapitre de S. Benoît a eu pour chanoine un poëte ſçavant au XII. ſiécle ; ſçavoir, Leonius, qui ſe retira dans l'abbaye de S. Victor ſous la direction du célebre Garin abbé de ce monaſtére. Leonius mourut en Décembre l'an 1187. Il y a à Paris vingt-trois monaſtéres ou environ qui ſuivent la régle de S. Benoît, qui a été ſuivie en France dès l'an 540. Cette régle eſt admirable pour ſa ſageſſe, prudence & diſcrétion ; c'eſt la pratique de la perfection évangelique.

Mort de M. Le Gaufre, l'an 1646. Séminaire des Trente-trois.

Mort de M. Le Gaufre, ſucceſſeur du pauvre Prêtre Claude Bernard, l'an 1646. Le ſéminaire des Trente-trois doit ſon établiſſement à M. Le Gaufre, maître des comptes, qui y fit des legs conſidérables par ſon teſta-

ment. Il étoit neveu d'Ambroiſe Le Gaufre. 21. *Mars.*

Benédictins de S. Denys. Voyez le 9. Octobre.

Benédictins de S. Germain des prés. Voyez le 28. Mai.

Benédictins des Blancs-manteaux. Voyez le 15. Janvier.

Benédictins d'Argenteuil, l'an 800. L'abbaye d'Argenteuil, autrefois environnée de bois, eut pour fondateurs Ermanric & ſa femme Momane, qui l'avoient bâtie ſur leur héritage, & donnée par teſtament au monaſtére de S. Denys : donation que le roi Lothaire confirma. Il eſt certain que l'abbaye d'Argenteuil étoit dans ſon origine une abbaye de filles ; & ce n'étoit pas le ſeul monaſtére de filles ſoumis à l'abbaye de S. Denys. Charlemagne donna l'abbaye d'Argenteuil à Théodrade ſa fille, à titre de bénéfice. Cette abbaye fut alors pendant la vie de cette princeſſe, indépendante de celle de S. Denys. L'an 1129. les Religieuſes en furent chaſſées à cauſe de leur mauvaiſe conduite. L'an 1156. ſous le pontificat de Thibaud évêque de Paris, dans ledit monaſtére fut trouvée la robe ſans couture de Notre Seigneur, dont la couleur

Benédictins d'Argenteuil, l'an 800.

Robe de N. S. à Argenteuil, l'an 1156.

21. *Mars.* est tannée, tirant sur le roux. Cette relique fut autrefois envoyée par l'impératrice Irene à Charlemagne, qui en fit présent au monastére d'Argenteuil, où la princesse Theodrade sa fille étoit abbesse; mais peu d'années après, lorsque les Normans ravagérent le pays, les Religieuses obligées de s'enfuir cachérent la sainte Robe dans une muraille, où elle resta plus de trois cens ans. Lorsqu'elle eut enfin été retrouvée en 1156. elle fut exposée solemnellement devant tout le monde, en présence du Roi, de l'Evêque de Paris, de plusieurs autres prélats, & de tous les seigneurs de la Cour. Depuis ce temps elle a toujours été réverée d'un grand concours de peuple. La châsse de vermeil, où elle est aujourd'hui, a été donnée en 1680. par Marie de Lorraine duchesse de Guise.

Benédictins de S. Martin des champs, de Clugny & de la Chartre. Voyez le 11. Novembre.

Benédictines de la Ville-l'Evêque, l'an 1613.

Benédictines de la Ville-l'Evêque, l'an 1613. Au commencement du régne de Louis XIII. les princesses Catherine d'Orleans, de Longueville & Marguerite d'Estouteville sa sœur obtinrent de Marie de Beauvilliers

abbesse de Montmartre, des Religieuses de son monastére pour fonder le prieuré de *N. Dame de Grace* de la Ville-l'Evêque fauxbourg S. Honoré, avec la permission du Roi obtenue au mois d'Août l'an 1612. Marguerite d'Arbouze, depuis abbesse & réformatrice du Val-de-Grace, aidée de huit ou dix Religieuses, commença cet établissement le 12. Avril 1613. Le jour de Pâque 1615. elles commencérent à garder l'abstinence & les jeûnes de la régle de S. Benoît. Montmartre & la Ville-l'Evêque furent unis jusqu'au 10. Mai 1647. Par un concordat de désunion, les Religieuses de la Ville-l'Evêque donnérent à celles de Montmarrre trente-six mille livres le 7. Septembre 1647. pour les dédommager des frais que l'abbaye de Montmartre avoit faits pour l'établissement du prieuré de la Ville-l'Evêque. La prieure de la Ville-l'Evêque est triennale, & ne peut être continuée que six ans. L'Archevêque de Paris confirme son élection. Ce monastére qui est assez vaste, auroit besoin d'une plus grande église.

21. Mars.

Benédictines Angloises du champ-de-l'Alouette, en 1619.

Benédictines Angloises, l'an 1619.

Vers l'an 1618. on vit arriver à

21. *Mars.* Paris des religieuses Benédictines Angloises. Elles s'établirent au fauxbourg S. Marceau, au champ-de-l'Alouette. Leur église porte le nom de *N. Dame de bonne espérance.* Leurs lettres sont de 1681. enregistrées au Parlement.

Benédictines du Calvaire, l'an. 1621. 1633. *Benédictines de Notre-Dame du Calvaire*, au fauxbourg S. Germain, en 1621.

Et au Marais, en 1633.

La reine Marie de Medicis veuve de Henri IV. fit bâtir dans son palais du Luxembourg à Paris un monastére de religieuses Benédictines de l'institut de *Notre-Dame du Calvaire.* Elle les fit venir de Poitiers, & les dota. Louis XIII. leur accorda des lettres patentes au mois de Juin 1621. & d'autres au mois de Juillet 1634. enregistrées au Parlement le 22. d'Août de la même année. Le Pere Joseph du Tremblay, Capucin, fut l'instituteur de la congrégation de Notre-Dame du Calvaire.

Ce fut ce Pere Joseph qui procura à cette congrégation un second monastére à Paris, au quartier du Marais: cette congrégation acheta la place. Le Roi, le cardinal de Richelieu & la duchesse d'Aiguillon sa niéce fournirent aux frais de la construction du

monastére. Le Roi donna ses lettres patentes au mois de Septembre 1633. registrées au Parlement le 7. Septembre 1635. d'autres lettres patentes au mois de Janvier 1656. registrées au Parlement le 31. Mai de la même année. C'est dans cette maison que réside ordinairement la directrice générale de l'Ordre du Calvaire composé de vingt monastéres, tous situés en France. 21. Mars.

Benédictines du Cherche-midi, en 1634.

Benédictines du Cherche-midi, l'an 1634.

Les religieuses Benédictines du Cherche-midi tirent leur origine de la congrégation de Notre-Dame de Laon, qui obtinrent de Louis XIII. des lettres patentes au mois de Septembre, en vertu desquelles elles s'établirent à Paris rue du Cherche-midi, sous le nom de *Religieuses de saint Joseph.* Elles y vécurent sous la régle de saint Augustin jusqu'en 1669. que leur maison fut changée en un prieuré perpétuel de l'Ordre de saint Benoît. Louis XIV. par ses lettres patentes du mois de Septembre 1669. confirma ce changement, & approuva l'érection de ce prieuré sous le nom de *Religieuses Benédictines de Notre-Dame de consolation du Cherche-midi.*

Voyez les Preuves perpétuelles du Cherche-midi, à la fin de ce livre.

21. *Mars.* Ces lettres furent enregistrées au Parlement le 5. Septembre 1671.

Benédictines de Notre-Dame de Liesse, l'an 1638.

Benédictines de Notre-Dame de Liesse, en 1638.

Les religieuses Benédictines de Notre-Dame de Liesse, établies rue de Sevre fauxbourg Saint-Germain, viennent de Rethel diocése de Reims, que les guerres obligérent de quitter pour venir à Paris au mois d'Août 1636. Elles demeurérent d'abord rue du Vieux-Colombier, & furent ensuite transferées, où elles sont à présent: lieu appellé autrefois *le jardin d'Olivet.* Anne de Montafié, comtesse de Soissons, se rendit leur fondatrice.

Louis XIII. au mois d'Octobre 1638. leur donna ses lettres patentes pour leur établissement au fauxbourg Saint-Germain. Leur église a été bâtie en 1663.

Benédictines du Val-de-Grace, l'an 1645.

Benédictines du Val-de-Grace, l'an 1645.

La reine Régente Anne d'Autriche ayant differé jusqu'à cette année 1645. de s'acquiter d'un vœu qu'elle avoit fait à Dieu d'élever à son honneur un temple magnifique, s'il lui donnoit un Dauphin, entreprit de bâtir l'église & d'achever le monastére du *Val-de-Grace*, autrefois nommé du *Val-pro-*

fond, au commencement du XIII. siécle, de l'Ordre de S. Benoît, situé originairement à Biévre-le-Châtel à trois lieues de Paris. Elle fit bâtir l'église de ce monastére avec une somptuosité qui a peu d'éxemples dans l'Europe. Elle voulut que le Roi même son fils, encore enfant, y posât la premiére pierre; ce qui s'y fit avec beaucoup de solemnité le 1. d'Avril 1645. L'Archevêque de Paris officia. Le plan de cette église est superbe; tous les plus petits endroits en sont réguliers. Mercier, Mansart & le Duc en furent les architectes. La peinture du dôme represente la gloire des Bienheureux dans le ciel, le chandelier à sept branches, & la reine Anne qui fait son offrande au Pere éternel. Toute cette peinture est à fresque, du dessein de Mignard. Dans la frise qui est au bas de ce dôme, on lit cette inscription : *Anna Austria D. G. Francorum regina regnique rectrix, cui subjecit Deus omnes hostes, ut conderet domum in nomine suo.* ECC. A°. M. D. C. L. Pour combler la magnificence de l'église du Val-de-Grace, on a élevé au tour du principal autel six colomnes torses, pareilles à celles de S. Pierre de Rome. Cet excellent ouvrage est digne de la

21. *Mars.*

21. *Mars.* piété d'une ſi grande Reine, & de la capacité des ſieurs Le Duc architecte & Anguier ſculpteur ; le tout du deſſein du chevalier Bernin. Sur l'autel l'Enfant JESUS eſt repréſenté en marbre blanc dans la créche, accompagné de la Vierge & de S. Joſeph, qui ſont les plus beaux ouvrages de cet illuſtre ſculpteur. L'égliſe eſt ſous le titre de *Jeſus naiſſant.* Le reſte des édifices a été achevé du vivant de la Reine, dans l'état où ils paroiſſent à préſent. La mere Marguerite De Venix d'Arbouze pourvue de cette abbaye par Louis XIII. en 1618. entreprit avec ſuccès d'y rétablir l'obſervance. Elle fut aidée dans ſon entrepriſe par deux Religieuſes qu'elle avoit amenées de Montmartre : elle fit revivre dans le monaſtére du Val-de-Grace le premier eſprit de la régle de S. Benoît. Cette abbeſſe dreſſa des conſtitutions, qu'elle fit approuver l'an 1623. par Jean-François de Gondy, premier archevêque de Paris. Elle rendit les abbeſſes triennales. La mere d'Arbouze mourut le 16. d'Août 1626. à Sery près de Dun-le-roi, où elle étoit allée pour réformer quelques monaſtéres. Son corps fut apporté à Paris le 22. du même mois, & en-

Voyez les Abbeſſes du Val-de-Grace, à la fin de ce livre.

terré dans le choeur du Val-de-Grace, d'où il a été transferé depuis dans une chapelle, par respect à sa mémoire, qui est en vénération dans tout l'Ordre. 21. *Mars*

Benédictines de la Présentation, rue des Postes, en 1649.

Benédictines mitigées de la Présentation, l'an 1649.

L'an 1649. Marie Courtin, veuve de Nicolas Billard sieur de Carrouge, donna neuf cens livres de rente, pour la fondation du prieuré des Benédictines mitigées au fauxbourg S. Victor; & l'an 1650. la dame de Carrouge augmenta sa fondation de onze cens livres de rente; ce qui assura au monastére un revenu de deux mille livres. Le Roi donna ses lettres patentes au mois de Décembre 1656. Elles furent enregistrées au Parlement le 12. Janvier 1667.

Voyez le 21. Nov. *la Présentation, rue des Postes.*

Benédictines du S. Sacrement rue Cassette, en 1653.

Benédictines du saint Sacrement, ruë Cassette, l'an 1653.

Les religieuses Benédictines du S. Sacrement rue Cassette tirent leur origine des Religieuses de Rambervilliers en Lorraine, que les guerres obligérent de quitter leur monastére en 1640. La mere Catherine De Bar, autrement appellée *la mere Mechtilde du S. Sacrement*, prieure du monastére de la Conception de Rambervilliers,

21. *Mars.* au diocéſe de Toul, fut l'inſtitutrice de cette congrégation de Filles conſacrées à l'adoration perpétuelle du S. Sacrement. Pluſieurs perſonnes de piété contribuérent à leur établiſſement à Paris. Monſieur Piccotté, pieux eccléſiaſtique de la paroiſſe de S. Sulpice, perſuada à la Reine mere d'appliquer à la fondation des Religieuſes du S. Sacrement le vœu qu'elle lui avoit ordonné de faire pour la pacification des troubles du royaume. Le 25. de Mars 1653. jour de l'Annonciation, le S. Sacrement fut expoſé dans le nouveau monaſtére, dont les Religieuſes entrérent le même jour en poſſeſſion. Au mois de Mai de la même année Louis XIV. leur accorda ſes lettres patentes, qui furent enregiſtrées au Parlement. La Reine mere poſa la premiére pierre de l'égliſe le 12. Mars 1654. Quoique la communauté ne fût compoſée que de cinq Religieuſes, on commença dès ce jour l'adoration perpétuelle de jour & de nuit, qui s'y eſt toujours continuée depuis. Leur égliſe fut achevée en 1659. & la premiére bénédiction en fut faite le 25. Mars de la même année. Leurs conſtitutions dreſſées par la mere Mechilde furent approuvées, auſſi-

bien que leur institut, l'an 1668. par le cardinal de Vendôme légat en France. Innocent XI. les confirma en 1676. Clément XI. les a approuvées par un bref du 1. Avril 1705. Ces Religieuses observent la régle de saint Benoît dans toute sa rigueur, & font un quatriéme vœu de l'adoration perpétuelle. 21. Martii

Benédictines d'Issy, en 1657.

Benédictines d'Issy, l'an 1657.

Le monastére des Benédictines de la congrégation de sainte Anne, fondé par Françoise-Henriette De la Fontaine, qui en fut depuis supérieure, s'établit à Issy près Paris vers l'an 1650. Cette supérieure fit ériger son monastére en abbaye par le Pape, le 19. Janvier 1657. Le Roi donna ses lettres patentes au mois d'Avril 1663. Il consentit que la fondatrice fût la premiére abbesse, & qu'elle pût faire choix d'une coadjutrice capable de lui succeder; après quoi il se réserva le droit de nommer à l'abbaye d'Issy, comme aux autres de son royaume. Les lettres patentes furent enregistrées au Parlement le 1. Février 1663.

Voyez les Abbesses d'Issy, à la fin de ce livre.

Benédictines de Bon-secours, au fauxbourg S. Antoine, en 1670.

Benédictines de Bon-secours, l'an 1670.

Dame Claude De Bouchavannes, veuve de Jacques Vignier conseiller

21. Mars. du Roi en ses Conseils & direction de ses finances, fonda le monastére des religieuses Benédictines du prieuré de *Bon-secours*, au fauxbourg Saint-Antoine, avec le consentement de l'Archevêque de Paris. Ces Religieuses obtinrent des lettres patentes au mois de Juillet 1667. qui furent enregistrées au Parlement l'an 1670. par arrêt du 16. de Mai.

Benédictines du saint Sacrement, rue S Louis, l'an 1684.

Benédictines du S. Sacrement, rue S. Louis au Marais, en 1684.

Par contrat passé avec le cardinal de Bouillon le 30. Avril 1684. les Religieuses du S. Sacrement acquirent l'hôtel de Bouillon, rue Neuve S. Louis; & le contrat fut homologué au Parlement le 26. Août suivant. Elles en prirent possession le 16. de Septembre de la même année, & établirent l'adoration perpétuelle du saint Sacrement dans une maison où les herétiques avoient autrefois tenu leurs assemblées.

Bénédictines de Valdosne, à Charenton, l'an 1700.

Benédictines de Valdosne, à Charenton, l'an 1700.

Il y a proche Paris une maison de Benédictines consacrées au culte perpétuel du S. Sacrement. Elles suivent la régle de S. Benoît avec des mitigations. Le nom de *Valdosne* leur vient

de l'endroit, où elles furent établies 21. *Mars.*
d'abord au diocése de Châlons sur Marne, où elles ont demeuré près de six cens ans, jusqu'à ce qu'elles ayent été enfin transferées à Charenton, par l'avis du cardinal Louis-Antoine de Noailles archevêque de Paris, & auparavant évêque de Châlons. Elles entrérent dans leur monastére nouvellement construit, si-tôt qu'elles furent arrivées à Paris. La premiére Messe y fut célebrée le 9. de Mai 1701. jour de l'Ascension. Ce monastére est bâti à l'endroit même où étoit auparavant le temple de Charenton. Le cardinal de Noailles posa la premiére pierre de leur église, le 6. d'Août de la même année. Elle fut bénite par le même prélat le 29. de Mai 1703. seconde fête de la Pentecôte. L'adoration perpétuelle du saint Sacrement y a commencé le jeudi saint de l'an 1704. Leurs lettres patentes sont du mois d'Octobre 1700.

Benédictines de la Saussaye, l'an 1515. Voyez au 10. Mai, *Dédicace de l'église des Religieuses de la Saussaye*, &c. Benédictines de la Saussaye, l'an 1515.

Benédictines de la Conception, rue S. Honoré vis-à-vis les Capucins, l'an 1688. Voyez au 4. Octobre, *Capucines.* Benédictines de la Conception rue S. Honoré, l'an 1688.

21. *Mars.* Benédictines de la Magdeleine de Trainel. *Benédictines de la Magdeleine* de Trainel. Voyez au 22. Juillet.

XXII. MARS.

22. *Mars.* Concordat, l'an 1517. *Publication* en 1517. *du* fameux *Concordat* fait entre le pape Leon X. & François I. le 11. Décembre 1515. malgré les oppositions de tous les corps, & les appels de l'Université.

Le cardinal de Luxembourg, légat, vint en France l'an 1516. Il fit son entrée le 29. de Janvier de la même année, & présenta au Parlement quelques jours après le concordat. Outre le bien géneral qui en résulte, les deux Puissances trouvérent chacune leur avantage dans ce nouveau traité, qui abrogeoit la Pragmatique-Sanction : le Pape, par le revenu des *Annates* ; & le Roi, par le droit de nommer à la plûpart des bénéfices du Royaume.

Réduction de Paris, l'an 1594. *Réduction de Paris* sous l'obéissance d'Henri IV. l'an 1594.

Ce furent François D'Espinai, seigneur de S. Luc, grand-maître de l'Artillerie, qui avoit épousé Jeanne de Cossé de Brissac, sœur du comte de Brissac, & ce comte, qui trouvérent les moyens d'introduire Henri IV. dans Paris par la porte S. Denys. Le comte de Brissac étoit pour-lors

gouverneur. Il alla au devant du Roi, 21. *Mars.*
à qui il fit présent d'une riche écharpe en broderie. Le Roi en l'embrassant, l'honora du titre de Maréchal de France, & lui donna l'écharpe blanche qu'il portoit. L'Huillier prévôt des marchands vint offrir au Roi les clefs de la ville. Le Roi continua sa marche jusqu'à l'église Cathédrale, où il arriva au bruit des trompettes, au son des cloches, & des acclamations redoublées du peuple. Il y fut reçu par le souchantre Dreux & le reste du clergé ; car l'évêque, le doyen & le chantre s'étoient retirés dans les villes royales. Le souchantre ayant présenté au Roi la Croix à baiser, lui fit le compliment suivant: „ Sire, vous devez bien louer & re„ mercier Dieu, de ce que vous ayant „ fait naître de la plus excellente race „ des rois de la terre, vous ayant „ conservé votre honneur, il vous „ rende enfin votre bien. Vous devez „ donc en ces actions de graces avoir „ soin de votre peuple, à l'imitation „ de N. S. J. C. duquel vous voyez ici „ l'image & portrait, comme il a eu „ du sien ; afin que par le soin que „ vous prendrez de lui en le défen„ dant & soulageant, l'obligiez d'au-

21. *Mars.* „tant plus à prier Dieu pour votre „prospérité & santé ; & que vous „rendant bon roi, vous puissiez avoir „bon peuple. “ Le Roi lui répondit en ces termes : „ Je rends graces, & „ loue Dieu infiniment des biens qu'il „m'a faits, dont je me reconnois „comme indigne ; les reconnoissant „en si grande abondance, que je ne „sçai véritablement comment je l'en „pourrai assez remercier, mais prin„cipalement depuis ma conversion à „la Religion catholique, apostolique „& Romaine, & profession que j'en „ai derniérement faite, en laquelle „je proteste, moyennant son aide, „vivre & mourir. Quant à la défense „de mon peuple, j'y employerai tou„jours jusqu'à la derniére goutte de „mon sang & le dernier soupir de „ma vie. Quant à son soulagement, „j'y ferai tout mon pouvoir en tou„tes sortes, dont j'appelle Dieu & „la Vierge sa mere à témoins. “ Le Roi entendit ensuite la Messe & le *Te Deum*, qui furent chantés en musique. Le souchantre Dreux mourut la nuit suivante d'une attaque de maladie qui ne dura que deux heures ; ce que les factieux imputérent à punition divine. *Voyez au 29. de Juillet.*

Mort

XXIII. MARS.

Mort de Claude Bernard, surnommé *le pauvre Prêtre*, & vulgairement appellé *le Pere Bernard*, né à Dijon le 16. Décembre 1588. fils d'Estienne Bernard lieutenant géneral de Châlons sur Saône. Il avoit l'esprit vif, l'humeur enjouée ; & désiré dans toutes les belles compagnies, il aimoit les festins, les spectacles & les autres plaisirs du siécle. Mais il se dégoûta du monde, & se mit sous la conduite du Pere Marnat, Jésuite, qui lui conseilla de prendre les ordres sacrés. Bernard fut ordonné prêtre dans l'église du noviciat des Jésuites, par les mains de M. Camus évêque du Bellay, & il célebra sa premiére Messe à l'Hôtel-Dieu de Paris, où il assembla un grand nombre de pauvres au lieu de ses parens, ne voulant plus d'autre qualité que celle de *pauvre Prêtre*. Il servit vingt ans dans l'Hôtel-Dieu avec une ferveur incroyable ; il alla ensuite à l'hôpital de la Charité, au fauxbourg Saint-Germain, pour y consacrer ses services au soulagement des malades. Il prêchoit d'une maniére apostolique & peu étudiée; ce qui ne plaisoit pas à tout le monde : mais il méprisa la

23. Mars. Mort de Claude Bernard, dit *le pauvre Prêtre*, l'an 1641.

23. *Mars.* censure des mondains. Il continua ses prédications, non-seulement à la Charité, mais aussi dans les prisons & les places publiques : il joignit les aumônes aux exhortations. Son zéle le faisoit monter sur les échafauds pour convertir ou pour consoler les criminels condamnés à la mort; & Paris a vû avec édification une infinité de malheureux touchés & repentans à la potence. Il entretenoit l'amitié des princes & des grands, pour avoir plus de moyens de soulager les pauvres. Il disoit hardiment la vérité, mais avec grace, douceur, & à propos. Enfin, le 16. de Mars de l'an 1641. au retour d'une éxécution, où il avoit fait de grands efforts pour convertir un criminel endurci, qui se rendit après une longue résistance, il fut attaqué d'une violente douleur de côté, dont il mourut le 23. de ce mois. Le même jour son corps fut porté à la Charité, & fut enterré en un endroit du cimetiére, dont une partie est aujourd'hui renfermée dans l'enceinte de l'église : c'est du côté de la chapelle de la sainte Vierge, où il est devant, représenté à genoux. Son cœur fut porté aux Minimes de Châlons sur Saône, dans la chapelle

de ſes parens, où il fut reçu le 17. Avril avec beaucoup de cérémonies. C'eſt à M. Bernard qu'on eſt redevable de l'établiſſement du ſéminaire des Trente-trois. *Voyez le 7. Septembre.*

XXIV. MARS.

Communauté de Madame de Miramion, l'an 1665.

24. Mars. Communauté de Madame de Miramion, ou Filles de Ste Geneviéve, 1665.

Marie Bonneau, veuve à l'âge de ſeize ans de Jean-Jacques de Beauharnois ſeigneur de Miramion, conſeiller au Parlement de Paris, fit un établiſſement de perſonnes de ſon ſexe qui vivoient en communauté, ſur la paroiſſe de S. Paul, ſous le nom de *la ſainte Famille*. Mais étant venue loger ſur la paroiſſe de S. Nicolas du Chardonnet, le nom que portoit ſa communauté fut changé en celui *de ſainte Geneviéve*, ſous lequel elle obtint la confirmation de l'archevêque de Paris de Perefixe, & des lettres patentes du Roi. Le principal emploi de ces Filles eſt d'enſeigner gratuitement les perſonnes de leur ſexe. Elles ont trois claſſes chez elles, où il en vient chaque jour plus de trois cens. Elles forment auſſi des maîtreſſes d'école pour la campagne, & les nourriſſent pendant quelques jours. Elles aſſiſtent

24. *Mars.* ſpirituellement & corporellement les pauvres, & ſur-tout les malades & les bleſſés. Les Sœurs ne ſont reçues à la communauté qu'à l'âge de vingt ans accomplis, & après deux ans d'épreuves. Elles ne font point de vœux, mais paſſent ſeulement un contrat avec la ſupérieure : elles font l'oraiſon deux fois par jour, récitent enſemble l'office de la ſainte Vierge, & fréquentent leur paroiſſe. La Dame de Miramion mourut le 24. de Mars 1696. âgée de ſoixante-ſept ans, après s'être rendue illuſtre par une infinité de bonnes œuvres, & ſur-tout par ſa charité pour les pauvres. Elle fut enterrée dans le cimetiére de S. Nicolas du Chardonnet, & ſon cœur fut mis dans la chapelle de ſa communauté.

Orphelines, l'an 1679. *L'établiſſement des pauvres Filles Orphelines*, ſur la paroiſſe S. Sulpice, s'eſt fait ſous le titre de *maiſon de la Mere de Dieu.* Il fut confirmé par arrêt du Parlement du 24. Mars 1679. Les pauvres orphelines y ſont nourries & élevées.

XXV. MARS.

ANNONCIATION de la très-ſainte
25. *Mars.* Vierge.

Paroiſſe de Bonnes-nouvelles, l'an 1552. Les habitans de la Ville-neuve, autrefois de la paroiſſe de S. Laurent,

bâtirent une chapelle, & s'adressérent à l'évêque de Paris Eustache du Bellay, qui en accorda la permission sous de certaines conditions. Le curé de saint Laurent & le Procureur géneral y donnérent aussi leur consentement, & le Parlement par arrêt du 12. d'Avril de l'an 1552. députa un des conseillers de la Cour pour informer de la commodité ou incommodité, conjointement avec le Prévôt des marchands. Sur le rapport fait de l'enquête, la Cour par arrêt du 21. de Mai de la même année, permit aux habitans de ce quartier de bâtir une chapelle, le tout suivant la permission de l'Evêque, & aux conditions qui y étoient contenues. 25. *Mars.*

Etablissement des Annonciades céleſtes ou bleues, l'an 1622.

Etablissement des Annonciades célestes ou bleues. Ce fut la marquise de Verneuil qui en fit venir neuf de Nancy, qu'elle établit à Paris. Le Roi leur donna ses lettres patentes au mois de Septembre 1622. qui furent vérifiées au Parlement le dernier d'Août 1623. Elles obtinrent encore d'autres lettres patentes qui furent vérifiées & confirmées en Décembre 1656. Elles sont établies rue Couture-Sainte-Catherine : elles achetérent leur maison de Charles Tiercelin, marquis de Saveuse,

25. *Mars.* & de Marie De Vienne sa femme, & partie de François De Montmorency de Bouteville, & de sa femme Elisabeth De Vienne, le 9. Avril 1626. Louis XIV. leur donna des lettres patentes au mois de Janvier 1629. qui défendent aux autres monastéres de leur Ordre de faire aucun établissement sans le consentement de cette maison de Paris. La maréchale De Rantzau, célébre par sa conversion du Lutheranisme à la Religion catholique, a édifié pendant quelques années le monastére des Annonciades de Paris par son humilité & sa ferveur. Elle en sortit en 1666. pour aller fonder une maison du même Ordre à Hildeshein en Allemagne, où elle est morte dans une éxacte observance de la régle, âgée de quatre-vingts ans. Après la fondatrice des Annonciades à Paris, on doit regarder comme leur principale bienfaictrice la comtesse de Hameaux. Leur église & sa décoration vient de la libéralité de cette Dame. Son corps & le cœur de son époux reposent dans l'église intérieure.

Annonciades à Saint-Denys, l'an 1629.

En 1629. *les* religieuses *Annonciades* de Paris envoyérent *à S. Denys* à deux lieues de Paris quelques Religieuses pour commencer un nouvel

établissement, qui subsiste encore. On leur y donna une maison contenant cinq ou six arpens d'enclos. 25. *Mars.*

L'Ordre des Annonciades a pris son origine à Genes, vers l'an 1602. Une illustre veuve de cette ville, nommée *Victoire Formari*, se renferma avec quatre filles pieuses dans une maison, qu'elle convertit en monastére dédié à l'honneur de la sainte Vierge. Clement VIII. Paul V. & Grégoire XV. ont approuvé cêt Ordre, qui s'est fort étendu en Italie, en France, en Allemagne & ailleurs. Elles suivent la régle de saint Augustin.

Paris a vû quelques autres établissemens du même nom, qui ne subsistent plus.

Saint RICHARD enfant, martyr, l'an 1182.

Martyre de saint Richard, enfant âgé de douze ans, tué par les Juifs de Pontoise, du régne de Philippe Auguste. Son corps est conservé avec respect dans l'église des saints Innocents, où l'on prétend qu'il a fait plusieurs miracles. Les Juifs ayant commis plusieurs autres crimes, Philippe Auguste donna un édit au mois d'Avril de l'an 1182. par lequel ils furent condamnés & obligés à vuider le royaume dans le terme de la S. Jean, avec confiscation de leurs biens.

29. *Mars.* Dédicace de l'église des Celestins, l'an 1370.

Dédicace de l'églife des Celestins. Elle a été dédiée fous le titre de l'*Annonciation*. Voyez *S. Celestin*, au 19. Mai, l'an 1370.

XXX. MARS.

30. *Mars.* Mort de Guillaume, évêque de Paris, l'an 1249.

Mort de Guillaume III. du nom, évêque de Paris, l'an 1249.

Guillaume tint le fiége vingt & un an, & mourut le 30. Mars 1249. Il fut élevé dans l'Univerfité de Paris : il fut un pafteur vigilant & défintereffé. Il fonda dans la chapelle de l'évêché, bâtie auffi-bien que l'églife Cathédrale, fous le titre de la fainte Vierge, fept prébendes de chanoines prêtres, pour ỳ célebrer la Meffe chacun fa femaine, à fon tour, & tous enfemble l'office divin de jour & de nuit. Raoul abbé de S. Victor de Paris ; & Maître Raimond & Henri Tubeuf chanoines de Paris furent les éxécuteurs de fon teftament. Le martyrologe de l'Eglife de Paris fait mention de plufieurs libéralités de ce prélat ; entr'autres d'un reliquaire d'argent doré, enrichi de pierreries, où il y avoit des reliques de fainte Elifabeth, & des cheveux de la fainte Vierge. Il donna auffi une cloche appellée de fon nom. Guillaume fut enterré dans

la chapelle de S. Denys à S. Victor. 30. *Mars.* L'an 1591. Jean-Dominique Trajan Napolitain donna une édition des ouvrages de Guillaume imprimés à Venise. Ensuite ses Sermons furent imprimés en Allemagne & à Paris en 1638. Son traité *de la collation & pluralité des bénéfices* avoit été imprimé à Strasbourg en 1607. Mais on a donné tous ses ouvrages en deux volumes imprimés à Orleans l'an 1674.

II. AVRIL.

Sainte Marie Egyptienne Pénitente, en 528. La chapelle de Ste Marie d'Egypte, ou la Jussienne, rue Montmartre, étoit la premiére église des Grands-Augustins, sous le régne de S. Louis. Ce lieu étoit environné de bois, & les Augustins y demeuroient en 1259. Ils étoient dès-lors admis dans l'Université : ils quittérent ce lieu, & s'établirent dans un endroit assez solitaire, appellé *le Chardonnet* : c'est où est présentement le collége du cardinal le Moine. Les Freres Ermites de S. Augustin s'étant accommodés avec les Freres Sachets ou de la Pénitence de J. C. qui furent abolis, ils s'établirent sur le bord de la

2. *Avril.* La chapelle de la Jussienne, l'an 1259.

2. *Avril.* Seine. Leur traité eſt du 14. d'Octobre 1293. Ils y ſont encore aujourd'hui. Voyez *S. Auguſtin*, au 28. d'Août.

Mort de S. François de Paule, fondateur de l'Ordre des Minimes, le 2. Avril 1507.

Les Minimes de Nigeon ou de Chaillot, l'an 1493.

Les Minimes de Nigeon furent ainſi appellés du nom d'une vieille tour carrée qui ſe trouva dans leur enclos, lors de leur établiſſement en ce lieu; ou *Bons-hommes*, nom qui leur a été donné depuis, à cauſe des Bons-hommes de Grandmont qui étoient au parc de Vincennes, & dont ils prirent auſſi la place. Ils s'établirent à Nigeon le 5. Novembre 1493. Jean De Morhier, ſeigneur de Villiers-le-Morhier, chambellan de Charles VIII. leur donna la place. Cette donation fut confirmée par Charles VIII. dans ſes lettres patentes données aux Montils-lès-Tours au mois de Septembre 1493. La reine Anne de Bretagne augmenta l'étenduë de leur maiſon & clos. Leur monaſtére eſt bâti ſous le titre de *Notre-Dame de toutes Graces*, du nom d'une ancienne chapelle qui étoit en ce lieu. Anne de Bretagne poſa la premiére pierre de l'égliſe, qui ne fut achevée que ſous le régne de François I. & dédiée le 13. de Juillet

1578. par Henri Le Meignen évêque de Digne, par commission de Pierre de Gondy évêque de Paris, en présence du Roi, de la Reine & de plusieurs seigneurs. Elle est fort longue, haute à proportion: le chœur est beau, & le maître-autel magnifique. Les principaux bienfaicteurs sont enterrés dans les chapelles. Alesso, Dormesson, & De Lezeau, descendus de la sœur de S. François de Paule, sont enterrés dans cette église. On ne doit pas quitter cette église sans avoir admiré le monument superbe de Françoise De Veinix d'Arbouse, épouse d'Antoine Du Prat alors maître des Requêtes & avocat au Parlement de Toulouse, & depuis premier Président de celui de Paris, chancelier de France, évêque de Meaux & d'Albi, archevêque de Sens, cardinal & légat du saint Siége dans le royaume. Elle mourut à l'âge de 30 ans en 1507. & c'est Guillaume Du Prat son fils, évêque de Clermont, qui lui a fait élever ce monument, où elle est représentée dans les habillemens du temps. 2. Avril.

Saint François de Paule fut canonisé par le pape Leon X. l'an 1519. le premier jour de Mai, qui étoit le Dimanche de Quasimodo. Il fut mis au Canonisation de saint François de Paule, l'an 1519.

2. *Avril.* calendrier des Saints avec office double, par le pape Sixte V. l'an 1586.

Minimes de Vincennes, l'an 1585. Avant que les Minimes fussent établis à Vincennes, les moines de l'Ordre de Grandmont y étoient; leur monastére avoit été fondé par Louis VII. l'an 1164. Mais le roi Henri III. en 1584. transfera les moines de Vincennes au collége Mignon proche S. André-des-Arcs. A la place des moines de Grandmont, le roi Henri III. mit d'abord à Vincennes des Jeronimites, ensuite des Cordeliers, & enfin des Minimes tirés du convent de Nigeon. Ils en prirent possession le 17. d'Octobre de l'an 1585. Le pape Sixte V. confirma cet établissement par une bulle du 25. Janvier 1586. Les Minimes furent encore maintenus à Vincennes contre les oppositions des moines de Grandmont, par un arrêt du Conseil de l'an 1605.

Minimes de Paris, l'an 1610. Les Peres Minimes s'établirent d'abord à Paris rue S. Honoré, dans une chapelle de Ste Susanne, ou des cinq Plaies, à présent S. Roch. Olivier Chaillou, petit-fils de la sœur de S. François de Paule, & chanoine de Notre-Dame de Paris, leur fit part de ses biens, & se retira parmi eux: ses biens servirent à acheter une partie

des jardins de l'ancien palais des Tournelles près la Place royale, pour y construire un convent, suivant la permission qu'ils en obtinrent du Roi le 19. Juillet 1610. La reine mere Marie de Medicis fit payer de ses deniers royaux le prix du fonds qui avoit été acheté, & en fut la fondatrice. Les marquis de la Viéville & de Sourdis, & d'Eaubonne & d'Ormesson, conseillers d'état, firent en même temps plusieurs dons, qui leur méritérent la qualité de principaux bienfaicteurs & de fondateurs. L'Evêque de Grenoble, au nom de la Reine, posa la premiére pierre à leur église le 18. Septembre 1611. Cette église qui ne fut achevée que plusieurs années après, n'a été consacrée solemnellement que le 29. Août 1679. sous le titre de S. François de Paule, par François Le Bouthillier de Chavigny évêque de Troyes. Saint François de Paule étoit un ermite de Calabre, que Louis XI. fit venir en France en 1482. pour lui rendre la santé, qu'il ne put obtenir. Le Roi le retint auprès de lui avec ses Religieux au Plessis-lès-Tours; & après la mort de Louis XI. Charles VIII. son fils leur fit bâtir dans le parc de ce château un convent,

2. Avril.

Dédicace de l'église des Minimes de Paris, l'an 1679.

2. *Avril.* qui eſt le premier de l'Ordre des Minimes en France. Le ſaint homme y vécut quelques années, & y mourut le 2. Avril 1507. dans un âge fort avancé. Outre les trois vœux ordinaires, ſes Religieux en font un quatriéme de la vie quadragéſimale. Cet Ordre a été approuvé par Sixte IV. en 1474. & confirmé par Jules II. en 1505.

Minimes illuſtres. Les Minimes de Paris ont eu parmi eux pluſieurs hommes célebres.

Les Peres Jean-François Niceron, verſé dans l'optique : Marin Marſenne, grand ami de René Des-Cartes & excellent philoſophe ; ſa vie a été écrite par un de ſes confreres nommé Hilarion de Coſte ; & le Pere Charles Plumier, à qui les Botaniſtes ſont redevables de pluſieurs découvertes qu'il a faites dans ſes voyages avec des fatigues infinies. Il eſt auteur d'un livre latin & françois, intitulé, *l'art de faire toutes ſortes de figures au tour*, ouvrage eſtimé des ſçavans en mécanique. Les Minimes ont eu des ſujets que leur mérite a élevés à l'épiſcopat, tels que les Peres Gaſpar Dinet évêque de Mâcon en 1600. René Le Clerc, mort évêque de Glandeve en 1651. & Louis Dony d'Attichy de Marillac,

neveu de l'infortuné maréchal de Marillac. Il fut d'abord évêque de Riez en 1628. ensuite d'Autun. Il a écrit plusieurs ouvrages, sur-tout une histoire générale de l'Ordre des Minimes, imprimée à Paris en 1624. *2. Avril.*

Le tableau du maître-autel est une copie de la descente de Croix de Daniel & de Volterre. Dans la chapelle de Notre-Dame de Bon-secours est un fort beau tabernacle de bois de poirier fort estimé ; la figure de la Vierge est aussi fort belle, faite par Burel. Dans cette chapelle est aussi le tombeau de Mademoiselle d'Angoulême ; il est très-digne d'être admiré. Les tableaux du réfectoire sont de La Hire. Leur bibliothéque est très-belle & des mieux fournies : leur chapitre est un des plus beaux de Paris.

Mort de M. Olier, curé de Saint Sulpice, l'an 1658.

Mort de Jean-Jacques Olier, curé de S. Sulpice, le 2. Avril 1658. à l'âge de 48 ans & demi. Voyez *S. Sulpice*, 19. Janv.

VI. AVRIL.

S. GUILLAUME d'Eschild, l'an 1203.

Saint Guillaume d'Eschild fut d'abord un des chanoines séculiers de Ste Geneviéve au XII. siécle. Il embrassa la réforme, & fut fait souprieur sous l'abbé Eudes : il fut fait abbé du monastére de l'isle d'Eschild, vécut &

6. *Avril.* mourut en odeur de sainteté la nuit de Pâque 6. d'Avril 1203. à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans Il a été canonisé par le pape Honoré III. l'an 1224. On célebre sa fête tous les ans à Ste Geneviéve. Voyez *sainte Geneviéve*, au 3. de Janvier.

VII. AVRIL.

7. *Avril.* Translation des reliques de S. MAUR abbé, l'an 868.

Translation des reliques de S. Maur abbé, l'an 868.

Charles le Chauve fit transporter le corps de S. Maur, abbé de Glannefeuil en Anjou, dans l'abbaye de S. Pierre des Fossés à deux lieues de Paris. Il avoit déja été transporté dans la crainte des Normans, d'abord au diocése de Seès, puis en Bourgogne, & enfin au monastére des Fossés. Cette derniére translation fut fort solemnelle. Enée évêque de Paris y assista, suivi d'un grand concours de peuple. Après avoir reçu les saintes reliques à l'entrée du monastére, il les porta par piété sur ses épaules jusques dans l'église de S. Pierre, où il les mit dans un coffre de fer. Ce fut le mercredi d'après le Dimanche de la Passion 7. d'Avril de l'an 868. Charles le Chauve le 7. de Février de l'année 869. alla visiter les reliques de S. Maur

dans l'église des Fossés : il alla ensuite à S. Denys, d'où il envoya par Otulfe moine de cette abbaye deux riches tapis à l'église des Fossés, pour couvrir la châsse de S. Maur aux jours des fêtes solemnelles, lorsqu'on la portoit en procession. Voyez *S. Maur*, 15. Janv. *7. Avril.*

VIII. AVRIL.

Mort de Foulques évêque de Paris, l'an 1104. *8. Avril.*

Mort de Foulques, évêque de Paris, l'an 1104.

Foulques doyen du chapitre de Notre-Dame, après la mort de Guillaume de Montfort évêque de Paris, eut presque tous les suffrages pour l'évêché de Paris; mais les deux archidiacres de cette église ses concurrens lui formérent de grandes oppositions, ce qui causa une division scandaleuse. Foulques soûtenu par l'Archevêque de Sens, alla trouver le pape Pascal II. qui sur le témoignage du Métropolitain, & à la requête de l'Eglise de Paris portée par ses députés, le sacra évêque de Paris : mais Foulques mourut peu après, le 8e jour d'Avril de l'an 1104.

IX. AVRIL.

9. Avril.

Mort de S. HUGUES évêque de Paris, l'an 730.

Saint Hugues, évêque de Paris, fut successeur de Bernechaire dans le siége épiscopal de cette ville.

9. Avril. Saint Hugues étoit fils de Drogon comte de Champagne, & d'Adeltrude fille de Waraton maire du palais. Il fut élevé auprès d'Auflede son ayeule maternelle, qui lui inspira de grands sentimens de religion. Il se retira dans l'abbaye de Jumiéges, & y embrassa la vie monastique sous l'abbé Aicadre ou Acar. Son mérite joint à la recommendation de Charles Martel son oncle, le porta sur le siége épiscopal de Rouen : il fut aussi abbé de Fontenelle & de Jumiéges, & eut en même temps l'administration des Eglises de Paris & de Bayeux. Mais on peut dire que si ce saint évêque posséda plusieurs bénéfices à la fois contre les saints Canons, ce ne fut ni par cupidité, ni par ambition, mais seulement pour les sauver des mains des séculiers qui en ce temps-là en dissipoient les revenus. Il rentra à Jumiéges par amour de la retraite, & y mourut le 9. Avril de l'an 730. Il est honoré en ce jour comme saint, dans l'église de Rouen & dans celle de Jumiéges.

XIII. AVRIL.

13. Avril. Mort de Gilduin, I. abbé de S. Victor, l'an 1150.

Mort de Gilduin, premier abbé de S. Victor proche Paris, l'an 1150.

Lorsque Guillaume de Champeaux fut tiré de S. Victor pour être évêque

de Châlons ſur Marne, il donna pour prieur à ſa communauté Gilduin le plus cher & le plus illuſtre de ſes diſciples, l'an 1115. 13. *Avril.*

Gilduin eſt le premier qui fut honoré du titre d'Abbé de S. Victor. Pendant les trente-cinq années que l'abbé Gilduin gouverna le monaſtére de S. Victor, il y fit fleurir la piété & la ſcience. Gilduin mourut le 13. d'Avril de l'an 1150. Voyez *S. Victor*, au 21. Juillet.

XVI. AVRIL.

Mort de Gozelin, évêque de Paris. 16. *Avril.* Gozelin fut d'abord chancelier de France; puis abbé de Saint-Germain des prés & de Saint-Denys, & enfin évêque de Paris l'an 884. du vivant du roi Carloman un des fils du roi Louis le Begue. Gozelin ſucceda à Ingelvin dans le ſiége épiſcopal de Paris. Gozelin mourut durant la guerre des Normans le 16. d'Avril de l'an 886. ou 887. Gozelin fut fort regreté de ſon peuple, dont il étoit la conſolation & le ſoûtien dans le temps de calamité.

Mort de Gozelin, évêque de Paris, l'an 886. ou 887.

Exécution à mort de Berquin, l'an 1529.

Exécution à mort de Berquin, l'an 1529.

Louis Berquin eccléſiaſtique gen-

16. *Avril.* tilhomme du diocéſe d'Amiens, qui défendoit les ſentimens de Luther, fit amende honorable au parvis de Notre-Dame; & après avoir vû de deſſus un échafaud dreſſé à la Gréve brûler ſes écrits, il fut mené au pilori pour y être tourné: il eut la langue percée, & le front marqué d'une fleur de lys; il fut mis enſuite dans un tombereau, & reconduit à la Gréve, où il fut brûlé.

XIX. AVRIL.

Canoniſation de ſaint FRANÇOIS DE SALES, l'an 1665.

Canoniſation de ſaint François de Sales, évêque de Genéve & inſtituteur de l'Ordre de la Viſitation, l'an 1665. & béatifié en 1661.

XXI. AVRIL.

21. *Avril.* Mort d'Abaillard, l'an 1142.

Mort d'Abaillard, l'an 1142.

Pierre Abaillard fut un des plus fameux docteurs de Paris au XII. ſiécle, & trop connu dans le monde par ſes diſgraces pour être omis ici. Il naquit au village de Palais, à quatre lieues de Nantes en Bretagne. Il fut ſçavant Logicien: il vint à Paris, où il combatit Guillaume de Champeaux, célebre profeſſeur en philoſophie. Abaillard devint amoureux d'Heloïſe, niéce de Fulbert chanoine de la Cathédrale

de Paris. Abaillard en eut un fils, qui fut nommé Aſtrolabe : il épouſa enſuite Heloïſe. Fulbert & ſes parens le firent cruellement mutiler, de telle ſorte qu'il fut forcé à la continence. Heloïſe entra dans le monaſtére d'Argenteuil, & Abaillard prit l'habit de moine dans l'abbaye de S. Denys. Un livre qu'il fit ſur le myſtére de la Trinité, fut condamné dans le concile de Soiſſons de l'an 1124. Il ſe fit ennemi des moines ſes confreres, parce qu'il nioit que leur ſaint Denys fût l'aréopagite : il ſe ſauva de nuit auprès de Thibauld comte de Champagne, qui lui donna un aſyle proche de Troyes : il y bâtit une chapelle ſous le titre de *Paraclet*, qu'il céda à ſa chere Heloïſe, qui y mourut. Saint Bernard fut ſon grand adverſaire. Abaillard mourut au monaſtére de S. Marcel de Châlons ſur Saône, le 21. Avril 1142. à l'âge de ſoixante-trois ans, dans les éxercices d'une véritable pénitence. 21. *Avril.*

Dédicace de l'égliſe de S. Germain des prés par le pape Alexandre III. l'an 1163.

Dédicace de l'égliſe de S. Germain-des prés, par le pape Alexandre III. l'an 1163.

Ce Pape étant venu à Paris, l'abbé de S. Germain des prés Hugues III. l'invita de faire la dédicace de l'égliſe

21. *Avril.* de cette abbaye, qui venoit d'être réparée par ses soins. Le Pape assisté de douze cardinaux & de plusieurs prélats, dont étoit Jean archevêque de Tolède, dédia le grand-autel en l'honneur de la sainte Croix & des martyrs S. Estienne & S. Vincent, & fit les onctions sur le milieu de la pierre, pendant que quatre évêques en faisoient autant aux quatre coins de l'autel, dans lequel le Pape renferma quelques saintes reliques. L'autel matutinal fut ensuite consacré par l'évêque d'Ostie, assisté de trois autres évêques, sous l'invocation de saint Germain. Le Pape déclara publiquement que l'église qu'il venoit de dédier, étoit du patrimoine de S. Pierre, & soumise au seul Pontife Romain. Cette cérémonie se fit le 21. d'Avril de l'an 1163.

Voyez *S. Germain*, au 28. Mai.

XXII. AVRIL.

22. *Avril.* Sainte OPPORTUNE, abbesse d'Almenêche, au VIII. siécle.

Sainte Opportune, abbesse d'Almenêche, diocése de Seès en Normandie, morte au VIII. siécle.

Eglise & Chapitre de Ste Opportune.

Hildebrand évêque de Seès sous le régne de Charles le Chauve, dans la crainte des Normans, fut obligé de se réfugier du côté de Paris. Louis de

Germanie, frere du Roi, lui donna 22. Avril.
la terre de Mouçy-le-Neuf à quatre lieues de cette ville, du côté de Senlis. Hildebrand y fit venir les reliques de sainte Opportune, autrefois abbesse d'Almenêche au diocése de Seès en Normandie, & sœur de S. Godegrand évêque de la même ville de Seès : il fut assassiné, & est honoré comme martyr. Le corps de la Sainte fut d'abord déposé dans la maison d'un nommé Gorlin, qui fut bientôt changée en église. Charles le Chauve donna à Hildebrand l'hermitage de *Notre-Dame des bois lès-Paris*, situé à l'entrée d'une forêt qui l'environnoit alors. Hildebrand apporta dans cet hermitage les reliques de sainte Opportune; & quand il les reporta à Moucy, il laissa à Notre-Dame des Bois quelque partie de ce saint corps : ce qui fut cause que lui & ses clercs bâtirent une église de leurs deniers dans cet hermitage, qui prit le nom de sainte Opportune, ainsi qu'elle se nomme encore aujourd'hui. C'est à présent un chapitre & une paroisse de Paris. Il y a dans cette église une châsse où est une partie du corps de la Sainte, qu'on porte aux processions à côté de celle de saint Honoré, quand on

21. *Avril.* descend celle de sainte Geneviéve. Il y a aussi un reliquaire où est renfermée une côte de la sainte abbesse, donnée, comme ce qui est dans la châsse, par le même évêque de Seès. Hugues de Château-Girard, chefcier du chapitre de Ste Opportune, obtint en 1374, de Jean Du Puy abbé de Cluny le bras droit de cette Sainte. Il fut reçu & placé avec beaucoup de solemnité en présence du Roi, par Aimery de Maignyac évêque de Paris, le Dimanche dans l'octave de l'Epiphanie. Le Chapitre de Ste Opportune n'étoit composé dans son origine que de quatre chanoines; mais Regnaud évêque de Paris divisa les quatre prébendes en huit, les revenus de cette église s'étant augmentés; & depuis il y a toujours eu huit chanoines. Il y a encore une semiprébende qui n'a que la moitié du revenu d'un chanoine, quoiqu'il soit obligé de servir en personne & d'assister à tous les offices. La chefcerie qui est la principale dignité du Chapitre de Ste Opportune, a été unie aussi-bien que la cure à l'une des prébendes, & les autres chanoines ont été ainsi déchargés de l'administration de la cure. Sainte Opportune a toujours eu

sous

ſous ſa dépendance l'égliſe des SS. Innocents, dont la cure & les aurres bénéfices ſont encore à préſent à la nomination des Chanoines de ſainte Opportune. 22. *Avril.*

Les premiers Chanoines de ſainte Opportune furent tirés de la ville de Seès, & établis en cette égliſe par le roi Charles le Chauve frere de Louis de Germanie, qui augmenta leurs revenus. Le titre de *Royale* a été donné à cette égliſe dans les lettres de *Committimus* qui leur furent accordées l'an 1714. Le chœur fut rebâti en 1154.

XXIII. AVRIL.

23. *Avril.* Dédicace de l'égliſe des Cordeliéres, l'an 1497.

Dédicace de l'égliſe des Cordeliéres rue de l'Ourſine, l'an 1497. *Voyez au 4. Octobre.*

XXIV. AVRIL.

24. *Avril.* Mort de Theodulfe, évêque de Paris, l'an 921.

Mort de Theodulfe, évêque de Paris. Il ſucceda à Anſcheric dans le ſiége épiſcopal de Paris : il ordonna acolythe & ſoudiacre S. Girard moine de S. Denys, & enſuite Abbé de Brogne au dixiéme ſiécle. Theodulfe mourut le 24. d'Avril de l'an 921.

XXV. AVRIL.

25. Avril. Tranflation de S. DROCTOVE'E : l'année eft incertaine.

Tranſlation des reliques de ſaint Droctovée, premier abbé de S. Germain des prés. *Voyez le 10. Mars.*

Mort du B. François De la Barriere, abbé de Feuillans, l'an 1600.

Mort du B. François de la Barriére, abbé de Feuillans, l'an 1600.

Feuillans à Paris, l'an 1587.

Une colonie de Religieux de l'Ordre de Cîteaux arriva à Paris le 9. de Juillet de l'an 1587. de l'abbaye de Feuillans à ſix lieues de Toulouſe au diocéſe de Rieux, avec dom Jean De la Barriere leur abbé. Ce ſaint homme étoit de S. Céré petite ville du Quercy au diocéſe de Cahors, où il vint au monde le 29. Avril 1544. A l'âge de dix-neuf ans, il fut pourvu de l'abbaye de Feuillans, l'an 1563. Dix ans après il ſe fit Religieux, & fut béni abbé régulier par l'évêque de Lombez en 1577. Dès la même année il reçut des novices, qui ſuivirent ſon genre de vie très-auſtére, qui paſſoit en pluſieurs points la ſéverité des premiers Religieux de Cîteaux. Tout leur temps étoit partagé entre l'oraiſon, la pſalmodie, & le travail des mains. Ce qu'ils accordoient au corps, étoit moins pour le ſoûtenir que pour le mortifier. La terre toute nue, & ſeulement couverte d'un ais, leur ſervoit

de lit, & ils avoient pour chevet une grosse pierre ou une piéce de bois. Leur nourriture n'étoit que du pain le plus grossier, quelques herbes cuites ou cruës, & de l'eau pure. Le poisson & les œufs leur étoient interdits en tous temps, aussi-bien que la chair & le vin. 25. Avril.

Ils marchoient toujours tête & pieds nuds : ils ne couvroient leur tête que hors le monastére, d'où ils ne sortoient que pour aller prêcher dans les lieux circonvoisins : ils gardoient une grande solitude & silence perpétuel. Henri III. voulut voir dom Jean De la Barriere, & lui écrivit au mois de Mai 1583. de le venir trouver à Paris. Le saint Abbé s'y rendit au mois d'Août suivant, & prêcha devant le Roi & dans plusieurs églises de la ville, avec un succès qui répondoit à la haute estime que tout le monde avoit conçue de son mérite. Il s'en retourna à son abbaye, à condition qu'il reviendroit à Paris. Pour obéir aux ordres d'Henri III. il y revint avec soixante-deux Religieux de sa réforme, après vingt-cinq jours de marche. Sur le chemin ils pratiquérent les éxercices du cloître : ils marchoient deux à deux, la croix à leur

25. *Avril.* tête, en maniére de procession : ils arrivérent enfin à Vincennes, où le Roi étoit. Il envoya au devant d'eux jusqu'à Charenton quelques seigneurs de sa Cour, & sortit lui-même hors de son château pour les recevoir. Ils furent conduits à la chapelle de Vincennes; & comme c'étoit l'heure de Vêpres, ils les y chantérent avec une dévotion qui édifia toute la Cour. Le lendemain l'Abbé de Feuillans célebra la Messe, & y prêcha en présence du Roi. Ils restérent au bois de Vincennes jusqu'au 7. de Septembre, qu'ils en sortirent pour habiter le monastére que le Roi leur avoit fait bâtir rue S. Honoré, proche les Capucins. Le bon Abbé demeura près d'un an à Paris. Il partit pour Feuillans le premier jour d'Août de l'an 1584. il mourut à Rome le 25. Avril 1600. âgé de cinquante-six ans. Les Feuillans de Paris furent approuvés par une bulle du pape Sixte V. datée du 11. Novembre 1587. sous le titre de *Congrégation de Notre-Dame des Feuillans.* Mais leur premiére austérité ne dura que dix-huit ans, c'est-à-dire depuis 1577. que commença la réforme, jusqu'en 1595. que le pape Clément VIII. en modéra

Feuillans rue S. Honoré, l'an 1583.

la rigueur. Ce n'eſt que de nos jours, que par un bref de Clément XI. ils ont été diſpenſés de la nudité des pieds. Le Géneral des Feuillans de France eſt abbé de Feuillans né. Il eſt triennal, & ne peut être continué plus de ſix ans de ſuite : il demeure ſix mois à Feuillans, les autres ſix mois à Paris. Le monaſtére que Henri III. avoit fait conſtruire à ces Religieux, fit place peu-après à un autre plus ſolide & plus ſpacieux ; il fut commencé en 1600. L'égliſe fut achevée, & dédiée le 5. Août 1608. par le cardinal François de Sourdis archevêque de Bourdeaux, ſous l'invocation de *S. Bernard*. Le portail, qui eſt l'un des plus beaux de Paris, ne fut achevé qu'en 1624. Henri IV. leur donna des lettres patentes en date du mois de Mars 1597. enregiſtrées au Parlement le 22. Avril de la même année.

25. *Avril.*

Dédicace de l'égliſe des Feuillans rue S. Honoré, l'an 1608.

Il y a eu pluſieurs Feuillans qui ſe ſont diſtingués dans la prédication, à l'éxemple de leur Pere ; ſçavoir, dom Percin de Montgaillard, Gaſcon, d'une famille noble, & plus connu ſous le nom du *petit Feuillans*. Il étoit venu à Paris avec dom Jean De la Barriere. Il prêchoit avec éloquence, & ſe faiſoit admirer des dames de la

Feuillans illuſtres.

25. *Avril.* Cour. Durant la ligue il ſe déclara contre Henri III. qui lui en fit de ſanglans reproches ; ce qui l'obligea de ſe retirer en Flandre, où il mourut abbé d'Orval. Dom Coſme, nommé Roger dans le ſiécle, fut prédicateur ordinaire du Roi, & depuis évêque de Lombez. Les Feuillans ont eu pluſieurs autres ſujets qui leur ont fait auſſi beaucoup d'honneur.

Feuillans de la maiſon des Anges Gardiens, rue d'Enfer, l'an 1633.

Il y a encore à Paris rue d'Enfer un autre monaſtére de Feuillans, deſtiné d'abord pour ſervir de noviciat. La premiére pierre en fut poſée le 21. Juin 1633. par Pierre Seguier, alors garde des ſceaux de France ; & celle de l'égliſe qui n'a rien de remarquable, par Antoine De Barillon conſeiller d'état, & par Louis De Rochechouart comte de Maure, le 18. Juillet 1659. Ce monaſtére eſt ſous le titre des *ſaints Anges Gardiens*. Voyez au 2. Octobre. Louis XIII. leur accorda ſes lettres patentes en Janvier 1631. enregiſtrées au Parlement le 3. de Mars 1632. Il ne faut pas ſéparer ici les Feuillantines de ceux qui en ſont les ſupérieurs & les directeurs.

Etabliſſement des Feuillantines, l'an 1622.

La reine Anne d'Autriche voulut avoir des Feuillantines à Paris. Elle en écrivit elle-même aux Feuillans

aſſemblés dans leur chapitre géneral à Pignerol. Sa lettre eſt datée de Paris du 9. Mai 1622. Les ſupérieurs envoyérent à Paris ſix Religieuſes du monaſtére de Toulouſe. Elles partirent le 30. Juillet 1622. & arrivérent le 28. de Novembre : elles deſcendirent d'abord aux Carmelites rue S. Jacques, d'où elles furent conduites à leur monaſtére ſitué dans le même quartier, précedées d'une proceſſion de trente Feuillans. Les ſix Religieuſes ſuivoient la Prieure menée par la ducheſſe de Mercœur. La premiére ſupérieure ou prieure ſe nommoit *Marguerite De Clauſſe de Marchaumont*, fille de Henri De Clauſſe conſeiller d'état, & de Denyſe De Neuville de Villeroi. Elle avoit été mariée deux fois : elle demeura veuve pour la ſeconde fois à l'âge de vingt-deux ans. La principale fondatrice des Feuillantines de Paris eſt Anne Goblin, épouſe de Charles D'Eſtourmel chevalier ſeigneur de Plainville, gouverneur de Corbie. L'égliſe de ce monaſtére a été dédiée ſolemnellement le 16. Juillet 1719. par Louis d'Illiers d'Antragues évêque de Lectoure.

25. *Avril.*

Dédicace de l'égliſe des Feuillantines, l'an 1719.

Voyez au 20. du mois d'Août, *S. Bernard*.

F iv

25. Avril. Réforme à l'abbaye de de Ste Geneviéve, l'an 1624.

Introduction de la réforme de saint Vincent de Senlis à l'abbaye de Sainte-Geneviéve, par le cardinal De la Rochefoucault, le 25. Avril 1624.

Voyez le 3. Janvier, *sainte Geneviéve*, &c.

I. MAI.

1. Mai. Origine de S. Jacques du Hautpas, l'an 1566.

S. Philippe & S. Jacques, Apôtres.

Saint Jacques le mineur est le patron de l'église paroissiale de *S. Jacques du Hautpas.*

Lorsque l'on voulut transférer les Benédictins de S. Magloire à l'hôpital de S. Jacques du Hautpas, depuis appellé S. Magloire, à cause des reliques de ce Saint qu'ils apportérent avec eux de la rue S. Denys; il y avoit déja six ans que l'église de cet hôpital avoit été érigée en église succursale & dépendante des paroisses de S. Benoît, de S. Hippolyte & de S. Medard. Ce fut Guillaume Viole, évêque de Paris, qui fit cette érection; ce qui fut confirmé par une sentence de l'Official de Paris du 21. Février de l'an 1566. Mais les nouveaux hôtes de ce monastére se trouvérent incommodés de l'office paroissial qui se faisoit dans la nef de leur église,

souvent à la même heure qu'ils célébroient le leur au grand autel ; ensorte que les habitans de ce quartier, qui souhaitoienr avoir une église particuliére, prirent occasion de-là de faire bâtir tout proche une chapelle, qui prit le nom de *S. Jacques du Hautpas*, que l'autre avoit quitté. Cette chapelle achevée en 1574. subsista jusqu'en 1630. qu'elle fut démolie, pour faire place à une autre église plus ample, qui fut commencée en cette année. La premiére pierre y fut posée le 2. de Septembre par Jean-Baptiste Gaston de France duc d'Orleans, frere du roi Louis XIII. Trois ans après, la nouvelle église fut convertie en paroisse par arrêt de la Cour du parlement, confirmatif de la sentence de l'Official de Paris, qui avoit ordonné cette érection. Cet arrêt donné au mois d'Avril de l'an 1633. mit fin aux longues procédures des Curés & Chapitre de S. Benoît, S. Hippolyte, & S. Médard, ausquels il assigna une rente annuelle sur la nouvelle cure de S. Jacques du Hautpas. L'église paroissiale de S. Jacques du Hautpas n'a été achevée de bâtir que plus de quarante ans après sa premiére fondation, par les libéralités d'Anne de

1. Mai.

1. *Mai.* Bourbon ducheſſe de Longueville, dont les entrailles y ſont inhumées dans la chapelle du Bon-Paſteur. On y lit une épitaphe conçue en ces termes : *Anne-Geneviéve de Bourbon, princeſſe du Sang, ducheſſe douairiére de Longueville, ſouveraine de Neufchâtel.*

Triſte, mais précieux dépôt.

Dieu la conduiſit par une providence particuliére en cette paroiſſe, & lui fit trouver dans la maiſon des Carmelites, qui lui avoit toujours été chere, la ſolitude qu'elle cherchoit ; dans une grande multitude de pauvres, un éxercice perpétuel à ſa charité ; & dans cette égliſe ruinée, une occaſion d'élever un temple au Seigneur, monument éternel de ſa piété & de ſa foi. Enfin pleine de mérites & de bonnes œuvres, détachée de toutes choſes, de la vie même, & toute occupée des penſées de l'éternité, elle mourut le 15. d'Avril 1679. âgée de cinquante-neuf ans ſept mois.

L'an 1643. Jean Du Verger de Havranne, natif de Bayonne, & abbé de S. Cyran, fut enterré dans l'égliſe de S. Jacques du Hautpas, à côté du maître-autel.

L'*Angelus* ordonné, l'an 1472.

*L'*ANGELUS *ordonné*, l'an 1472.

Ce fut le roi Louis XI. qui par dévotion à la ſainte Vierge fit ordon-

ner la pieuſe pratique de réciter trois fois l'*Ave, Maria.* au coup de midi. Cette ordonnance ſe fit dans un ſermon prêché à Notre-Dame de Paris par Jean Brete docteur en Théologie, après une proceſſion générale pour la paix, le 1. Mai de l'an 1472. Il fut dit qu'on ſonneroit déſormais *à midi la groſſe cloche de la Cathédrale*, pour exciter & faire reſſouvenir le peuple de Paris, par ce ſignal, à faire cette priére de la Salutation Angelique. Toutes les égliſes de ce Royaume ont pratiqué depuis cette pieuſe & louable coûtume. *1. Mai.*

Canoniſation de S. François de Paule, un Dimanche de Quaſimodo 1. Mai 1519. par Leon X. *Voyez le 2. Avril.*

Canoniſation de ſaint FRANÇOIS de Paule, l'an 1519.

Ce même jour, *Guillaume Chartier*, évêque de Paris, tomba malade; il mourut fort regreté de toute la ville. Un auteur du temps rend de grands témoignages de ſa piété & de ſon ſçavoir. Le Roi ayant appris la nouvelle de cette mort, écrivit au Prévôt des marchands & aux échevins de Paris, qu'il n'avoit pas eu lieu d'être content de leur évêque, qui avoit paru attaché au parti des princes ligués, au préjudice de la fidélité qu'il lui devoit; & que pour cela il

Mort de Guillaume Chartier, évêque de Paris, l'an 1472.

3. *Mai.* leur ordonnoit de lui dreſſer une épitaphe où ſon infidélité fût exprimée, pour en conſerver la mémoire à la poſtérité. Au lieu de cette épitaphe ſi injurieuſe, on en liſoit une autre, il y a quelques années, dans le chœur de la Cathédrale, fort honorable à cet évêque. On la trouve dans le *Gallia Chriſtiana.*

III. MAI.

3. *Mai.* *Mort de Guillaume de Chanac*, évêque de Paris, l'an 1346. à l'âge de près de cent ans. Il fut enterré à S. Victor.

Mort de Guillaume de Chanac, évêque de Paris, l'an 1346.

IV. MAI.

4. *Mai.* *Mort de M. Louis-Antoine de Noailles*, archevêque de Paris, l'an 1729.

Mort de Louis-Antoine De Noailles, archevêque de Paris, l'an 1729.

Ce prélat auſſi diſtingué par ſa piété éxemplaire que par ſon illuſtre naiſſance, élevé dans l'eſprit du Chriſtianiſme, dont il a pratiqué les vertus dès ſon enfance, Dieu l'appella à l'état eccléſiaſtique ; & il remplit de bonne heure tous les devoirs de ſa vocation. Il fit ſa Licence avec diſtinction, & fut reçu docteur en Théologie de la Faculté de Paris le 14. de Mars 1676. Le Roi le nomma l'an 1679. à l'évêché de Cahors : il fut transferé à Châlons ſur Marne, l'an 1680. &

donna dans ces deux diocéses des preuves de sa vigilance & de sa charité vraiment pastorale. L'archevêché de Paris, ville capitale du royaume de France, étant venu à vaquer en 1695. par la mort de François de Harlay, le Roi jetta les yeux sur l'évêque de Châlons, pour remplir ce siége important. Etant venu à Paris, il s'appliqua uniquement au gouvernement de son diocése, & fit d'excellens réglemens pour la réforme du clergé. Doux, familier, accessible, il reçut les pauvres comme les riches, avec la même bonté, & s'étudia à les soulager dans leurs besoins. Il ne se contenta pas de travailler à conserver dans son diocése le dépôt de la foi catholique, parmi ceux qui en faisoient profession depuis long-temps : il voulut encore en instruire parfaitement les nouveaux convertis par une instruction particuliére. Ce prélat avant d'être cardinal, avoit été appellé pour présider à l'assemblée du Clergé de l'an 1700. Il a depuis présidé à plusieurs assemblées générales, ordinaires & extraordinaires du Clergé de France. Il fut fait cardinal du titre de Ste Marie sur la Minerve, commandeur de l'Ordre du S. Esprit, proviseur de la maison

4. *Mai.*

4. *Mai.* & société de Sorbonne, & supérieur de celle de Navarre. Il assista au conclave tenu en 1700. dans lequel Clément XI. fut élu. Il fut nommé chef du conseil de conscience en 1715. Il finit enfin sa vie dans son palais archiépiscopal, le 4. de Mai 1729. Il est enterré devant la chapelle de la sainte Vierge, sous une tombe de marbre noir, à Paris, dans sa Cathédrale.

V. MAI.

5. *Mai.*

Mort de Eudes, I. abbé de Sainte-Geneviéve, l'an 1193.

Mort de Eudes, I. abbé des chanoines réguliers de Ste Geneviéve, l'an 1193.

Eudes, premier abbé des chanoines réguliers de Sainte-Geneviéve, revenu à S. Victor, d'où il avoit été tiré, y mourut le 5. de Mai de l'an 1193.

Concile à Paris, l'an 1224.

Concile à Paris, l'an 1224.

Le 5. de Mai de l'an 1224. il y eut un concile national à Paris; Conrard, cardinal-légat du Pape, y présida. Ce légat révoqua au nom d'Honoré III. l'indulgence publiée dans le concile de Latran en faveur de la Croisade contre les Albigeois.

VI. MAI.

6. *Mai.*

Mort d'Estienne, évêque de Paris, l'an 857.

Mort d'Estienne, évêque de Paris, l'an 1142.

L'évêque Estienne qui s'étoit rendu

recommandable dans le siége épiscopal de Paris, par sa vertu & par son zéle, mourut le sixiéme jour de Mai de l'an 1142. Il fut inhumé à S. Victor, comme dans le lieu qu'il avoit le plus chéri pendant sa vie. 6. Mai.

IX. MAI.

Mort d'Erchenrade, évêque de Paris, l'an 857. 9. *Mai.* Mort d'Erchenrade, évêque de Paris, l'an 857.

Erchenrade II. du nom, évêque de Paris, gouverna pendant vingt-quatre ans l'Eglise de Paris. Il se montra zélé défenseur de la discipline, & ferme dans la fidélité qu'il devoit à Louis le Débonnaire & à Charles le Chauve son successeur, malgré le mauvais éxemple de plusieurs évêques ses confreres, qui prirent le parti des enfans contre leur pere & leur souverain. Il paroît aussi qu'il favorisa la liberté des monastéres, qui tend au bon ordre & à la discipline des cloîtres. Il mourut le 9. Mai 857. Il avoit assisté au mois d'Août de l'année précédente à une assemblée qui se tint à Bonoeil.

X. MAI.

Trinitaires ou Mathurins, l'an 1209. 10. *Mai.* Mathurins établis à Paris, l'an 1209.

Les Religieux Trinitaires, ou Mathurins, comme on les appelle com-

10. *Mai.* munément ; étoient à Paris avant l'an 1209. possédoient déja la chapelle de S. Mathurin. Cet Ordre fondé par Jean de Matha, Provençal, docteur de Paris, & par Felix Ermite, surnommé de Valois du pays de sa naissance, avoit été approuvé par le pape Innocent III. sur la fin de 1198. avec la régle de ce nouvel institut dressée par Eudes évêque de Paris, & Absalon abbé de S. Victor, de concert avec Jean de Matha. Les premiers Religieux de cet Ordre menoient une vie des plus austéres. Ils jeûnoient une grande partie de l'année, & n'alloient jamais à cheval. Comme leur principale fonction étoit de racheter les esclaves Chrétiens d'entre les mains des infidéles, ou même aussi des infidéles d'entre les mains des Chrétiens, pour les échanger avec d'autres captifs, ils consacroient à cet office de charité la troisiéme partie de leurs biens. Dans la célébration de l'Office divin ils suivoient les rites de l'abbaye de S. Victor, autant que leur petit nombre le leur pouvoit permettre; car ils n'étoient que sept dans chaque maison, trois clercs & trois laïcs, avec le supérieur appellé *ministre*, qui étoit prêtre. Toutes leurs églises

devoient être dédiées à la très-ſainte Trinité. Le chef d'Ordre eſt Cerfroi près de Gandelu, du côté de Meaux, lieu de la retraite du B. Felix. Au même lieu où eſt leur monaſtére à Paris, il y avoit auparavant un hôpital ou aumônerie qui portoit le nom de S. Benoît. De l'ancienne chapelle de S. Mathurin, donnée aux religieux Trinitaires, leur eſt venu le nom de *Mathurins*, ſous lequel ils ſont plus connus en France. En peu de temps cet Ordre fit de ſi grands progrès par toute la Chrétienté, que quarante ans après il avoit déja ſix cens maiſons. Le roi S. Louis favoriſa de ſes bienfaits celle de Paris; c'eſt auſſi la maiſon où les Géneraux de l'Ordre des Trinitaires ſont ordinairement leur réſidence. Leur égliſe commencée depuis long-temps, fut achevée de bâtir par Robert Gaguin, vingtiéme Géneral de cet Ordre, & hiſtoriographe de France, qui mourut le 22. de Mai l'an 1501. Il y eſt enterré dans le chœur. 10. *Mai*.

Dédicace de l'égliſe des Religieuſes de la Sauſſaye, l'an 1515.

Dédicace de l'égliſe des Religieuſes de la Sauſſaye, l'an 1515.

Les Religieuſes de la Sauſſaye étoient originairement des femmes lépreuſes, conduites & ſoignées par treize autres femmes ſaines. Elles étoient déja éta-

10. *Mai.* blies du temps de Louis VII. l'an 1161. Mais on ne doit compter leur établissement comme Religieuses, que du régne de Louis XII. vers l'an 1515. Presque tous nos Rois ont confirmé les priviléges de la Saussaye, & leur en ont accordé de nouveaux. Le pape Clément V. accorda des indulgences à ceux qui assisteroient à la dédicace de l'église de la Saussaye, qui se fit un 10e jour de Mai, sous l'invocation de la sainte Vierge. L'église fut rebâtie en l'an 1515. par Nicole De Lantilly prieure de ce monastére. Ces Religieuses suivent la régle de S. Benoît.

XIII. MAI.

13. *Mai.* Etablissement des Carmes Billettes à Paris, l'an 1294.

Origine & établissement des Carmes Billettes à Paris, l'an 1294.

Une femme avoit engagé pour trente sols, c'est-à-dire pour environ un demi-marc d'argent, ses plus beaux habits à un Juif usurier. (Ceci arriva au commencement du pontificat de Simon Matiphas évêque de Paris.) Vers la fête de Pâque de l'an 1290. cette femme alla redemander ses habits au Juif, & le pria de les lui prêter pour ce jour-là seulement, qui cette année arrivoit au 2. d'Avril. Le Juif lui dit que si elle vouloit lui rapporter

le pain de l'Euchariſtie que les Chré- 13. *Mai.*
tiens appellent leur Dieu, il lui rendroit ſes habits pour toujours & ſans argent. La femme s'y engagea; & le jour de Pâque étant venu, elle ſe préſenta à la Communion dans l'égliſe de S. Merri ſa paroiſſe. Elle reçut la ſainte Hoſtie, prit ſoin de la conſerver en entier, & la livra au Juif. Celui-ci la recevant, *Je ſçaurai bien-tôt*, dit-il, *ſi c'eſt-là le corps de J. C. comme les Chrétiens le publient.* En même temps il met l'Hoſtie ſur un coffre, & la perce de pluſieurs coups de canif. On aſſure que le ſang en ſortit auſſi-tôt en abondance, comme d'un corps vivant. Le Juif d'abord ſurpris appella ſa femme & ſes enfans, qui furent frapés d'étonnement à ce ſpectacle. Mais le Juif au lieu de ceſſer, enfonça un clou à coups de marteau dans la ſainte Hoſtie, qui continua de verſer du ſang. La femme toute effrayée voulut arrêter ſon mari; mais lui de rage prend l'Hoſtie & la jette dans le feu. L'Hoſtie en ſortit, ſans être endommagée, & ſe mit à voltiger par la chambre. Le Juif eſſaya de la précipiter dans le lieu le plus infect de la maiſon, & la jetta enfin dans une chaudiére d'eau bouillante. On dit

13. *Mai.* que l'eau en fut rougie, que l'Hostie en sortit entiére, & que la femme vit dessus la représentation de J. C. attaché à la croix. Pénetrée de tant de prodiges, elle se retira dans un cabinet écarté, pour n'être plus spectatrice des fureurs de son mari. Dans le même temps on sonna la grand'Messe aux Religieux de Sainte-Croix de la Bretonnerie qui étoient dans le voisinage; le fils du Juif étoit sur la rue Des Jardins à la porte de la maison de son pere, & demanda aux passans où ils alloient. *Nous allons*, dirent-ils, *à l'église adorer Dieu. C'est en vain*, dit l'enfant; *car mon pere lui a donné tant de coups, qu'il l'a tué.* La plûpart mépriférent le discours de l'enfant; mais une femme plus curieuse entra dans la maison, sous prétexte de demander du feu. Elle vit l'Hostie & la reçut dans sa robe, d'où elle la fit passer dans un vase qu'elle avoit dans les mains, & la porta sur le champ au Curé de la paroisse de S. Jean en Gréve, à qui elle fit le récit de tout ce qui s'étoit passé. L'évêque Simon Matiphas fut informé de tout par le curé, & fit arrêter le Juif & toute sa famille. Il fut interrogé par l'évêque, & ne nia pas le fait. L'évê-

que l'exhorta vivement à renoncer à son erreur; mais le Juif endurci la soûtint avec opiniâtreté. L'évêque le livra au bras séculier, & le malheureux fut condamné à être brûlé vif. Comme on l'approchoit de la pile de bois destinée à son supplice, il dit hautement : *Ah ! que n'ai-je un livre qui est à la maison ! le feu ne pourroit agir sur moi.* Le juge envoya querir le livre, on l'attacha au col du Juif; mais le livre & lui furent bientôt consumés par les flammes. La femme & les enfans se convertirent & reçurent le baptême, & l'Evêque leur donna la Confirmation. Voilà l'histoire de la sainte Hostie que l'on conserve encore aujourd'hui dans l'église de S. Jean en Gréve, où elle est portée en procession tous les ans, le jour de l'octave du S. Sacrement. Ce miracle se répandit bientôt dans les pays étrangers, & y fit beaucoup de bruit. Jean Villani, historien qui vivoit alors, le rapporte dans son histoire de Florence. Un bourgeois de Paris, nommé *Rainier Flaming*, bâtit au même lieu où le miracle étoit arrivé, une chapelle qui fut appellée *la chapelle des Miracles*, l'an 1294. On la donna ensuite aux Freres hospitaliers de la

13. *Mai.*

13. *Mai.* Charité de Notre-Dame de Châlons ſur Marne, à la demande de Louis de Joinville, pour y fonder un monaſtére. Les Freres de la Charité Notre-Dame célébroient autrefois la mémoire du miracle, par une proceſſion qu'ils faiſoient le Dimanche de *Quaſimodo.* La chapelle de ce convent fut dédiée le jour de S. Gregoire de l'an 1350. avec trois autels; le cloître & le chapitre furent bénis par Jean évêque de Bragonare, vicaire géneral de Foulques ou Faucon évêque de Paris. Ces Religieux changérent dans la ſuite cette chapelle en égliſe. Pierre D'Orgemont, évêque de Paris, leur permit de la faire dédier par le premier évêque catholique & dans la communion du ſaint Siége, qui voudroit leur accorder cette grace. Ils s'adreſſérent à Jean De Goneſſe évêque de Naſſou, réſidant aux Blancs-manteaux, & il dédia leur égliſe ſous le titre de *la très-ſainte Trinité*, & ſous l'invocation de la *ſainte Vierge*, le 13. de Mai. Ce monaſtére portoit le nom de *Prieuré*, & les Religieux faiſoient profeſſion de la régle de S. Auguſtin. Ils portoient le nom de *Billettes*, qui étoit le nom de la maiſon du Juif; ils avoient dix-ſept maiſons de leur Ordre en

Dédicace de l'égliſe des Carmes Billettes : l'année incertaine.

France, dont le Géneral demeuroit en celle-ci. Dans la suite l'observance se relâcha considérablement en ce monastére, & il se trouva accablé de dettes. Ces Religieux furent obligés de le ceder aux Carmes de la réforme de Rennes dans la province de Tours, par contrat du 24 Juillet 1631. approuvé par l'Archevêque de Paris & par le supérieur des Religieux de la Charité Notre-Dame, aux mois d'Août & de Septembre suivans, & confirmé par lettres patentes du roi Louis XIII. données à Troyes le 26. Septembre de la même année. Les Carmes réformés obtinrent d'Urbain VIII. une bulle, qui ne fut expediée que le 12. Février 1632. en faveur de l'union de ce monastére à leur congrégation réformée. Ils observent aussi la fête solemnelle, le Dimanche de *Quasimodo*, établie par leurs prédecesseurs en mémoire du miracle de la sainte Hostie, & montrent encore le canif dont le Juif se servit pour son crime, avec le vase de bois dans lequel l'Hostie fut portée au curé de S. Jean. 13. *Mai.*

XIV. MAI.

14. *Mai.* Procession des Ligueurs, l'an 1590.

Procession fameuse des Ligueurs, l'an 1590.

14. *Mai.* Le parti oppoſé à Henri IV. ou les Ligueurs, ainſi qu'on les nommoit, regardoient ce prince commme inhabile à pouvoir jamais regner, s'il ne ſe rendoit de la religion catholique-Romaine. Ces Ligueurs firent cette année 1590. une proceſſion ſi bizarre & ſi ridicule, que les plus ſages du temps doutoient que la poſtérité pût jamais la croire réelle & véritable, ſur la foi des hiſtoriens contemporains. Voici la relation qu'ils nous en ont laiſſée. Le lundi 14. de Mai s'aſſemblérent juſqu'au nombre de treize cens tant Prêtres que Religieux & écoliers, qui firent une proceſſion en armes, paſſérent en revuë devant le Légat. A la tête de cette milice eccléſiaſtique marchoient Guillaume Roſe évêque de Senlis, & le prieur des Chartreux, tenant chacun le Crucifix d'une main, & une pique de l'autre. Ils ſe regardoient tous comme de vaillans Machabées, & ſe glorifioient de s'entendre appeller de ce nom. Ils étoient ſuivis d'une nombreuſe troupe de Religieux, tous la robe trouſſée, le capuchon bas, le caſque en tête, la cuiraſſe ſur le dos, l'épée au côté, le poignard à la main, & le mouſquet ſur l'épaule. *Dom Bernard de Montgaillard,*

gaillard, appellé le *petit Feuillant*, 14. *Mai.*
fort connu par ſes prédications, s'y diſtingua entre tous les autres par ſon agilité, quoique boiteux, courant de toutes parts, pour régler les rangs. Julien Le Pelletier curé de S. Jacques de la Boucherie, & Jean Hamilton Ecoſſois, curé de S. Coſme, traveſtis en ſoldats, comme quantité d'autres eccléſiaſtiques, faiſoient l'office de ſergens de bande. La nouveauté de ce ſpectacle attira tout Paris dans les rues & aux fenêtres, pour voir marcher en ordre de bataille cette eſpéce d'égliſe militante, qui avoit pour enſeignes un Crucifix & l'image de la Vierge. En paſſant devant le Légat arrêté dans ſon carroſſe ſur le pont Notre-Dame, ils lui demandérent ſa bénédiction, & à l'inſtant lui firent par honneur une ſalve de mouſqueterie. Mais quelques-uns de la troupe qui avoient ſans doute oublié que leurs mouſquets fuſſent chargés à bale, tuérent un des officiers du Légat à ſes côtés, & bleſſérent un des domeſtiques de l'ambaſſadeur d'Eſpagne. Cet accident obligea le Légat de ſe retirer bien vîte, de crainte de quelque nouveau ſalut encore plus funeſte.

XV. MAI.

15. *Mai.* Procession l'an 1444.

Procession à Paris, l'an 1444.

Il y eut à Paris une procession solemnelle pour la paix. L'Evêque de Paris, celui de Beauvais, & deux Abbés, portérent le saint Sacrement sur leurs épaules depuis l'église de S. Jean en Gréve jusqu'aux Billettes, & de-là la procession alla à Sainte-Catherine du Val des écoliers. Le luminaire étoit de plus de cinq cens torches, qui précédoient les saintes reliques, qu'on y porta en grand nombre. On compta à la suite de la procession neuf à dix mille personnes sans les ecclésiastiques. Après les saintes reliques paroissoit le *mystére du Juif*, c'est-à-dire une représentation dramatique de tout ce qui s'étoit passé dans le XIII. siécle, lorsque l'on mena au supplice le Juif sacrilége dont nous avons parlé dans son lieu *. Toutes les rues étoient tendues de tapisseries, comme à la Fête-Dieu.

* Au 13. Mai.

XVI. MAI.

16. *Mai.* Fondation de l'église de S. Honoré, l'an 1202.

Saint Honoré, évêque.

L'église de S. Honoré fut fondée l'an 1202. Renold Cherins & Sebile sa femme, Jean son frere, & Gile

femme de Jean, Jean Paulmier chevalier & Julienne ſa femme furent les premiers fondateurs d'une chapelle qu'on bâtit d'abord ; & pour cela il fallut avoir recours au prieur de S. Martin des champs, lequel, du conſentement du prieur de S. Denys de la Chartre, accorda un arpent de terre dans la cenſive du prieuré de S. Denys, pour y bâtir une égliſe, un cimetiére, & une maiſon preſbytérale ; le tout exemt de cens & de redevance, à condition qu'il ne ſeroit permis à aucun laïc de bâtir dans toute l'étenduë de cet arpent de terre. L'acte de conceſſion du prieur de S. Martin des champs, à ce ſujet, eſt de l'an 1205. Il fallut outre cela avoir l'agrément du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois, vû que le lieu étoit du territoire de leur paroiſſe. Le doyen & les chanoines, en donnant leur conſentement, exigérent que le chapelain leur feroit ſerment, & au curé de la paroiſſe du même S. Germain, de ne faire aucune fonction curiale. Cinq ans après, l'égliſe de S. Honoré ſe trouva bâtie, & Renold Cherins & ſa femme déclarérent à Pierre évêque de Paris, que leur intention étoit d'y établir un Chapitre de chanoines. 16. *Mai.*

16. *Mai.* Ils prirent ſept ans de termes pour fonder les prébendes ; après ce temps l'Evêque ſe réſerva le droit d'en régler le nombre. L'Evêque par ſes lettres datées du mois d'Octobre de l'an 1208. diſpenſe de la réſidence les premiers chanoines qui auront fondé leurs prébendes, mais il y oblige ceux qui leur ſuccéderont. Il veut encore que Renold & ſa femme nomment pendant leur vie aux prébendes de S. Honoré, & qu'après leur mort la collation en appartienne au doyen & au Chapitre de S. Germain. Depuis ce temps-là divers particuliers fondérent des prébendes à la nouvelle Collégiale ; enſorte qu'en 1257. il y en avoit juſqu'au nombre de vingt-un, dont huit étoient ſacerdotales. Renaud évêque de Paris jugea à propos de les réduire au nombre de douze, dont huit ſeroient ſacerdotales, deux diaconales, & deux ſoudiaconales, avec obligation de réſider. Il ordonna de plus que ces douze canonicats ſeroient alternativement à la collation de l'Evêque de Paris, & des doyen & Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois. Les lettres de l'évêque Renaud à ce ſujet ſont du mois de Décembre de l'an 1257. Le Chapitre de S. Ho-

noré donna son consentement à cette 16. Mai.
réduction, au mois de Juin de l'année suivante, & le Chapitre de Paris la ratifia au mois de Mars de l'an 1259. car il y avoit eu une contestation à ce sujet entre l'Evêque de Paris & le Chapitre de S. Honoré. La sentence d'Ardengus chanoine de Pavie, commissaire nommé par le Pape, & arbitre choisi par les parties contestantes, est du mois d'Avril de l'an 1258. Elle décide plusieurs articles sur lesquels l'Evêque, les Archidiacre & Chapitre de S. Germain étoient en dispute. Pour faire cesser les fréquentes contestations qui arrivoient à chaque vacance entre l'Evêque de Paris & le Chapitre de S. Germain, on convint que cinq prébendes du côté droit seroient à la collation de l'Evêque, & cinq du côté gauche à celle du Chapitre de S. Germain; une sixiéme pour le chantre de Saint-Honoré élu par les chanoines de la même église & placé dans la premiére chaise à droite, & l'autre sixiéme prébende à gauche conferée alternativement par l'Evêque & le Chapitre de S. Germain. Cette convention fut confirmée ensuite à Rome, & enfin autorisée par lettres patentes du Roi,

16. Mai. homologuées au Parlement en 1566. L'église de S. Honoré est toute voutée, mais basse & petite. Le cardinal Du Bois, principal ministre, y est enterré. On voit son tombeau en marbre, dans la chapelle à main droite en entrant. Ce cardinal mourut à Versailles le 10. d'Août 1723. Outre les douze chanoines, y compris le chantre, qui est l'unique dignité de ce Chapitre, unie en 1424. à la prébende de Philippe De Vitry chanoine de S. Honoré, il y a deux chapelains & un bas choeur composé de quatre vicaires, quatre chantres, & six enfans de choeur. Les chanoines desservent tour-à-tour la cure, qui est renfermée dans l'étenduë de leur cloître. Le patron titulaire de cette Collégiale est S. Honoré natif de Ponthieu, évêque d'Amiens, vers les commencemens du VII. siécle, dont la fête se solemnise le 16. de Mai.

XVIII. MAI.

18. *Mai.* Chapitre du S. Sépulchre, l'an 1329.

Premiére pierre posée pour l'église des chanoines du S. Sépulchre, l'an 1329.

Philippe de Valois, au commencement de son régne, confirma la fondation de l'église du S. Sépulchre

de Jerusalem, située dans la rue S. Denys. Plusieurs particuliers qui s'étoient croisés à Paris, & avoient fait vœu de passer dans la Terre Sainte, s'associérent ensemble, & donnérent lieu à cette fondation par une nouvelle confrérie que le roi Philippe VI. autorisa par ses lettres données à Vincennes le 6. Janvier de l'an 1329. Dès le 5. de Janvier 1325. Louis de Bourbon comte de Clermont avoit donné deux cens livres Parisis pour acheter une place vuide de la rue S. Denys, près de S. Magloire dans la censive de S. Merri, afin d'y bâtir l'église destinée aux assemblées des nouveaux confreres du S. Sépulchre de Jerusalem, & un hôpital pour les pélerins. La place fut achetée le dernier d'Octobre de la même année; & le 18. Mai de la suivante, Guillaume archevêque d'Ausch, assisté de Guillaume évêque de Mande, posa la premiére pierre du bâtiment de cette église, avec le consentement de Hugues évêque de Paris. Cette cérémonie se fit à la priére de Louis duc de Bourbon, comte de Clermont & de la Marche, & chambellan de France, qui y assista, accompagné de Clémence reine de France, d'Isabelle

18. Mai.

8. *Ma.* reine d'Angleterre, de Blanche de Bretagne veuve de Philippe d'Artois, & d'un grand nombre d'autres personnes de distinction. L'autel de cette église est d'une très-belle menuiserie; le tableau qui est dessus, est peint par Le Brun : c'est un présent de Monsieur Colbert. On donnoit soixante sols & un pain aux pélerins du S. Sépulchre, qu'on y logeoit autrefois pendant quelques jours; après quoi on les renvoyoit, quoiqu'il n'y ait point eu d'hôpital bâti, & qu'on se soit borné à l'église seule, dont la nef & les chapelles n'ont été achevées qu'en l'année 1655.

Il s'éleva un grand différend à l'occasion de la nouvelle fondation. Comme l'église du saint Sépulchre se trouvoit bâtie sur le fonds du Chapitre de S. Merry, le Chapitre de Notre-Dame, d'où celui de S. Merry dépend, prétendit avoir le même droit sur l'église & l'hôpital du S. Sépulchre. Les confreres du S. Sépulchre s'étant rangés du côté du Chapitre, furent excommuniés par l'Evêque de Paris, qui mit aussi leur église en interdit. Ils en appellérent au Pape; mais ils furent mieux conseillés. Ils députérent Pierre De Lieuvilliers pour faire

à l'Evêque l'aveu de leur faute. Cette soumission eut son effet. L'Evêque leva l'excommunication & l'interdit. L'Evêque & le Chapitre s'accommodérent entr'eux. Le Chapitre de Notre-Dame eut toute la jurisdiction spirituelle sur l'église du saint Sépulchre, avec droit de conférer les bénéfices déja fondés, ou qui le seroient dans la suite. Cette transaction fut confirmée par le pape Jean XXII. dans la même année 1329. ce qui dure encore à présent. Les chanoines du saint Sépulchre sont sujets à la correction & visite du Chapirre de Notre-Dame. Ces chanoines jouissent des droits paroissiaux sur tous ceux qui demeurent dans l'enceinte de leur cloître. Ils ont des fonts baptismaux ; ils marient, donnent le Viatique, enterrent ; en un mot, ils font toutes les fonctions de Curé. C'est le chanoine semainier qui en est chargé. Une chose qu'il faut remarquer ici, c'est que les chanoines du saint Sépulchre, comme ceux des trois autres Filles du Chapitre de Notre-Dame, dont ce Chapitre en est une, reçoivent les derniers sacremens & la sépulture d'un Bénéficier de la Cathédrale député par le Chapitre. Tous les bénéfices du Saint- 18. *Mai*

18. *Mai.* Sépulchre ont été fondés, pour la plûpart, par les confreres, depuis 1329. jusqu'en 1415. Ce n'étoient dans leur origine que des chapellenies, qui ont été érigées depuis en canonicats par le doyen & le Chapitre de N. Dame. L'église du saint Sépulchre a été pendant quelque temps unie à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare. Le nombre des chanoines est de douze : en l'an 1551. ils étoient au nombre de seize.

XIX. MAI.

Saint Pierre Celestin.

19. *Mai.* *Etablissement des Celestins* à Paris, l'an 1352.

Etablissement des Celestins à Paris, l'an 1352.

Les Celestins furent établis à Paris dans le même lieu que les Carmes avoient occupé avant leur translation à la place Maubert ; les Celestins y sont toujours restés depuis. Ils n'avoient pour-lors que quatre maisons en France. Le fondateur de leur Ordre est S. Pierre de Mouron, né en Italie vers l'an 1215. Il se retira assez jeune dans la solitude, & attira à lui plusieurs disciples, avec qui il forma une congrégation qui fut approuvée au concile de Lyon par Gregoire X. l'an 1274. sous la régle de S. Benoît,

Cette nouvelle congrégation porta d'abord le nom de *S. Damien*; mais depuis que son fondateur, créé Pape en l'an 1294. eut pris le nom de Celestin V. tous ses disciples furent appellés *Celestins*. Il se démit du pontificat la même année, & mourut le 19. de Mai de l'an 1296. Clément V. le canonisa à Avignon l'an 1313. Les premiers Celestins qui vinrent à Paris au nombre de six, furent tirés du monastére de S. Pierre fondé par le roi Philippe le Bel l'an 1308. dans la forêt de Cuise à deux lieues de Compiégne. Robert De Jussy, chanoine de S. Germain l'Auxerrois, & secrétaire du Roi, qui avoit été novice parmi eux, & qui les affectionnoit fort, contribua beaucoup par ses soins & par son credit à ce nouvel établissement à Paris. Le roi Charles V. fils du roi Jean fit présent à ces Religieux d'une somme de dix mille francs d'or pour bâtir leur église, à laquelle il mit la premiére pierre. Elle fut dédiée sous le titre de *l'Annonciation de la sainte Vierge* le 15. d'Octobre de l'an 1370. par Guillaume De Melun archevêque de Sens, qui donna en present une image de S. Pierre d'argent. Ce même jour le roi Charles présenta à

19. *Mai.*

Canonisation de saint PIERRE CELESTIN, l'an 1313.

Dédicace de l'église des Celestins l'an 1370.

19. *Mai.* l'offrande de la Meſſe une grande croix d'argent ; la reine Jeanne de Bourbon ſon épouſe donna une image de la Vierge, d'argent doré ; & l'on y préſenta au nom du Dauphin leur fils un vaſe auſſi d'argent doré : il ſert encore aujourd'hui à porter le S. Sacrement le jour de la Fête-Dieu. Le principal bienfaicteur des Celeſtins de Paris, après Charles V. a été Louis duc d'Orleans, l'un de ſes fils, qui leur donna la terre ſeigneuriale de Porche-Fontaine proche Verſailles. Ce prince fut enterré dans leur égliſe, dans une chapelle de la maiſon d'Orleans, où ſont entaſſés, pour ainſi dire, les ouvrages de ſculpture les plus rares & les mieux finis qu'il y ait à Paris. Les Celeſtins ont environ quatre-vingt-ſeize monaſtéres en Italie, & vingt-un en France, qui ont tous titre de prieuré ; car il n'y a dans cet Ordre qu'une ſeule abbaye du titre du S. Eſprit de Sulmone, qui eſt le chef-lieu. La province de France eſt gouvernée par un Provincial, qui a le même pouvoir ſur les monaſtéres de France, que le Géneral ſur ceux de tout l'Ordre : le monaſtére de Paris en eſt comme le chef en ce royaume. Les Chapitres provin-

ciaux s'y tiennent tous les trois ans. 19. *Mai.*
On y élit le Provincial & les autres officiers, & l'on y peut faire de nouveaux ſtatuts pour l'obſervance réguliére. Le cloître des Celeſtins de Paris fut commencé l'an 1539. & achevé dix ans après. Il coûta dix mille ſept cens ſoixante-dix-huit livres. Les bons architectes ne craignent point de dire que c'eſt le meilleur morceau d'architecture de Paris. Louis duc d'Orleans fils de Charles V. avoit ſa cellule dans le dortoir : elle y eſt encore en ſon entier. Il jeûnoit, veilloit avec ces Religieux, alloit à Matines comme eux durant l'Avent & le Carême. Ce prince leur a donné la grande bible en velin, enluminée & écrite à la main, qui avoit appartenu à ſon pere Charles V. On la voit dans leur bibliothéque, ſignée de Charles V. & de Louis duc d'Orleans. Il leur donna auſſi une autre grande bible en cinq volumes in-folio, écrite ſur le velin. Elle a toujours ſervi & ſert encore pour lire au réfectoir. Ce fut Louis XII. qui fit dreſſer les tombeaux d'Orleans, comme il ſe peut voir par cette inſcription latine : *Ludovicus rex XII. quieti perpetuæ & memoriæ perenni illuſtriſſimo-*

29. *Mai.* *rum principum Ludovici avi, Valentinæ aviæ, Caroli patris, piissimorum pientissimorumque parentum, ac Philippi patrui feliciter M. D. IIII.* Le cœur de François II. repose dans un vase doré, sur lequel un ange tient une couronne de bronze élevée en l'air, le tout posé sur une haute colomne de marbre blanc, parsemée de flammes de feu, & au bas trois petits enfans qui semblent parler & se plaindre, chacun un flambeau à la main & y mettant le feu : en effet ce prince portoit pour devise une colomne ardente, où étoit une bande couronnée avec ces mots latins, *Lumen rectis.* La colomne torse qui porte sur son chapiteau le cœur du connétable Anne De Montmorency, est du dessein de Jean Bullant, & de la façon de Barthelemi Prieur, sculpteur huguenot sauvé du massacre de la S. Barthelemi, érigée à l'honneur d'Anne De Montmorency. Elle semble un peu courte aux yeux de quelques critiques ; mais aux yeux des connoisseurs elle paroît très-juste & très-accomplie. C'est un morceau des plus beaux de Paris, en son espéce. Je ne finirois pas, si je voulois rapporter ici les beautés & les ins-

criptions des tombeaux qui sont dans l'église des Celestins. 19. *Mai.*

Celestins illustres.

Entre les religieux Celestins qui ont vécu dans le monastére de cet Ordre à Paris, plusieurs se sont rendus recommandables par leur piété & leur mérite : tels sont le Pere Pierre Pocquet, confesseur du bienheureux Pierre de Luxembourg, cardinal & évêque de Metz ; Jean Bassand, employé par le roi Charles VII. & par les papes Martin V. & Eugéne IV. en diverses négociations importantes ; Guillaume Romain natif de Paris, confesseur & prédicateur du roi Louis XI. qui l'envoya vers Charles le Hardi, dernier duc de Bourgogne ; Pierre Bard fort estimé de Louis XII. Pierre Crespet auteur de quelques ouvrages de piété ; Matthieu de Goussencour, Parisien ; Louis Beurier, de Chartres ; & plusieurs autres.

Eglise de Saint Yves, l'an 1346.

Saint Yves. L'église qui est à Paris, rue S. Jacques sous son nom, fut bâtie en 1346.

Canonisation de saint Yves, l'an 1347.

On peut assurer que l'église de S. Yves est une des premiéres construites sous son nom, puisque sa canonisation ne fut faite que le 19. de Mai de l'an 1347. par le pape Clé-

19. Mai. ment VI. Yves étoit de noble famille de Bretagne. Il vint à Paris étudier en Philoſophie, Théologie & en Droit. Il fut official dans les deux Egliſes de Rennes & de Treguier, où il fit ſouvent la fonction d'avocat pour les pauvres; ce qui le fit nommer *l'avocat des pauvres*. Il étoit auſſi en même temps curé. Il mourut âgé de cinquante ans, le 19. de Mai de l'an 1303. Ce furent des écoliers Bretons étudians à Paris, qui fournirent aux frais du bâtiment de l'égliſe de ſon nom. Cette égliſe appartient à préſent à une confrérie d'avocats & procureurs, qui prennent tous le titre de gouverneurs & adminiſtrateurs de cette chapelle. De ce nombre on en choiſit tous les ans un, qui eſt adminiſtrateur en charge, & a l'inſpection ſur la conduite tant du Vicaire que des autres deſſervans. A la tête de cette confrérie ſont deux gouverneurs honoraires, l'un eccléſiaſtique & l'autre laïque. Dans cette chapelle ſont quelques chapellenies de fort peu de revenu, à la préſentation des confreres.

XXII. MAI.

Pompe funébre de ſaint Louis, l'an 1271.

22. Mai. Pompe funébre de S. Louis, l'an 1271.

Les précieux oſſemens de S. Louis ayant été tranſportés à Paris furent inhumés à S. Denys avec une pompe funébre dont on n'a jamais vû & dont on ne verra peut-être jamais une pareille. Le convoi alla d'abord à l'égliſe Cathédrale, où l'on paſſa la nuit à prier & à chanter des pſeaumes, à la lumiére d'un nombre infini de flambeaux & de cierges. Le vendredi au matin, la ſurveille de la Pentecôte 22. de Mai de l'an 1271. le roi Philippe qui ſucceda à S. Louis, accompagné de l'Evêque & du clergé de Paris, de l'archevêque de Sens, & de toute la Cour, ſignala ſa piété & ſa tendreſſe pour ſon pere d'une maniére bien particuliére : il porta ſur ſes épaules, aidé de quelques ſeigneurs, les oſſemens du pieux Roi ſon pere. C'eſt dans les endroits où il ſe repoſa, qu'on a depuis élevé ces croix qui ſont dans la plaine de S. Denys, & qui étoient autrefois le long du chemin de Paris à cette abbaye; afin de conſacrer par ce monument public la mémoire d'une action ſi remarqua-

22. *Mai.* ble. Matthieu de Vendôme abbé de S. Denys, à la tête de ses Religieux, sortit par respect au devant du convoi environ jusqu'à une demi-lieue; & après avoir reçu le corps, ils l'accompagnérent à leur église en chantant. On chanta l'office des Morts, qui fut suivi de la Messe solemnelle; après quoi l'on inhuma les ossemens du roi S. Louis derriére l'autel de la Trinité dans un cercueil de pierre, joignant le tombeau de Louis VIII. son pere & de Philippe Auguste son ayeul. Saint Louis avoit recommandé par son testament de ne point orner sa sépulture; mais son fils, qui ne crut pas être obligé de lui obéir en ce point, lui fit dresser un tombeau magnifique, où l'or & l'argent étoient ce qu'il y avoit de moins considérable; tant on admiroit la beauté de l'ouvrage. Dieu rendit le lieu de sa sépulture bien plus illustre par les miracles qu'il y opéra.

Miracle de la Croix penchante, l'an 1274.

C'est à l'*an* 1274. qu'on rapporte un double *miracle* qu'on dit être arrivé à cette occasion. Un voleur ayant pris le saint Ciboire de l'église paroissiale de S. Gervais à Paris, alla cacher la divine Hostie qui y étoit renfermée, au pied d'une croix sur le grand chemin de S. Denys. La croix, dit l'historien

Doublet, se pencha aussi-tôt par respect au saint Sacrement. Ce miracle fut connu après que le voleur eut été arrêté par un orfévre, à qui il voulut vendre le Ciboire qu'il avoit dérobé. Alors ayant découvert à la question toutes les circonstances de son crime, il fut ordonné par arrêt qu'avant d'éxécuter le criminel, on le conduiroit devant la croix où il avoit caché la sainte Hostie; & qu'afin que la réparation du sacrilége fut plus solemnelle, l'Evêque de Paris accompagné de ses chanoines, & de la paroisse de S. Gervais, se transporteroit au même lieu, où l'Abbé & les Religieux de S. Denys viendroient aussi en procession; & ce qui n'est pas moins remarquable, le Parlement devoit s'y rendre en corps. C'étoit un vendredi premier jour de Septembre. Lorsque tout le monde fut arrivé au lieu marqué, il y eut dispute entre l'Evêque de Paris & l'Abbé de S. Denys, à qui leveroit de terre la sainte Hostie; chacun de son côté alléguoit ses raisons, l'un comme évêque, & l'autre comme seigneur de la Justice du lieu. Mais on fut bien surpris de voir tout-à-coup la sainte Hostie s'élever d'elle-même en l'air, & s'aller

22. Mai.

21. Mai. reposer sur le livre que tenoit le Curé de S. Gervais. Ce prétendu miracle décida le différend ; le curé reporta le saint Sacrement en sa paroisse. Voilà une histoire bien circonstanciée ; il seroit à souhaiter qu'elle fût appuyée sur de meilleures preuves. Il ne s'en trouve rien ni dans l'historien Guillaume de Nangis qui vivoit en ce temps-là, ni dans aucun de ses continuateurs, quoique fort attentifs aux évenemens extraordinaires. Aussi Doublet, d'où j'ai tiré ceci, ne rapporte point d'autre témoignage que les vitres de S. Gervais, où cette histoire se voyoit dépeinte : mais ne sçait-on pas que les peintres se sont donné de tout temps la liberté d'orner de fictions les histoires les plus simples ? Tout ce qu'on peut donc conclure de ceci, est que le fond de l'histoire paroît véritable ; mais que les circonstances miraculeuses sentent fort la fable. On fait tous les ans le premier Dimanche de Septembre, dans l'église de S. Gervais, une solemnité en mémoire de cet évenement ; ce qui est une suite de la réparation qu'on fit alors à la sainte Hostie profanée.

XXVI. MAI.

Dédicace de l'églife des Chartreux l'an 1325. *Voyez le 6. Octobre.*

26. *Mai.* Dédicace de l'églife des Chartreux, l'an 1325.

XXVIII. MAI.

Mort de ſaint Germain évêque de Paris, l'an 576.

28. *Mai.* Mort de ſaint GERMAIN, évêque de Paris, l'an 576.

Saint Germain qui fut choiſi pour évêque de la ville de Paris, étoit né dans le territoire d'Autun vers l'an 496. Son pere ſe nommoit Eleuthere, & ſa mere Euſebie. Après une premiére jeuneſſe paſſée dans l'innocence & dans l'étude des Lettres, il entra dans l'état eccléſiaſtique. Saint Agrippin évêque d'Autun l'ordonna diacre, & prêtre trois ans après. Nectaire, ſucceſſeur de ſaint Agrippin, le fit enfin Abbé de S. Symphorien, monaſtére ſitué dans un des fauxbourgs d'Autun. S'il n'avoit pas encore profeſſé la vie monaſtique, il l'embraſſa pour-lors, & conſerva toujours depuis ce genre de vie. Auſſi-tôt qu'il fut élevé ſur le Siége de Paris, ſa piété y brilla dans tout ſon éclat. On admira ſa vertu, ſes talens, l'auſtérité de ſes jeûnes, la rigueur de ſes veilles, la force de ſes prédications, ſon aſſiduité aux offices divins dans les plus grands froids ;

28. *Mai.* sur-tout sa charité pour les pauvres acheva de lui gagner le cœur de tout son peuple. Le roi Childebert avoit tant de vénération pour saint Germain son évêque, & il l'écoutoit si volontiers, qu'on peut regarder comme une suite de ses bons conseils, tout ce que le Roi fit pour l'honneur & le progrès de la Religion, les églises qu'il bâtit, les monastéres qu'il fonda, & les largesses qu'il répandit avec profusion aux pauvres, jusqu'à faire rompre sa vaisselle d'or & d'argent, pour être employée en aumônes. Aussi l'on ne doute pas que saint Germain n'eût la principale part à la célébre ordonnance que Childebert publia contre les restes de l'idolâtrie & diverses superstitions payennes, encore en usage dans le royaume. L'ordonnance porte que ceux qui refuseront de laisser briser les idoles qui seront trouvées dans leurs champs ou ailleurs, seront obligés de se présenter à l'audience du Roi pour y répondre en personnes ; & qu'à l'égard des autres qui profaneront par leurs dissolutions les jours de Dimanches, de Pâque, de Noël & des autres fêtes, ils seront punis, les esclaves de cent coups de fouet, & les personnes libres

d'une autre façon, apparemment d'amende pécuniaire. 28. *Mai.*

L'an 557. Childebert tomba malade au château de Celle en Brie, entre Melun & Montreau. Saint Germain le visita, pria pour lui; & en lui imposant les mains, le guérit. Le Roi, en reconnoissance, lui donna & à son église la même terre où il lui avoit rendu la santé, avec toutes ses dépendances. C'est ce qu'on nomme à présent *la grande paroisse.* Il ajoûta à sa donation un petit lieu, nommé aussi *la Celle* en Provence, pour fournir au luminaire de son église. L'on voit par ce titre daté de l'an 47. du régne de Childebert, que l'église de Paris portoit dès-lors le nom de la sainte Vierge. Peut-être même que la premiére église bâtie par saint Denys dans la ville avoit été dédiée sous l'invocation de la Mere de Dieu. Du moins ne peut-on nier, après le témoignage que nous venons d'alleguer, & les autres que l'on a d'ailleurs, que la Vierge n'ait été honorée comme titulaire de l'église cathédrale de Paris, depuis Childebert jusqu'à présent.

Fondation de l'abbaye de S. Germain des prés, l'an 550.

L'on doit compter comme l'un des principaux ouvrages publics par où saint Germain signala davantage

28. *Mai.* ſon pontificat, la célébre abbaye qui porte aujourd'hui ſon nom, fondée de ſon temps & bâtie par le roi Childebert, ſous l'invocation de S. Vincent martyr. La relation de ce qui donna lieu à cette fondation, ne déplaira peut-être pas au lecteur. Amalaric roi des Goths, prince Arien, faiſoit ſouffrir de mauvais traitemens depuis long-temps à la reine Clotilde ſon épouſe ſœur de Childebert, & fille du grand Clovis & de ſainte Clotilde. Childebert, pour en tirer vengeance, avoit porté dès l'an 531. la guerre en Eſpagne. Il étoit revenu victorieux de cette premiére expédition, & avoit ramené la reine Clotilde ſa ſœur, qui étant morte en chemin, avoit été enterrée dans la baſilique des Apôtres. Childebert entreprit une ſeconde expédition en Eſpagne, environ onze ans après, ſans qu'on en ſçache ni le motif, ni le ſujet. Son frere Clotaire l'y accompagna; & ayant joint enſemble toutes leurs forces, ils mirent le ſiége devant Sarragoſſe. Les habitans conſternés eurent recours aux jeûnes & à la priére, & ſe revêtirent de cilices. En ce triſte équipage ils portérent autour des murailles la tunique de S. Vincent martyr

martyr, en chantant des pseaumes. Les femmes suivoient en habit de deuil, les cheveux épars, & la tête couverte de cendres. Les assiégeans surpris de la nouveauté de ce spectacle, eurent d'abord soupçon de quelque maléfice; mais les deux Rois informés de la vérité, furent tellement saisis à la vûe de cet appareil de religion, qu'ils levérent le siége; & contens de s'être rendus les maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, ils revinrent en France chargés de riches dépouilles. C'est tout ce qu'en a écrit saint Gregoire de Tours. 28. Mai.

Childebert avant de lever le siége de Sarragosse, fit venir l'Evêque, lui demanda quelques reliques de saint Vincent; & en ayant obtenu l'étole, il bâtit à son retour à Paris une église en l'honneur du saint Martyr. C'est ce qu'un ancien auteur, mais postérieur à saint Gregoire de Tours de plus d'un siécle, en a aussi écrit. Aimoin, moine de Fleury, rapporte la même chose dans son histoire. Il ajoûte seulement que le roi Childebert mit dans l'église de saint Vincent, outre son étole, quantité de vases précieux, calices, croix, couvertures d'Evangiles, qu'il avoit apportés de Tolède. Ce que

28. *Mai.* ces deux auteurs nomment l'étole de ſaint Vincent, Giſlemare, auteur du IX. ſiécle & moine de S. Germain, l'appelle indifféremment tunique & étole, comme exprimant chez les anciens la même choſe, c'eſt-à-dire tout habit long, & tel que le ſaint Lévite le portoit à l'ordinaire & dans l'uſage commun, avant que les miniſtres de l'Egliſe fuſſent diſtingués par des habits particuliers. Il y a toutefois des ſçavans modernes, qui faiſant deux habillemens de ce qui ſemble n'en n'avoir été qu'un, veulent que ceux de Sarragoſſe ayent retenu pour eux la tunique de ſaint Vincent, & donné aux François ſon étole, non pas même dans ſon entier, ſi nous en voulons croire les auteurs Eſpagnols, qui aſſurent qu'on en montre encore une partie dans l'égliſe de Sarragoſſe.

Premiére égliſe de l'abbaye Saint-Germain, bâtie par Childebert, l'an 550.

Qu'on penſe à ce ſujet ce que l'on voudra, il eſt certain que le roi Childebert fit bâtir hors de la ville de Paris une égliſe en l'honneur de ſaint Vincent, quelques années après ſa ſeconde expédition d'Eſpagne. Comme ſon deſſein étoit d'y faire garder avec l'étole du ſaint Martyr une croix d'or enrichie de pierreries,

il voulut que le bâtiment fût construit 28. Mai.
en forme de croix, & en partie en l'honneur de la sainte Croix; ce qui l'a fait appeller par Fortunat *la basilique de sainte Croix*. Cette église étoit soûtenue de colomnes de marbre, & ouverte de grandes fenêtres : les lambris étoient dorés, les murailles ornées de peintures à fonds d'or, & le pavé fait de piéces de rapport ou de marqueterie. Les dehors répondoient à la magnificence du dedans; puisque tout l'édifice étoit couvert de cuivre doré : ce qui jettoit un si grand éclat, que le peuple en prit depuis occasion de nommer cet église *S. Germain le doré*. L'église avoit quatre autels aux quatre coins. A l'orient étoit le principal, qui étoit dédié à la sainte Croix & à saint Vincent; & ce fut dans la démolition de cet autel sous le régne de Pepin, que l'on trouva l'étole ou tunique du saint Martyr, avec des reliques de saint Estienne, qui avoient été enfermées dessous; ce qui a fait mettre ce Saint au rang des titulaires de cette église. Au septentrion étoit placé le deuxiéme autel, qui fut dédié sous le titre des martyrs saint Ferreole & saint Ferrution. Au midi étoit un troisiéme, sous

28. *Mai.* le titre de S. Julien de Brioude ; enfin le quatriéme étoit placé à l'occident, ſous l'invocation des SS. Gervais & Protais martyrs, SS. Celſe enfant & Georges. A l'entrée de l'égliſe étoient encore deux oratoires ; l'un au midi, en l'honneur de ſaint Symphorien martyr, que S. Germain choiſit pour ſa ſépulture, & qui fut celle de ſon pere & de ſa mere. L'autre oratoire étoit vis-à-vis, au ſeptentrion, dédié ſous le titre de S. Pierre, qui fut le lieu de la ſépulture de S. Droctovée premier abbé de ce monaſtére. Voilà quelle étoit la premiére égliſe de S. Vincent, bâtie par Childebert.

Non-ſeulement Childebert enrichit cette nouvelle égliſe de quantité d'ornemens précieux, mais il la dota encore d'amples revenus pour l'entretien d'une communauté de moines qu'il pria S. Germain d'y établir. Le fonds principal de la dotation, outre le territoire de l'abbaye, étoit le fief ou domaine d'Iſſy dans ſon entier, avec la Seine & toutes les pêcheries, les iſles & les autres appartenances, dans toute l'étenduë depuis le pont de la ville de Paris, juſqu'à l'endroit où la petite riviére de Seve ſe joint à la Seine. Childebert y ajoûta l'ora-

toire ou chapelle de S. Andeol martyr. 28. *Mai.*
Cette chapelle est devenue paroisse sous le titre de *S. André des Arcs*, & son premier titulaire est le même martyr S. Andeol. Il fit cette fondation à la priére de S. Germain évêque de Paris, du consentement des autres évêques & des Grands du royaume.

O.igine de de la paroisse de S. André.

Saint Germain obtint aussi du roi Childebert pour l'abbaye de S. Vincent le privilége d'éxemption, quoiqu'il paroisse n'en avoir fait expédier les lettres que quelques années après. Ce privilége consiste principalement à laisser aux Religieux la liberté d'élire leur Abbé, à ôter à l'Evêque & à toute autre personne la disposition des biens temporels du monastére, à laisser jouir en paix la communauté de ses revenus sous l'autorité royale.

Saint Droctovée qui avoit été disciple de saint Germain à Saint-Symphorien d'Autun, & qu'il avoit instruit selon les régles de saint Antoine & de saint Basile, fut donné par ce saint Evêque pour premier Abbé au nouveau monastére joint à l'église de Saint-Vincent, lorsque cette maison fut en état d'y recevoir une communauté. Fortunat releve dans ses vers le merite & la vertu de saint Droctovée, qu'il

Saint Droctovée, premier abbé de S. Germain des prés, l'an 580.

28. *Mai.* represente comme un parfait disciple de saint Germain, de qui il avoit appris l'art de gouverner. Le même poëte le recommande ailleurs comme l'un de ses meilleurs amis, à Loup & à Valdon, diacres du palais. Il est certain que le saint Abbé fit garder de son temps la régle de saint Antoine & de saint Basile dans son nouveau monastére : celle de saint Benoît y fut observée un siécle après, ainsi que dans la plûpart des monastéres de France. Saint Droctovée mourut vers l'an 580. le 10. de Mars, jour auquel on célebre tous les ans sa mémoire. Son corps fut inhumé dans l'oratoire de S. Pierre, d'où ses reliques ont été depuis transferées dans l'église de Saint-Vincent, un 25. d'Avril; mais on ignore l'année.

Dédicace de la premiére église de l'abbaye S. Germain, l'an 557.

Il est certain que cette église fut dédiée le 23. de Décembre de l'an 557. Plusieurs Evêques s'étoient rendus à Paris avec plusieurs Seigneurs pour y célébrer la fête de Noël avec le Roi. Saint Germain profita de cette occasion, & consacra pour-lors la nouvelle basilique, sous le titre de la sainte Croix & de saint Vincent. Six Evêques l'accompagnérent dans la cérémonie de cette dédicace, & consacrérent avec lui les autels sous le nom des

Saints que l'on a déja nommés. Outre les bienfaits que saint Germain avoit procurés au nouveau monastére, il donna des terres de son patrimoine dans l'Auxerrois & dans le Nivernois, tant pour le luminaire de l'église, que pour l'anniversaire de son pere & de sa mere, qui y avoient été enterrés dans la chapelle de S. Symphorien. 28. *Mai.*

Depuis plus de vingt ans que le saint évêque Germain occupoit le siége de Paris, sa conduite particuliére étoit un modéle de piété & de régularité la plus parfaite. Il continuoit ses fonctions avec le même zéle, malgré son grand âge, & les austérités de sa pénitence. Il n'avoit cessé d'instruire son peuple par sa parole & par ses éxemples. Tout prêchoit en lui la modestie, l'humilité & la mortification; ses habits, ses meubles, & sa table. Ses repas étoient toujours accompagnés de quelque lecture de piété. Après avoir passé les journées entiéres à écouter les plaintes des pauvres, il employoit souvent une partie de la nuit à prier dans l'église, quelque froid qu'il fît; & il s'y rendoit toujours le premier. En voyage, ou il parloit de Dieu, ou il chantoit ses louanges, il récitoit toujours l'office tête nue, même à cheval, quoi-

28. *Mai.* que souvent exposé à la pluie & à la neige. Il posseda les qualités pastorales dans un dégré éminent. On ne peut douter de sa fermeté, après le traitement qu'il fit au roi Caribert, & le discours qu'il tint à Sigebert & à Brunehaut, & en plusieurs autres occasions. S'étant trouvé dans des temps très-difficiles, & au milieu de trois rois, Sigebert, Gontran & Chilperic, qui souhaitoient tous également d'avoir la ville de Paris, il eut besoin d'une prudence consommée, pour ménager tant d'interêts différens. En un mot sa charité, sa vigilance, sa douceur, & ses autres vertus lui méritérent l'estime & la vénération du clergé, de la noblesse & du peuple, & généralement de toute la France.

Une vie si sainte ne pouvoit être terminée que par une mort précieuse devant Dieu, & devant les hommes. Saint Germain prédit le jour qu'elle devoit arriver; car quelques jours auparavant il commanda à son Secrétaire d'écrire près de son lit ces paroles: *Le cinquiéme des calendes de Juin.* Ce fut d'abord une énigme; mais le sens n'en demeura pas long-temps caché, puisqu'il mourut en effet au jour marqué dans cet écrit, le 28. de Mai de

l'an 576. âgé d'environ 80 ans. Son corps fut enterré dans la chapelle de Saint-Symphorien qu'il avoit fait bâtir au bas de l'église de Saint-Vincent, au côté droit du vestibule. Dans la marche du convoi, lorsque le corps passa devant les prisons, on relâcha les prisonniers; & ils assistérent à ses obséques, pour lui marquer leur reconnoissance. Dieu honora le tombeau du S. Evêque de plusieurs miracles, dont on peut voir le récit dans saint Gregoire de Tours, & dans Fortunat qui a écrit la vie de saint Germain évêque de Paris. Le roi Chilperic fit l'épitaphe du saint Evêque en vers, rapportée par Aimoin, qui peut bien l'avoir retouchée, pour en honorer l'auteur peu instruit des régles de la poësie. Saint Ouën paroît avoir été l'un des premiers qui ait donné à l'église de Saint-Vincent le nom de *Saint-Germain* avant la translation de ses reliques faite sous Pepin. 28. *Mai.*

Paroisse de S. Germain-le-vieil: l'année incertaine.

Outre la célébre abbaye du nom de saint Germain évêque de Paris, il y a dans la cité une ancienne Eglise paroissiale qui porte le titre de S. Germain-le-vieux. Quelques-uns veulent qu'elle ait été bâtie dans le lieu qui avoit autrefois servi d'hospice à saint

28. Mai. Germain & à ses disciples, lorsqu'étant Abbé de Saint-Symphorien d'Autun, il étoit obligé de venir à Paris. D'autres croient que c'est à cause que le corps du saint Evêque a été gardé quelque temps, durant les guerres des Normans, dans cette église originairement dédiée à saint Jean-Baptiste; que le nom de saint Germain lui en est resté depuis. Le patronage de l'église de S. Germain-le-vieil appartennoit autrefois à l'Abbé & aux Religieux de l'abbaye de Saint-Germain des prés, qui le cedérent à l'Université par une transaction de l'an 1368. confirmée par le pape Urbain V. l'année suivante. *Voyez au 25. Juillet.*

Les reliques de S. Germain soustraites à la fureur des Normans.

A cause du ravage que firent les Normans, le plus grand nombre des moines de l'abbaye de Saint-Germain-des-prés se retirérent avec les reliques du saint Evêque, d'abord à Combe-la-ville en Brie, puis à Esmant du côté de Sens, & enfin à Nogent-l'Artaud sur la Marne, toutes terres de leur dépendance.

Les Normans enfin, laissant le royaume en paix, on rapporta pour-lors le corps de saint Germain à Paris dans son église. La voie de l'eau parut la plus commode; on mit les saintes

reliques dans un bateau ſur la Marne, d'où il fut aiſé de le faire deſcendre par la Seine à Paris. Lorſque ceux qui le conduiſoient, furent arrivés au-deſſous de l'endroit où la petite riviére de Biévre ſe perdoit alors dans la Seine, une grande foule de peuple, accourue ſur le rivage, laiſſa à peine la liberté au Clergé de Paris de tranſporter le précieux dépôt. Les chanoines de la cathédrale eurent les premiers l'honneur de le tranſporter. Après eux les clercs de Saint-Pierre ou de Sainte-Geneviéve ſe chargérent de cet honorable fardeau. Enfin, les moines de l'abbaye de Saint-Germain prirent la châſſe, & la portérent à leur égliſe, en gémiſſant ſur le déplorable état où ils voyoient la ville. Ils arrivérent au monaſtére ſur les ſix heures du ſoir, le dix-neuviéme de Juillet, & dépoſérent le corps du ſaint Evêque dans la chapelle de Saint Symphorien, lieu de ſa premiére ſépulture, dans un tombeau préparé exprès, en attendant que l'égliſe brûlée par les Normans eût été réparée. Lorſqu'elle fut en état, l'abbé Gozlin y fit reporter le corps du ſaint évêque de Paris Germain, en préſence du roi Charles le Chauve, de la reine Richilde ſon épouſe, & d'Ingelvin évêque de Paris, 28. *Mai.*

28. *Mai.* qui se trouvérent à cette translation; mais ce ne put être qu'après l'année 869.

Les moines de l'abbaye de Saint-Germain, que les armes victorieuses du roi Eudes mettoient à couvert de toute crainte, ayant reporté à leur église le corps du saint Evêque, ils laissérent toutefois un de ses bras à S. Germain-le-vieil, en reconnoissance de l'hospitalité qu'on lui avoit donnée dans ce lieu pendant le siége de Paris, Le corps du Saint fut mis dans une nouvelle châsse préparée par les soins de l'abbé Eble, qui l'avoit enrichie de plusieurs ornemens précieux, de même que le comte Eudes, non encore sacré roi, & plusieurs Seigneurs, comme il se voit par les vers gravés sur la châsse refaite depuis par l'abbé Guillaume III. du nom, évêque en 1409.

Guillaume, disciple de S. Mayeul & abbé de Saint-Benigne de Dijon, accepta l'abbaye de Saint-Germain des prés, & la gouverna avec un grand nombre d'autres, dont il étoit le restaurateur. Il veilla à rétablir dans l'abbaye de Saint-Germain des prés le spirituel & le temporel fort dérangés. Il obtint du roi Robert l'éxemption de certaines charges fort onéreuses,

aufquelles on vouloit affujettir la plû-part des terres de cette abbaye. 28. *Mai.*

Un jour de l'année 886. ou 87. que les citoyens de Paris fe croyoient perdus par les ravages des Normans, ils coururent au tombeau de S. Germain évêque de Paris, pour implorer fon affiftance ; l'on entendoit crier de tous côtés : *Saint Germain, ayez pitié de nous.* Cette confiance dans la protection du faint Evêque excita la raillerie des infidéles ; mais Dieu éxauca fon peuple, & la confternation fut bientôt changée en joie. Les Normans furent obligés de fe retirer le dernier jour de Janvier de l'an 886. mais ils tinrent toujours la place bloquée. Dans cet intervalle quelques-uns d'entr'eux entrérent pour piller dans l'abbaye de Saint-Germain des prés : mais le corps du Saint avoit été tranfporté dans la ville, & étoit gardé dans l'églife de Saint Germain-le-vieil. Abbon, témoin oculaire de ce qui fe paffa au fiége de Paris, raconte que ceux qui oférent profaner l'églife ou le tombeau du Saint en cette occafion, furent punis fur l'heure de mort fubite & violente. Voyez au 25. de Juillet, *tranflation de faint Germain, évêque de Paris.* Voyez auffi à la fin de ce livre, *les Abbés de Saint-Germain des prés.*

Livre 2. du fiége de Paris, du temps de Gozelin évêque de cette ville.

I. JUIN.

1. *Juin.* Dédicace de l'autel de l'abbaye de Montmartre par le pape Innocent III. l'an 1147.

Dédicace du grand autel de l'église *de Montmartre* en l'honneur des bienheureux martyrs saint Denys, Rustique & Eleuthere par le pape Innocent III. l'an 1147. Ce Pape accorda des indulgences à ceux qui visiteroient cette église en ce jour.

V. le 9. d'Oct. *l'abbaye de Montmartre.*

III. JUIN.

3. *Juin.* Mort de Ste CLOTILDE, l'an 545.

Sainte Clotilde reine de France, femme de Clovis I. premier roi chrétien. Elle le convertit à la foi de Jesus-Christ. Elle prit soin de faire enterrer Theobalde & Gonthier ses petits-fils, que Clotaire poignarda en présence de Childebert. Ils furent inhumés dans la basilique des saints Apôtres, aujourd'hui Sainte-Geneviéve. Elle se retira ensuite à Tours où elle mourut dans les éxercices de la pénitence, vers l'an 545. Son corps fut apporté de Tours à Paris, & inhumé par ses fils Childebert & Clotaire dans l'église des SS. Apôtres auprès de Clovis son mari & de Clotilde sa fille, femme d'Amalaric roi des Visigoths, décedée quelques années auparavant. On y solemnise sa fête le 3. Juin. Son corps y est

renfermé dans une châsse d'argent. Cette Sainte fit bâtir à Chelles une chapelle sous le titre de S. Georges martyr, avec quelques cellules pour des Religieuses : & c'est l'origine de l'abbaye de Chelles.

3. *Juin.* Origine de l'abbaye de Chelles.

IV. JUIN.

Translation de la bienheureuse Isabelle, l'an 1637. *Voyez le 23. Février.*

4. *Juin.* Translation de la B. ISABELLE, l'an 1637.

VI. JUIN.

VIII. Concile de Paris, l'an 829. à cause des calamités publiques. Ce fut un Dimanche 6. Juin 829. que ce concile s'ouvrit dans l'église de *Saint-Estienne-le-vieux*, qui étoit à côté de la cathédrale, à l'opposite de S. Jean-le-rond. Dans celle-ci qui subsiste encore, étoit le baptistaire, & dans celle-là dont il ne reste plus rien, l'on donnoit la confirmation. A ce concile assistérent vingt-cinq Evêques des quatre provinces, de Reims, de Sens, de Tours, & de Rouen, avec leurs métropolitains. Les actes de ce concile sont divisés en trois parties, qui font autant de Livres. Le premier, qui contient cinquante-quatre articles, traite de la dignité, & des devoirs des Evêques, des Pasteurs, de leur minis-

6. *Juin.* VIII. Concile de Paris, l'an 829.

6. *Juin.* tére, tant par rapport à eux-mêmes, qu'aux ames qui leur ſont confiées; en un mot de tout ce qui concerne la Religion chrétienne. Le ſecond livre comprend les principaux devoirs des rois, en treize articles, pour être préſentés à l'empereur Louis, & à Lothaire ſon fils qu'il avoit aſſocié à l'empire dès l'an 817. Dans le troiſiéme livre compoſé de 27 articles, les Evêques inſiſtent ſur la tenuë des conciles, l'établiſſement des écoles publiques, au moins en trois lieux de l'empire, & ſur les entrepriſes mutuelles des deux puiſſances eccléſiaſtique & ſéculiére.

Comme dans ce concile de Paris il étoit ordonné aux chefs des communautés eccléſiaſtiques & réguliéres de pourvoir aux beſoins tant ſpirituels que temporels de ceux qui compoſoient ces communautés, ce ſtatut donna lieu au partage des biens que firent dans ce ſiécle les Evêques avec leurs Chanoines, & les Abbés avec leurs Religieux; afin d'ôter aux uns & aux autres tout prétexte d'abandonner l'office divin. Incade pour-lors évêque de Paris, l'un de ceux qui avoient aſſiſté à ce concile, fut le premier à éxécuter ce réglement. Il préſenta à l'aſſemblée des Evêques une charte

contenant le dénombrement des terres & revenus qu'il abandonnoit à ſes freres les Chanoines de ſon égliſe, tant pour leur ſubſiſtance, que pour le luminaire, l'entretien des bâtimens. & l'éxercice de l'hoſpitalité à l'égard des chanoines & des moines étrangers. La dîme de toutes les terres devoit être donnée à l'hôpital de S. Chriſtophle *, aujourd'hui nommé l'Hôtel-Dieu, où les Chanoines avoient coûtume d'aller à certains jours laver les pieds des pauvres. La charte de l'Evêque Incade fut approuvée & ſouſcrite par les quatre Archevêques préſens au concile de Paris; ſçavoir, Ebbon de Reims, Aldric de Sens, Ragnoard de Rouen, & Landran de Tours; après leſquels ſignérent quatre Evêques, ſans compter Incade qui étant aveugle n'avoit pû y ſouſcrire comme les autres, mais avoit fait ſeulement une croix pour marque de ſa ſignature.

6. Juin.

* Premier nom de l'Hôtel-Dieu

Ce ne fut pas ſeulement l'évêque Incade qui ſe conforma à l'ordonnance du concile de Paris, mais auſſi Hilduin archichapelain du palais de l'Empereur, & tout à la fois abbé de Saint-Germain des prés, de Saint-Denys, & de Saint-Medard de Soiſſons. Il prévint même l'évêque Incade, en ce qu'il

6. Juin. partagea les biens de son abbaye de S. Medard de Soissons, avec sa communauté composée alors de cent trente Moines. Il fixa le nombre de ceux de Saint-Germain des prés à six vingt, ausquels il assigna pour leur subsistance une certaine quantité d'espéces en bled, vin, cire, miel, graisse (dont on se servoit au lieu de beurre,) volailles & œufs pour les fêtes de Noël & de Pâque, sel & autres provisions nécessaires, avec huit terres; sçavoir, Antony, la Celle, Maroles près de Montereau, Laschant, Nogent-l'Artaud, Espigneul ou Espinay sur Oise, Valenton, Esmant, & la forêt d'Otte, pour les habits, la subsistance des malades, la réception des hôtes, & les autres besoins de la communauté. Il fit ratifier l'acte de ce partage par les empereurs Louis & Lothaire son fils, qui le confirmérent par leurs lettres datées des Ides de Janvier, l'an seiziéme de l'empire de Louis, indiction septiéme, à Aix-la-chapelle, ce qui revient au treiziéme de Janvier de l'an 829. Hilduin dans la suite en usa de même à l'égard de son abbaye de Saint-Denys.

Dédicace de l'église des Cordeliers, l'an 1263.

Dédicace de l'église des Cordeliers, l'an 1263. *Voyez au 4. d'Octobre.*

Mort de Renaud, évêque de Paris, l'an 1268. 6. *Juin.* Mort de Renaud, évêque de Paris, l'an 1268.

Renaud de Corbeil, évêque de Paris, fit en mourant plusieurs libéralités à son Eglise, entr'autres d'un calice d'or pesant plus d'un marc & demi. Il en fit aussi quelques-unes à l'abbaye de Saint-Victor où il fut inhumé. Ce fut Eudes, évêque de Bayeux, qui fit les cérémonies funébres de ses obséques le 7. du mois de Juin, le lendemain de sa mort. Les Religieux de S. Victor dans leur necrologe appellent Renaud *leur frere.*

Saint Norbert, instituteur de l'Ordre de Prémonstré l'an 1221. Il fut fait Evêque de Magdebourg. Jean abbé & géneral de l'Ordre de Prémonstré établit à Paris un collége pour l'instruction de ses jeunes Religieux. Il acheta pour cet effet de Gilette de Houzel, bourgeoise de Paris, veuve de Jean Sarrazin, une maison qui portoit le nom de Pierre Sarrazin, rue Hautefeuil. L'acte est de l'an 1252. Ce collége prit le nom depuis de Prieuré. Les fondemens de leur Eglise d'aujourd'hui furent jettés en 1618. Elle est dédiée sous l'invocation de S. Jean & de sainte Anne. En 1672. la porte de ce collége, qui étoit du

S. NORBERT, instituteur des Prémonstrés, l'an 1221.

Prémonstrés rue Hautefeuil, l'an 1252.

6. Juin. côté des Cordeliers, fut placée rue Hautefeuil, & l'autel fut tourné de l'orient à l'occident. Louis XIII. donna ses lettres patentes au mois de Juillet 1617. En 1618, l'Abbé de Prémonstré publia des statuts le 2. d'Avril, qu'il voulut qui fussent observés par les Religieux dans cette maison. Le Pere Gosset, abbé de Prémonstré, les confirma le 17. Mars 1623.

Prémonstrés de la Croix rouge, fauxbourg S. Germain, l'an 1662.

Les Prémonstrés réformés de la Croix rouge, fauxbourg S. Germain, s'établirent à Paris l'an 1662. par les soins de Paul Terrier profès de l'abbaye d'Ardenne en Normandie, qui obtint du Roi des lettres patentes au mois d'Octobre de la même année pour l'établissement des Chanoines réguliers réformés de Prémonstré. Elles furent enregistrées au Parlement le 10. Mars 1671. Le Roi & la Reine se portérent fondateurs de cette maison. Leur monastére se nomme du *saint Sacrement* ou de *la Conception*, au carrefour de la Croix rouge. Leur nouvelle église est bâtie depuis quelques années, aussi-bien que leur monastére. Ils exposent tous les Samedis le très-saint Sacrement à la vénération des fidéles. Ces Religieux sont de la Congrégation de saint Norbert, & se consacrent au culte

du très-saint Sacrement aussi-bien qu'à celui de la Conception de la mere de Dieu. La place qu'ils occupent à la Croix rouge, leur fut vendue par Marie Le Noir, veuve de René Chartier médecin du Roi. Elle la leur vendit le 16. Octobre 1661. 6. Juin.

Hôpital de la Trinité, l'an 1202. Hôpital de la Trinité, l'an 1202.

Deux freres, Jean Palée & Guillaume Estuacol, du temps d'Eudes de Sully, évêque de Paris, fondérent l'hôpital de la *Trinité.* On l'appella d'abord l'hôpital de la Croix de la Reine. Thomas abbé d'Hermiéres de l'Ordre de Prémonstré en Brie, à la priére des fondateurs, y envoya trois Religieux prêtres de son Ordre, pour y prier Dieu, tant pour les fondateurs que pour leurs deux autres freres Adam clerc, & Adam Le Queux & Richende sa femme, avec promesse que ces Religieux n'éxerceroient aucunes fonctions curiales dans la chapelle de la Trinité, que du consentement du Doyen & du Prêtre ou Curé de Saint-Germain-l'Auxerrois, dans la paroisse duquel se trouvoit alors situé cet hôpital, à l'exception de leurs freres & des pélerins passans, à qui ils pourroient administrer les Sacremens. Les Religieux d'Hermiéres ont possedé cet

6. Juin. hôpital jusqu'en 1562. qu'ils le donnérent à louage aux confreres de la Passion pour y représenter les faits remarquables tirés de l'Ecriture sainte; ce qui a dégeneré en spectacles profanes, jusqu'à ce que le Parlement y mit ordre, en rétablissant cet hôpital pour de pauvres enfans.

VII. JUIN.

7. Juin. Portion de la vraie Croix donnée à l'abbaye de S. Denys par Philippe Auguste, l'an 1205.

Portion de la vraie Croix donnée à Henri Troon, abbé de S. Denys, l'an 1205.

Le roi de France Philippe Auguste étant à Paris recut en present de Baudouin empereur de Constantinople un morceau de la vraie Croix de la longueur d'un pied, des cheveux de notre Seigneur, une épine de sa couronne, de sa robe de pourpre, une côte de saint Philippe apôtre & une de ses dents. Après avoir enchâssé le bois sacré dans une croix d'or enrichie de pierres précieuses, & mis le reste dans un reliquaire d'or, il fit present du tout à Henri, abbé de Saint-Denys; & Henri le même jour 7. de Juin 1205. les porta en grande cérémonie dans son Eglise, où elles ont été gardées jusqu'à ce jour avec tout le respect dû à un si sacré dépôt.

Mort de Gautier, évêque de Paris, l'an 1250.

Mort de Gautier de Château-Thierry, évêque de Paris, l'an 1250.

Gautier de Château-Thierry, ci-devant chancelier de l'église de Paris, fut élu évêque de Paris. Ce fut à sa priére, lorsqu'il n'étoit encore que chancelier, que le pape Innocent IV. permit aux pauvres écoliers de la porte Saint-Victor appellés les *Bons-Enfans*, d'avoir une chapelle dans leur maison, & d'y célébrer le service divin, sauf les droits de la paroisse. Gautier ne fut évêque qu'un an. Le martyrologe de l'église de Paris marque son décès au 7. de Juin sous le seul nom de Gautier évêque, sans ajoûter de Château-Thierry. Il fut enterré dans le chœur de l'église cathédrale, aux pieds de l'évêque Eudes. Son épitaphe lui donnoit les qualités de vrai docteur de la foi catholique, & d'homme de Dieu. 7. *Juin*.

Ce *Collége des Bons-Enfans* est maintenant un séminaire sous la direction des Prêtres de la mission de S. Lazare. Leur chapelle est dédiée à S. Firmin. Matthieu de Vendosme abbé de Saint-Denys assigna quinze livres *parisis* de revenu pour l'entretien d'un chapelain, sur la prévôté de Paris. S. Louis légua par son testament soixante livres au collége des Bons-Enfans; son fils le comte d'Alençon donna au même

Origine du Collége des Bons-Enfans.

collége quarante sols. Voyez *S. Vincent de Paul*, au 19. Juillet.

VIII. JUIN.

8. Juin. Paroisse de S. Medard.

Saint Medard, évêque.

Il est très difficile de marquer au juste l'origine & la fondation de la paroisse de Saint-Medard. Elle est très-ancienne, & fondée par le Chapitre de l'abbaye de Sainte-Geneviéve, & dont les Religieux sont les Seigneurs & les présentateurs. Elle étoit peu considérable au commencement. En 1586. l'on a aggrandi cette Eglise de toute la longueur du chœur. La chapelle de la communion a été bâtie à neuf en 1615. comme elle est à présent.

IX. JUIN.

9. Juin. Dédicace de S. Laurent, l'an 1429.

Dédicace de l'église paroissiale *de Saint-Laurent*, l'an 1429. Voyez *saint Laurent*, 10. Août.

Profanation de l'église de S. Medard, l'an 1561.

Profanation de l'église de S. Medard, le 27. Décembre 1561.

Un ministre herétique nommé Jean Malo, ci-devant prêtre habitué de la paroisse de S. André des arcs, prêchant en un lieu nommé *le Patriarche*, dans un jardin appellé *la Cerisaie* fauxbourg S. Marceau proche S. Medard, s'y trouva

trouva si interrompu par le bruit des cloches, qu'il envoya quelques-uns de ses auditeurs pour les faire cesser. Le vacarme fut si grand, que l'église de Saint-Medard fut profanée. *Gabaston*, chevalier du Guet, entra à cheval dans l'Eglise. *Gabaston* qui avoit déja une fois échapé au parlement, fut condamné à être pendu pour avoir excité le tumulte, aussi-bien que *Nez d'argent* l'un des archers du Lieutenant du Prevôt. En réparation des sacrilèges qui se commirent dans l'église de Saint-Medard, on fit une procession solemnelle du S. Sacrement le 14. Juin de l'an 1562. 9. Juin.

Communauté des Prêtres Anglois, l'an 1687.

Communauté des Prêtres Anglois, l'an 1687.

Dès l'année 1684. Jean Perret, Thomas Godent, Jean Beraut, & Bonaventure Giffart, docteurs en Théologie, & Edouard Lutton, tous ecclésiastiques séculiers natifs d'Angleterre, avoient obtenu des lettres patentes du Roi au mois de Fevrier pour établir à Paris ou dans les fauxbourgs une communauté d'Ecclésiastiques de leur nation, pour y vivre selon les statuts qui leur seroient dressés par l'Archevêque de Paris. Cet Archevêque y donna son consentement le

12. Septembre 1685. & les lettres du Roi furent enregiſtrées au parlement le 9. de Juin de l'an 1687.

X. JUIN.

10. *Juin.* Mort de S. LANDRY évêque de de Paris, l'an 656.

Saint Landry évêque de Paris, ſucceſſeur d'Audebert ſous le regne de Clovis II. Dans le temps d'une grande diſette ce ſaint Evêque vendit juſqu'à ſa vaiſſelle & ſes meubles pour ſoulager la miſére publique, ſans épargner les vaſes ſacrés de ſon Egliſe. L'Hôtel-Dieu de Paris paſſe pour un monument de la piété & de la charité de ſaint Landry, qui le premier fonda cette maiſon, mais qui a été beaucoup augmentée depuis. Elle a été bâtie à la place même de celle d'Erchinoald maire du palais de France. S. Landry mourut l'an 656. & fut enterré à Paris dans l'égliſe de S. Vincent, aujourd'hui S. Germain-l'Auxerrois.

Egliſe paroiſſiale de S. Landry : on ignore l'année de ſon origine.

La paroiſſe dans la cité qui porte le nom de S. Landry, étoit une chapelle où ce ſaint Evêque venoit faire ſes priéres proche la maiſon où il demeuroit. C'eſt une paroiſſe qui étoit à la nomination de Saint-Germain-l'Auxerrois. Maurice De Sully, évêque de Paris, leva le corps de ſaint Landry, l'an 1171. & le mit dans une

châſſe de bois doré, où il reſta juſqu'en l'an 1408. que Pierre D Orgemont auſſi évêque de Paris le transfera dans une autre châſſe d'argent le 4. Septembre de la même année; & après en avoir tiré deux oſſemens pour l'égliſe paroiſſiale de S. Landry, il fit élever la nouvelle châſſe ſur une colomne derriére le grand autel de l'égliſe de S. Germain-l'Auxerrois. Mais elle en a été ôtée depuis que l'on a refait en marbre le grand autel. On voit dans l'égliſe de S. Landry le tombeau en marbre de l'habile & célébre ſculpteur Girardon, mort le premier de Décembre 1715. 10. *Juin.*

XI. JUIN.

Réparation faite à l'image de la ſainte Vierge, profanée, rue des Roſiers, l'an 1528.

11. *Juin.* Réparation faite à l'image de la ſainte Vierge, profanée, rue des Roſiers, l'an 1528.

Il ſe gliſſa ſourdement juſques dans Paris quelques Lutheriens Iconoclaſtes, qui la nuit du Dimanche de la Pentecôte dernier jour de Mai, abbatirent la tête d'une figure de la Vierge, qui étoit dans le mur d'une maiſon de la rue des Roſiers, qui fait le coin de la rue des Juifs qui répond à la petite porte de S. Antoine: ils rompirent auſſi la tête de l'enfant qu'elle

11. *Juin.* tenoit, les jettérent toutes deux derriére des pierres, donnérent quelques coups de poignard dans la robe de la figure, foulérent aux pieds & traînérent dans la boue son couvre-chef. Les têtes furent trouvées le mardi, & portées au Lieutenant criminel. Le Roi, averti d'un tel sacrilége, donna plusieurs ordres pour la découverte & la punition des coupables, avec promesse de mille écus pour ceux qui les feroient trouver. Il ordonna qu'on fît une image d'argent, de la grandeur de celle qui avoit été profanée, & qu'on préparât une grille de fer pour tenir en sûreté l'image nouvelle après qu'il l'auroit placée lui-même. On apprit en même temps qu'en un village à quatre lieues de Paris on avoit pris deux hommes qui rompoient une autre image de la Vierge, à la sollicitation d'un berger, qui confessérent qu'ils en avoient ainsi mis en piéces plusieurs autres ; & que pour chaque image qu'ils rompoient, on leur donnoit cent soûs. Le Mardi devant la Fête-Dieu 9. de Juin, le recteur & l'université firent une procession, où assista le clergé de Saint-Gervais en châpes, avec les Religieux de Paris & un grand luminaire. Trente jeunes éco-

liers des meilleures familles, & autant de chaque college, au nombre d'environ cinq cens, portoient chacun un cierge allumé. La procession partit des Mathurins, & se rendit à la rue des Rosiers, où elle s'arrêta à un autel dressé devant l'image. Chacun y fit présent de son cierge. On alla de-là à Sainte-Catherine du Val, où l'on chanta une messe solemnelle, accompagnée de prédication. Mais la céremonie la plus éclatante qui se fit pour cette réparation, fut celle du 11. de Juin jour de la Fête-Dieu. Le parlement se rendit à cheval à Sainte-Catherine du Val des écoliers, & attendit en ce lieu l'arrivée du Roi. Il y eut quelques différends au sujet du pas dans la marche de la procession qui fut reglée par le Roi même. François I. arriva un peu avant onze heures à Sainte-Catherine, & l'Evêque de Paris chanta la messe solemnelle. Après la messe, la procession composée de tout le clergé de Paris, de plusieurs évêques & abbés, d'un grand nombre de princes & seigneurs, du parlement & de la ville, ce qui formoit un nombreux cortége, arriva à la rue des Rosiers, par la grande rue S. Antoine. Le Roi avoit fait faire un pilier de pierre 11. *Juin.*

11. *Juin.* avec une place grillée destinée à recevoir l'image d'argent. L'Evêque de Lisieux posa cette image sur une espéce d'autel qui étoit à côté ; & le Roi se mit à genoux avec toute l'assemblée : alors les musiciens de sa chapelle chantérent l'antienne *Ave, Regina cœlorum*, & l'Evêque de Lisieux dit une oraison. Ensuite le Roi ôta l'ancienne image, & mit la nouvelle à sa place, la baisa, & ferma la grille de fer les larmes aux yeux, fit sa priére, & s'en retourna ensuite. Les Minimes de Nigeon vinrent en procession à cette nouvelle image le Mardi 16. de Juin, & le lendemain les Quinze-Vingts ; ils assistérent à la messe à S. Gervais. L'image d'argent que François I. posa, fut dérobée en l'an 1545. & on en mit une autre qui n'étoit que de bois ; mais celle-ci fut encore brisée par les hérétiques en l'an 1551. & l'Evêque de Paris en posa solemnellement une autre qui étoit de marbre.

XII. JUIN.

12. *Juin.* *Premier départ de S. Louis* pour la croisade, l'an 1248.

Premier départ de S. Louis pour la Croisade, l'an 1248.

Le 12. de Juin, qui étoit un Vendredi d'après la Pentecôte, S. Louis alla à Saint-Denys où le légat lui don-

na les marques de ſon pelerinage pour la Terre-ſainte, c'eſt-à-dire, l'eſcharpe & le bourdon, avec l'oriflâme. Saint Louis revint le même jour à Paris, & alla nuds pieds entendre la meſſe à Notre-Dame & à l'abbaye de Saint-Antoine des champs, accompagné des proceſſions de la ville, & d'une grande foule de peuple : ayant recommandé le ſuccès de ſon voyage aux Religieux, il monta à cheval pour aller à Corbeil. La reine Blanche ſa mere l'accompagna juſqu'à Clugny : la jeune reine Marguerite ſon épouſe fit tout le voyage d'outremer avec lui. Mais cette croiſade fut malheureuſe pour ſaint Louis. 12. *Juin.*

XIV. JUIN.

Départ du roi Louis VII. pour la Terre-ſainte, l'an 1147. 14. *Juin.*

Départ de Louis VII. pour la Croiſade, l'an 1147.

La croiſade avoit été prêchée dès l'an 1145. mais le Roi ne partit de Saint-Denys, après y avoir pris toutes les marques de ſon pelerinage, que le Samedi d'après la Pentecôte, le 14. de Juin de l'an 1147. & ne fut de retour de cette croiſade qui eut un fort mauvais ſuccès, qu'en 1149. plus de deux ans après.

14. Juin. Proceſſion à S. Medard, l'an 1562.

Proceſſion ſolemnelle à Saint-Medard, l'an 1562. à l'occaſion de la profanation de cette égliſe par les proteſtans, l'an 1561. Voyez *S. Medard* au 8. de ce mois.

XV. JUIN.

15. Juin. Religieuſes de Fontévrault à Paris, ou Filles-Dieu, rue S. Denys, l'an 1495.

Etabliſſement des Religieuſes de Fontévrault, nommées *Filles-Dieu* à Paris rue Saint-Denys, l'an 1495.

Guillaume, évêque de Paris, ayant converti par ſes prédications pathetiques pluſieurs filles débauchées, les raſſembla dans un monaſtére, bâti ſous le titre de *Filles-Dieu*. Ce fut d'abord un hôpital pour ces pauvres filles & femmes, qui fut bâti en la cenſive de S. Lazare ſur la terre d'un bourgeois de Paris, nommé Guillaume Barbette. Vers l'an 1230, on leur permit d'avoir un cimetiére, des fonts baptiſmaux, & deux cloches, chacune tout au plus du poids de cent livres, & de faire des proceſſions quand elles le jugeroient à propos. Le roi ſaint Louis doit être regardé comme le fondateur de ce monaſtére, puiſqu'il ordonna qu'elles ſeroient au nombre de deux cens, & leur aſſigna ſur ſon treſor une rente de quatre cens livres, qui étoit conſidérable alors.

Cette communauté dans le siécle suivant fut réduite à moins de la moitié : l'an 1280. la peste emporta une partie de ces Religieuses, qui furent réduites à soixante. Le roi Jean dans la suite fixa leur nombre à cent. A cause des guerres des Anglois sous le regne de Charles V. ces Religieuses furent obligées de quitter leur premiére maison qui fut rasée, & de se retirer au dedans de la ville, au lieu où elles sont aujourd'hui rue Saint-Denys. C'étoit anciennement un hôpital du nom de Ste Madeleine, aussi appellé Maison-Dieu, fondé par Imbert de Lions, bourgeois de Paris. Cet hôpital étoit destiné pour recevoir les pauvres femmes mendiantes qui passeroient à Paris. Elles y logeoient une nuit, & étoient congediées le lendemain matin avec un pain & un denier. Les Filles-Dieu bâtirent donc en ce lieu des lieux réguliers, séparés de la salle de l'hôpital. Elles chantoient les divins offices, comme les autres Religieuses; & quelques Sœurs converses avoient le soin des pauvres femmes qui y étoient recues à l'ordinaire. Dans la suite cette maison dépérit faute d'œconomie, le service divin ne s'y faisoit plus; de telle sorte que le roi Charles VIII. 15. *Juin.*

15. Juin. de l'avis de ſon conſeil, la donna aux Religieuſes réformées de l'ordre de Font-évrault, dont la princeſſe Marie d'Orleans ſa parente ſe trouvoit pourlors abbeſſe. Jean Simon évêque de Paris ayant donné ſon conſentement, l'Archevêque de Bourges, que le pape Sixte IV. avoit délegué à cet effet, nomma ſes agens, qui introduiſirent le 15. de Juin de l'an 1495. huit Religieuſes & ſept Religieux de l'ordre de Font-évrault dans la maiſon des *Filles-Dieu*. Depuis ce temps cette maiſon eſt demeurée unie à l'ordre de Font-évrault fondé par Robert d'Arbriſſelles l'an 1116. La premiére Prieure du monaſtére des Filles-Dieu de Paris, depuis leur union à Font-évrault, fut Jeanne Turquain, religieuſe de Fontaine, du même ordre, proche Meaux. L'année ſuivante 1496. on commença le bâtiment de l'égliſe qui eſt encore aujourd'hui. Elle fut achevée l'an 1508. & dédiée la même année par l'évêque de Paris Eſtienne Poncher. La communauté eſt à préſent au nombre d'environ quarante Religieuſes ſans les converſes. Deux Religieux de Font-évrault, nommés par l'Abbeſſe générale de l'Ordre, ſont les Directeurs de cette maiſon. L'an 1581.

Pierre de Gondy, évêque de Paris, unit la chapelle de l'hôpital à l'église des Religieuses.

XVIII. JUIN.

Sainte Marine, l'an 1228. 18. *Juin.*

L'église de Sainte-Marine fut bâtie avant l'an 1228. du temps de Guillaume III. évêque de Paris. C'est la paroisse de l'Archevêché. Elle est à la nomination de l'Archevêque. Elle est placée dans la cité, rue S. Pierre aux bœufs, cul-de-sac de Sainte-Marine. L'Official y marie celles qui ont manqué. Paroisse de Ste Marine, l'an 1228.

XIX. JUIN.

Translation des reliques de sainte Honorine, vierge & martyre, le 19. Juin de l'an 1082. 19. *Juin.* Translation de Ste Honorine, l'an 1082.

Saint Anselme, abbé du Bec, & depuis archevêque de Cantorbery, assista à cette translation. Voyez *sainte Honorine*, au 27. Février.

Saints Gervais & Protais freres, martyrisés à Milan durant la persécution de l'empereur Neron au premier siécle. Hôpital de S. Gervais, l'an 1171.

L'an 1171. fut fondé l'hôpital de S. Gervais. Le pape Alexandre III. confirma cet établissement par sa bulle

25. Juin. de 1179. Ce furent des Freres qui desservirent d'abord cet hôpital. Foulques II. évêque de Paris y introduisit quatre Religieuses l'an 1300. Le cardinal de Gondy évêque de Paris supprima entiérement les Freres l'an 1608. & confia le gouvernement de cette maison aux Religieuses de l'Ordre de S. Augustin; elles y étoient déja alors au nombre de quatorze l'an 1655. Elles achetérent l'hôtel d'O, vieille rue du Temple, & y furent transferées pour y vivre réguliérement, & y continuer l'hospitalité. Leur premiére chapelle & demeure se voit encore aujourd'hui rue de la Tixeranderie. Elle fut dédiée l'an 1141. par Guillaume évêque d'Evreux, en l'honneur de sainte Anastasie veuve & martyre. On y voit la représentation d'un ancien hospitalier de cette maison, à genoux aux pieds d'un Crucifix, sur la muraille de la chapelle.

Origine des paroisses de S. Gervais, l'an 560. & de S. Jean en Gréve, l'an 1212.

Pierre Lombard, évêque de Paris, érigea en paroisse l'église de *S. Jean en Gréve*, ainsi nommée du lieu de sa situation sur le bord de la Seine. Il jugea à propos de partager en deux pour cela la paroisse de S. Gervais. Voyez le 24. de ce mois, *S. Jean en Gréve*.

L'église de S. Gervais est l'une des plus anciennes de Paris, puisqu'il en est fait mention dans la vie de saint Germain évêque de Paris écrite par Fortunat auteur du VI. siécle. Elle fut bâtie d'abord vers l'an 560. & fut dédiée aux saints Martyrs Gervais & Protais. L'église telle qu'on la voit aujourd'hui, est des mieux bâties. La chapelle de la Vierge passe pour belle, & est estimée comme un chef-d'œuvre. Dans cette paroisse on ne souffre point que personne soit enterré dans l'enclos de cette chapelle ; de peur qu'en ébranlant les fondemens, on ne ruine ce bel ouvrage. Le modéle du portail sert de retable à l'autel de cette chapelle de la Vierge; il est racourci par pied. Ce contretable est de bois, fait par Antoine De Hanci. Le tableau du maître-autel est peint par Varin. Le portail a été commencé en 1609. & est regardé comme un chef-d'œuvre de l'art par les plus habiles architectes. Il est composé des trois ordres Grecs l'un sur l'autre; le Dorique, l'Ionique & le Corinthien, dont toutes les proportions sont réguliérement observées. Les deux premiers ordres sont chacun de huit colomnes, & le troisiéme de quatre seulement. Ce portail 19. *Juin*.

19. Juin. a vingt-six toises de haut. Jacques De Brosse, l'un des plus habiles architectes de son temps, en a donné le dessein; & Monart l'a exécuté. Les figures hautes sont de Guilain, & les basses de Boudin. Les portes sont si bien faites & si bien suspendues, que même dans le milieu elles ne se joignent pas moins aujourd'hui que le premier jour. C'est l'ouvrage du nommé De Hanci. Le roi Louis XIII. mit la premiére pierre à ce magnifique portail, à la priére de l'intendant de ses bâtimens, de Fourcy, & des marguilliers de cette église. Ce portail doit être regardé comme le plus beau morceau d'architecture qu'il y ait en France.

S. Jean en Gréve, aide de S. Gervais, érigé en paroisse l'an 1212.

L'église de Saint-Gervais ne pouvant plus contenir le grand nombre des paroissiens qui s'augmentoient de jour en jour, fut obligée d'ériger en paroisse l'an 1212. la chapelle de *S. Jean en Gréve*, qui n'étoit qu'une succursale ou aide de S. Gervais: mais l'érection de la nouvelle paroisse de Saint-Jean ne put se faire qu'aux dépens du curé de Saint-Gervais, avec le consentement de l'abbé du Bec, du prieur de Meulent, & de leurs communautés, comme patrons de la cure de Saint-Gervais. Ce droit

de patronage de l'abbaye du Bec & 19. Juin.
du prieuré de Saint-Nigaise de Meulent venoit à ces monastéres des Comtes de Meulent, seigneurs d'un fief appellé encore aujourd'hui *le monceau* ou *le pré Saint-Gervais*, fondateurs du prieuré de Saint-Nigaise, membre dépendant de l'abbaye du Bec en Normandie. L'évêque de Paris Pierre Lombard partagea le plus également qu'il put le terrain & les possessions de l'église de Saint-Gervais. Il voulut que le curé de Saint-Gervais garda sa maison contigue à son église, & qu'en signe de reconnoissance & de dérivation le curé de Saint-Jean fût désormais obligé à quelques-unes des anciennes charges de celui de Saint-Gervais. A ce rang il met l'obligation de donner cinquante sols parisis & trois septiers du meilleur froment à l'église de Paris, lorsqu'elle ira le jour de S. Gervais célebrer tierce, la grand-messe & sexte à l'église des SS. Gervais & Protais; de plus le jour de S. Marc, de se trouver à la rue de la Mortellerie, & d'y encenser, à deux encensoirs, la croix & le chapitre de Notre-Dame à leur passage pour aller en procession à S. Paul des champs; enfin de donner un ou deux des chapelains

19. *Juin.* de S. Jean, pour porter la relique de la ſainte Vierge le lundi des rogations, jour auquel le chapitre de Notre-Dame va proceſſionellement à Montmartre. L'évêque ajoûte, que tous les ans, au jour des morts, le curé de S. Jean ſera obligé d'aller en proceſſion au cimetiére de la paroiſſe Saint-Gervais.

XXI. JUIN.

21. *Juin.* Reliques des SS. Leufroi, Ouën, Turiaſve, & Agofroi, apportées à Paris, IX. ſiécle; on ignore l'année.

Saint Leufroi, abbé.

Sous le régne de Charles III. dit le Simple, ſur la fin du neuviéme ſiécle, les Religieux de la Croix Saint-Leufroi, au diocéſe d'Evreux, apportérent à Paris les reliques de S. Leufroi leur premier abbé, celles de S. Ouën archevêque de Rouen, de S. Turiaſve évêque en Bretagne, & de S. Agofroi frere de ſaint Leufroi. Ils dépoſérent ces ſaintes reliques dans l'abbaye de S. Germain des prés pour les garantir de la fureur des Normans. Lorſque les moines de l'abbaye de la Croix Saint-Leufroi s'en retournérent à leur monaſtére, qui eſt ſitué ſur le territoire de Madric ſur l'Eure, ils laiſſérent à l'égliſe de S. Germain des prés les reliques de ſaint Leufroi & de ſaint Turiaſve, en reconnoiſſance de la

retraite qu'on avoit bien voulu leur donner dans cette abbaye. Les reliques de S. Leufroi furent gardées d'abord dans une chapelle ou oratoire, qui étoit une aide de S. Germain l'Auxerrois, & qui subsistoit encore au dernier siécle proche du grand châtelet, mais qui ne subsiste plus depuis l'an 1684. qu'elle a été démolie. Ce Saint est encore aujourd'hui le patron de la chapelle de la prison du grand châtelet. En l'an 1222. les reliques de ce S. Abbé étoient dans l'église de S. Germain des prés ; & l'abbé Gautier en fit faire cette année la translation dans une châsse neuve de bois couverte de lames d'argent, par Gui évêque de Carcassone. L'abbé de la Croix S. Leufroi s'étant trouvé à cette céremonie, obtint un ossement d'un bras du Saint, & l'emporta dans son abbaye, après l'avoir fait enchâsser dans un reliquaire d'argent. On accorda aussi une côte du même Saint à l'église paroissiale de Suresne à deux lieues de Paris, où saint Leufroi est honoré depuis ce temps-là comme patron titulaire.

21. Juin.

S. Leufroi, patron de la paroisse de Suresne.

XXII. JUIN.

22. Juin. Mort de Simon de Bucy, évêque de Paris, l'an 1304.

Mort de Simon de Bucy, évêque de Paris, l'an 1304.

22. *Juin.* Simon de Bucy après avoir ſagement gouverné cette égliſe l'eſpace de quatorze ans, mourut le 22. de Juin de l'an 1304. Il eſt mis au nombre des bienfaicteurs de la Cathédrale, à laquelle il donna quarante livres tournois de rente amortie qu'il avoit acquiſe dans la prévôté de Montmorency. Il légua auſſi par teſtament, pour la fondation de ſon anniverſaire, la terre de Graveline, qu'il avoit achetée de Gazon évêque de Laon. Il fit encore quantité d'autres legs en faveur, ſoit des chanoines de S. Denys-du-Pas, ſoit de ceux de S. Jean-le-Rond, de l'Hôtel-Dieu, des marguilliers, tant clercs que laïques de Notre-Dame, & enfin d'autres particuliers. Tous ces dons font voir que cet Evêque avoit ſçu, par ſon œconomie, augmenter de beaucoup ſon temporel. Il rebâtit à grands frais la plûpart de ſes maiſons à la ville & à la campagne. Il eſt dit en particulier qu'il conſtruiſit la grande ſale de l'évêché. C'eſt la même qui ſubſiſte encore, & qui fait une des principales beautés de ce palais. Il fut enterré dans la chapelle qu'il avoit lui-même ornée & conſacrée ſous le nom de S. Rigobert.

XXIII. JUIN.

23. *Juin.* Mort de Geneviéve Bouquet, réformatrice de l'Hôtel-Dieu, l'an 1665.

Mort de Geneviéve Bouquet, réformatrice de l'Hôtel-Dieu, l'an 1665. *Voyez au 25. Juillet.*

XXIV. JUIN.

24. *Juin.* Départ de Philippe Auguste pour la Croisade, l'an 1190.

Départ de Philippe-Auguste pour la croisade, l'an 1190.

Philipe-Auguste, qui avoit pris la croix au mois de Janvier, l'an 1188. des mains de Guillaume, archevêque de Tyr, ne partit cependant que le 24. de Juin de l'an 1190. après avoir été se recommander à Dieu & aux saints Martyrs à Saint-Denys, où il recut des mains de l'Archevêque de Reims les marques de son pelerinage de la Terre-sainte, le bourdon & la gibeciere. Il prit ensuite dessus les corps des saints Martyrs l'oriflame ou étendart, & partit avec pour Vezelai, accompagné de Richard roi d'Angleterre. Il fut de retour au bout de deux ans, après un assez mauvais succès dans ses expéditions.

S. Jean de Latran.

Saint Jean-Baptiste est le patron de l'église de Saint-Jean de Latran. Les chevaliers de Saint-Jean de Latran sont du même ordre que ceux du Temple. Ils sont nommés *Freres Hospita-*

24. Juin. *liers de Saint-Jean en Jerusalem.* Il y en a de trois sortes; 1°. des nobles, qu'on appelle Chevaliers de S. Jean de Rhodes ou de Malte; ils sont grands Commandeurs; 2°. les Chevaliers servans, ce sont eux qui ont les petits prieurés; enfin les troisiémes Chevaliers sont Prêtres, pour faire le service divin: ils ont les chapelles, cures & les autres petits benefices de la collation des Commanderies. On n'est pas certain de l'antiquité de ce lieu bâti dans l'Université. Le plus ancien monument qu'on en trouve, est un tombeau de l'an 1299. On appelle cet endroit S. Jean de Latran *à latere Parisiensis*, c'est-à-dire, à côté & près de Paris. Voyez *les Grands-Maîtres de l'Ordre de Malte*, à la fin de ce livre.

S. Jean-le-Rond. L'église de *S. Jean-le-Rond* proche Notre-Dame est dédiée à saint Jean-Baptiste. C'étoit le baptistére de l'église cathédrale. Elle est très-ancienne. Elle étoit déja bâtie au IX. siécle.

Saint Jean-Baptiste est le patron de l'hôpital de Bicestre.

Bicestre, l'an 1204. Bicestre ou Vincestre, appellé du nom de Jean Wincester évêque en Angleterre. Cette maison lui avoit appartenu en 1204. Le duc de Berri qui

la rebâtit depuis, la donna aux chanoines de Notre-Dame en 1416. Elle fut abandonnée, & devint enfin une retraite à voleurs. En 1656. elle fut donnée à l'Hôpital-général, & sert à présent de retraite aux pauvres. L'église fut bâtie & dédiée sous le nom de saint Jean-Baptiste. Cet hôpital est une des trois maisons de l'Hôpital-général. 24. Juin.

Saint Jean-Baptiste.

Saint Jean patron de la paroisse de S. Jean en Gréve, l'an 1212.

Pierre Lombard, évêque de Paris, érigea en paroisse l'an 1212. l'église de S. Jean, qui n'étoit avant qu'une succursale ou aide de la paroisse de S. Gervais. En 1373. le cimetiére qui étoit particulier à la paroisse de S. Jean, fut changé en marché tel qu'il est aujourd'hui, à l'occasion de deux freres qui s'y entretuérent. Le droit que la paroisse de S. Jean s'est arrogé d'enterrer dans le cimetiére de S. Gervais, ne lui vient que d'un ancien usage ou coûtume qui a passé en droit, quoique dépendant de Saint-Gervais; & ce droit a été conservé à l'église de Saint-Jean par les arrêts du parlement de 1563. 1585. & 1587. L'église de S. Jean en Greve est d'un goût gothique; elle fut bâtie en 1326, telle qu'elle est aujourd'hui. Galeran comte de Meulent transporta au mo-

24. *Juin.* naſtére du Bec & à celui de S. Nigaiſe de Meulent la nomination qu'il avoit des égliſes de S. Gervais & de S. Jean, l'an 1141. Cette égliſe de S. Jean eſt enrichie de quantité de ſaintes reliques certaines & authentiques. En 1312. l'égliſe de Saint-Jean de Lyon envoya à l'égliſe de S. Jean en Greve à Paris un petit coffre d'un pied & demi de longueur ou environ, dans lequel étoient renfermés les os d'un bras de ſaint Polycarpe, quelques oſſemens de ſaint Irenée évêque de Lyon & martyr, un bras de ſaint Juſt auſſi évêque de Lyon, un bras de S. Ceſaire évêque d'Arles, un bras de ſaint Philibert évêque de Bourges, &c. L'égliſe de S. Jean poſſede de temps immémorial des reliques de S. Jean-Baptiſte; mais on ne ſçait ni d'où, ni de quel temps on les a. Cette égliſe recut en 1673. une parcelle du crâne que l'on dit être de S. Blaiſe évêque de Sebaſte. On montre auſſi à S. Jean en Gréve une mître dont ſaint François de Sales s'eſt ſervi. Elle eſt de ſatin blanc, toute ſimple, un peu uſée & gâtée, ayant été pendant quelque temps ſur la tête du S. évêque dans ſon tombeau. Il y a auſſi un oſſement du ſecond doigt du pied gauche

de ce ſaint évêque. Cette égliſe a ce Saint un ſermon de l'Aſſomptiou de la ſainte Vierge, écrit tout entier de ſa main, & qu'il a prêché à Saint-Jean en Gréve le jour de cette fête. On conſerve auſſi quelque choſe de ſon foye, de ſa chair & de ſon ſang. Ce ſang eſt de celui qu'on tiroit à ce Saint lorſqu'il étoit malade. Son valet de chambre en portoit à Madame de Chantal, fondatrice de la Viſitation, qui le faiſoit ſécher pour le conſerver par reſpect, On a dans cette égliſe un quadre d'argent, avec deux glaces, lequel renferme la proteſtation de demoiſelle Louiſe de Chatel, veuve de M. Charlemoiſy, écrite toute entiére de la main de ſaint François de Sales. Ce fut pour cette demoiſelle que ce ſaint Prélat compoſa ſon livre de l'*Introduction à la vie dévote.* On a un rochet du ſaint Evêque, ſon bonnet carré doublé de taffetas violet. Ce Saint a été béatifié en 1661. & canoniſé le 19. Avril 1665. M. Loiſel, curé de S. Jean en Gréve, & chancelier de l'égliſe de Paris, fut grand ami de S. François de Sales. 24. Juin.

En 1408. le célébre Jean Gerſon, chancelier de l'égliſe & de l'univer-

24. Juin. sité de Paris, dont le nom de famille étoit Jean Charlier, fut nommé curé de S. Jean en Gréve; mais il ne gouverna pas long-temps cette paroisse : car cinq ans après, c'est-à-dire, en 1413. le roi Charles VI. l'envoya au concile général de Constance en qualité d'ambassadeur. Il fut comme l'ame de ce concile; mais après sa tenuë n'osant revenir en France, où le Duc de Bourgogne étoit alors tout-puissant, il s'éxila lui-même; & s'étant déguisé en pelerin, il se retira d'abord en Baviére, & ensuite à Lyon chez les Celestins dont son frere étoit prieur. Etant à Lyon en 1418, les Chanoines de S. Paul de cette ville le firent Prébendé & Chanoine honoraire : il y mourut en 1429. le 12. Juillet, âgé de 66. ans; il fut enterré dans l'église de S. Paul de Lyon. Il s'est fait à son tombeau un grand nombre de miracles.

Le 30. Novembre 1724. fête de saint André, le nouveau maître-autel de S. Jean en Gréve fut béni par M. le Cardinal de Noailles, archevêque de Paris; mais la chapelle de la communion de cette paroisse n'a été bâtie que dix ans après, c'est-à-dire, en 1734. des deniers de Messire Felix Esnault,

Esnault, curé de cette église. Il avoit pris possession de cette cure en Décembre 1712. & mourut le premier Janvier 1742. âgé de 86 ans. 24. Juin.

C'est en mémoire du célebre miracle arrivé en 1290. sur la paroisse de S. Jean en Gréve, rue des Jardins, que l'on nomme aujourd'hui des Billettes, à l'occasion de la sainte hostie profanée par un Juif, qu'est établie la procession qui se fait à S. Martin des champs tous les ans le mardi de Pâque, à laquelle assistent les réverends Peres Benedictins des Blancs-manteaux, les réverends Peres Carmes Billettes, les RR. PP. Capucins du Marais, M. le Chapelain des Audriettes, Mrs les Prêtres du Saint-Esprit, & les enfans de cet hôpital s'y trouvoient autrefois.

XXVI. JUIN.

Saint Babolein, disciple de S. Colomban, fut premier abbé de l'abbaye de S. Pierre-des-Fossés, dite S. Maur, proche Paris. 26. Juin. Saint BABOLEIN, I. abbé de S. Maur.

Saint Babolein gouverna l'abbaye des Fossés jusqu'à ce qu'étant prêt de mourir, il choisit pour abbé en sa place un de ses disciples nommé Ambroise, à qui l'on donne pour succes-

26. Juin. ſeurs Auſtroalde, Valderane, Madobode & Odon, ſous lequel les reliques de ſaint Maur, abbé de Glannefeuil en Anjou, furent apportées au monaſtére des Foſſés, qui en a pris depuis le nom de S. Maur. Voyez *S. Maur*, 15. Janvier.

XXIX. JUIN.

29. Juin. *Saint Pierre & ſaint Paul* princes des apôtres, martyriſés ſous l'empire de Neron l'an 13. de ſon empire, de J. C. 77.

Egliſes ſous le nom de S. Pierre.

Il y a à Paris pluſieurs égliſes dédiées en l'honneur des bienheureux apôtres S. Pierre & S. Paul : Clovis premier roi chrétien fit bâtir ſous l'invocation de *S. Pierre & de S. Paul l'égliſe qui porte aujourd'hui le nom de ſainte Geneviéve*, au ſixiéme ſiécle. Voyez *ſainte Geneviéve*, 3. Janvier.

Sainte Geneviéve, VI. ſiécle.

S. Pierre des Arſis, XII. ſiécle.

L'égliſe de S. Pierre des Arſis eſt une paroiſſe qui n'a rien de particulier qui mérite d'être rapporté. Il y en a qui croient qu'elle fut ainſi nommée de cette maladie épidémique vulgairement appellée *des Ardens* ; d'autres dérivent ce ſurnom du vieux mot françois *Ars* qui ſignifie *brûlés*. L'origine de cette égliſe eſt du douziéme ſiécle. Elle fut bâtie ſur le terrain que

renfermoit le monastére de S. Martial, dont sainte Aure étoit abbesse, & qui fut bâti par saint Eloi. 29. *Juin.*

L'église de S. Pierre-aux-bœufs est une paroisse qui ne fut ainsi nommée que parce qu'elle étoit la paroisse des bouchers de la ville de Paris, & à cause des figures de bœufs qui sont au portail. Il y a une bulle du pape Innocent II. où il est fait mention de toutes ces petites églises dépendantes du prieuré de S. Eloi : cette bulle est datée de Pise le 10. des Calendes de Mars de l'an 1136. sixiéme de son pontificat. Ainsi l'église de S. Pierre-aux-bœux tire son origine du XII. siécle.

S. Pierre aux Bœufs. XII. siécle.

La paroisse qui porte aujourd'hui le nom de S. Sulpice, étoit anciennement appellée de S. Pierre, qui en est le premier patron. Voyez au 19. de Janvier, *saint Sulpice.*

Eglise de Saint-Sulpice anciennement appellée S. Pierre.

XXX. JUIN.

Commémoration de saint Paul apôtre, martyrisé à Rome l'an 67. de J. C. 30. *Juin.*

La paroisse de S. Paul qui est aujourd'hui une des principales de Paris, étoit dans son origine une chapelle que saint Eloi bâtit au VII. siécle. On l'appelloit *S. Paul des champs*, parce qu'elle étoit hors la ville ; & elle

Origine de la paroisse de S. Paul, VII. siécle.

30. *Juin.* étoit jointe à un cimetiére destiné aux Religieuses du monastére de Ste Aure, que ce Saint avoit fait bâtir à Paris. On honore à S. Paul un saint Abbé nommé Quintilien, supérieur des moines qui gouvernoient le monastére dont sainte Aure étoit abbesse. Ce Saint fut inhumé dans cette chapelle du vivant de saint Ouein. On célebre aussi à S. Paul la fête de sainte Aure le 5. d'Octobre. Voyez le 5. Octobre, *sainte Aure.*

Eglise de S. Paul devenue paroisse, après l'an 1107.

L'église de S. Paul n'a été érigée en paroisse qu'après l'an 1107. Elle a été rebâtie sous le régne de Charles VII. Elle fut dédiée l'an 1431. par Jacques du Châtelier, évêque de Paris. C'étoit autrefois la paroisse de nos Rois, lorsqu'ils faisoient leur séjour au palais de S. Paul & à celui des Tournelles, situés pour-lors sur cette paroisse. Charles I. Dauphin de France fut baptisé à S. Paul avec une pompe & cérémonie vraiment royales, l'an 1368. le 3. Décembre. Cette cure est de la nomination de l'Archevêque de Paris, comme doyen de S. Maur & prieur de S. Eloi. Le charnier est un des plus grands & des plus beaux qu'il y ait à Paris. La chapelle de la communion est fort belle. Nicolle

Gilles, qui a écrit le premier les Annales de France,& qui mourut le 10. de Juillet 1503. est enterré à S. Paul. Robert Cenalis, très-sçavant évêque d'Avranches, mort en 1560. est enterré dans le choeur. Le fameux François Rabelais, natif de Chinon en Lorraine, & qui fut curé de Meudon, fut enterré dans le cimetiére de Saint-Paul l'an 1553. Jean Nicot Maître des requêtes, ambassadeur de France en Portugal, d'où il apporta à la reine Catherine de Medicis la fameuse plante nommée *tabac*, est aussi enterré en cette église. 30. *Juin.*

I. JUILLET.

Saint Martial evêque de Limoges, apôtre d'Aquitaine, mourut au troisiéme siécle. 1. *Juillet.*

Ce fut saint Eloi qui fit construire dans la cité l'église de S. Martial avec le monastére, au lieu où étoit auparavant sa maison : il y avoit trois cens Religieuses, dont sainte Aure fut la premiére abbesse. L'église de S. Martial étoit le choeur de l'église des Religieuses de cette abbaye. Saint Eloi honora cette église des reliques de saint Martial, qu'il fit venir exprès de

Eglise de S. Martial, l'an 1134.

1. *Juillet.* Limoges. La tranflation en fut fort folemnelle, accompagnée de la délivrance des prifonniers. Cette églife de S. Martial a été réduite en paroiffe l'an 1134. Cette églife a été dans la fuite des temps divifée en deux, dont la nef fous le titre de faint Eloi, fervit aux Benédictins de S. Maur des Foffés, enfuite aux Prêtres féculiers qui leur furent fubftitués l'an 1530. par Jean Du Bellay évêque de Paris, abbé de S. Maur des Foffés, & prieur de S. Eloi; & enfin aux Barnabites, qui l'ont rebâtie depuis leur établiffement en ce lieu l'an 1631. par Jean-François De Gondy archevêque de Paris. De l'autre partie de la même églife, qui étoit le chœur des Religieufes, on en fit la paroiffe qui portoit le nom de S. Martial, dont l'églife fut rebâtie fous le régne d'Henri III. en 1584. mais qui eft détruite aujourd'hui, & dont il ne refte que la place & le petit portail derriére l'églife des Barnabites.

Etabliffement des révérends Peres Barnabites, l'an 1631.

Mémoire du miracle des Billettes, l'an 1290. Voyez le 13. de Mai.

Mémoire du miracle des Billettes, l'an 1290.

II. JUILLET.

2. *Juillet.* *La Vifitation de la fainte Vierge*, faite à fainte Elifabeth.

Religieuſes de la Viſitation établies à Paris l'an 1619. 2. *Juillet.* Religieuſes de la Viſitation à Paris, l'an 1619.

Le Cardinal de Savoye avoit amené avec lui à Paris François de Sales, évêque de Genéve, qui avoit fondé depuis peu en Savoye un Ordre de filles ſous le nom de *la Viſitation de ſainte Marie.* Pluſieurs perſonnes de piété déſirérent en avoir un ſemblable à Paris. On lui témoigna ce deſir. A ſes ordres la vénérable Mere Jeanne-Françoiſe Fremiot de Chantal le vint trouver, & amena avec elle le plus de Religieuſes qu'elle put. Elle arriva de Bourges à Paris avec trois Religieuſes le 6. Avril 1619. Elles ſe placérent d'abord au fauxbourg & rue S. Jacques, l'an 1623. avec la permiſſion de Henri De Gondy, cardinal de Retz, évêque de Paris. Le ſaint Evêque leur fondateur y célébra la premiére Meſſe, & y prêcha. En 1628. la Mere Helene-Angelique L'Huillier, pour-lors ſupérieure & bienfaictrice de cette maiſon, les plaça rue S. Antoine, où elles ſont aujourd'hui. M. De Syllery fit bâtir l'égliſe, dont il poſa la premiére pierre le 31. Octobre 1632. François Manſart, fameux architecte, en a donné le deſſein. Elle fut dédiée le 14. Septembre 1634.

Viſitation Ste Marie, rue S. Jacques, 1623.

Viſitation Ste. Marie, rue S. Antoine, 1628.

Dédicace de l'égliſe de la Viſitation, rue S. Antoine, 1634.

2. *Juillet.* par André Fremiot archevêque de Bourges, sous le titre de *Notre-Dame des Anges.*

Visitation Ste Marie, rue du Bacq, l'an 1673.

On fonda encore à Paris une troisiéme maison de cet Ordre en 1660. dans la rue Montorgueil, dont les Religieuses furent tranferées en 1673. rue du Bacq, fauxbourg S. Germain. Ces Religieuses suivent la régle de S. Augustin. Elles ne chantent point, ne récitent point le grand Office, & n'ont point les austérités des anciens Ordres. Ce genre de vie est à la portée des filles les plus délicates.

Dédicace de l'église des RR. PP. Jésuites, rue S. Antoine, l'an 1676.

Dédicace de l'église des réverends Peres Jésuites, rue S. Antoine, l'an 1676. Voyez *S. Ignace*, 31. Juillet.

III. JUILLET.

3. *Juillet.* *Image de la sainte Vierge*, maltraitée rue aux Oues, l'an 1418.

Image de la Ste Vierge, maltraitée rue aux Oues, l'an 1418.

Un soldat suisse sortant d'un cabaret de la rue aux Oues, où il avoit perdu son argent au jeu, le 3. de Juillet de l'an 1418. s'emporta dans sa fureur jusqu'à donner plusieurs coups de couteau à une image de la Vierge qui étoit au coin de cette rue. On dit qu'il sortit du sang de cette image. Le malheureux fut arrêté & puni au

même endroit. L'image fut transportée à S. Martin des champs : c'est celle qui est à une des deux chapelles qui sont aux deux côtés de la grande porte du choeur dans la nef de l'église. On la nomme *Notre-Dame la miraculeuse*. Il s'y fait tous les ans un concours de dévotion le 3. de Juillet ; & le soir on brûloit un Suisse d'osier devant une autre image de la Vierge, placée au même lieu où celle-ci étoit auparavant. Au lieu du feu d'artifice qu'on tiroit à la fête de la Visitation rue aux Oues, il se chante à présent un salut solemnel à Saint-Leu, qui est la paroisse de ce quartier.

3. Juillet.

IV. JUILLET.

4. *Juillet.* Mort de Louis De Beaumont, dit De la Forêt, évêque de Paris, l'an 1472.

Mort de Louis De Beaumont, dit *De la Forêt*, évêque de Paris, l'an 1472.

Louis De Beaumont, évêque de Paris, mourut le 4. de Juillet de l'an 1472. âgé seulement de 45 ans. Il ordonna par son testament qu'on enterrât son corps sous le crucifix à la porte du choeur, dans de la terre apportée exprès du cimetiére des Innocents. Voyez *les Evêques de Paris*, à la fin de ce livre.

V. JUILLET.

5. *Juillet.* Turlupins herétiques, brûlés l'an 1372.

Turlupins herétiques, brûlés à Paris l'an 1372.

Quelques herétiques nommés *Turlupins* furent brûlés à Paris, l'an 1372. Ils ajoûtoient aux erreurs des Beguards plusieurs infamies. Une femme entre autres, nommée *Perronne d'Aubenton*, native de Paris, ayant été condamnée comme coupable de cette heréfie, fut brûlée vive dans le marché aux pourceaux hors la porte S. Honoré, le 5. de Juillet de la même année.

Procession de la Châsse de sainte Geneviéve, l'an 1725.

Procession de la Châsse de sainte Geneviéve, l'an 1725. à l'occasion des calamités publiques. Cette procession se fit avec les cérémonies ordinaires.

VIII. JUILLET.

8. *Juillet.* Mort d'Adam de Saint-Victor, l'an 1177.

Mort d'Adam de S. Victor, le 8. de Juillet l'an 1177.

Adam vivoit du temps de Richard de S. Victor. Adam étoit Breton. Il composa quelques ouvrages, aussi-bien que son épitaphe en quatre vers, que l'on voit dans le cloître de l'abbaye de S. Victor, où il a été enterré. On lui attribue plusieurs miracles.

IX. JUILLET.

Etablissement des réverends Peres Feuillans à Paris, rue S. Honoré, l'an 1587. *Voyez le 25. Juillet.*

9. Juillet. Etablissement des réverends Peres Feuillans, rue S. Honoré, l'an 1587.

Procession de la Châsse de sainte Geneviéve, l'an 1622.

On fit le 9. de Juillet 1622. une procession solemnelle & générale, où fut portée la châsse de sainte Geneviéve avec toutes les cérémonies accoutûmées. C'étoit à cause de la guerre, de la famine & de la contagion qui étoient à Paris & dans le royaume.

Procession de la châsse de Ste Geneviéve, l'an 1622.

X. JUILLET.

Dédicace de l'église de S. Roch. Voyez au 16. Août.

10. Juillet. Dédicace de l'église de S. Roch.

XII. JUILLET.

Translation de plusieurs reliques, l'an 1444.

12. Juillet.

Plusieurs saintes reliques que les guerres avoient fait transporter ailleurs, furent rapportées dans leurs églises. Le corps de saint Cloud, gardé depuis 16 ans dans l'église de S. Symphorien de la cité, fut reporté le 12. de Juillet de l'an 1444. dans la collégiale de son nom à deux lieues de Paris.

Translation du corps de saint Cloud, l'an 1444.

XIII. JUILLET.

13. *Juillet.* Saint Turiasve, VII. siécle.

Saint Turiasve, évêque en Bretagne au VII. siécle. Voyez *saint Leufroi*, au 21. de Juin.

Mort de Eudes ou Odon de Sully, évêque de Paris, l'an 1208.

Mort de Eudes De Sully, évêque de Paris, l'an 1208.

Eudes fils d'Archambaud, seigneur de Sully, & frere de Henri archevêque de Bourges, descendus l'un & l'autre des Comtes de Champagne, & parens du Roi d'Angleterre d'un côté, & du Roi de France de l'autre, succeda à Maurice de Sully dans le Siége épiscopal de Paris. Il fut élevé à Paris, appliqué aux saintes lectures, faisant l'aumône, & pratiqua les autres œuvres de piété. Dans un voyage qu'il fut obligé de faire à Rome, le pape Gregoire VIII. & les Cardinaux lui rendirent des honneurs extraordinaires. Avant que d'être évêque de Paris, il étoit chantre de l'église de Bourges. Il eut quelques différends avec l'abbesse de Chelles de ce temps-là, au sujet de la jurisdiction. Le pape Celestin III. donna gain de cause à l'évêque. Philippe-Auguste lui envoya des soldats, qui le maltraitérent avec tant d'indignité, qu'il fut obligé de sortir de son évêché à pied, privé de tous ses biens,

à cause qu'il obéït à la sentence d'in- 13. Juillet.
terdit que le pape Innocent III. jetta sur toutes les églises du royaume, parce que ce Roi répudia Ingeburge sa femme légitime, pour épouser Agnès, fille du Duc de Meranie & de Bohéme. Ce prélat eut quelques différends avec les chanoines de Sainte-Geneviéve au sujet de la paroisse de Saint-Estienne du mont; ce qui fut reglé à l'avantage des deux parties. Eudes de Sully, évêque de Paris, mourut le 13. de Juillet de l'an 1208. après douze années d'épiscopat. Il eut beaucoup de droiture & de désintéressement dans la distribution des bénéfices. Ses statuts synodaux sont les plus anciens que nous ayons de l'Eglise de Paris.

Voyez les Evêques de Paris, à la fin de ce livre.

Dédicace de l'église des Minimes ou Bons-hommes, à Chaillot, le 13. Juillet 1578. Voyez *S. François de Paule*, au 2. Avril.

Dédicace de l'église des Minimes ou Bons-hommes, à Chaillot, l'an 1578.

XIV. JUILLET.

Saint Bonaventure, mort l'an 1274. 14. *Juillet.*

Saint Bonaventure, Religieux de l'Ordre des Mineurs, naquit en Italie l'an 1221. Alexandre De Halés Cordelier, mort à Paris le 21. Août 1245. qui enseigna la Théologie à

Mort de saint Bonaventure, l'an 1274.

14. *Juillet.* Paris aux Cordeliers, eut pour principal diſciple le grand S. Bonaventure, qui fut auſſi docteur de Paris le même jour que S. Thomas d'Aquin, avec lequel il contracta une ſainte amitié. Saint Bonaventure enſeignoit la Théologie à Paris, lorſqu'on le choiſit pour le huitiéme Miniſtre géneral de ſon Ordre, à l'âge de trente-cinq ans, & de ſa profeſſion le treiziéme, en 1256. Saint Bonaventure fut un de ceux qui travaillérent à dreſſer la régle de l'abbaye de Longchamp, en 1260. Le pape Gregoire X. le fit cardinal & évêque d'Albani, & le manda au concile de Lyon, où il déceda le 14. de Juillet de l'an 1274. étant âgé de cinquante-trois ans. Le pape Sixte IV. le canoniſa l'an 1482.

Communauté de la Ste Famille à Charonne, l'an 1689.

Communauté de la ſainte Famille à Charonne, l'an 1689.

Au mois de Mai. de l'an 1686. Catherine De Chanlat, veuve du ſieur Le Maire, avoit obtenu des lettres patentes par leſquelles il lui étoit permis de s'établir avec tel nombre de femmes ou filles ſéculiéres qu'elle jugeroit à propos, dans la maiſon qu'elle avoit acquiſe au bourg de Charonne, pour y vivre, & celles

qui leur ſuccederoient, en communauté, ſous le nom de *Séminaire des Filles ſéculiéres de la ſainte Famille de l'adoration perpétuelle du ſaint Sacrement*, ſous la direction & la dépendance de l'Ordinaire, & ſuivant les ſtatuts & réglemens qui leur ſeroient donnés par l'Archevêque de Paris; y recevoir & y attirer, autant qu'il ſe pourroit, de jeunes filles du village de Charonne & des autres lieux qui voudroient y venir, & les inſtruire gratuitement des ſaints myſtéres de la Religion catholique; leur apprendre à lire, écrire, & faire les ouvrages convenables à leur ſexe & à leur état. L'Archevêque de Paris avoit donné ſon conſentement le 15. de Mars 1688. Après les autres formalités néceſſaires, le Parlement vérifia les lettres patentes le 14. de Juillet 1689. à condition que celles qui entreroient dans la communauté, ne pourroient diſpoſer de leurs biens à ſon profit au-delà de trois mille livres, & y payer des penſions au deſſus de cinq cens livres par an. 14. *Juillet.*

XVI. JUILLET.

16. *Juillet.* Carmes de la place Maubert, l'an 1256.

Notre-Dame du Mont-Carmel.

Etabliſſement des Carmes de la place Maubert, l'an 1256.

Les Carmes de Paris tirent leur origine du Mont-Carmel dans la Paleſtine. Saint Louis en amena ſix avec lui en France : il avoit trouvé ces Religieux établis ſur la montagne du Carmel. Ces Religieux de l'Ordre de *Notre-Dame du Mont-Carmel* font remonter leur origine juſqu'au prophéte Elie, qu'ils reſpectent comme leur patriarche. Saint Louis les établit d'abord à Paris hors la ville, l'an 1256. ſur le bord de la Seine, au lieu où ſont aujourd'hui les Celeſtins. Ils y bâtirent une chapelle avec quelques pauvres cellules : on les appelloit alors *les Barrés*, à cauſe de leur manteau barré de blanc & de brun, qu'ils quittérent dans la ſuite pour en prendre un blanc. La premiére maiſon qu'ils occupérent, étoit dans la paroiſſe S. Paul proche la Seine, comme nous venons de le dire. Mais les inondations étoient ſi grandes depuis pluſieurs années, qu'ils ne pouvoient ſouvent ſortir de leurs cellules & n'alloient qu'en bateau ; leur maiſon

en étoit ruinée en partie : de plus ils étoient fort éloignés de l'Univerſité, où ils ne pouvoient par conſéquent aller étudier. Le Roi, en conſidération de leur ſainte vie, leur donna la maiſon du Lyon, qui avoit autrefois appartenu à Pierre De la Broche, ſituée rue & montagne Sainte-Geneviéve, pour y bâtir un nouveau monaſtére de leur Ordre, & y prier Dieu tant pour lui & ſes prédéceſſeurs, que pour la feue Reine ſa femme, Jeanne comteſſe de Champagne & reine de Navarre. Les Carmes s'y établirent, & l'évêque de Sagonne bénit leur nouveau monaſtére le mardi de la Semaine-Sainte de l'année 1319. auſſi-bien que leur cimetiére. *16. Juillet.*

A l'endroit où ces Religieux venoient de bâtir leur nouveau monaſtére, étoit une ancienne chapelle de la Vierge, qui dépendoit de la Cathédrale, & qui fait encore aujourd'hui partie de l'égliſe des grands Carmes. Ils bâtirent une égliſe plus grande avec le ſecours des libéralités de la reine Jeanne d'Evreux, troiſiéme femme & veuve du roi Charles IV. dit le Bel. Elle fit vendre pour cela tous ſes joyaux, perles, diamans de

16. Juillet. ſa couronne, émeraudes, ſa couronne d'or, ſes pierreries, & la fleur-de-lys d'or couverte de pierreries ; qu'elle avoit eu à ſes noces ; outre cela quinze cens florins d'or qu'elle donna pour ce ſujet à ces Religieux. Elle vit cette égliſe achevée, & aſſiſta à la dédicace qui s'en fit le Dimanche 16. Mars 1353. par Gui de Boulogne cardinal, en préſence de trois autres reines, Blanche de Navarre fille du roi Philippe III. & veuve de Philippe VI. Jeanne comteſſe d'Auvergne & de Boulogne, reine de France ; & Jeanne de France fille du roi Jean, reine de Navarre.

Dédicace de l'égliſe des Carmes de la place Maubert, l'an 1353.

Blanche dont nous venons de parler, veuve de Philippe VI. à l'imitation de la reine Jeanne, donna aux Carmes par teſtament un reliquaire d'or, enrichi de pierreries, où étoit enchâſſée une partie d'un des clous de notre Seigneur. Cette Reine mourut le 5. d'Octobre de l'an 1398. Sitôt que les Carmes en eurent la nouvelle, ils vinrent à l'hôtel où cette Reine étoit décedée. Six d'entr'eux étoient revêtus d'ornemens d'égliſe, & tous les autres avoient des cierges allumés. Ils prirent la ſainte relique, & la portérent avec ſolemnité dans leur égliſe,

en chantant un cantique exprès. A l'entrée de l'église Girard évêque prit le saint clou, & le posa sur l'autel principal. *16. Juillet.*

Mort de Pierre D'Orgemont, évêque de Paris, l'an 1409.

Mort de Pierre D'Orgemont évêque de Paris, l'an 1409.

Pierre D'Orgemont, évêque de Paris depuis l'an 1384. avoit été transferé du Siége épiscopal de Terouanne à celui de Paris, par l'autorité de Clément VII. * pape d'Avignon. Pierre étoit fils du chancelier D'Orgemont, & mourut à Paris le 16. Juillet de l'an 1409. Voyez *les Evêques de Paris*, à la fin de ce livre.

* Antipape.

Dédicace de l'église de l'hôpital *du S. Esprit*, l'an 1503.

Dédicace de l'église de l'hôpital du Saint-Esprit, l'an 1503.

Quelques personnes de piété, touchées de la misére où ils voyoient réduits quantité de pauvres orphelins destitués de tout secours, achetérent une maison & une grange dans la Gréve, joignant l'hôtel du Dauphin, en la place de laquelle est aujourd'hui l'Hôtel-de-ville. Jean de Meullent, évêque de Paris, permit d'y bâtir une église ou chapelle, où il établit une confrérie du S. Esprit, pour exciter les fidéles à contribuer de leurs aumônes à un ouvrage si digne de leur piété. Le pape Urbain V. qui fut élu la

16. *Juillet.* même année à Avignon, confirma cet établissement, & donna un an & quarante jours d'Indulgence à ceux qui visiteroient le nouvel hôpital; ce que renouvellérent depuis ses successeurs Gregoire IX. & Clément VII. Les administrateurs en l'an 1406. firent bâtir l'église qu'on voit aujourd'hui. Elle fut bénite le 4. Août par Gerard de Montaigu, évêque de Paris. Elle fut depuis dédiée solemnellement le 16. de Juillet 1503. Cet hôpital s'est beaucoup accru depuis par les libéralités de plusieurs particuliers. On n'y reçoit que des enfans de l'un & de l'autre sexe, nés à Paris de légitime mariage, & aussi baptisés à Paris, & dont les peres & les meres sont décedés à l'Hôtel-Dieu. Ils y sont reçus au dessous de l'âge de neuf ans. Les bâtards, les étrangers, & les enfans trouvés en sont exclus. Par lettres patentes du roi Louis XIV. du 23. de Mai de l'an 1680. l'administration de cet hôpital fut unie à celle de l'Hôpital géneral de Paris, & les administrateurs de celui-ci furent chargés du gouvernement de l'autre. La confrérie de Notre-Dame de Liesse fut fondée le 8. de Septembre de l'an 1413. dans l'église de l'hôpital

du Saint-Esprit. Les premiers & principaux bienfaicteurs furent le roi Charles VI. & Isabeau de Baviére sa femme, le duc de Guyenne leur fils aîné, Jeanne de Bourgogne duchesse de Betfort, & Jacques Du Chastelier évêque de Paris ; & par privilége spécial il est défendu d'ériger à Paris aucune autre confrérie du même nom. *16. Juillet.*

Dédicace de l'église des Feuillantines, le 16. de Juillet l'an 1719. par Louis D'Illiers d'Antragues, évêque de Lectoure. Dédicace de l'église des Feuillantines, l'an 1719.

XVIII. JUILLET.

Saint Thomas d'Aquin. A Paris on en fait la fête en ce jour ; mais, suivant le Romain, c'est le 7. de Mars. Voyez le 7. Mars. *18. Juillet.* S. Thomas d'Aquin.

XIX. JUILLET.

Translation de S. Magloire, l'an 1318. Voyez le 24. d'Octobre. *19. Juillet.* Translation de saint Magloire, l'an 1318.

Saint Vincent de Paul, l'an 1660. Mort de S. Vincent de Paul, l'an 1660.

L'institut des Missionnaires Lazaristes prit naissance au collége des Bons-Enfans vers le commencement de l'an 1625. Le saint prêtre Vincent de Paul en fut le fondateur. Françoise De Silly, comtesse de Joigny, & le comte de Joigny Emmanuel De Maison des Bons-Enfans, l'an 1625.

15. *Juillet.* Gondy son époux, Géneral des Galéres de France, furent les principaux bienfaicteurs de cette congrégation. Ils donnérent à Vincent de Paul une somme de quarante mille livres pour cette fondation, avec pouvoir de choisir tels ecclésiastiques qu'il jugeroit à propos, & qui seroient sous sa direction sa vie durant; à condition néanmoins que nonobstant cette direction, il resteroit dans leur maison, pour leur continuer & à leur famille l'assistance spirituelle qu'il leur avoit rendue dès l'an 1609. qu'il y étoit entré en qualité de précepteur de leurs enfans. Vincent de Paul s'étant dans la suite retiré au collége des Bons-Enfans, travailla à l'établissement de sa congrégation, qui fut approuvée par l'Archevêque de Paris le 24. d'Avril 1626. La communauté qui n'étoit d'abord que de quatre personnes, s'augmenta considérablement. Urbain VIII. érigea par une bulle expresse cette compagnie en congrégation, sous le titre de *la Mission*, permettant au fondateur de dresser des réglemens pour y maintenir le bon ordre. Louis XIII. autorisa cet institut par ses lettres patentes du mois de Mai 1642. vérifiées au Parlement

en Septembre de la même année. 19. *Juillet.*
Les prêtres de *la Mission* en 1632. entrérent dans le prieuré de S. Lazare à Paris, appartenant pour-lors aux chanoines réguliers de S. Victor, qui le cedérent à ces Missionnaires par un concordat fait entr'eux le 7. de Janvier 1632. Cette maison de Saint-Lazare, par la résidence que le Géneral y fait, est devenue le chef-lieu de la congrégation de *la Mission.* Vincent de Paul est l'auteur des assemblées ou confréries de charité dans chaque paroisse de Paris : il a établi les Sœurs de la Charité, & contribué à établir celles de la Croix : il assista Louis XIII. à la mort, & fut chargé pendant dix ans du soin des affaires ecclésiastiques : il acheva de composer ses régles & constitutions en 1658. Il mourut le 27. de Septembre 1660. âgé de quatre-vingt-cinq ans, & fut enterré dans le chœur de l'église de S. Lazare, au pied du maître-autel. Mais il en a été levé & mis dans une châsse. Il a été canonisé & mis par Clément XII. au catalogue des Saints. On en fait la fête le 19. de Juillet, jour de sa canonisation. Voyez à la fin de ce livre, *les Supérieurs géneraux de cette congrégation.*

Maison de S. Lazare, l'an 1632.

19. *Juillet.* *Sœurs de la Charité* ou *Sœurs Grises*, l'an 1653.

Sœurs de la Charité, ou sœurs grises, l'an 1653.

Il s'étoit déja formé, du temps de saint Vincent de Paul, un nouvel établissement très-utile au public; c'est celui des *Filles de la Charité* ou *Sœurs Grises servantes des pauvres.* Elles furent placées proche la maison de S. Lazare, & la demoiselle Le Gras leur fondatrice les mit sous la conduite de Vincent de Paul instituteur de la Mission. On les a depuis appellées *Sœurs Grises*, à cause de la couleur de leur habit. Elles ont soin des pauvres malades, & vont dans les provinces, & même dans les pays étrangers. Il y en a présentement plus de douze cens dispersées en différens lieux, & même jusqu'en Pologne. Elles ont deux cens quatre-vingt-six établissemens, dont il y a environ six vingts hôpitaux. Toutes leurs maisons ont relation à celle de Paris, où la Supérieure est élue tous les trois ans, sous la direction perpétuelle du Géneral de la Mission. Il y a quarante de ces filles aux Invalides, vingt aux Incurables, & plus de quatre-vingt dans les principales paroisses de Paris. Leurs statuts & réglemens furent approuvés par le Cardinal de Retz

le

le 18. Janvier 1655. & elles obtinrent des lettres patentes au mois de Novembre 1658. enregiſtrées au Parlement le 16. de Décembre de la même année.

XX. JUILLET.

Mort de Robert dit *le Dévot*, roi de France, l'an 1031.

20. Juillet. Mort de Robert dit le Dévot, roi de France, l'an 1031.

Le roi Robert étoit fort aſſidu aux offices divins, & ſi affectionné aux pauvres, qu'il en avoit toujours en tous lieux grand nombre à ſa ſuite. Il leur lavoit ſouvent les pieds, & leur ſervoit lui-même tous les jours à manger ; ce qui lui fit donner le ſurnom de *Dévot*. Il mourut à Melun dans l'éxercice des œuvres de piété, le 20. Juillet de l'an 1031. à l'âge de ſoixante-un ans, après trente-trois ans, neuf mois & quatre jours de régne. Il fut ſacré roi le premier jour de Janvier de l'an 988. du vivant de ſon pere, à qui il ſucceda l'an 997. Il eut pour femmes 1°. Berthe, & en ſecondes noces Conſtance d'Anjou, fille de Guillaume I. comte de Provence. Le corps du roi Robert fut apporté de Melun à Paris, & de-là fut inhumé à l'abbaye de S. Denys auprès de Hugues Capet ſon pere,

20. *Juillet.* L'humeur impérieuse de la reine Constance donna beaucoup d'éxercice & de mérite à la vertu du roi Robert, qui étant naturellement bon, ne négligea rien pour l'adoucir.

Mort de Pierre Lombard, évêque de Paris, l'an 1160.

Mort de Pierre Lombard, évêque de Paris, l'an 1160.

Pierre Lombard, évêque de Paris, appellé *le maître des sentences*, étoit natif de Novarre ville d'Italie dans la Lombardie, d'où il a tiré son nom de Lombard. Il y en a qui disent qu'il naquit dans un hameau, dit en latin *Lumen omnium*, qui étoit du territoire de la même ville. Après s'être distingué par son sçavoir dans l'Université de Paris déja très-florissante, il fut pourvu d'un canonicat à Chartres. Philippe fils du roi Louis VI, dit le Gros, & frere de Louis VII, dit le Jeune, qui n'étoit qu'Archidiacre de l'église de Paris, refusa cet évêché pour le ceder à Lombard qui avoit été son maître, en considération de son rare mérite, & voulut par cette cession lui donner des marques de sa reconnoissance. Pierre Lombard fut le successeur de Thibauld dans le Siége épiscopal de Paris, en 1159. ou 1160. & mourut en 1160. Il est l'auteur de l'excellent ouvrage des

Sentences, divisé en quatre livres, & commenté par Guillaume d'Auxerre, Albert le Grand, S. Thomas, S. Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles De Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius, & plusieurs autres. On trouva dans cet ouvrage, après la mort de Pierre Lombard, une proposition qui a été condamnée par les Scholastiques & par le pape Alexandre III. C'est celle qui est exprimée en ces termes : *Christus secundùm quod est homo, non est aliquod.* *20. Juillet.*

Joachim, abbé de Flore dans le royaume de Naples, écrivit contre le Maître des Sentences, & fut lui-même condamné dans le IV. concile de Latran tenu en 1215. Pierre Lombard a aussi laissé des commentaires sur les Pseaumes & sur les Epîtres de saint Paul. Cet évêque fut enterré dans le milieu du choeur de l'église de S. Marcel au fauxbourg du même nom, où l'on voit encore son tombeau & son épitaphe. Les Bacheliers en licence de la Faculté de Paris sont obligés de faire tous les ans dans l'église de S. Marcel son service, le 20. de Juillet, qui fut le jour de sa mort.

20. *Juillet.* *Sainte Marguerite.*

Paroisse de Sainte-Marguerite, l'an 1628. & 1712.

L'église de Sainte-Marguerite fauxbourg S. Antoine, autrefois succursale de S. Paul, fut bâtie vers l'an 1628. d'abord comme chapelle particuliére, pour servir de sépulture à Paul Fayet docteur en Théologie, curé de S. Paul, & chanoine de Notre-Dame. Ce fut ce pasteur qui la fit construire à ses frais & dépens. Mais cette église, après avoir été succursale de celle de S. Paul, fut érigée en paroisse l'an 1712. Le fondateur Paul Fayet y est enterré.

Monsieur Jean-Baptiste Goy prêtre, docteur en Théologie de la Faculté de Paris, a été le premier curé de l'église paroissiale de Ste Marguerite fauxbourg S. Antoine. Il naquit à Paris au mois de Mars 1666. & est mort le 18. de Janvier 1738.

Mort de Jacques-Bonne Gigault de Bellefont, archevêque de Paris, un mercredi 20. Juillet 1746. enterré le jour suivant dans le chœur de la Cathédrale.

XXI. JUILLET.

21. *Juillet.* *Saint Victor martyrisé à Marseille* III. siécle.

Abbaye de S. Victor, l'an 1108.

L'abbaye de S. Victor n'étoit dans

ſon origine l'an 1108. qu'une chapelle hors les murs de Paris, dédiée ſous le nom de ſaint Victor, dans laquelle ſe retira Guillaume De Champeaux, après avoir pris l'habit de Chanoine régulier. Louis VI. roi de France fut le fondateur de l'abbaye de S. Victor de Paris. Guillaume De Champeaux doit être regardé comme l'inſtituteur des chanoines de S. Victor, & Gilduin ſon ſucceſſeur comme le premier qui fut honoré du titre d'Abbé au commencement de l'an 1115. Cet Abbé gouverna ce monaſtére quarante ans. Les premiers chanoines de S. Victor étoient fort éxacts aux offices divins de jour & de nuit : ils travailloient des mains à certaines heures, gardoient le ſilence, jeûnoient réguliérement depuis la Ste Croix juſqu'à Pâque, faiſoient les proclamations en Chapitre, & joignoient l'étude des Lettres au devoir de leur état. Ils tinrent même une école publique, d'où pluſieurs ſçavans hommes ſont ſortis. S. Bernard viſita cette abbaye auſſi-bien que ſaint Thomas de Cantorbéry, en paſſant à Paris. On garde à S. Victor de Paris le manteau de S. Bernard & le cilice du ſaint archevêque de Cantorbéry

21. Juillet.

22. *Juillet.* Thomas. Dès le temps de la mort du roi Louis VIII. l'abbaye de Saint-Victor de Paris devint chef d'une congrégation, & comptoit ſous elle quarante abbayes. Dans la ſuite plus de cent monaſtéres, pluſieurs égliſes cathédrales & abbayes illuſtres furent aſſociées & le ſont encore à cette congrégation de S. Victor. Elle avoit ſes ſtatuts particuliers rigoureuſement obſervés, & ſes chapitres géneraux tous les ans, ſur le modéle de l'Ordre de Cîteaux. Mais la congrégation s'eſt déſunie par le malheur des temps, par le relâchement de chaque monaſtére, & par l'établiſſement de la congrégation de France, à laquelle ne voulut pas ſe joindre la maiſon de Saint-Victor; parce qu'il falloit ſe ſouſtraire à la juriſdiction de l'Evêque de Paris. Le pape Paſcal II. confirma la fondation de l'abbaye de S. Victor de Paris par une bulle datée de Latran le premier de Décembre de l'an 1114. ſeiziéme de ſon pontificat. L'abbaye de S. Victor a donné à l'Egliſe pluſieurs grands hommes, tels que le bienheureux Thomas prieur, Hugues, Richard, Adam, Acard dont Monſieur Gourdan a traduit les œuvres ſpirituelles, Santeuil, Gourdan, & quantité d'au-

Victorins illuſtres.

tres, ainsi qu'on les verra chacun aux jours de leur mort, marqués dans ce calendrier. Voyez *les Abbés de S. Victor*, à la fin de ce livre. 21. *Juillet.*

Fondation de l'abbaye de Gercy, l'an 1269. Abbaye de Gercy, l'an 1269.

Alfonse comte de Poitiers, & la comtesse Jeanne son épouse fondérent l'abbaye de Gercy en Brie, au diocése de Paris, avec le consentement de l'évêque Estienne & du Curé de la paroisse de Gercy, pour des Religieuses de l'Ordre de S. Augustin, & de l'observance de l'abbaye de Saint-Victor de Paris. Ils leur assignérent cinq cens livres de rente. L'évêque de Paris Estienne confirma cette fondation le même mois. La comtesse de Poitiers fondatrice fut enterrée dans cette abbaye. Elle mourut le 15. d'Août de l'an 1270. La premiére abbesse de Gercy s'appelloit *Auda* ou *Oda*. Elle mourut en 1294. Ameline lui succeda, & mourut le 30. Septembre 1304.

XXII. JUILLET.

22. *Juillet,*

Sainte Marie-Magdeleine. Paroisse de la Magdeleine dans la Cité; l'année est incertaine.

L'église de la Magdeleine située dans la Cité n'étoit autrefois qu'une simple chapelle de S. Nicolas, chan-

22. *Juillet.* gée depuis en paroiſſe, ſous le nom de Ste Magdeleine, dont le Curé a le titre d'Archiprêtre auſſi-bien que celui de S. Severin. Dans cette égliſe eſt établie la grande confrérie de la Ste Vierge. *Voyez au* 15. *d'Août.* Saint Nicolas eſt encore aujourd'hui un des patrons de cette paroiſſe.

Paroiſſe de la Magdeleine de la Ville-l'Evêque, l'an 1639.

Paroiſſe de *la Magdeleine à la Ville-l'Evêque.*

L'égliſe de la Ville-l'Evêque fut érigée en paroiſſe l'an 1639. Et l'an 1659. le 8. Juillet le ſieur Sevin coadjuteur de Cahors, ancien évêque de Sarlat, bénit la premiére pierre de la nouvelle égliſe. Elle fut poſée par Mademoiſelle. Anciennement ce n'étoit qu'une chapelle dont le roi Charles VIII. avoit poſé la premiére pierre, & où ce prince avoit fait ériger une confrérie royale, dans laquelle il s'étoit fait enregiſtrer le premier avec la reine ſon épouſe.

La Magdeleine rue des Fontaines, proche le Temple, l'an 1618.

Etabliſſement des *Filles de la Magdeleine*, l'an 1618.

Robert De Montry, marchand de Paris, ayant rencontré dans cette ville deux filles débauchées qui lui témoignérent un grand deſir de converſion, les retira chez lui proche la Croix-rouge fauxbourg S. Germain,

La marquise de Maignelay, soeur du cardinal De Gondy, se rendit leur fondatrice, en leur achetant une maison le 16. Juillet 1620. qu'elles occupent présentement, rue des Fontaines proche le Temple, sous le nom de *Filles de la Magdeleine*. Elle leur fit don de cent-un mille six cens livres par testament. Louis XIII. donna ses lettres patentes en Mai 1625. enregistrées à la Chambre des comptes. Urbain VIII. autorisa cet institut par une bulle du 15. Décembre 1631. Cette communauté est d'environ soixante personnes. Elles professent la régle de S. Augustin. Cette maison est gouvernée par quatre Religieuses de l'Ordre de la Visitation, au choix de l'Archevêque de Paris. Leur église fut bâtie en 1680. & dédiée sous l'invocation de la Vierge, par l'Evêque de Digne, le premier Dimanche de Septembre 1685. 21. *Juillet*

Magdeleine de Trainel, l'an 1648.

Religieuses de la *Magdeleine de Trainel*, l'an 1648.

L'établissement des Religieuses de Trainel fut confirmé par lettres patentes. Anne d'Autriche régente leur fit des libéralités. La prieure de la Magdeleine de Trainel est nommée par l'Abbesse du Paraclet. Messire

22. *Juillet.* Marc-René De Voyer de Paulmi d'Argenſon, chevalier, miniſtre d'état, garde des Sceaux de France, & chancelier de l'ordre militaire de S. Louis, décedé le 19. de Mai 1721. a beaucoup contribué par ſes libéralités au rétabliſſement & à la décoration de l'égliſe de ce monaſtére, à côté de laquelle il a fait bâtir une chapelle ſous le titre de S. René, où il a ordonné par ſon teſtament que ſon cœur fût mis. Il a auſſi bien rétabli le temporel de cette maiſon, & fait élever au dehors de fort beaux bâtimens. Voyez à la fin de ce livre *les Prieures perpétuelles de Trainel.*

XXIV. JUILLET.

24. *Juillet.* *Etabliſſement des Enfans-Rouges*, l'an 1534.

Hôpital des Enfans-Rouges, l'an 1534.

Marguerite de Valois, ſœur unique de François I. premiére femme de Henri d'Albret roi de Navarre, établit l'hôpital des *Enfans-Dieu*, mieux connu aujourd'hui ſous le nom des *Enfans-Rouges.* Le Roi ſon frere lui ceda à cet effet une ſomme de trois mille ſix cens livres tournois, dont douze cens livres furent employées par le préſident Briçonnet à l'achat d'une maiſon avec cour & jardin,

ainsi que porte le contrat de vente 24. *Juillet.*
du 24. de Juillet de l'an 1534. Le reste fut employé en réparations, meubles, nourriture & autres besoins des premiers enfans admis dans le nouvel hôpital situé rue Portefoin près du Temple. François I. qu'on peut regarder comme le premier fondateur de cet hôpital, avec la Reine sa sœur, donna ses lettres patentes en faveur des *Enfans-Dieu*, au mois de Janvier de l'an 1536. Elles furent entregistrées au Parlement le premier de Mars de la même année. Il s'y déclare le fondateur de cette maison; il veut qu'on y reçoive tous les pauvres petits enfans qui seront trouvés à l'Hôtel-Dieu, orphelins de pere & de mere; exceptés ceux qui seront nés & baptisés à Paris, qui doivent être reçus à l'hôpital du S. Esprit, & non les bâtards, que le doyen & le Chapitre de Notre-Dame ont accoûtumé de recevoir & de faire nourrir pour l'amour de Dieu; & il ordonne que ces petits *Enfans-Dieu* soient vêtus d'étoffes rouges en signe de charité, & perpétuellement appellés *Enfans-Dieu*.

XXV. JUILLET.

25. *Juillet.* Tranflation de faint Germain évêque de Paris, l'an 754.

Tranflation de S. Germain évêque de Paris, l'an 754.

Il y eut à Paris une célébre cérémonie : ce fut à l'occafion de la Tranflation du corps de S. Germain évêque de Paris, à laquelle le roi Pepin affifta avec fes deux fils Charles âgé de douze ans, & Carloman. Il s'y trouva un grand nombre d'évêques & de feigneurs, & une prodigieufe foule de peuple. Il y avoit cent dix-huit ans que le faint Evêque avoit été inhumé dans la chapelle de S. Symphorien, joignant le veftibule de l'églife de S. Vincent. Ce fut Lantfroy qui étoit pour-lors abbé de ce monaftére depuis vingt ans, qui en forma le deffein & le mit en éxécution. Le 24. au foir on tira de terre le cercueil de pierre dans lequel étoit le corps de S. Germain, que l'on tranfporta de la chapelle de S. Symphorien au bas de la nef de la grande églife, où il refta la nuit fuivante qui fe paffa toute en chant & en priéres. Le lendemain matin 25. de Juillet de l'an 754. le Roi fe rendit à l'églife accompagné des deux princes fes fils, des évêques & des fei-

gneurs de sa Cour, comme le jour précédent. Il porta par honneur sa part d'un si saint fardeau, aidé de plusieurs seigneurs. Ils portérent le saint corps jusque sous le rond point de l'église, derriére le grand-autel, où le cercueil sans avoir été ouvert, fut descendu dans la fosse; parce que la coûtume ne s'étoit pas encore introduite d'élever les corps des Saints sur les autels. Ce fut depuis ce temps que l'église de S. Vincent changea peu-à-peu son nom de S. Vincent en celui de S. Germain des prés, qu'elle a toujours porté depuis. Voyez *S. Germain*, au 28. Mai.

25. Juillet.

Temps auquel l'abbaye de S. Vincent a pris le nom de Saint Germain des prés, l'an 754.

Révélation faite au pape Estienne II. dans l'église de l'abbaye de S. Denys, l'an 754.

Révélation faite au pape Estienne II, l'an 754.

Ce Pape étoit venu en France l'an 754. pour implorer le secours du roi Pepin contre les Lombards: il tomba malade à l'extrémité à S. Denys, où le Roi l'avoit fait conduire. Les médecins désespérérent de sa santé; mais ce Pape rempli de foi, alla se mettre en priéres dans l'église de S. Denys, où, dans la ferveur de son oraison il vit devant l'autel les apôtres S. Pierre & S. Paul avec le bienheureux martyr S. Denys, qui le guérit

25. *Juillet.* & lui ordonna de dédier l'autel de cette église en l'honneur des Apôtres Pierre & Paul ; ce qu'il éxécuta le lendemain. Ce Pape raconta au Roi ce qu'il avoit vû, & comme il avoit été guéri.

Paroisse de S. Jacques de la Boucherie: l'année incertaine.

Saint Jacques le Majeur, Apôtre.

Saint Jacques le Majeur est le patron de S. Jacques-de-la-Boucherie. A l'église de S. Jacques a été donné le surnom de la Boucherie, soit à cause du voisinage de la grande boucherie, soit à cause que les bouchers avoient leurs maisons autour de cette église. Son origine est obscure. On dit que c'étoit anciennement une chapelle de Ste Anne, qui sous le régne de Philippe Auguste devint paroisse. C'est le Prieur & les Religieux de S. Martin des champs qui présentent à la Cure de cette paroisse. Il y a dans la même église trois chapelles qu'ils conférent alternativement avec l'Archevêque de Paris. Le Prieur de S. Martin a la moitié du casuel de la Cure. Plusieurs Curés de S. Jacques ont voulu se délivrer de cette obligation, mais sans aucun succès ; le pape Innocent III. donna une bulle du 20. Décembre 1209. en faveur des Religieux. Le concile de Basle porta-

le même jugement. Le Parlement de Paris a prononcé de même en 1626. en laissant cependant au Curé le choix de cinq cens livres tous les ans avec la moitié des cires ou la moitié du casuel.

25. Juillet.

Saint-Jacques de l'Hôpital, l'an 1319.

S. Jacques de l'hôpital, l'an 1319.

Saint-Jacques de l'Hôpital fut ainsi nommé à cause de l'hôpital qui étoit joint à la chapelle pour les pélerins & pauvres passans de l'un & de l'autre sexe, fondé environ l'an 1319. Ce ne furent d'abord que des chapelains qui desservirent la chapelle de cet hôpital. Depuis 1482. l'église de S. Jacques a été desservie par vingt titulaires, dont les huit premiers ont pris le titre de Chanoines, & les douze autres ont retenus le nom de Chapelains. La premiére pierre de l'église fut posée par la reine Jeanne d'Evreux troisiéme femme de Charles le Bel. Elle fut dédiée par Jean De Marigny, évêque de Beauvais, le premier Octobre 1327. Ce fut cette Reine qui donna à cette église un doigt de l'Apôtre S. Jacques, qui y fut porté de S. Magloire en grande pompe le 2. Mai de la même année par l'Evêque de Paris. Depuis 1722. la collation des bénéfices de Saint-

Dédicace de l'église de S. Jacques de l'hôpital, l'an 1327.

25. *Juillet.* Jacques appartient au grand-maître de l'Ordre du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jerusalem, auquel ordre cet hôpital est uni maintenant. Les huit chanoines & les douze chapelains font tour à tour de semaine l'office divin & le service canonial.

On comptoit dans cet hôpital quarante-six lits & plus, où chaque nuit étoient reçus soixante ou quatre-vingts pauvres; chaque pauvre reçu au gîte la nuit, avoit le quart d'un pain, un denier, & un goblet de vin, dont les trois faisoient la chopine. Ce furent des bourgeois de Paris qui avoient fait le voyage de S. Jacques en Galice, qui commencérent cet hôpital vers l'an 1315. & ils l'établirent ensuite rue S. Denys, l'an 1319.

Saint Christophle, martyr.

Paroisse de S. Christophle: l'année est incertaine, au VII. siécle.

L'église de Saint-Christophle étoit dans son origine la chapelle de la maison d'Erchinoald maire du palais de France, & comte de Paris. Il donna cette chapelle à l'église de Paris. Elle devint paroisse de la Cité. Les Chanoines de Notre-Dame de Paris y nommoient comme curés primitifs. Ils y alloient certains jours de l'année en procession y faire le service divin, comme le jour de la fête de S. Chris-

tophle ; ils y faiſoient ſtation aux premiéres Vêpres, & les chantres y faiſoient l'office. Les Chanoines y portoient les cendres le premier jour de carême. On a commencé à démolir cette égliſe ſi ancienne le Lundi-Saint 27. Mars 1747. pour faire une place plus étendue devant la Cathédrale. 25. Juillet.

Saint Chriſtophle eſt le titulaire de l'égliſe de *l'Hôtel-Dieu* de Paris, qui dans ſon origine étoit la maiſon d'Erchinoald, & enſuite devint un monaſtére dont une nommée Landetrude étoit une des premiéres abbeſſes, l'an 690. Ce fut ſaint Landry évêque de Paris qui commenca le premier cet hôpital, qui fut doté de la dîme des biens de l'Egliſe de Paris. Hôtel-Dieu, au VII. ſiécle vers l'an 680 ou 690.

En 1384. on fit des réglemens pour l'adminiſtration de cet hôpital, qui ne ſont plus en vigueur.

En 1168. les lits de l'évêque de Paris & des Chanoines morts de Notre-Dame étoient donnés à l'Hôtel-Dieu. En 1505. cet hôpital fut confié à huit adminiſtrateurs bourgeois. On y fit une nouvelle réforme. Enfin au commencement du dernier ſiécle *Geneviéve Bouquet*, dite *du S. Nom de Jeſus*, établit une nouvelle réforme. Elle étoit fille d'un orfévre de Paris, Mort de Geneviéve Bouquet, réformatrice de l'Hôtel-Dieu, l'an 1665.

25. Juillet. & fut placée dans son bas âge auprès de la reine Marguerite. Elle retourna chez ses parens. Par le desir de la retraite, elle forma le dessein d'entrer à l'*Ave-Maria*; mais elle fut entraînée à l'Hôtel-Dieu dans la vûe d'y servir les pauvres malades. Elle y prit l'habit à vingt-deux ans. On n'y faisoit alors profession qu'après douze ans d'épreuve. Elle y fit profession à 35. ans. Elle devint maîtresse des Novices. Elle rétablit la vie commune dans la maison. On l'envoya servir les pestiferés à l'Hôpital S. Louis. Elle pansoit ces malades, & même baisoit leurs pustules les plus horribles. Elle retourna ensuite à l'Hôtel-Dieu, où elle prit soin de l'apoticairerie. Elle fut faite prieure malgré elle. C'est elle qui fit faire des tours de lits, car il n'y en avoit point encore aux lits de cet hôpital. Elle fit donner des sandales aux malades, qui avant étoient obligés de marcher nuds pieds. Ce fut par ses conseils que les Religieuses quittérent leurs noms de famille pour prendre ceux de quelques Saints, pour être inconnues au monde. Après plusieurs autres réglemens, allant à l'oraison avec sa communauté la veille de S. Jean-Baptiste en 1665. elle mourut subitement à l'âge de 74. ans.

L'église de l'Hôtel-Dieu fut bâtie par Oudard de Maucreux changeur & bourgeois de Paris, qui mourut le 27. Décembre 1385. Les bienfaicteurs de l'Hôtel-Dieu sont le cardinal Antoine Du Prat, légat du Pape en France: il mourut le 3. Juillet 1535. Henri IV. qui a fait construire en 1606. la salle de S. Thomas; Pompone De Belliévre, qui a fait bâtir la salle de S. Charles. Jean Forget baron de Mafflé, président au Parlement legua en 1611. cent mille livres. L'Archevêque de Paris en est le premier administrateur honoraire avec les premiers présidens du Parlement, de la Chambre des comptes & des aydes; le procureur général du Parlement, le lieutenant de police, & le prévôt des marchands, & outre cela douze bourgeois administrateurs comptables.

25. *Juillet.* Eglise de l'Hôtel-Dieu, l'an 1385.

L'hôpital de l'Hôtel-Dieu de Paris a eu pour médecin dans le dernier siécle le pieux & sçavant *Louis Morin.* Il naquit au Mans en 1635. le 11. Juillet de pauvres parens. Il fit ses humanités dans sa patrie, & vint ensuite étudier la philosophie à Paris, où il fut reçu docteur en médecine vers 1662. Il fut médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il se levoit réguliérement tous

25. *Juillet.* les jours à deux heures du matin pour prier, & viſiter les pauvres malades dans les ſalles de cet hôpital. Il y guérit un homme attaqué de la rage; ce qui fut regardé comme extraordinaire. Il ſe retira à l'abbaye de Saint-Victor, où il mourut le 1. Mars 1715. âgé de près de 80 ans, laiſſant à ſes héritiers une bibliothéque conſidérable, & un *Index alphabetique* d'Hypocrate, écrit de ſa main.

Jacobins rue S. Jacques, l'an 1217.

Jacobins à Paris rue S. Jacques, l'an 1217.

Saint Dominique, dont le nouvel Ordre approuvé par le pape Innocent III. venoit d'être confirmé par le pape Honoré III. ſon ſucceſſeur, envoya quelques-uns de ſes principaux diſciples à Paris; ſçavoir, Matthieu avec le pouvoir de vicaire géneral: il l'avoit fait Supérieur du convent de Toulouſe; Bertrand, religieux très-auſtére, & deux autres pour y faire leurs études, ſçavoir, Jean De Navarre, & Laurent Anglois, qui furent ſuivis par Mannes frere de ſaint Dominique, Michel Eſpagnol, & Authiers Normand frere convers, ſept en tout. Ils arrivérent à Paris le 12. de Septembre de l'an 1217. Ils ſe logérent d'abord dans une maiſon proche

le parvis de la cathédrale, entre le palais de l'évêque & l'Hôtel-Dieu; mais Jean doyen de S. Quentin en Vermandois, & l'Université leur donnérent, à la priére du pape Honoré, une maison vis-à-vis l'église de Saint-Estienne des Grès. Ces Religieux s'y établirent le 6. d'Août de l'an 1218. L'Université leur demanda pour toute reconnoissance, leurs priéres, & le droit de sépulture dans leur église. Saint Dominique leur instituteur vint l'année suivante à Paris, & trouva ces Religieux au nombre de trente. Il leur marqua lui-même les lieux réguliers, le cloître, le dortoir, le réfectoire, & des cellules. Il affectionna beaucoup ce convent. Etant allé ensuite à Boulogne, il envoya à Paris Renaud de S. Gilles docteur célebre, qui y avoit enseigné autrefois le droit canon pendant cinq ans. Renaud prêcha dans cette ville avec un succès incroyable, mais il mourut au bout de deux ans de profession dans l'Ordre. Ses compagnons n'ayant point encore ni chapelle, ni cimetiére à Paris, ils enterrérent son corps dans l'église du prieuré de Notre-Dame des champs ou des vignes, aujourd'hui les Carmelites, mais pour-lors possédé par 25. Juillet.

25. Juillet. les Religieux de Marmoutier, qui leur permirent pendant quelque temps d'y faire l'office divin ; ce qui leur mérita un remerciment de la part du pape Honoré III. Ce Pape écrivit aussi au Chapitre de l'église de Paris & le remercia, lorsqu'il eut appris que les chanoines avoient enfin permis aux Freres prêcheurs d'avoir une église avec un cimetiére, en faisant désister le curé de S. Benoît de son opposition. Cette lettre du Pape est de l'an 1220. C'est de cette premiére église des Dominicains, bâtie à Paris dans la rue appellée de S. Jacques, que leur est venu le nom de Jacobins par toute la France. Aussi leur église reconnoît pour patron saint Jacques le majeur, dont ils font la fête le 25. Juillet. Saint Louis leur fit bâtir depuis un dortoir & des écoles. Le même Roi fit achever la nouvelle église des Jacobins, & leur fit beaucoup d'autres largesses. L'an 1556. Nicolas Hennequin, bourgeois de Paris, fit bâtir leur cloître de pierres de taille. La réforme fut établie en ce monastére, l'an 1611. Pierre, cardinal De Gondy, donna cinquante mille livres aux Religieux de S. Jacques, & Du Tillet baron de la Buissiere leur fit

aussi des aumônes très-considérables. 25. *Juillet.*
Cet Ordre a été très-célebre par le grand nombre de docteurs qu'il a donnés à l'église, & d'où sont sortis plusieurs Papes, quarante-huit Cardinaux, des confesseurs & des prédicateurs des Rois de France, & un très-grand nombre d'Evêques & d'Archevêques. L'église des Jacobins rue S. Jacques est remplie de sépultures royales. On y voit les tombeaux des chefs de trois branches de la maison royales, de Bourbon, d'Evreux, & de Valois. On a aussi déposé dans la même église les cœurs de plusieurs Rois & Princes.

L'an 1229. les Jacobins commencérent à ouvrir leurs chaires de Théologie. Ils eurent de grands différends avec l'Université, l'an 1253. En 1403. ils furent rétablis dans l'Université. Ils furent réformés l'an 1502. & ils tinrent un chapitre géneral en 1611. Ce fut enfin cette année qu'on ouvrit les premiéres disputes à l'école de Saint-Thomas rétablie deux ans auparavant.

Jacobins rue S. Honoré, l'an 1611.

Jacobins rue S. Honoré, l'an 1611.

Le zéle du pere Sebastien Michaëlis introduisit une nouvelle réforme dans quelques convents des Domini-

25. *Juillet.* cains du Languedoc & de la Provence. Le pere Galamin géneral de l'Ordre, & depuis cardinal, supplia le Roi & la Reine régente sa mere, de permettre au Pere Michaëlis de bâtir à Paris un nouveau convent de Freres prêcheurs de sa réforme; ce qui lui fut accordé par lettres patentes du mois de Septembre 1611. & vérifiées au Parlement le 23. de Mars 1613. L'évêque de Paris Henri De Gondy en fut le principal fondateur, par le don qu'il fit de cinquante mille livres pour la structure tant du convent que de l'église. Jean Du Tillet de la Buissiere y contribua aussi de ses largesses. Les deux reines Marie de Medicis & Anne d'Autriche enrichirent cette église de plusieurs reliquaires très-précieux. Ce convent est devenu depuis comme le berceau de la réforme des Jacobins de la province de S. Louis; c'est leur noviciat. Le Pere Michaëlis, qu'on peut regarder comme le restaurateur de l'Ordre de S. Dominique en France, fut le premier vicaire géneral de cette congrégation réformée, & tout à la fois premier prieur du convent de la rue S. Honoré, où il mourut l'an 1618. dans une grande réputation de sainteté.

Ce

Ce convent a donné à l'église plusieurs excellens écrivains; entr'autres le Pere Jacques Goar, missionnaire apostolique dans le Levant, instruit à fonds des différens rits des églises Grecques, & le Pere François Combefis aussi très-versé dans les langues sçavantes, Jacques Quetif, Michel Le Quien, & plusieurs autres dont on peut voir les ouvrages. 25. *Juillet.* Jacobins illustres.

Jacobins du fauxbourg S. Germain, l'an 1631. Jacobins du fauxbourg S. Germain, l'an 1631.

Le même esprit de réforme qui donna naissance au convent des Jacobins de S. Honoré, produisit quelques années après, celui du fauxbourg S. Germain. Leur géneral Nicolas Rodolphie en entreprit la fondation sous le titre de *Noviciat géneral de l'Ordre de S. Dominique en France*. Il obtint à ce sujet un bref du pape Urbain VIII. en date du 20. d'Août 1629. portant défense à tous supérieurs Dominicains des convents de France, de recevoir aucun novice, que dans les maisons réformées de l'Ordre désignées par le Géneral, à peine de nullité. Il obtint aussi de Louis XIII. des lettres patentes données à Fontainebleau au mois de Juillet 1632. vérifiées au Parlement le 4. d'Août

25. *Juillet.* de la même année. Ce fut au fauxbourg S. Germain, où ces Religieux sont à présent, que commencérent à s'établir quatre Religieux tirés du convent de S. Honoré; ils y entrérent le jour de l'Assomption l'an 1631. Le Nonce du Pape célebra la premiére messe qui se dit dans leur chapelle. Le cardinal De Richelieu est regardé comme le fondateur de ce nouveau convent, auquel il donna une rente de deux mille livres sur la ville. A la petite chapelle a succedé une église magnifique, du dessein de Pierre Bulet architecte du Roi & de la ville. La premiére pierre en fut posée le 5. de Mars 1682. par Hyacinte Serroni premier archevêque d'Alby, ci-devant Religieux de S. Dominique. Elle n'est point encore achevée. Ce convent sert aujourd'hui de noviciat pour les maisons réformées : il est immédiatement soumis à la jurisdiction du Géneral de l'Ordre. On voit dans cette église le tombeau du maréchal De Navailles.

Abjuration d'Henri IV. l'an 1593.

Abjuration d'Henri IV. à S. Denys, l'an 1593.

Le Dimanche 25. Juillet 1593. Henri IV. alla du matin à S. Denys en grande pompe, & s'arrêta devant

le portail de l'église abbatiale, y fit son abjuration entre les mains de l'Archevêque de Bourges, qui lui donna l'absolution des censures & le baiser de paix. Le Roi entendit la Messe solemnelle, & la cérémonie finit au bruit des acclamations réitérées de *Vive le Roi*. 25. *Juillet.*

XXVI. JUILLET.

Dédicace de l'autel de l'église de S. Denys par le pape Estienne II. en éxécution de l'ordre qu'il en avoit reçu de saint Denys même dans une révélation, la veille 25. de ce mois, l'an 754. Il le dédia en l'honneur des apôtres S. Pierre & S. Paul. Il accorda de grands priviléges à l'abbaye de S. Denys. Avant de quitter cette abbaye, il se fit donner quelques reliques du saint Martyr, dont il fit présent à l'église qu'il commença de faire bâtir à Rome, sous le nom de S. Denys, & que le pape Paul I. du nom, son frere & son successeur, acheva après lui.

26. *Juillet.* Dédicace de l'autel de l'église de S. Denys, l'an 754.

Translation de S. Marcel au XIII. siécle. Voyez *S. Marcel*, au 2. Novembre.

Translation de S. Marcel, au XIII. siécle.

XXVII. JUILLET.

27. *Juillet.* Translation de S. Charlemagne. Translation des SS. Georges & Aurele.

Translation de saint Charlemagne. *Voyez le 29. Janvier.*

Translation des reliques des SS. Georges & Aurele.

Deux Religieux de l'abbaye de S. Germain des prés, Usuard & Odilard, entreprirent le voyage d'Espagne, dans l'espérance d'avoir facilement le corps de saint Vincent martyrisé à Valence. Ils partirent avec la permission de leur abbé Hilduin II. qui leur obtint même pour cela des lettres de recommandation du roi Charles le Chauve. Etant arrivé à Uzès, ils furent fort étonnés d'apprendre de l'évêque du lieu, nommé Valfrid, que le corps de saint Vincent qu'ils cherchoient, avoit été transferé de Valence à Bénevent : en quoi ce bon Evêque se trompoit ; puisque ce n'étoit pas à Bénevent, mais à Sarragosse qu'il avoit été porté dès l'an 855. par Audalde moine de Conques au diocése de Rodès, à qui l'évêque Senior l'avoit enlevé, & qu'il conserva dans l'église de Sarragosse sous le faux nom de S. Marin, jusques vers l'an 864. que Salomon comte de Cerdaigne l'obligea de le rendre pour

être apporté à Castres. Nos deux 27. *Juillet.*
voyageurs, malgré ce qu'on put leur dire, ne laissérent pas de continuer leur route. Arrivés à Barcelone, ils s'adressérent à Sunifroi vicomte de la ville. Il leur parla des SS. Georges & Aurele, qui avoient depuis peu souffert le martyre à Cordoue. Usuard & son compagnon sur ce récit conçurent le dessein d'avoir leurs reliques, pour n'avoir pas fait inutilement un si long voyage. Ataufle évêque de Barcelone, & Sunifroy leur déclarérent le grand danger des chemins à cause des courses des Maures; mais les voyant résolus à tant de risques, ils leur donnérent des lettres pour les plus considérables de Cordoue. A la faveur de ces lettres, ils obtinrent de Saul évêque de Cordoue & de Samson abbé de Pillemar le corps entier de S. Georges moine & martyr, & celui de S. Aurele, à l'exception du chef, avec la tête de sainte Natalie femme d'Aurele & martyrisée avec lui. Avec un si saint présent ils revinrent en France: mais au lieu de venir à Paris, ils s'arrêtérent à Esmant terre de la dépendance de leur monastére au diocése de Sens, où ils trouvérent la plus grande partie de leur commu-

27. *Juillet.* nauté, qui s'y étoit réfugiée avec le corps de S. Germain évêque de Paris, pour éviter la fureur des Normans. Ils y arrivérent le 20. d'Octobre. Le roi Charles le Chauve fut aussi-tôt averti de leur arrivée, & témoigna beaucoup de joie de voir son royaume enrichi de reliques si précieuses. Toutefois pour s'assurer davantage de la vérité, il envoya à Cordoue un confident, nommé Mencion, qui confirma ce que les deux moines de Paris avoient rapporté de l'histoire des trois saints Martyrs; à quoi il ajoûta même de nouvelles circonstances, qui augmentérent la vénération qu'on avoit pour eux. Les actes de leur martyre avoient été écrits par Euloge prêtre de Cordoue, & depuis martyr. Ce fut sur ces actes & sur le récit d'Usuard & d'Odilard, qu'Aimoin moine de l'abbaye de Saint-Germain des prés écrivit l'histoire de cette translation. Les reliques de S. Georges & de S. Aurele, avec le chef de Ste Natalie, sont encore aujourd'hui honorées dans l'église de S. Germain des prés, d'où leur culte s'est étendu dans le diocése. On célébre tous les ans leur fête le 27. Juillet. Usuard l'un de ceux à qui l'on est redevable

de ce présent, est l'auteur du martyrologe dédié à Charles le Chauve, dont on se servoit dans la plûpart des églises de France, sur-tout dans celle de Paris. Usuard étoit François de nation, & se consacra à Dieu en prenant l'habit de Religieux dans le monastére de l'abbaye de S. Germain des prés à Paris. 27. Juillet

Profanation du saint Sacrement à S. Sulpice, l'an 1648.

Profanation du S. Sacrement à S. Sulpice, l'an 1648.

L'an 1648. fut commis à Paris un détestable sacrilége dans l'église paroissiale de S. Sulpice. La nuit du 27. au 28. de Juillet, deux voleurs entrés par une fenêtre de l'église de S. Sulpice, forçérent le tabernacle de la chapelle de la Vierge, enlevérent le saint ciboire, & jettérent les saintes hosties dans le coin d'un confessionnal. Le bruit de ce sacrilége s'étant répandu dans Paris, alarma toutes les personnes de piété. En réparation on fit une procession solemnelle le jeudi 6. d'Août. Toutes les boutiques du fauxbourg furent fermées ce jour-là, & les rues par où devoit passer la procession tendues de tapisseries. Le Nonce du Pape porta le S. Sacrement sous un dais. La reine Anne d'Autriche accompagna la procession, & plu-

sieurs autres princesses & dames de la Cour. On fait tous les ans à Saint-Sulpice une réparation solemnelle de ce sacrilége.

XXVIII. JUILLET.

28. *Juillet.* Susception de la sainte Croix, l'an 1109.

Susception de la sainte Croix, le 28. Juillet, qui étoit un vendredi de l'an 1109. ou le Dimanche suivant.

Anseau chantre & prêtre du saint Sépulchre de Jerusalem, envoya à Galon évêque de Paris une portion considérable de la vraie Croix pour sa Cathédrale. Galon fit mettre en dépôt cette sainte relique dans l'église de S. Cloud à deux lieues de Paris, le vendredi 28. de Juillet 1109. & le Dimanche suivant il alla lever ce précieux dépôt, accompagné du clergé de Paris, & l'apporta dans son église en grande cérémonie. Cette sainte relique est encore aujourd'hui religieusement conservée à Notre-Dame de Paris, avec les actes authentiques que le chantre Anseau envoya en même temps de Jerusalem.

XXIX. JUILLET.

29. *Juillet.* Premiére procession pour la réduction de Paris, l'an 1594.

Premiére procession de la réduction de Paris, l'an 1594.

Le 29. de ce mois il y eut une

procession générale de la Ste Chapelle à Notre-Dame. Outre les reliques des paroisses, on porta à la procession le tableau de S. Sebastien & le chef de S. Philippe, qui sont des reliques de la Cathédrale ; & de celles de la Ste-Chapelle, la croix de Victoire, la vraie croix, la couronne d'épines & le chef de saint Louis. Le Roi assista à cette procession avec tous les officiers de la Couronne & de sa maison, les Cours souveraines, le Châtelet, & le corps de ville. L'Evêque de Langres y officia, & Miron évêque d'Angers y prêcha après l'Evangile. Les Ordres Mendians y assistérent, excepté les Jacobins. On appella depuis cette procession *la procession du Roi*, qui se fait encore tous les ans le 22. de Mars en actions de graces de l'heureuse délivrance de Paris, & de sa réduction à l'obéissance de son légitime Souverain. 29. *Juillet.*

Mort de Hugues de Besançon, évêque de Paris, l'an 1332.

Mort de Hugues de Besançon, évêque de Paris, l'an 1332.

XXXI. JUILLET.

Saint Germain évêque d'Auxerre, mort à Ravenne en Italie, l'an 449. 31. *Juillet.*

Saint Germain, évêque d'Auxerre, l'an 449.

Ce fut ce Saint qui passant par Nanterre consacra à Dieu sainte

31. *Juillet.* Geneviéve encore jeune. L'église de Saint-Germain-l'Auxerrois reconnoît Childebert pour son fondateur. Elle fut d'abord bâtie en l'honneur de saint Vincent. On lui a donné depuis le nom de S. Germain d'Auxerre, sans qu'on sçache l'origine, ni la raison de ce changement. Saint-Germain-l'Auxerrois fut d'abord un monastére pendant long-temps. On appelloit cette abbaye *Saint-Germain-le-rond.* Le roi Robert la rebâtit vers l'an 1000. On ignore le temps que cette abbaye fut changée en un Chapitre de chanoines. Humbert évêque de Paris accorda aux chanoines de S. Germain-l'Auxerrois la collation des prébendes de Ste-Opportune l'an 1030. & c'est le titre le plus ancien qui fasse mention de S. Germain-l'Auxerrois comme d'une église collégiale. Saint-Germain-l'Auxerrois étoit encore desservie par des moines au XI. siécle. Le Chapitre nommoit un prêtre pour la cure de cette église. Ce prêtre ne devoit prendre que la qualité de vicaire perpétuel : son clergé faisoit un corps à part dans la même église. Ce curé avoit place dans le choeur au côté droit, immédiatement après le dernier chanoine. Le doyen comme

Eglise de S. Germain-l'Auxerrois.

chefcier jouiſſoit de tous les droits des curés primitifs. Il avoit toutes les cires, la moitié des revenus de la paroiſſe, & tous les profits tant des jours de ſaint Germain, que des quatre grandes fêtes ſolemnelles. Il étoit défendu au curé de faire aucune fonction curiale aux cérémonies où le Chapitre ſe trouvoit en corps. Le doyen avoit droit d'administrer les ſacremens & de faire toutes les fonctions curiales le jour de ſaint Germain & aux quatre fêtes annuelles, à la réſerve de l'Extrême-onction & du ſaint Sacrement que l'on porte aux malades. C'eſt un arrêt du Parlement du 9. Mars de l'an 1634. qui fit ce réglement. Par un autre arrêt du 23. de Juillet de l'an 1639. le Parlement confirma au doyen la qualité de paſteur & de curé. 31. Juillet.

Enfin les chanoines de S. Germain-l'Auxerrois ont été réunis à ceux de Notre-Dame en 1744.

La châſſe de ſaint Landry évêque de Paris eſt dans l'égliſe de Saint-Germain-l'Auxerrois : elle étoit autrefois élevée au deſſus du maître-autel, avant qu'il fut refait en marbre.

S. Germain en Laye, l'an 1000.

L'égliſe de Saint-Germain en Laye, aujourd'hui égliſe paroiſſiale, fut bâtie par le roi Robert, dit le Dévot, vers

31. *Juillet.* l'an 1000. C'étoit alors un monastére, & depuis un prieuré dépendant de l'abbaye de Colomb de l'Ordre de S. Benoît, & enfin une paroisse.

Saint Ignace, fondateur des Jésuites. l'an 1556.

Saint Ignace de Loyola, instituteur de la compagnie de Jesus, l'an 1556.

L'institut des révérends Peres Jésuites est celui qui s'est le plus étendu & le plus accrédité dans le monde. Saint Ignace de Loyola leur fondateur étoit Espagnol. Il quitta la profession des armes à l'âge de trente-trois ans pour étudier les premiers élemens de la langue latine. Il vint à Paris étudier au collége de Montaigu, il étudia en Philosophie à Sainte-Barbe sous Jean Pesia célébre professeur, & fit sa Théologie aux Jacobins. Pierre Le Févre Savoyard, François Xavier, Jacques Lainez, Alfonse Salmeron, Nicolas Bobadilla, tous quatre Espagnols, & Simon Rodriguez Portuguais furent ses compagnons. Le 15. Août 1534. ils entendirent tous les sept la Messe dans l'église de Montmartre, y reçurent le corps de notre Seigneur, & firent vœu à haute voix d'entreprendre le voyage de Jerusalem pour la conversion des infidéles, ou toute autre mission, au gré du Pape, sitôt qu'ils auroient achevé leur cours

de Théologie. Ce fut dans ce ſaint lieu que ſaint Ignace jetta les premiers fondemens de ſon Ordre, qui fut approuvé enſuite ſous le nom de *ſociété ou compagnie de Jeſus*, par deux bulles du pape Paul III. l'une du 27. Septembre 1540. & l'autre du mois d'Octobre 1549. Saint Ignace fut choiſi pour géneral perpétuel de la nouvelle ſociété. Il envoya de ſes diſciples en Allemagne, en Baviére, en Eſpagne, en Portugal, en Ecoſſe, en Irlande & même aux Indes. Il reſta preſque ſeul à Rome. Jacques D'Equia vint en France : il logea à Paris avec ſes compagnons, Jerôme D'Omeneſches & Jean-Baptiſte Viole, au collége des Lombards. Mais en 1550. Guillaume Du Prat évêque de Clermont les retira chez lui rue de la Harpe. *31. Juillet.*

En 1550. ſaint Ignace obtint du pape Jules III. ſucceſſeur de Paul III. la confirmation de ſon Ordre. Alors les Jéſuites obtinrent du roi Henri II. des lettres patentes pour leur établiſſement, l'an 1551. au mois de Janvier. Guillaume Du Prat leur bienfaicteur qui mourut le 22. Octobre 1560. leur légua ſix mille livres pour établir un collége à Paris, ſans compter les ſeigneuries de Comede-le-Mode &

31. *Juillet.* Amans d'Artiere. Il leur legua auſſi quinze cent quarante-cinq livres de rente annuelle, & avec cela deux cens écus d'or auſſi de rente annuelle & perpétuelle, à condition d'entretenir ſix pauvres écoliers. Leur ſociété fut approuvée par le Clergé de France aſſemblée à Poiſſy, le lundi 15. Septembre 1561. Ayant été mis en poſſeſſion du legs de l'Evêque de Clermont, ils achetérent une grande maiſon, appellée *la Cour de Langres*, rue S. Jacques, des ſieurs Hennequin & Prévôt en 1563. Ce fut là qu'ils s'établirent pour enſeigner la jeuneſſe. Le 29. Février de la même année ils ouvrirent leur collége, auquel ils donnérent le nom de *collége de Clermont de la ſociété de Jeſus.*

Etabliſſement des Jéſuites, rue S. Jacques, l'an 1563.

Outre le collége de Clermont, ils eurent dans Paris deux autres maiſons conſidérables, l'une deſtinée aux profès, & l'autre aux novices de l'Ordre. Le cardinal Charles De Bourbon leur fit don de *l'hôtel d'Amville rue S. Antoine* : il l'acheta de Magdeleine de Savoye veuve d'Anne De Montmorency connétable de France. L'acte de donation eſt du 12. Janvier 1580. Ce fut Evrard Mercurien géneral des Jéſuites, qui accepta cette

Maiſon profeſſe des Jéſuites, rue S. Antoine, l'an 1580.

donation le 26. Février de la même année. Le cardinal De Bourbon leur fit bâtir une chapelle ſous l'invocation de S. Louis roi de France. En 1619. les Jéſuites firent élever l'égliſe que l'on voit aujourd'hui. Ce fut frere Martel-Ange Jéſuite Lyonnois, habile architecte, qui en donna les premiers deſſeins. Louis XIII. poſa la premiére pierre le 7. Mars 1627. La conduite de cet édifice fut abandonnée au Pere François Derand, Jéſuite Lorrain, bien inférieur dans la connoiſſance de l'architecture au frere Martel-Ange. Cette égliſe fut achevée en 1641. Le cardinal de Richelieu en fit l'ouverture le jour de l'Aſcenſion, par une meſſe ſolemnelle. Cette égliſe ne fut dédiée ſous l'invocation de S. Louis que le 2. Juillet 1676. par François Faure évêque d'Amiens. Les rois Louis XIII. & Louis XIV. ont rendue cette égliſe dépoſitaire de leurs cœurs après leur mort.

31. Juillet.

Egliſe des Jéſuites, rue S. Antoine, l'an 1619.

Dédicace de cette égliſe, l'an 1676.

Le Noviciat des Jéſuites eſt ſitué fauxbourg S. Germain à la place de l'ancien hôtel de Meziéres. Ce fut Magdeleine Luillier, femme de Claude Le Roux ſieur de Ste-Beuve, conſeiller au Parlement, qui acheta cet hôtel pour ce nouvel établiſſement l'an 1610.

Noviciat des Jéſuites, l'an 1610.

31. *Juillet.* On y éleva d'abord quelques bâtimens, & une petite chapelle. Mais on a bâti depuis une églife fort peu fpacieufe à la vérité, mais l'une des plus regulières en architecture qui foient dans Paris. C'eft François Sublet de Noyers fecretaire d'état, qui en a fait la dépenfe. Frere Martel-Ange donna les deffeins de cet édifice, & le conduifit lui-même avec une intelligence qui a fait voir depuis à tout le monde combien il excelloit dans fon art au deffus du Pere Derand, qu'on lui avoit préferé dans la conftruction de l'églife de Saint-Louis. Henri De Bourbon, évêque de Metz & abbé de S. Germain des prés, y mit la premiére pierre le 10. Avril 1630. Cette églife fut dédiée fous le titre de faint François Xavier apôtre des Indes.

Saint Ignace mourut l'an 1556. feiziéme de la fondation de fon inftitut.

Jéfuites illuftres. Il n'y a point d'Ordre dans l'églife, qui ait produit plus d'écrivains en tout genre de littérature. Leurs maifons de Paris en ont donné un grand nombre, foit théologiens, foit philofophes, hiftoriens, mathématiciens, poëtes, grammairiens, &c. Les plus

diſtingués de tous ſont les Peres Jacques Sirmond & Denys Petau, dont le nom & les écrits ſont en eſtime chez tous les ſçavans de l'Europe. Ceux qui ont porté l'éloquence de la chaire au plus haut dégré de perfection où nous l'ayons vue dans le ſiécle paſſé, ſont les PP. de Lingendes, Cheminais, & Bourdaloue, tous trois univerſellement eſtimés. C'eſt encore de la societé des Jéſuites que nos Rois, depuis Henri III. juſqu'à Louis XIV. ont tirés leurs confeſſeurs. On en compte 15 choiſis pour cette fonction, depuis le Pere Claude-Matthieu qui a été le premier honoré de cet emploi, juſqu'au Pere De Liniéres, 31. Juillet

L'égliſe des réverends Peres Jéſuites de la maiſon profeſſe à été bâtie ſous l'invocation de ſaint Louis, comme nous l'avons dit. Le portail de cette égliſe a été conſtruit par ordre du Cardinal de Richelieu : c'eſt ce que porte cette inſcription qui eſt au portail :

Sancto Ludovico regi Ludovicus XIII. rex Baſilicam; Armandus cardinalis, dux de Richelieu, Baſilicæ frontem poſuit.

Ce portail eſt trop chargé d'orne-

31. Juillet. mens. Le corps de l'église seroit beau, s'il n'étoit aussi gâté par les ornemens. La chaire est de fer, bien travaillée par François Le Lorrain : Gaston duc d'Orleans en a fait les frais. Le tableau du maître-autel représente saint Louis enlevé au ciel. Cette peinture est de Vouët. Louis XIII. a mis la premiére pierre à cette église accompagné du premier Archevêque de Paris M. de Gondy.

I. AOUST.

1. Août. *Notre-Dame de la Mercy*, fêtée à l'église de la Mercy le premier Dimanche d'Août.

Religieux de la Mercy, l'an 1515.

Les Religieux de la Mercy établis à Paris, l'an 1515.

Un fort petit collége fut fondé à Paris, pour l'usage des Religieux de la Mercy, autrement dit de Notre-Dame de la Rédemption des captifs. Ces Religieux formérent un nouvel Ordre dans le treiziéme siécle. Ils commencérent en Espagne. Ils reconnoissent pour fondateur Pierre Nolasque gentilhomme du Languedoc, qui s'associa plusieurs compagnons, touchés comme lui du desir de retirer les chrétiens captifs chez les Maures : il fut

aidé dans ſon entrepriſe par Raimond 1. *Août*
de Pegnafort, Dominicain, ſon confeſſeur, & par Berenger évêque de Barcelone, qui lui donna ſolemnellement l'habit dans ſon égliſe cathédrale, le 10. d'Août de l'an 1223. en préſence de Jacques I. roi d'Arragon & comte de Barcelone. Sur le ſcapulaire il y avoit l'écu des armes d'Arragon avec une croix en chef; comme le portent encore tous ceux de cet Ordre. Leurs conſtitutions furent approuvées par Gregoire IX. l'an 1395. Ce qui les diſtingue des Mathurins ou Trinitaires, employés comme eux à la rédemption des captifs, eſt que ceux de la Mercy font un quatriéme vœu, qui eſt d'aller racheter les eſclaves, & de ſe livrer en ôtage pour eux; vœu que ne font point les Trinitaires. Quoique cet Ordre ſe fût étendu en France auſſi-bien qu'en Eſpagne & ailleurs, dès le premier ſiécle de ſa fondation, il n'avoit encore eu aucune maiſon dans la capitale du royaume, juſqu'à ce que Nicolas Barriére bachelier en théologie, procureur général de la Mercy, acheta d'Alain d'Albret, comte de Dreux une place près de S. Hilaire, dans la cenſive de Ste-Geneviéve,

1. Août. pour y bâtir un collége & une chapelle pour les Religieux de ſon Ordre envoyés à Paris. Outre ce collége les Religieux de la Mercy obtinrent depuis par la faveur de la reine Marie De Medicis, en l'an 1613. l'ancienne chapelle De Braque fondée en 1348. par les ſeigneurs Arnoul De Braque, & Nicolas De Braque pere & fils. Cette chapelle étoit alors deſſervie par quatre chapelains, qui leur cedérent leur maiſon. C'eſt aujourd'hui le monaſtére de Notre-Dame de la Mercy. Cette communauté eſt compoſée d'une vingtaine de Religieux, ſous un Supérieur qualifié du titre de Commandeur.

Congrégation de Notre-Dame à Charonne, l'an 1644.

Religieuſes de la Congrégation de Notre-Dame à Charonne, l'an 1644.

Ces Religieuſes ſe placérent à Charonne. Elles avoient obtenu des lettres patentes dès l'an 1643. au mois d'Août. La Ducheſſe d'Orleans fut la fondatrice de ce monaſtére; elle le dota de ſix mille livres de rente, & donna ſoixante & cinq mille livres pour l'acquiſition de la terre de Charonne. Les lettres patentes furent enregiſtrées le 23. Février 1645.

II. AOUST.

Procession pour la prospérité des armes de Louis VIII. l'an 1224.

2. *Août.* Procession pour la prospérité des armes de Louis VIII. l'an 1224.

On fit à Paris, le 2. d'Août pour la prospérité des armes de Louis VIII. une procession générale de toutes les églises de la ville, depuis Notre-Dame jusqu'à l'abbaye de Saint-Antoine des champs. Trois Reines assistérent à cette procession, sçavoir, Isamberge veuve de Philippe-Auguste, Blanche reine de France, & Berengere sa niéce reine de Jerusalem.

Translation de plusieurs reliques, l'an 1445.

Translation des reliques, l'an 1445.

Le saint clou & la portion de la couronne d'épines de notre Seigneur, qui se gardent dans le tresor de S. Denys, furent rapportées de Bourges à Paris, & déposées d'abord à Notre-Dame des champs le 2. Août de l'an 1445, au milieu d'une procession générale de toutes les paroisses de la ville. Le lendemain l'on porta les saintes reliques à S. Magloire rue S. Denys, où l'Abbé & les Religieux de S. Denys, revêtus de chapes, les vinrent prendre accompagnés des paroisses de Paris. On chanta une messe solemnelle, après quoi l'Abbé & les Religieux de

S. Magloire en chapes conduisirent par honneur ceux de S. Denys jusques hors de la ville.

III. AOUST.

3. *Août.* Réforme de S. Maur à l'abbaye de S. Denys, l'an 1633.

Introduction de la réforme de S. Maur à l'abbaye de S. Denys, l'an 1633. Voyez *S. Maur* au 15. Janvier, ou *S. Denys* au 9. Octobre.

IV. AOUST.

4. *Août.* Saint Dominique, l'an 1217.

Saint Dominique, l'an 1217.

Saint Dominique instituteur des Freres-Prêcheurs, dits Jacobins. *Voyez le 25. Juillet.*

Filles de S. Thomas, rue d'Orleans au Marais, & rue Vivienne, l'an 1629.

Filles de S. Thomas, rue d'Orleans au Marais, & rue Vivienne, l'an 1629.

Les Religieuses de Ste Catherine de Sienne, de l'Ordre de S. Dominique, s'introduisirent à Paris, & avoient obtenu des lettres patentes dès le mois de Décembre 1629. enregistrées au Parlement le 3. de Juillet 1630. Elles sont placées rue d'Orleans au Marais. Il y a un autre monastére du même nom & du même Ordre, *rue Vivienne, plus récent que celui du Marais.* Il y a aussi une autre maison de Filles de S. Thomas, au fauxbourg S. Germain, rue de Seve, vis-à-vis

les Petites-maiſons ; mais c'eſt de S. Thomas De Villeneuve archevêque de Valence. Ces filles ſont hoſpitaliéres, & ſuivent la régle de S. Auguſtin. Elles font des voeux ſimples ; & en les prononçant, elles reçoivent un anneau d'argent qu'on leur met au doigt. Leur inſtituteur a été le Pere Ange Le Prouſt, Auguſtin réformé, prieur de Lamballe, mort le 16. d'Octobre 1697. Après la mort du Pere Le Prouſt, elles élurent feu Mr De la Chetardie curé de Saint-Sulpice pour ſupérieur, auquel a ſuccedé Mr l'abbé Languet auſſi digne curé de cette paroiſſe.

4. *Août.* Filles de S. Thomas De Villeneuve, rue de Seve.

Mort de Jean-Baptiſte De Santeuil, diacre & chanoine de Saint-Victor, l'an 1697.

Mort de Jean-Baptiſte De Santeuil de S. Victor, l'an 1697.

Santeuil naquit à Paris le 12. Mai 1631. Il étudia au collége des Jéſuites. Son inclination & ſon génie poëtique furent cultivés dès ſa jeuneſſe dans ſa rethorique, par le Pere Coſſart Jéſuite. A l'âge de vingt-deux ans il entra dans l'Ordre des Chanoines réguliers de l'abbaye royale de S. Victor : il ne voulut point recevoir l'ordre de prêtriſe. Il a compoſé quantité de piéces de poëſie latine, dans leſquelles il a excellé, les unes ſacrées, & les

4. *Août.* autres profanes. Ses poëſies ſacrées ou eccléſiaſtiques ſont un grand nombre d'hymnes d'une rare beauté, & qui ſont inſerées pour la plûpart dans le nouveau Bréviaire de Paris, & dans celui de Cluny. Il a fait quantité d'inſcriptions publiques, d'épigrammes, & d'autres piéces élegantes & ſublimes. Vers la fin de ſa vie, il eut un différend avec les Peres Jéſuites, au ſujet d'une épigramme qu'il avoit faite ſur le port du cœur de Mr Arnauld à Port-Royal. Ils ſe battirent en vers à coups de plumes : ils ſe reconciliérent enfin. Mr le Prince De Condé honora Santeuil de ſa bienveillance, & le mena aux états de Bourgogne en 1697. Il mourut dans ce voyage à Dijon le 4. d'Août de la même année, âgé de ſoixante-ſix ans. Son corps fut rapporté à Paris, & enterré dans le cloître de l'abbaye de Saint-Victor.

V. AOUST.

5. *Août.* S. Yon, S. Lucain, & S. Paxent, au III. ſiécle.

Saint Yon, S. Lucain & S. Paxent. Les reliques de ce dernier ſont à Saint-Martin des champs. Ils furent diſciples de ſaint Denys, & furent martyriſés dans différens endroits de ce diocéſe au III. ſiécle.

Dédicace

Dédicace de l'églife des Feuillans, rue S. Honoré, l'an 1608. Voyez au 25. Avril, *dom Jean De la Barriére.*

Dédicace de l'églife des Feuillans, rue S. Honoré l'an 1608.

VI. AOUST.

Etabliſſement des Jacobins à Paris, l'an 1218. le 6. d'Aoûr. Voyez le 25. Juillet, *Jacobins.*

6. Août. Jacobins à Paris, l'an 1218.

La Transfiguration eſt le patron de l'égliſe de S. Sauveur, l'an 1254.

L'égliſe de S. Sauveur étoit originairement une chapelle qu'on nommoit *la chapelle de la Tour*, bâtie par ſaint Louis vers l'an 1254. Cette chapelle dans la ſuite devint ſuccurſale de l'égliſe de S. Germain-l'Auxerrois. Elle fut rebâtie & aggrandie l'an 1560. Le charnier à côté de la ſacriſtie fut rebâti en 1622. Cette cure étoit de la nomination du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois.

Paroiſſe de S. Sauveur, l'an 1254.

Hôpital des Petites-maiſons, l'an 1557.

L'égliſe des Petites-maiſons eſt bâtie ſous le titre *de la Transfiguration* ou *de S. Sauveur.* Cet hôpital dans ſon origine étoit une maladrerie où l'on renfermoit les lépreux & autres malades. En 1544. cette maladrerie fut détruite par ordre de la Cour du Parlement. En 1557. l'Hôtel-de ville

Hôpital des Petites-maiſons. l'an 1557.

N

6. *Août.* y rebâtit un hôpital pour y renfermer 1°. les mendians incorrigibles, 2°. les vieux & les infirmes, 3°. les enfans teigneux, les femmes ſujettes au mal caduc, & les pauvres inſenſés. Jean Luillier ſieur de Boulencour, préſident à la Chambre des comptes, contribua beaucoup à l'établiſſement de ce nouvel hôpital. Ce fut un chirurgien habile qui en fut d'abord le gouverneur, avec un autre chirurgien pour le ſoulager. On y mit deux prêtres pour y dire la Meſſe & adminiſtrer les Sacremens. Les pauvres les moins malades ſervoient les autres. Quelques vieilles femmes lavoient le linge. Le nom de *Petites-maiſons* eſt venu à cet hôpital des maiſons baſſes & petites, où ſont logées autour de la cour quelques perſonnes âgées & infirmes. La chapelle a été rebâtie en 1615. & bénie le 6. Avril de la même année.

Réparation faite au S. Sacrement à S. Sulpice, l'an 1648.

Réparation au S. Sacrement de l'autel profané à S. Sulpice l'an 1648. *Voyez au 27. Juillet.*

Mort de François Du Harlay, archevêque de Paris. l'an 1695.

Mort de François Du Harlay, archevêque de Paris, l'an 1695.

François Du Harlay, archevêque de Paris, duc & pair de France, proviſeur de Sorbonne & de Navarre, l'un des quarante de l'académie Fran-

çoise, fils d'Achilles, marquis de Champvallon, naquit à Paris en 1625. L'étude des belles Lettres fut sa passion dominante ; & les progrès qu'il y fit, lui acquirent un grand fonds d'érudition. La Théologie n'eut pas moins de charmes pour lui, il s'y appliqua avec un succès très-heureux ; & les applaudissemens qu'il reçut en Sorbonne où il prit le bonnet de docteur, portérent l'Archevêque de Rouen son oncle à se démettre en sa faveur, de l'abbaye de Jumiéges Ordre de saint Benoît. Peu de temps après, l'Abbé De Champvallon parut à l'assemblée du Clergé en 1650. en qualité de député du second ordre, & y donna des preuves d'une habileté consommée. Son oncle résolut alors de se reposer sur lui du fardeau de son Eglise ; & l'assemblée applaudissant à ce choix, sur lequel elle avoit été consultée, députa vers la Reine régente en faveur de l'abbé de Champvallon, qui fut nommé archevêque à l'âge de vingt-six ans. Cette grande jeunesse ne lui fit rien perdre de l'attention qu'il devoit à la conduite de son diocése. Il y signala son entrée par un sermon qu'il fit dans son église métropolitaine, & s'étudia dans la suite à marcher sur les traces de son

6. Août.

6. Août. prédecesseur; mais rien ne lui fut plus glorieux dans les visites fréquentes qu'il faisoit de son diocése, que les conversions qu'il y fit par ses prédications, en faveur de la Religion catholique. Les preuves qu'il donna de son zéle pour le repos de l'Etat dans le tumulte des guerres civiles, le firent choisir pour mettre la couronne sur la tête du roi Louis XIV. au jour solemnel de son Sacre à Reims en 1654. Huit ans après, ce Prince le mit au nombre des Commandeurs de son Ordre du S. Esprit. A la réception du cardinal Chigi à Paris en 1664. ce fut l'Archevêque de Rouen qui fut choisi par le Clergé pour porter la parole. Dans un sçavant discours qu'il y fit en latin, il soûtint parfaitement cette haute réputation d'éloquence qu'il s'étoit acquise en tant de rencontres, & sur-tout dans un carême qu'il avoit prêché à Paris dans l'église des Minimes, avec une affluence prodigieuse d'auditeurs. La peste qui désola la ville de Rouen en 1658. le fit déterminer à s'y enfermer: mais cette ville ne jouit pas long-temps de ses soins; car le Roi pour remplir la place de M. de Perefixe archevêque de Paris, mort en l'an 1671. jetta les yeux sur

l'Archevêque de Rouen. Il seroit trop long de marquer par combien de nouveaux établissemens il s'est signalé dans le diocése de Paris. Les missions qu'il distribua dans toutes les paroisses, parlent assez pour lui, aussi-bien que les réglemens salutaires des Synodes tenus en 1673. & 1674. les conférences publiques de morale qu'il fit en 1682. 1683. & 1684. dans la grande salle de son palais, avec un fruit inconcevable ; les mandemens qu'il publia sur la fin de sa vie pour le soulagement des pauvres, son zéle pour la conversion des herétiques, & pour l'instruction des nouveaux convertis. Il a présidé en chef à plus de dix assemblées générales du Clergé. Il étoit à la tête d'un bureau composé de plusieurs conseillers d'état, qui se tenoit dans l'archevêché pour les affaires ecclésiastiques. Le Roi admettoit une fois la semaine l'Archevêque de Paris à une audience particuliére dans son cabinet, à laquelle il s'étoit préparé par une meure discussion des matiéres qu'il devoit rapporter. Aussi sa Majesté lui a souvent donné des marques publiques de la satisfaction qu'elle avoit de ses services, soit par l'affranchissement de la Terre de Bre-

6. Août.

6. *Août.* val, qui fut détachée du domaine en ſa faveur; ſoit par l'érection d'un duché & pairie pour les Archevêques de Paris; ſoit enfin par la nomination de ſa perſonne au cardinalat, dont une mort trop prompte l'empêcha de recueillir l'honneur & le fruit. Il fut frapé d'une apoplexie, qui l'emporta le 6. Août 1695. âgé de 70. ans.

VII. AOUST.

7. *Août.* *Saint Gaëtan.*

Théatins à Paris, l'an 1638. Le cardinal Mazarin fit venir de Rome à Paris quelques Théatins, l'an 1638. du nombre deſquels étoit dom Ange De Biſſari, qu'il choiſit pour ſon confeſſeur. Il leur acheta une maiſon ſur le quai Malaquais, vis-à-vis les galeries du Louvre, le 26. Mai 1642. pour la ſomme de cinquante-quatre mille livres. Le 7. Août 1648. dom Placide Rouſſel, prieur de l'abbaye S. Germain des prés bénit la chapelle, célebra la meſſe, fit ſonner les cloches, & expoſa le S. Sacrement. Sur les onze heures avant midi le Roi arriva accompagné de la Reine mere, & plaça la croix qu'on voit encore aujourd'hui ſur le frontiſpice de leur maiſon, qui porte le nom de *Ste. Anne la Royale.* Dom François-Marie De

Monaco, premier Supérieur de cette maiſon, obtint du Roi des lettres patentes enregiſtrées au Parlement le 29. Mai 1653. Cette maiſon des Théatins eſt la ſeule qu'il y ait en France de cet Ordre, fort étendu en Italie où il prit naiſſance vers l'an 1524. ſous le nom de *Clercs réguliers*. Ils reconnoiſſent pour fondateur S. Gaëtan Gentilhomme Vicentin, avec ſon compagnon Pierre Caraffe évêque de Théati au royaume de Naples, dont ils ont été appellés Théatins. Pierre Caraffe fut depuis pape ſous le nom de Paul IV. Les Théatins font profeſſion d'un entier abandon entre les mains de la Providence, & d'une vie toute apoſtolique. Leur inſtitut à été approuvé par Clément VII. en 1524. Les Théatins n'eurent à Paris qu'une aſſez petite chapelle : mais le cardinal Mazarin leur fondateur leur légua par ſon teſtament cent mille écus pour bâtir une égliſe, dont la place qu'ils achetérent le 9. d'Avril 1662. leur coûta 72 mille livres. Dom Guarino Guarini célebre architecte de leur congrégation, & qu'ils firent venir d'Italie à Paris, commença le nouvel édifice d'un deſſein hardi & ſingulier. Le Prince de Conti

7. Août.

7. Août. en posa la premiére pierre au nom de Louis XIV. le 28. Novembre 1662. Cette égise demeura imparfaite jusqu'en 1714. qu'on a repris l'ouvrage sur de nouveaux desseins donnés par Lievain architecte de Paris, les fonds n'étant pas suffisans pour l'entiére éxécutions des premiers desseins.

Théatins illustres. Les Peres Théatins ont donné à l'Eglise d'habiles prédicateurs, entre autres, le Pere Du Buc sçavant controversite, le Pere Quinquet, le Pere Boursault, mais sur-tout le réverend Pere François Boyer, que le Roi a nommé successivement en 1730. Evêque de Mirepoix, en 1736. Précepteur de Monseigneur le Dauphin, en 1745. Aumônier de Madame la Dauphine, & à qui il a depuis trois ans confié la feuille des bénéfices. C'est par les libéralités dudit seigneur ancien Evêque de Mirepoix, que se construit cette présente année 1747. le portail de l'église des Peres Théatins sur les desseins du sieur Des Maisons architecte. Le portail est composé de deux ordres d'architecture, le premier Ionique & le second Corinthien, & est terminé par un fronton où se voit la Religion foulant à ses pieds l'herésie : ensuite dudit portail est un vestibule orné de

pilastres d'ordre Dorique, & terminé par un portique qui fait l'entrée de ladite église.

X. AOUST.

Saint Laurent archidiacre, martyrisé près de Rome sur le chemin de Tivoli, l'an 258. sous l'empereur Valerien, quelques jours après la mort de saint Xyste pape.

10. *Août.* Paroisse de S. Laurent, l'an 1429.

La paroisse de S. Laurent, sous la premiére race de nos Rois, étoit une abbaye d'où saint Domnole abbé fut tiré en 566. pour être évêque du Mans.

Cette abbaye est devenue depuis une assez grande paroisse, dont l'église fut dédiée l'an 1429. le 9. Juin par Jacques Du Chastelier évêque de Paris. Elle a été rebâtie presque à neuf sous Henri III. en 1595. En 1622. on a bâti le portail qui est assez beau.

Dédicace de l'église de S. Laurent, l'an 1429.

Cette ancienne abbaye de S. Laurent étoit possedée par saint Domnole du temps de Childebert I. Elle comprenoit avec l'église de S. Laurent tout le terrain occupé depuis par le prieuré de S. Lazare.

C'est Le Pautre architecte célebre, qui a donné le dessein du maître-autel, qui est d'un goût tout particulier.

10. *Août.* Les statues meritent toute l'attention des curieux. La chapelle de la Vierge fut fondée en 1431. par Dame Jeanne De Tasseline, veuve de noble homme Regnault de Guillonnet, écuyer pannetier de Charles VII. roi de France. Le curé de S. Laurent a droit de donner cette chapelle avec l'agrément de l'Archevêque.

Origine de la paroisse de Bonne-nouvelle, l'an 1551.

En 1551. le 20. d'Août on commença à bâtir une chapelle à la Villeneuve, qui est aujourd'hui la paroisse Notre-Dame de Bonne-nouvelle, pour la commodité des habitans qui étoient trop éloignés de la paroisse de S. Laurent.

La paroisse de S. Laurent est de la nomination du Prieur & Religieux de S. Martin des champs.

Mort du cardinal Du Bois, l'an 1723.

Mort du cardinal Du Bois, l'an 1723.

Guillaume Du Bois, cardinal, archevêque, duc de Cambrai, principal & premier ministre de France, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas Limousin le 6. Septembre 1656. Ce fut Innocent XIII. qui le fit cardinal le 16. Juillet 1721. Le Roi le créa principal & premier ministre le 22. d'Août 1722. Le cardinal Du Bois mourut à Versailles le 10. Août 1723. âgé de soixante-sept ans. Il fut

inhumé le 19. en l'église de S. Honoré à Paris, dont il étoit chanoine-honoraire. On y voit son tombeau en marbre, sur lequel il est représenté. Il est dans la premiére chapelle en entrant à main droite. *10. Août.*

XI. AOUST.

La Susception de la sainte Couronne d'épines à Paris, l'an 1239. *11. Août.*

Susception de la sainte Couronne, l'an 1239.

Saint Louis roi de France envoya à Constantinople deux Dominicains, Jacques & André, pour délivrer la sainte Couronne d'épines engagée pour des sommes très-considérables. Mais comme on fut dans l'impossibilité d'y satisfaire, un nommé Quirini Vénitien prêta la somme de 13134 hyperperes. L'an 1238. en Septembre, la sainte Couronne arriva heureusement à Venise. Le Roi & la Reine envoyérent des ambassadeurs à la république de Venise, qui remboursérent au terme marqué la somme que Quirini avoit avancée. Le Roi & la Reine allérent au devant de ce précieux instrument de notre salut. Ils rencontrérent la sainte Couronne à Villeneuve-l'Archevêque entre Troyes & Sens. Cette sainte relique étoit renfermée en une triple cassette. La pre-

12. *Août.* miére étoit de bois : on l'ouvrit, & on vérifia les sceaux qui étoient sur la seconde cassette d'argent. Après les avoir rompus, elle fut ouverte ; & l'on trouva la sainte Couronne d'épines dans une cassette d'or. * On l'exposa à la vénération de tous les assistans. Ceci se passa le 10. Août 1239. On arriva à Paris huit jours après. La sainte Couronne fut portée par le Roi & le comte d'Artois son frere, d'abord à la Cathédrale, & de-là à la chapelle de S. Nicolas dans l'enceinte du Palais, autrefois bâtie par le roi Robert. Guillaume évêque de Paris & tout le clergé de cette ville se trouvérent à cette cérémonie : la mere & l'épouse de S. Louis y assistérent. Cette cérémonie se fit le jeudi 18. d'Août 1239. *Voyez le* 18. *Août.*

* Elle est dans un crystal de roche.

XIII. AOUST.

13. *Août.* *Saint Hippolyte*, martyr.

Paroisse de S. Hippolyte : l'année est incertaine.

Il est parlé de l'église de S. Hippolyte dans une bulle du pape Adrien IV. en date du 27. Juin 1158. Cette église est d'une très-ancienne fondation, & on ne sçait pas en quel temps elle a été érigée en paroisse. Le curé de S. Hippolyte a droit de nommer alternativement avec le chapitre de Saint-

Benoît à la cure de S. Jacques du Hautpas. Mais c'eſt le Chapitre de S. Marcel qui nomme à la cure de S. Hippolyte. 13. *Août.*

Mort de Henri De Gondy, évêque de Paris, & cardinal de Retz, l'an 1622.

Mort de Henri De Gondy, évêque de Paris, l'an 1622.

Henri De Gondy, évêque de Paris & cardinal de Retz, ſuivoit le Roi en Poitou & en Guyenne, en qualité de ſon premier miniſtre, lorſqu'il fut attaqué d'une fiévre maligne au camp devant Béziers, dont il mourut le 13. d'Août de la même année, à l'âge de cinquante ans, après vingt-quatre années d'épiſcopat. Son corps fut apporté à Paris, & enterré à Notre-Dame dans la chapelle de ſa famille, le 7. d'Octobre 1622.

Profanation du ſaint Sacrement à S. Jean en Gréve, l'an 1648.

Profanation du ſaint Sacrement à Saint-Jean en Gréve, l'an 1648.

L'auteur du ſacrilége commis à S. Sulpice cette même année demeura inconnu. Mais il n'en fut pas de même de celui qui en commit un ſemblable dans l'égliſe de S. Jean en Gréve le 13. d'Août. Il fut découvert & puni, comme il le méritoit. On fit auſſi une réparation publique au ſaint Sacrement par une proceſſion ſolemnelle, qui ſe fit le Dimanche 6. Septem-

15. Août. bre. Plusieurs personnes de la premiére distinction y assistérent.

X V. A O U S T.

Cathédrale sous le titre de Notre-Dame, dès le VI. siécle.

L'Assomption de la Ste Vierge est depuis très-long-temps la fête principale de l'église cathédrale de Paris. 1o. Ce fut saint Denys qui fit bâtir la premiére église à l'endroit même où l'on voit encore la Cathédrale. 2o. On croit que ce fut par le conseil de S. Germain évêque de Paris, que Childebert entreprit de rebâtir l'église de Paris trop petite alors. Il la rebâtit sur les ruines de l'ancienne, bâtie par les premiers fidéles à la pointe de l'isle. Il y a des auteurs qui disent que Clovis I. la commença : il est certain au moins que Childebert l'acheva. Elle étoit soûtenue de trente colomnes de marbre. On y mit des vitres qui répandoient au dedans une grande clarté. Enfin Fortunat, poëte du temps, dit que Childebert n'oublia rien pour augmenter le culte divin, par les amples revenus dont il dota cette église. Saint Germain & Childebert vivoient au VI. siécle. On voit par un titre de l'an quarante-septiéme du régne de Childebert, que l'église de Paris portoit dès-lors le nom de la sainte Vier-

ge. Ce qui peut faire croire que la première église bâtie par saint Denys, étoit dédiée sous l'invocation de la Mere de Dieu. Il est très-certain au moins que depuis Childebert la sainte Vierge est la patrone titulaire de l'église cathédrale de Paris. Les premiers chanoines de Notre-Dame avoient coûtume d'aller à certains jours laver les pieds des pauvres à l'Hôtel-Dieu. Ces chanoines étoient établis à Notre-Dame avant le IX. siécle; & c'est à ce temps qu'on doit rapporter leur institution. Ils étoient gouvernés par des doyens, dont l'on conserve encore aujourd'hui une longue suite, au moins depuis l'an 991. Il paroît que les chanoines de Notre-Dame vivoient en commun au IX. siécle. Maurice De Sully, évêque de Paris, est le principal auteur du bâtiment de l'église cathédrale de Paris, telle qu'on la voit aujourd'hui. On ne sçait pas précisément l'année qu'il en jetta les premiers fondemens. Ce fut le pape Alexandre III. réfugié en France, qui en posa la première pierre. Le grand-autel fut consacré la quatriéme fête de la Pentecôte de l'an 1182. par Henri légat apostolique, & par l'évêque Maurice De Sully. Ce grand édifice

15. *Août.*

Voyez les Doyens de l'Eglise de Paris, à la fin de ce livre.

Eglise de Notre-Dame.

15. Août. ne fut pas achevé du temps de Maurice, comme on en peut juger par l'inscription gravée au portique méridional de la croisée, du côté de l'Archevêché, qui dit que ce morceau d'ouvrage ne fut commencé qu'en 1257. par maître Jean De Chelles architecte. *Anno Domini MCCLVII. mense Februario, Id. II. hoc fuit incœptum Christi Genitricis honore, Kallensi latomo vivente Joanne magistro.* Cet édifice a dans œuvre 65 toises de longueur sur 17. de haut, & 24. de largeur. A deux des portes de l'église S. Denys est représenté en sculpture avec une partie de son crane coupé. Les ferrures des portes ont été faites depuis plus de cent cinquante ans. Un nommé Biscornet en fut le serrurier. Les gonds en sont admirables. On croit que c'est du fer limé & fondu. On ne sçait comment les portes ont été pendues. On montoit autrefois à cette église par treize marches. Ses fondemens sont assis sur pilotis. Au dessus des trois portes, sur une même ligne, de toute la largeur du frontispice sont vingt-huit figures en pierre des Rois les principaux bienfaicteurs de cette église, depuis Childebert I. jusqu'à Philippe-Auguste, sous le régne du-

quel on croit que le portail fut achevé. 15. Ach. La hauteur des tours eſt de 34 toiſes. La plus groſſe cloche peſe quarante-quatre mille. Le derriére de l'égliſe & tous les dehors ſont décorés de pyramides, d'obéliſques, de colomnes, de figures, & de tant d'ornemens qu'ils ſont à profuſion. La magnificence du dedans ſurpaſſe les beaux dehors de cet auguſte temple. Dans la nef les tableaux qui ſont aux piliers de l'égliſe, ſont autant de preſens que les orfévres ont faits le premier jour de Mai. La Pentecôte de Blanchart eſt univerſellement admirée, comme la lapidation de ſaint Eſtienne & le martyre de S. André par Le Brun, la converſion de S. Paul par La Hire. Le chœur eſt le plus beau de Paris, ſur-tout depuis que le maître-autel a été refait avec les chaires des chanoines, & les deux chapelles de la ſainte Vierge & de ſaint Denys, aux deux côtés de la porte du chœur, ſous le pontificat de monſeigneur l'illuſtriſſime & réverendiſſime Louis-Antoine de Noailles, archevêque de Paris; le tout conſtruit par ordre de Louis XIV. en éxécution de la déclaration du roi Louis XIII. dit le Juſte, donnée à S. Germain-en-Laye le 10.

25. Août. Février 1638. par laquelle Sa Majesté pour monument immortel de la consécration qu'elle a faite à Dieu de sa personne, de sa couronne, de son sceptre & de ses sujets, sous la protection de la sainte Vierge, a promis de faire construire de nouveau le grand-autel de l'église cathédrale de Paris. Cette déclaration confirmée par celle de Louis XIV. son fils, fut donnée à Dijon le 25. de Mars 1650. Il n'y a point d'église au monde où on officie avec plus de pompe & de grandeur. La musique est une des plus complettes; aussi le Chapitre qui desire que l'office se fasse avec majesté & décence, est curieux avec raison de bons maîtres & de belles voix, & les récompense en bons bénéfices. Les histoires gothiques qu'on voit autour du choeur au dehors dans les bas côtés, ont été commencées par maître Jean Roux, & achevées par maître Jean Le Bouteiller l'an 1352. On n'enterre dans le choeur que des princes, princesses ou évêques. Ce fut Philippe-Auguste qui fonda à Notre-Dame, l'an 1186. les quatre premiers chapelains, prêtres destinés à prier pour l'ame de Louis VII. son pere, & de Geoffroy comte de Bretagne en-

terré à Notre-Dame. C'est au XII. siécle que les chanceliers ont pris leur origine. 15. Août.

Plusieurs illustres personnages, tous chanoines de cette célébre cathédrale, ont honoré l'Eglise de Paris ; entre autres *Pierre Le Chantre* fameux docteur, auteur de plusieurs sçavans ouvrages de théologie : il se retira dans l'ordre de Cîteaux à l'abbaye de Longpont, où il mourut l'an 1197. *Pierre De Poitiers* chancelier de cette église, un des premiers docteurs scholastiques qui composa plusieurs traités de théologie : il mourut l'an 1200. *Michel De Corbeil* doyen de cette église, archevêque de Sens l'an 1194. patriarche de Jerusalem, est mort en Novembre 1199. *Pierre De Corbeil* chanoine & docteur de l'église de Paris, évêque de Cambray, & enfin archevêque de Sens l'an 1221. mourut le 3. de Juin 1222. *Hugues De Champfleury*, après avoir été chanoine de l'église de Paris, fut évêque de Soissons, & chancelier de France sous le régne de Louis le Jeune. *Pierre Le Mangeur* qui après avoir été doyen de l'église de Troyes, fut chancelier de l'église de Paris : il composa l'histoire scholastique ; il se retira à S. Victor, où

Chanoines illustres.

15. Août. il mourut. *Adam De Petitpont* chanoine de Notre-Dame l'an 1145. fut ensuite évêque de S. Asaph en Angleterre: il assista au concile de Latran & au concile de Paris de l'an 1145.

Odon ou *Eudes de Châteauroux*, chanoine & chancelier de l'église de Paris, fut créé cardinal par le pape Innocent IV. l'an 1244. légat du saint Siége dans le voyage d'outremer avec S. Louis qu'il accompagna à son retour. Il mourut à Orviete le 25. Janvier 1273. Il a composé des homélies que nous avons en deux volumes. Je pourrois en nommer encore plusieurs autres, mais l'énumération en seroit trop longue.

Evêché de Paris érigé en archevêché, l'an 1622.

L'évêché de Paris a été érigé en archevêché par le pape Gregoire XV. sur la requisition du roi Louis XIII. par bulle du 13. Novembre 1622. On lui a donné pour suffragans Chartres, Meaux & Orleans : avant ce temps c'étoit un évêché suffragant de l'archevêché de Sens : les Evêques de Paris étoient conseillers-nés du Parlement, & ne cédoient le pas dans les assemblées qu'aux Archevêques. Le premier archevêque a été Messire Jean-François De Gondy, grand-maître de la chapelle du Roi, &

commandeur de l'Ordre du S. Esprit. 15. Août.
Le Roi a illustré ce Siége d'une nouvelle dignité, l'ayant érigé en duché-pairie par lettres patentes données à Versailles au mois d'Avril 1674. sous le titre de Duc de S. Cloud.

La jurisdiction de l'Archevêché est l'Officialité, composée d'un official, d'un promoteur & un greffier, laquelle a son étenduë sur tout le diocése de Paris. L'Archevêché a une autre Justice appellée *la Temporalité*, qui est éxercée par un juge qui connoît des appellations des jugemens & sentences rendues en matiére civile par les officiers de Justice, dépendantes du temporel de l'Archevêché.

L'Archevêché de Paris a présentement quatre suffragans; sçavoir, Meaux, Chartres, Orleans & Blois. Blois a été nouvellement démembré de l'évêché de Chartres, & érigé en évêché l'an 1698. par le pape Innocent XII. à la requisition du roi Louis XIV. & a été donné pour suffragant à l'Archevêché de Paris.

De ces quatre évêchés il n'y a que celui de Meaux, qui soit de la généralité de Paris.

L'Archevêché de Paris est divisé en sept doyennés, non compris la

15. *Août.* ville, fauxbourgs & banlieue de Paris; ſçavoir, le doyenné de Montmorency, de Chelles, du Vieil-Corbeil, de Lagny, de Champeaux, de Monthléri, de Châteaufort. Il eſt composé de vingt-trois Chapitres, dont il y en a treize dans la ville de Paris; de trente-une abbayes, dont il y en a quatre d'hommes, compriſe celle de S. Magloire, unie à l'Archevêché; & ſix de filles dans Paris; de ſoixante-ſix prieurés, dont onze dans la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris; de cent quatre-vingt-quatre monaſtéres & communautés ſéculiéres & réguliéres, dont il y en a cent vingt-quatre dans la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris; de quatre cens ſoixante-quatorze cures, dont cinquante-neuf dans la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris; de deux cens cinquante-ſix chapelles, dont quatre-ving-dix dans la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris, non compriſes celles de Notre-Dame; de trente-quatre hôpitaux pour les malades, dont cinq dans la ville, fauxbourgs & banlieue de Paris.

Chapitre de Notre-Dame.

Le Chapitre de Notre-Dame de Paris eſt le plus conſidérable du royaume, moins par le grand nombre de ſes bénéfices & de leur revenu, que

par le mérite & la distinction de messieurs les ecclésiastiques qui le composent. Il y a huit dignités qui peuvent être possedées par d'autres que par des chanoines, même le doyenné. 1°. Le doyenné qui a une prébende jointe, a le double du revenu d'un chanoine. 2°. La chantrerie a le double d'une prébende. 3°. L'archidiaconé de Paris; 4°. l'archidiaconé de Josas; 5°. l'archidiaconé de Brie; 6°. la souchantrerie; 7°. la chancellerie; 8°. le pénitencier, & cinquante-un canonicats. Outre ces dignités & canonicats, il y a six vicaires perpétuels sous le titre de S. Maur des Fossés, de S. Denys de la Chartre, de Saint-Victor, de S. Martin des champs, de S. Marcel, & anciennement de S. Germain-l'Auxerrois, & deux vicaires de Saint-Aignan, & une chapelle soudiaconale de ce nom. Il y a cent cinquante chapelles fondées dans l'église de Notre-Dame. Les chapelains sont divisés en deux communautés, l'ancienne & la nouvelle. L'ancienne a le droit de *Committimus*.

15. *Août.*

Les Chapitres de S. Denys-du-Pas, composé de douze canonicats; de S. Jean-le-Rond, composé de huit. Ces Chapitres sont ce qu'on appelle

Annéxes de l'église de Paris.

15. Août. les Annéxes de l'Eglise de Paris. Les matines se chantent à minuit dans cette cathédrale. Le Chapitre a environ cent quatre-vingt mille livres de revenu, non comprises les maisons canoniales, qui sont vendues par le Chapitre aux chanoines, lorsque quelqu'un d'eux meurt sans les avoir résignées en personne au Chapitre. Ces messieurs ont quatre-vingt-seize minots de sel annuellement, par fondation faite en leur église par le roi Louis XII. & Charles duc d'Orleans.

Je n'entreprendrai point de décrire ici les priviléges, droits & éxemptions de cette Eglise : il me suffit de dire qu'elle est la premiére du royaume, & que la piété de nos Rois pour cette basilique les a tous portés à l'enrichir de leurs dons & concessions, & à lui laisser quelques célebres monumens de leur zéle pour la Religion.

Le Chapitre de Notre-Dame est appellé Régent de l'Archevêché de Paris *Sede vacante* : il est indépendant de la jurisdiction de l'Archevêque, & a sa jurisdiction séparée, qui est éxercée de même que celle de l'Archevêque par un official, un promoteur & un greffier : elle s'étend sur les chanoines, bénéficiers, chapelains

&

& officiers de l'Eglise de Paris, sur les quatre Filles de cette Eglise, sur l'Hôtel-Dieu de Paris, & anciennement sur l'église de Saint-Christophe. Tous les bénéficiers sont justiciables de l'Official du Chapitre, & sont tenus de comparoître le 19. Mars au synode qui se tient au Chapitre, & d'y répondre en personne. Et comme Mgr l'Archevêque fait ses visites dans ce qui dépend de sa jurisdiction, le Chapitre fait les siennes de même par ses députés dans les lieux qui sont de sa dépendance, & poursuit les coupables jusqu'à sentence définitive. 15. Août.

Le Chapitre a aussi une autre jurisdiction pour sa temporalité, qui s'éxerce par un baillif : (c'est aujourd'hui M. Sarrazin frere de M. Sarrazin chanoine-diacre, qui travaille à l'histoire du Chapitre de cette célébre Cathédrale.) Il y a un procureur fiscal & un greffier. Cette jurisdiction s'appelle la Barre du Chapitre : elle a été accordée par les Rois de France à l'Eglise de Paris de temps immémorial, notamment par lettres patentes du roi Louis XI. du mois de Septembre 1465. confirmées par autres lettres patentes du 14. Août 1676. registrées au Parle-

15. *Août.* ment le 2. Septembre ſuivant. Les appels de ces juriſdictions de l'Archevêque & du Chapitre ſont portés immédiatement au Parlement.

L'Egliſe de Paris peut être regardée comme la mere des ſciences. C'étoit anciennement dans le parvis de Notre-Dame, à la maiſon qui eſt entre l'Archevêché & l'Hôtel-Dieu, que ſe tenoit l'école des belles Lettres. C'eſt pourquoi le Chancelier de l'Egliſe de Paris eſt Chancelier de l'Univerſité, & le Chantre a le gouvernement des petites écoles. Le Pénitencier a auſſi une juriſdiction pour les cas réſervés, & tout ce qui regarde le for intérieur, qu'il éxerce par lui-même en vertu de ſa dignité.

Les trois Archidiacres ont chacun droit de viſite dans l'étenduë de leur archidiaconé. L'Archevêque de Paris a la préſentation & la collation des dignités de ſon Egliſe & des canonicats, à la réſerve des dignités de Doyen & de Souchantre, & des deux canonicats de S. Aignan, qui ſont conferés par le Chapitre. Les canonicats de S. Denys-du-Pas & de S. Jean-le-Rond ſont auſſi à la préſentation & collation des doyen, chanoines & Chapitre. Ils ſont appellés *Bénéfices*

servitoriaux ; parce qu'ils ne peuvent être conferés qu'à des ecclésiastiques qui ont servi dans l'Eglise de Paris, le temps marqué par les statuts. Outre ces bénéfices qui sont à la collation du Chapitre, il y en a plusieurs autres qu'il a droit de conferer, dont il a été fait une distribution entre les chanoines ; ensorte que chaque prébende a un nombre de bénéfices annexés à sa collation particuliére. 15. *Août.*

Il y a quatre Chapitres qu'on appelle *les Filles de l'Archevêché*, qui sont tenus de marcher quand l'Archevêque les mande : sçavoir, Quatre Filles de l'Archevêché.

Saint Marcel, anciennement Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Honoré, & Sainte-Opportune. Le Chapitre de S. Marcel a un doyen & quatorze chanoines, & dix-sept chapelles. Le tout est à la collation de l'Archevêque.

Le Chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois étoit composé d'un doyen, d'un chantre, & de treize canonicats, & onze chapelles. Ces bénéfices étoient conferés par l'Archevêque de Paris. Mais c'étoit le Chapitre de S. Germain qui donnoit le doyenné & la chantrerie. Ce Chapitre est réuni présentement à celui de Notre-Dame,

15. *Août.* Le Chapitre de S. Honoré a un chantre & onze canonicats. La dignité de chantre & cinq canonicats sont à la collation de l'Archevêque de Paris, & cinq étoient à la collation du Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois, & Mr l'Archevêque & le Chapitre de S. Germain alternativement avoient la collation du onziéme canonicat.

Le Chapitre de Sainte Opportune est composé d'un chefcier & de neuf canonicats, à l'un desquels la cure & la chefcerie sont jointes. Les chanoines de Saint-Germain-l'Auxerrois avoient la collation de ces bénéfices.

Quatre Filles de Notre-Dame.

Il y a aussi quatre autres Chapitres qu'on nomme *les Filles de Notre-Dame*, sur lesquels le Chapitre de l'Eglise de Paris a jurisdiction; sçavoir, Saint-Merry, le S. Sépulcre, S. Benoît & S. Estienne-des-Grés.

Le Chapitre de Saint-Merry a un chefcier & six canonicats. Le chefcier est chanoine & curé. Six chapelles en titre. Ce sont deux chanoines de Notre-Dame qui conferent ces bénéfices.

Le Chapitre du Saint-Sépulcre a seize canonicats : ce sont deux chanoines de l'Eglise de Paris qui les

conferent alternativement, & les administrateurs de l'hôpital du Saint-Sépulcre. 15. *Août.*

Le Chapitre de S. Benoît n'eſt compoſé que de ſix canonicats ſans aucune dignité : ce ſont ſix chanoines de l'Egliſe de Paris qui en conferent chacun un. Il y a douze chapelains à la collation des chanoines de S. Benoît. La cure de S. Benoît eſt à la nomination du Chapitre.

Le Chapitre de S. Eſtienne-des-Grés eſt compoſé d'un chefcier & de douze canonicats. Ces bénéfices ſont à la collation de deux chanoines de Notre-Dame : ils en donnent ſix chacun.

Depuis S. Denys juſqu'à Meſſire Chriſtophe De Beaumont, aujourd'hui archevêque de Paris, on compte cent vingt évêques, dont ſix ſont honorés comme ſaints ; dix, qui ont été Cardinaux, & quelques-uns Chanceliers de France.

Evêques de Paris, illuſtres par leur ſcience.

Pierre Lombard, évêque de Paris en 1159. fut précepteur de Philippes de France, fils de Louis VI. Cet évêque ſe rendit célebre par ſa profonde érudition.

Guillaume d'Auvergne qui lui ſucceda, fut fort ſçavant dans les lettres

15. *Août.* ſacrées & profanes : ce fut lui qui dans une aſſemblée de docteurs tenue chez les Jacobins en 1238. fit condamner la pluralité des bénéfices.

Le cardinal Du Bellay, évêque de Paris, n'oublia rien ſous les ordres de François I. pour contenir Henri VIII. roi d'Angleterre dans l'unité de la foi. Voyez à la fin de ce livre *les Evêques, Archevêques & Doyens de l'Egliſe de Paris.*

Châſſe de S. Marcel.

La châſſe de S. Marcel eſt à Notre-Dame, placée ſous l'arcade de derriére le chœur. Elle eſt de vermeil doré, faite en forme d'égliſe avec deux bas côtés couverts de fleurs de lys cizelées & appliquées dans des compartimens à lozange, dont les enfoncemens ſont de lames d'or, enrichie tout autour de pluſieurs figures d'or qui repreſentent la vie du Saint, & de vitrages d'or émaillé, avec un grand nombre de toutes ſortes de pierres précieuſes. Cette châſſe étoit placée autrefois derriére le grand-autel ſur une plaque de cuivre, & ſoûtenue de quatre colomnes auſſi de cuivre, d'environ quatre pieds de haut.

Il y a dans l'égliſe de Notre-Dame quantité d'autres châſſes & ſaintes reliques très-vénérables.

La grande Confrérie de la Vierge fut établie l'an 1168. dans l'église de la Magdeleine de la cité. Elle ne fut composée d'abord que de trente-six prêtres, & d'autant de laïques seigneurs ou bourgeois notables de la ville. Les femmes n'y furent admises qu'en 1224. au nombre de cinquante. La Reine mere & plusieurs dames de piété desirérent d'y être admises. Depuis ce temps-là le Roi & la Reine en sont toujours confreres, & dans les trois ordres de cette compagnie on ne reçoit que des personnes les plus qualifiées. Pour être reçu dans cette société, il faut avoir été agréé par quatre des confreres, deux prêtres & deux laïques. Cette confrérie a deux principaux officiers qui se font par élection, l'un qualifié Abbé, qui est ordinairement l'Archevêque de Paris, & l'autre porte le titre de Doyen; & c'est toujours quelque magistrat du premier rang. La principale fête de cette confrérie de la Vierge est le jour de l'Assomption; & le lundi dans l'octave de cette fête tous les confreres assemblés à la Magdeleine dans la cité vont en procession à quelqu'église, à leur choix.

15. Août.

Grande Confrérie de la Vierge, l'an 1168.

Louis XI. un Dimanche jour de la

15. *Août.* Nativité de la Vierge, ſortit de ſon hôtel des Tournelles pour aller en dévotion à Notre-Dame : il s'arrêta en paſſant dans l'égliſe de la Magdeleine, où il ſe fit inſcrire dans la grande confrérie des bourgeois de Paris ; ce que firent auſſi en même temps l'Evêque d'Evreux & pluſieurs ſeigneurs de la ſuite du Roi.

Origine des Religieuſes de l'Aſſomption, l'an 1327.

Les Religieuſes de l'Aſſomption, rue ſaint Honoré, tirent leur origine des Haudriettes établies rue de la Mortellerie, l'an 1327.

Fondation des Haudriettes, l'an 1327.

Eſtienne Haudri étant allé en pélerinage au tombeau de S. Jacques à Compoſtel, demeura ſi long-temps dans ſon voyage, qu'on crut qu'il étoit mort. Quand le bruit s'en fut répandu, Jeanne ſa femme aſſembla dans ſa maiſon une douzaine de pauvres veuves, avec qui elle s'occupoit d'œuvres de piété. Eſtienne Haudri trouvant à ſon retour, que ſa femme avoit fait un hôpital de ſa maiſon, ne voulut pas s'oppoſer à ſes intentions : non-ſeulement il conſentit que cette communauté de veuves y perſiſtât, mais il donna même de quoi en aſſurer l'établiſſement. Eſtienne Haudri & Jeanne ſa femme leur bâtirent une chapelle dans le même lieu, où ils fu-

rent enterrés l'un & l'autre. Jean Haudri leur fils dota dans la même chapelle de l'hôpital des Haudriettes deux chapellenies, de l'agrément de l'Evêque de Paris, qui lui en laissa la présentation pour la premiére fois seulement. Cet hôpital, comme tous les autres, avoit ses statuts particuliers, qui furent confirmés par le Cardinal de Pise légat du Pape en France, l'an 1414. ce qui subsista jusqu'en l'an 1622. que les Haudriettes furent transferées proche la porte S. Honoré, où elles ont fait bâtir une assez belle église sous le titre de *l'Assomption*. Le cardinal François De la Rochefoucault, qui travailla plus que personne à cette translation, leur donna la régle de S. Augustin, qu'elles suivent aujourd'hui sous l'autorité & la jurisdiction du grand-aumônier de France supérieur-né de cette maison.

15. Août.

Etablissement des Religieuses de l'Assomption, rue S. Honoré, l'an 1622.

Premiers vœux de S. Ignace de Loyola l'an 1534. Voyez *S. Ignace de Loyola*, au 31. Juillet.

Premiers vœux de S. Ignace, l'an 1534.

Vœu de Louis XIII. l'an 1638.

Vœu de Louis XIII. à la Ste Vierge, l'an 1638.

Louis XIII. en reconnoissance des victoires qu'il remporta en 1637. par l'intercession de la sainte Vierge, se mit, au commencement de l'année suivante,

15. Août. Lui & ses états sous sa protection particuliére. Il en fit expédier le 10. de Février des lettres patentes, par lesquelles il enjoignoit à tous les Archevêques & Evêques de son royaume de faire faire commémoration de cette déclaration aux grandes Messes qui se diroient tous les ans à perpétuité dans les églises cathédrales & autres de leurs diocéses, le jour de l'Assomption. Il ordonna en même temps, qu'après les vêpres du même jour il fût fait une procession solemnelle, à laquelle assisteroient les Cours souveraines ou principaux officiers des lieux : ce qui s'observe encore aujourd'hui par toute la France. Le Roi fit voeu, par cette même déclaration, de faire construire de nouveau le grand-autel de Notre-Dame. Voeu qui n'a été accompli que long-temps après, mais avec beaucoup de magnificence, par le roi Louis XIV. son fils & son successeur.

XVI. AOUST.

16. *Août.* Paroisse de Saint-Roch, l'an 1576.

Saint Roch est le patron de la paroisse érigée sous l'invocation de ce Saint, l'an 1576.

Le 9. Novembre 1521. Jean Dinocheau marchand de bestail & Jeanne Delaval sa femme fondérent & firent

bâtir une chapelle ſous le titre des cinq Plaies de notre Seigneur ; à condition qu'il y ſeroit dit trois Meſſes par ſemaine, & que les Dimanches il y auroit pain béni & eau bénite. En 1576. cette chapelle fut changée avec celle de Ste Suſanne en une égliſe pour ſervir de ſuccurſale de la paroiſſe de Saint-Germain-l'Auxerrois. Jean-François De Gondi par ſes lettres du 30. Juin 1633. érigea cette égliſe en paroiſſe, avec toutes les ſolemnités & formalités requiſes, & en établit premier curé perpétuel Jean Rouſſe, qui juſqu'alors y avoit fait ſes fonctions de vicaire amovible. La premiére pierre de l'égliſe de S. Roch a été poſée par Louis XIV. & la Reine ſa mere au mois de Mars 1653. Douze ans après, c'eſt-à-dire le 22. Novembre 1665. l'Archevêque de Paris fit la tranſlation d'un os du bras droit de ſaint Roch, que le curé & les marguilliers avoient obtenu de l'Archevêque d'Arles, du Géneral des Mathurins & des Conſuls d'Arles. La châſſe d'argent du poids de cent quarante marcs, où cet oſſement eſt renfermé, fut dépoſée d'abord dans l'égliſe des Capucins ; & c'eſt de là qu'elle a été transferée à S. Roch en grande cérémonie.

16. Août.

Tranſlation des reliques de S. Roch, l'an 1665.

16. Août. Le portail de cette église, qui vient d'être achevé, est d'un très-bon goût & fort estimé des plus sçavans en architecture. Il est du dessein du sieur De Coste. Il a été construit en 1739. & achevé en 1740. & le Dimanche 10. Juillet de la même année cette église a été consacrée par Jean-Baptiste-Joseph Languet archevêque de Sens. M. Cheret étoit curé de cette paroisse.

Dédicace de l'église de Saint-Roch, l'an 1740.

Mort de Marguerite De Venix d'Arbouse, abbesse & réformatrice du Val-de-Grace, l'an 1626.

Mort de Marguerite De Venix d'Arbouse, abbesse & reformatrice du Val-de-Grace, l'an 1626.

Cette abbaye étant tombée dans le relâchement, la mere Marguerite De Venix d'Arbouse pourvue de cette abbaye par Louis XIII. en 1618. entreprit avec succès d'y rétablir l'observance. La place où est située cette abbaye rue S. Jacques, est celle où le cardinal De Berulle logea d'abord les Peres de l'Oratoire, avant de les établir rue S. Honoré. Cette place fut achetée au nom de l'abbaye du Val-de-Grace le 7. Mai 1621. pour le prix de trente-six mille livres que la reine Anne d'Autriche fit donner, & le Roi fit don des droits seigneuriaux. La translation des Religieuses de Val-profond ou du Val-de-Grace

à Paris, se fit le 20. Septembre 1621. 16. Août.
Denys Le Blanc vicaire géneral de l'Evêque de Paris fit la bénédiction du nouveau monastére, sous le titre de l'*abbaye du Val-de-Grace de Notre-Dame de la Créche*, que portoit l'ancienne maison. Le 7. Janvier 1626. après sept ans de gouvernement, Marguerite D'Arbouse se démit volontairement de la charge d'Abbesse, & la Mere Louise De Milley fut élue abbesse triennale. La Mere D'Arbouse mourut le 16. Août 1626. à Sery près de Dun-le-Roi. Son corps fut apporté à Paris le 22. du même mois, & enterré dans le chœur des Religieuses du Val-de-Grace, d'où il a été transferé depuis dans une chapelle : sa mémoire est en vénération dans tout l'Ordre.

A droit & à gauche du grand-autel sont deux grandes grilles, dont l'une sépare le choeur des Religieuses d'avec l'église, & l'autre ferme une chapelle où reposent les cœurs de la Reine mere Anne d'Autriche fondatrice de cette abbaye, & de la Reine, & d'autres Princesses du sang royal. Voyez au 21. Mars, *Benédictines du Val-de-Grace*. Voyez aussi à la fin de ce livre *les Abbesses du Val-de-Grace*.

18. *Août.*

XVIII. AOUST.

Suſception de la ſainte Couronne d'épines, l'an 1239.

Suſception de la ſainte Couronne d'épines à la Sainte-Chapelle, l'an 1239.

Saint Louis fut celui de tous nos Rois qui ſignala le plus ſon zéle pour les inſtrumens de la Paſſion de notre Seigneur J. C. La ſainte Couronne d'épines fut miſe en gage par les Grands de Conſtantinople, pour une ſomme très-conſidérable qu'ils avoient empruntée des Vénitiens. Pancrace Gaverſon, camérier commun des Vénitiens, en fut le dépoſitaire. Elle fut placée dans leur égliſe de Panto-Crator à Conſtantinople. Saint Louis ayant appris cet engagement, envoya auſſitôt à Conſtantinople, pour la délivrer, deux Religieux de l'Ordre de S. Dominique, Jacques & André, qui furent accompagnés d'un homme affidé, à qui on donna des lettres pour le Bayle ou gouverneur de la capitale de cet empire. Ces envoyés étant arrivés, on ne put ſatisfaire le roi S. Louis, à cauſe de l'état préſent des affaires. Mais il fut reglé que ſes envoyés porteroient eux-mêmes la ſainte relique à Veniſe, & ſeroient accompagnés des députés de l'Empire & des plus nobles d'entre les Vénitiens.

Quand elle fut embarquée, Vatace empereur des Grecs arma des vaisseaux & tâcha de l'enlever; mais elle arriva heureusement à Venise. Jacques laissant André à sa garde, vint en diligence avec les députés de l'Empire, informer le Roi de tout ce qui s'étoit passé. Saint Louis & sa mere envoyérent des ambassadeurs à la république de Venise, & écrivirent à l'empereur Frederic pour le prier de donner sûreté aux porteurs de la sainte Couronne, quand ils reviendroient en France. Les ambassadeurs de France ne furent pas plutôt arrivés à Venise, qu'avec le secours des marchands François qui s'y trouvérent, ils remboursérent au terme marqué la somme que Quirini Vénitien avoit avancée. Le payement fait, les Vénitiens permirent de l'emporter. L'empereur Frederic de son côté procura toute sûreté aux voyageurs dans les provinces de sa dépendance. Durant le voyage jusqu'à Paris, on donna à cette sainte Couronne des marques d'un grand respect par-tout où elle passa. Arrivée près Paris, on dressa un grand échaffaut vis-à-vis l'abbaye de S. Antoine des champs, d'où plusieurs prélats revêtus pontificalement montrérent la sainte 18. Août.

18. *Août.* Couronne à tout le peuple assemblé. Le Roi ordonna à tous les Chapitres & monastéres de Paris de venir processionnellement au devant de la sainte Couronne d'épines, avec leurs reliques; ce qu'ils éxecutérent. Guillaume évêque de Paris avec tout son clergé y vint. Saint Louis déposa ses habits royaux, vêtu d'une simple tunique; & les pieds nuds, se chargea de l'honorable fardeau de la sainte Couronne. Voyez le 10. Août, *la Susception.*

Mémoire de la victoire de Philippe le Bel, l'an 1304.

Mémoire de la victoire de Philippe le Bel, l'an 1304.

Philippe le Bel se voyant engagé à de grands frais pour soûtenir la guerre qu'il faisoit contre les Flamands, avoit obtenu du pape Boniface VIII. de lever sur les églises du royaume de nouveaux subsides. Il sembloit que cette guerre ne dût pas finir si-tôt; mais deux victoires signalées qu'il remporta en moins de quinze jours, l'une sur mer, & l'autre sur terre, changérent toute la face des affaires. Philippe le Bel se trouva en personne au combat sur terre, donné à Mons-en-Puele entre Lille & Douay. La bataille fut des plus sanglantes. Le Roi y fut dans un extrême danger de sa vie. Les Flamands avoient avancé

quelques propoſitions pour amuſer les François, qui s'étoient répandus çà & là ſur la vaine aſſurance d'un traité qu'ils croyoient qu'on alloit conclure, & le Roi même avoit commencé à quitter une partie de ſon armure. Les Flamands voyant les choſes en cet état, firent irruption dans le camp du Roi avec tant de violence, que le comte de Valois fut obligé de prendre la fuite. Le Roi preſque tout déſarmé, invoqua le ſecours de la ſainte Vierge, monta à cheval, & repouſſa heureuſement les ennemis. Anſeau De Chevreuſe porte-oriflame y périt. Le Roi attribua à l'aſſiſtance particuliére de la ſainte Vierge & des deux principaux protecteurs de ſon royaume S. Denys & S. Louis, l'avantage qu'il eut en cette mémorable journée. A ſon retour à Paris il alla faire ſes priéres à l'abbaye de S. Denys, à laquelle il donna cent livres de rente à prendre ſur le treſor royal. Il vint auſſi à Notre-Dame de Paris, rendre ſes actions de graces à la ſainte Mere de Dieu : il donna auſſi cent livres de rente à cette cathédrale. La figure équeſtre de Philippe le Bel, élevée contre un des piliers de la nef de Notre-Dame du côté méridional,

18. Août

18. *Août.* a été posée en cet endroit pour conserver la mémoire de cette action signalée. Elle ne represente le Roi armé que de son casque & de ses gantelets, sans brassars, mais tel qu'il se trouva au moment que les Flamands voulurent le surprendre. Dans l'église de Paris on fait encore tous les ans, le 18. d'Août, mémoire de la célébre victoire remportée par le roi Philippe le Bel, sous le nom de *Notre-Dame de la Victoire*; & dans celle de S. Denys le 22. qui fut le jour même de la victoire, on dit une Messe d'actions de graces en l'honneur du saint Martyr.

20. *Août.*

XX. AOUST.

Assassinat du B. Thomas, prieur de S. Victor, l'an 1133.

Assassinat du bienheureux Thomas prieur de S. Victor de Paris, un Dimanche 20. Août l'an 1133.

Les démêlés qu'Estienne évêque de Paris eut avec Thibaut Notier archidiacre de son église, furent cause du meurtre de Thomas prieur de l'abbaye de S. Victor de Paris. Estienne étant allé par ordre du Roi, visiter l'abbaye de Chelles pour en réformer les abus, cet Evêque fut accompagné de l'Abbé & du Prieur de S. Victor, de l'Abbé de S. Magloire, du Souprieur de Saint-Martin des champs, &c. Comme ils

revenoient de cette visite, passant près 20. *Août.*
du château de Gournay, les neveux deThibaud Notier, vassaux du seigneur de Gournay, vinrent fondre l'épée à la main sur cette troupe désarmée. Comme ils en vouloient particuliérement au prieur Thomas, qu'ils regardoient comme le conseil de l'Evêque, ils le percérent de coups entre les bras de l'évêque Estienne. Thomas eut encore le temps de faire sa confession & de recevoir le saint Viatique. Thomas pardonna à ses ennemis, & mourut pour la justice le même jour qui étoit un Dimanche 20. Août de l'an 1133. Le pape Innocent II. confirma la sentence d'anathême du concile de Jouarre contre les meurtriers du bienheureux Thomas, il priva Thibaud Notier & ses complices de leurs bénéfices ; mais on ignore ce qu'en ordonna la justice séculiére. Le bienheureux Thomas fut porté à Paris, inhumé d'abord dans le cloître à Saint-Victor, & bientôt après transferé par ordre du Pape dans l'église qui est aujourd'hui la chapelle de saint Denys derriére le chœur. Cette translation est marquée au 9. de Mars dans le nécrologe de l'abbaye de S. Victor. Voyez au 9. de Mars, *Translation du bienheureux Thomas.*

20. *Août.* *Saint Bernard*, abbé de Clairvaux.

Port-Royal des Champs, l'an 1204. *L'abbaye de Port-Royal des champs* de l'Ordre de Cîteaux, est appellée dans les anciens titres *Porroit*, & a pris depuis le nom de *Port-Royal des champs*. Ce monastére fut bâti pour des filles dans une vallée proche de Chevreuse, joignant la forêt Iveline à six lieues de Paris. Eudes De Sully évêque de Paris, & Marthilde De Garlande femme de Matthieu De Marly de la maison de Montmorency, comblérent cette abbaye de leurs libéralités. Les rois Louis VIII. & saint Louis furent aussi les bienfaicteurs de cette abbaye, & Jean comte de Montfort-l'Amaury augmenta considérablement les fonds de cette maison. La premiére abbesse s'appelloit Eremberge : elle a eu quinze abbesses en tout. Cette Abbaye ne subsiste plus.

Port-Royal de Paris, l'an 1646. Les fondemens de *l'église de Port-Royal de Paris* furent jettés le 22. Avril 1646. Elle fut achevée en 1648. & bénite le 7. Juin de la même année par l'Archevêque de Paris. Le but principal de cette maison est l'adoration perpétuelle du très-saint Sacrement. Voyez *les Abbesses de Port-Royal de Paris*, à la fin de ce livre.

Le cardinal De Noailles, archevê-

que de Paris, supérieur de l'abbaye de Port-Royal des champs, rendit le 11. Juillet 1709. un decret de suppression du titre d'abbatial de Port-Royal des champs & de réunion de ses biens à Port-Royal de Paris après une bulle de Clément XI. du mois de Mars 1708. En vertu de cette bulle & du decret donné en conséquence, la Dame Rousselet de Chateault abbesse de Port-Royal de Paris alla prendre possession de Port-Royal des champs le premier Octobre 1709. ce qui fut suivi de la dispersion générale des Religieuses de cette maison, au nombre de vingt-deux, & de la destruction totale des bâtimens de ce monastére; & cela par un arrêt du Conseil d'état du Roi rendu le 26. Octobre 1709. & éxécuté le 29. suivant par M. Marc-René D'Argenson conseiller d'état, & pour-lors lieutenant géneral de police. La destruction des bâtimens ne se fit qu'en 1710. Les Religieuses de Port-Royal sont de l'Ordre de saint Bernard. Voyez *les Abbesses de Port-Royal*, à la fin de ce livre.

20. *Août.* Destruction de Port-royal des champs, l'an 1709.

Eudes De Sully, évêque de Paris, institua dans la Cathédrale l'an 1207. la fête de saint Bernard canonisé par Alexandre III. depuis environ trente

Fête de saint Bernard fondée par Eudes De Sully, l'an 1207.

29. *Août.* ans. Il assigna un fonds pour la rétribution des matines, qui étoit de six deniers pour chaque chanoine présent, & autant à chacun des quatre marguilliers prêtres.

Ce fut *S. Bernard* qui fit condamner à Paris Abaillard : il prit la défense d'Estienne évêque de Paris, & s'employa pour cet évêque au sujet du meurtre de Thomas prieur de S. Victor. L'an 1145. il prêcha la croisade, qui eut un fort mauvais succès. Il fit condamner Gilbert De la Porée en 1147. Il convertit Henri frere du roi Louis VII. Il fit subsister Pierre Lombard, qui fut depuis évêque de Paris.

Bernardins, l'an 1244. *En* 1244. *Estienne De Lexinton*, abbé de Clairvaux, Anglois de naissance, & d'une des premiéres familles de son pays, obtint du pape Innocent IV. la permission d'établir un collége à Paris pour y faire étudier les jeunes Religieux de sa maison, l'an 1244. Il avoit fait bâtir dans ce collége de S. Bernard une chapelle qui a été changée en une grande & magnifique église, que le pape Benoît XII. qui y avoit été professeur, & le cardinal Guillaume Curti surnommé Le Blanc, entreprirent dans le siécle suivant, mais qu'ils n'achevérent pas.

Cette église auroit peu de pareille, si elle avoit été achevée ; ce qu'il y a de fait, est d'une beauté singuliére. La destruction de Port-Royal des champs a contribué à son embellissement, par le transport qu'on y a fait en 1710. du grand-autel & des chaires du choeur faites du temps de Henri II. & d'un ouvrage de menuiserie très-curieusement travaillé, & fini avec art & délicatesse. La premiére pierre de cette église a été posée le 24. de Mai 1338. Guillaume Du Vair, évêque de Lisieux & garde des sceaux de France, est enterré dans une chapelle de cette église.

20. *Août.* Eglise des Bernardins.

Etablissement des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, de la congrégation de S. Bernard, & de la mission de Grenoble. Elles se placérent d'abord rue Pot-de-fer près le Noviciat des Jésuites. Leur monastére porta le nom de Sainte-Cecile. Elles furent obligées de quitter ce lieu, & elles allérent demeurer rue du Bac ; mais deux ans après elles achetérent trois maisons d'Antoine & de François Bonigalle rue de Vaugirard, où elles ont enfin bâti le monastére où elles demeurent à présent. Leur fondation se fit des aumônes de diverses personnes,

Bernardines du Sang précieux, l'an 1658.

10. *Août.* Louis XIV. donna ses lettres patentes en Février 1666. regiſtrées au Parlement le 5. Février 1669. Ces Religieuses firent le vœu de se consacrer au culte du Sang précieux de notre Seigneur : elles en prirent le titre au lieu de celui de Sainte-Cecile, le 20. Février 1659. La cérémonie s'en fit, & le 9. de Janvier de l'année 1660. le culte public du Sang précieux commença dans leur chapelle par l'exposition du saint Sacrement : ce qui s'eſt toujours continué depuis tous les vendredis. Leur supérieure eſt triennale. La premiére se nommoit *Therese de Jesus.*

Feuillans, Feuillantines. *Feuillans*, *Feuillantines*, Voyez le 25. Avril, *Jean De la Barrière.*

Pantemont l'an 1672. *L'abbaye de Pantemont* bâtie sur le penchant de la montagne de S. Symphorien proche Beauvais, ayant été ruinée en 1646. par les fréquentes inondations de la riviére d'Avalon, elles se retirérent d'abord à Beauvais proche la Cathédrale. Mais Helene De Cotentin de Tourville, nommée Abbesse en 1667. transfera sa communauté à Paris, & obtint le consentement de l'évêque de Beauvais, de l'archevêque de Paris & de l'abbé de Citeaux, & des lettres patentes en date

date du mois d'Août 1672. Elles achetérent des administrateurs de l'Hôpital géneral la maison qu'elles occupent rue De Grenelle, fauxbourg S. Germain, où avoient été logées les Religieuses du *Verbe incarné*. L'abbesse Heléne De Costentin de Tourville y est morte le 12. de Décembre 1715. âgée de quatre-vingt-deux ans. Voyez *les Abbesses de Pantemont*, à la fin de ce livre. 20. *Août.*

Religieuses Bernardines de l'abbaye aux Bois en 1654. Abbaye aux Bois, l'an 1654.

A la place où sont aujourd'hui les Religieuses Bernardines de l'abbaye aux Bois, étoient auparavant les Filles de *l'Annonciade*, dites *des Dix-Vertus*. Leur monastére fut donné à l'abbesse de l'abbaye aux Bois en Picardie, Ordre de Cîteaux, au diocése de Noyon, qui établit en ce lieu à Paris en 1654. une communauté de Religieuses. Voyez *les Abbesses de ce monastére*, à la fin de ce livre.

XXI. AOUST.

Mort d'Alexandre De Halès, en 1245. Voyez *saint Bonaventure*, au 14. de Juillet. 21. *Août.* Mort d'Alexandre de Halès, l'an 1245.

S. Symphorien, martyr à Autun.

Matthieu comte de Beaumont,

21. *Août.* Chapelle des Peintres, l'an 1207. pour racheter un voyage de Jerusalem qu'il devoit faire, donna à Eudes évêque de Paris le lieu où fut bâtie l'église de S. Symphorien ou de S. Blaise en 1207. appellée aujourd'hui *la Chapelle de S. Luc* ou *des Peintres.* Il y établit des chapelains obligés à résidence. Alienor comtesse de Vermandois donna le fonds principal pour leur subsistance. Garnier de Saint-Lazare, bourgeois de Paris, & Agnès sa femme se joignirent à la comtesse de Vermandois pour doter la nouvelle église. Il y avoit quatre chapelains, & ils devoient faire l'office divin comme dans une collégiale. Le comte de Beaumont fonda dans cette église un cinquiéme chapelain. Ce comte & sa femme sont enterrés dans cette église. Voyez *saint Luc*, le 18, Octobre.

Paroisse de S. Symphorien dans l'enclos de l'abbaye de S. Germain des prés. *Saint Symphorien est le patron de la paroisse de S. Symphorien* à l'abbaye S. Germain des prés. Cette chapelle a été bâtie sur le tombeau de saint Germain évêque de Paris, & est devenue la paroisse de l'enclos de cette abbaye. Ce sont les réverends Peres Bénedictins qui la desservent. Voyez au 29. Octobre *la mort d'un de ses curés célebres.*

XXIV. AOUST.

Saint Barthelemi, apôtre & martyr, au premier siécle. 24. Août.

Paroisse de Saint - Barthelemi, l'an 965.

L'église paroissiale de S. Barthelemi étoit anciennement une collégiale de chanoines, bâtie par nos Rois. Hugues comte de Paris, au dixiéme siécle, l'an 965. déposa dans cette église les corps de S. Magloire, de S. Samson, de S. Malo, de S. Senateur, de S. Leonard, de S. Levien, le 16. d'Octobre. Ce comte rebâtit ensuite magnifiquement cette église, & la fit dédier sous le nom de Saint-Barthelemi & de S. Magloire. Il l'érigea en abbaye, dont les Religieux suivoient la régle de S. Benoît : il fit de grands dons à cette abbaye. Les Religieux de ce monastére se trouvant trop resserrés dans la cité, & trop importunés du voisinage de la Cour, en 1138. ils allérent se loger proche la chapelle de S. Georges, que Hugues le Grand, pere de Hugues Capet, avoit donnée aux chanoines de Saint-Barthelemi, chapelle située alors hors les murs de la ville, du côté de Saint-Laurent, lieu où sont à présent *les Filles Pénitentes* rue S. Denys. Les Moines ayant ainsi quitté leur église

24. Août. de Saint-Barthelemi, elle reprit ſon ancien nom, & devint paroiſſiale. Il y reſta toutefois un Moine avec le titre de Prieur, ſous la dépendance de l'Abbé de S. Magloire. Il y a dans cette égliſe quatre chapelles fondées par nos Rois; ſçavoir, les chapelains de S. Fiacre, de S. Mathurin, de Saint-Eſtienne aujourd'hui nommée de S. Brieu-des-Vaux, de Sainte-Anne & de Sainte-Catherine.

Sainte Clotilde femme du roi Clovis fit baptiſer dans cette égliſe deux enfans qu'elle eut de ce Roi, l'un en 485. & l'autre en 486. Il y a en cette égliſe trois confréries, l'une de Ste Catherine érigée en 1353. une de S. Sebaſtien & de S. Roch, érigée en 1496. & la troiſiéme du S. Sacrement, qui eſt la premiére du S. Sacrement qui a été établie à Paris : elle fut érigée en 1518. Le maître-autel a été refait ſur les deſſeins du ſieur Sloiſte architecte. Cette cure eſt de la nomination de M. l'Archevêque de Paris, comme Abbé de S. Magloire.

Mort de S. OUEN, l'an 683. *Saint Ouën* ou Dadon, archevêque de Rouen, l'an 683.

Avant d'être archevêque, S. Ouën gardoit le ſceau du Prince en qualité de référendaire ou chancelier. C'étoit du régne de Dagobert. Pluſieurs actes

originaux que S. Ouën souscrivit de sa main en cette qualité, sont soigneusement conservés au monastére de S. Denys. Saint Ouën fut envoyé en Austrasie vers Pepin, pour pacifier les troubles qui étoient alors. A son retour S. Ouën étant venu trouver le roi Thierri à Clichy, pour lui rendre compte de sa négociation, il y fut saisi de la fiévre, & troubla bientôt par sa mort la joie de la paix qu'il avoit rapportée. Le lieu où il mourut près de Clichy, a pris depuis le nom de S. Ouën. C'est présentement une paroisse. S. Ouën mourut le 24. Août 683. 24. *Août.*

Introduction de la réforme des premiers Chanoines réguliers dans l'abbaye de Sainte-Geneviéve.

Réforme de l'abbaye de Sainte-Geneviéve, l'an 1148.

Ce fut le jour de saint Barthelemi 24. Août environ l'an 1148. que l'abbé Suger introduisit dans l'abbaye de Ste-Geneviéve, &c. Voyez *Ste Geneviéve* au 3. de Janvier.

Dédicace de la paroisse de S. Martin fauxbourg S. Marceau, l'an 1480. par Louis De Beaumont évêque de Paris.

Dédicace de l'église de S. Martin fauxbourg S. Marceau, l'an 1480.

Journée de S. Barthelemi, l'an 1572.

Journée de S. Barthelemi, l'an 1572.

Il se passa dans Paris une scéne des plus tragiques, au sujet de la Religion.

Le Samedi 23. d'Août après dîner, la Reine mere mena le Roi & le Duc

24. *Août.* d'Anjou se promener dans le jardin des Thuilleries, où se trouvérent aussi le Duc de Nevers, le bâtard d'Angoulême, Birague & les Comtes de Tavannes & de Retz. Là se tint un grand conseil sur l'affaire de la Religion. La Reine qui désiroit qu'il n'y eût en France que la Religion Romaine qui dominât, commença par ouvrir son avis, & dit: *Ceux après lesquels nous avons couru si long-temps, sont maintenant dans le filet. L'Amiral de Coligni est au lit, & ne peut agir. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé sont logés au Louvre, bien gardés, & ne nous sçauroient échaper. Quand nous serons défaits des chefs, nous n'avons plus rien à craindre du reste. Pour dix Huguenots nous avons dix mille Catholiques à leur opposer. Les Parisiens sont armés; ils peuvent fournir 60 mille hommes bien équipés; & il ne leur faut pas plus d'une petite heure pour exterminer toute la race huguenote. Si l'on perd une si belle occasion, la France sera bientôt embrasée d'une quatriéme guerre civile.* Ce sentiment de la Reine fut approuvé de tous. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé furent épargnés, à condition qu'ils rentreroient l'un & l'autre dans l'ancienne Religion de leurs peres. Le Duc de Guise se chargea

avec plaiſir de l'éxécution ſuivante. 24. *Août.*

Sur le ſoir furent poſés par ordre du Roi douze cens arquebuſiers ſur le bord de la riviére le long des rues, & aux environs du logis de l'Amiral. On porta quantité d'armes au Louvre & ailleurs. La nuit venue, le Duc de Guiſe ordonna de la part du Roi à Jean Charron préſident de la Cour des aides, pour-lors prévôt des Marchand, d'avertir les quarteniers & dixeniers de faire armer leurs gens, & de ſe rendre eux-mêmes ſur le minuit à l'Hôtel-de-ville, pour y recevoir ſes ordres. Il y fit auſſi venir Claude Marcel ancien prevôt des Marchands, fort accrédité parmi le peuple. Alors il leur révela tout le ſecret: il leur dit que l'heure étoit venue d'exterminer tous les Huguenots; que le Roi qui ne vouloit pas manquer une ſi belle occaſion, leur ordonnoit de faire mettre les bourgeois ſous les armes; de leur faire attacher, pour ſe reconnoître, un linge blanc au bras gauche & une croix blanche au chapeau; qu'après minuit on allumât partout des flambeaux aux fenêtres; que le tocſin de l'horloge du Palais ſeroit le ſignal pour commencer le maſſacre des Huguenots dans tout Paris,

24. Août. & que le Roi prendroit ſoin que dans les provinces du royaume on ſuivît incontinent l'éxemple de la capitale.

Vers le minuit, le Roi commanda de faire main baſſe ſur tous les Huguenots. La Reine fit ſonner à S. Germain l'Auxerrois avant le jour 24. d'Août, fête de S. Barthelemi. Le Duc de Guiſe, & le Chevalier d'Angoulême, accompagnés d'une nombreuſe eſcorte, allérent auſſi-tôt au logis de l'Amiral. Labonne qui en avoit les clefs, entendant qu'on demandoit à parler à l'Amiral de la part du Roi, ouvrit; & à l'inſtant il fut maſſacré à coups de poignards avec ceux du dedans qui ſe préſentérent. Les arquebuſiers forcérent la porte de la baſſe cour, & ſe firent jour à coups d'épées & de piſtolets juſquà l'appartement de l'Amiral, qui venoit de finir ſes priéres avec Merlin ſon miniſtre pour ſe préparer à la mort. Beſne Allemand, domeſtique du Duc de Guiſe, s'adreſſant à l'Amiral qui étoit debout en robe de chambre: *N'es-tu pas*, dit-il, *l'Amiral?* *C'eſt moi-même*, répondit-il: puis, *jeune homme*, ajoûta-t-il, *tu devrois davantage reſpecter mes cheveux blancs. Mais tu ne m'abbregeras la vie que de fort peu.* Le Beſne pour toute réponſe

lui porta un coup dans la poitrine, & d'un second coup sur la tête le renversa par terre. Les autres l'ayant achevé, jettérent le corps par la fenêtre dans la cour. Le Duc de Guise le voyant, dit : *C'est lui-même, je le reconnois*, & s'écria : *Courage, soldats, nous avons bien commencé, allons aux autres ; le Roi le commande.* 24. Août.

Cependant sonna le tocsin au palais. On cria par-tout : *Aux armes*. La tête de l'Amiral fut séparée de son corps, portée au Roi & à la Reine ; son cadavre fut pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Tous les Religionnaires qui se trouvérent chez l'Amiral, ou logés aux environs, furent massacrés. Un semblable carnage s'éxerça au Louvre sur une douzaine de Gentilshommes de la suite du Roi de Navarre & du Prince de Condé. Nancy capitaine des Gardes les ayant fait mener hors la porte du Louvre avec leurs domestiques, ils y furent tués par les Suisses sous les yeux du Roi, qui crioit d'une fenêtre, qu'on n'en laissât échaper aucun. Le Roi fit épargner Grammont, Gamache, Duras & quelques autres, comme étant assuré qu'ils changeroient aisément de Religion. Le Prince de Condé à qui

24. *Août.* le Roi n'avoit accordé la vie qu'à ce prix, rejetta une telle condition ; mais il fut menacé d'avoir la tête tranchée, s'il ne changeoit de ſentiment dans trois jours.

Pendant que ceci ſe paſſoit au Louvre, le Duc de Nevers, Tavannes, & Montpenſier couroient par les rues à cheval, criant que l'Amiral & les Huguenots avoient conſpiré contre le Roi, la Reine ſa mere, ſes deux freres, & même contre le Roi de Navarre; que la conſpiration avoit été heureuſement découverte, & que le Roi commandoit de faire main baſſe ſur tous les Religionnaires, avec permiſſion de piller & ſaccager leurs maiſons. Les Bourgeois armés, & les ſoldats partagés dans tous les quartiers, faiſoient par-tout de terribles éxécutions. Pluſieurs ſeigneurs de marque furent envelopés dans cette ſanglante action. Tout le Dimanche, jour de S. Barthelemi, fut employé à tuer & ſaccager. Sur le ſoir on publia à ſon de trompe par tout Paris, de la part du Roi, ordre à chacun de ſe retirer, avec déſenſe à qui que ce fût, ſur peine de la vie de ſortir de ſa maiſon, à l'exception des Gardes du Roi, & des Capitaines de la ville avec leurs

archers. Le carnage continua cette nuit 24. *Août.*
& les deux jours ſuivans. On planta des corps-de-gardes aux portes de la ville, dont le Roi ſe fit apporter les clefs, afin qu'aucun Huguenot n'échapât par amis ou par argent. Pierre De la Place, premier préſident de la Cour des aides fut tué le lundi des premiers, en allant au Louvre, où l'on feignit que le Roi le demandoit. Il arriva qu'en ce même temps une épine blanche refleurit au cimetiére des Innocents : tout le peuple y courut, cria *Miracle*, ſonna les cloches, & prit cet évenement pour un ſigne viſible que Dieu vouloit faire refleurir la Religion catholique par la deſtruction des herétiques. Ceux-ci au contraire interpretérent la choſe à leur avantage, en comparant au buiſſon ardent de Moyſe cette épine fleurie dans le feu de leur perſécution. A quoi ils ajoûtoient que Dieu avoit permis que le prodige arrivât dans un lieu dont le nom étoit un témoignage public de leur innocence.

Il y a des Hiſtoriens qui font monter le nombre de ceux qui furent tués dans Paris ſeul & dans les fauxbourgs, à plus de cinq mille, d'autres à dix mille, ſans diſtinction d'âge, de ſexe,

24. *Août.* & de condition ; Gentilshommes, Magiſtrats, marchands, écoliers, artiſans, femmes, filles & enfans. Le fameux Crucé orfévre, en montrant ſon bras, ſe vantoit depuis d'avoir tué 400 perſonnes pour ſa part à la journée de S. Barthelemi.

Le mardi ſuivant le Roi accompagné des Princes ſes freres, du Roi de Navarre, & d'un grand cortége de Seigneurs de ſa Cour, après avoir entendu une Meſſe ſolemnelle, alla tenir ſon lit de juſtice au Parlement, où il déclara que s'il s'étoit porté à une voie ſi violente, ce n'avoit été que pour prévenir l'horrible conjuration de l'Amiral contre toute la Maiſon royale, & contre le Roi de Navarre même. Ainſi le Roi prévint le malheur de voir tomber la couronne ſur la tête du Prince de Condé chef du parti Huguenot, & peut-être ſur l'Amiral même, aſſez ambitieux pour oſer monter ſur le thrône, après la ruine de toute la famille royale.

Abjuration du Roi de Navarre, & du Prince de Condé.

Le Roi avoit fort à cœur la converſion du Roi de Navarre, & du Prince de Condé : il les réduiſit enfin. Ils firent abjuration l'un & l'autre entre les mains du Cardinal de Bourbon leur oncle ; & pour les lier davantage, on

les engagea à écrire au pape Gregoire XIII. qui les félicita de leur retour au sein de l'Eglise catholique. Le Prince de Condé fit son abjuration, dans la grande chapelle de la Vierge de l'abbaye de S. Germain des prés; mais sa conversion ne dura pas. Voilà la fin du récit de cette triste journée à laquelle on donna dans la suite le nom de S. Barthelemi, jour auquel on en commença l'éxécution & qui eut de longues suites. 24. *Août.*

Mort du Cardinal de Retz archevêque de Paris, l'an 1679.

Mort du Cardinal de Retz archevêque de Paris, l'an 1679. à l'âge de soixante-six ans; son corps est enterré à S. Denys, dont il étoit abbé.

XXV. AOUST.

25. *Août.* S. LOUIS, roi de France.

Saint Louis roi de France fut sacré l'an 1226.

Il fit bâtir à Paris l'église des Cordeliers vers l'an 1230. porta la sainte Couronne, nuds pieds, l'an 1239. fonda la Ste-Chapelle à Paris, l'an 1242. prit la Croix l'an 1244. fonda la chapelle de Vincennes l'an 1248. partit pour la croisade l'an 1248. revint à Paris l'an 1254. amena les Carmes à Paris la même année; augmenta les fonds de la Ste-Chapelle l'an 1256. établit les Chartreux à Paris l'an 1257. éta-

25. *Août.* blit les Religieux de Sainte-Croix l'an 1258. fonda les Quinze-vingts l'an 1260. fit une ordonnance ſanglante contre les blaſphémateurs l'an 1263. Il mourut l'an 1270. Il fut canoniſé l'an 1297. La tranſlation de ſes reliques ſe fit l'an 1392. & ſa fête fut établie de précepte l'an 1618.

Mort de ſaint Louis, l'an 1270.

Paroiſſe de Saint-Louis dans l'Iſle au XVI. ſiécle : l'année incertaine.

Paroiſſe de Saint-Louis dans l'Iſle, au XVI. ſiécle.

Nicolas Le Jeune, maître Couvreur, avoit fait bâtir dans l'iſle Notre-Dame une petite chapelle, où l'on diſoit la Meſſe les Fêtes & les Dimanches. Quand l'Iſle eut commencé à ſe peupler, Jean-François De Gondy premier archevêque de Paris érigea cette chapelle en paroiſſe. A cette chapelle a ſuccedé une égliſe qui a été bâtie à pluſieurs repriſes, par le ſecours d'une loterie. Elle fut bénite ſous l'invocation de S. Louis par Hardouin De Perefixe, archevêque de Paris, le 20. Août 1679. & le grand autel fut conſacré par l'Evêque de S. Malo M. De Guemadeuc. François Le Vau a été le premier architecte de cet édifice : c'eſt Gabriel Le Duc qui a donné les deſſeins ſur leſquels on a mis cette égliſe en l'état où elle eſt à préſent.

Le portail eſt orné de quatre colomnes doriques iſolées, accompagnées d'un entablement & d'un fronton, le tout d'une architecture fort réguliére & d'un goût très-exact. Le cardinal de Noailles archevêque de Paris poſa la premiére pierre de la nef, le 7. de Septembre 1702. Elle fut achevée en 1714. Louis Guiard de S. Julien, chanoine de l'égliſe de Paris, en fut le premier curé. C'eſt le Chapitre de Notre-Dame qui nomme à cete cure. *25. Août.*

Saint Louis des Jéſuites, rue S. Antoine. Voyez *S. Ignace de Loyola*, 31. Juillet.

S. Louis des Jéſuites, rue S. Antoine.

Les Quinze-vingts, l'an 1260.

Etabliſſement de l'hôpital des Quinze-vingts, l'an 1260.

Le fameux hôpital des Quinze-vingts pour les pauvres aveugles de Paris, eſt auſſi un des pieux monumens de la charité de S. Louis. En 1260. la maiſon des aveugles étoit déja bâtie, auſſi-bien que la chapelle de cet hôpital qui fut dédiée à ſaint Remi; S. Louis y plaça pour chapelain Jean Biram, ci-devant chapelain dans l'égliſe de S. Jacques de Paris. Quelques Hiſtoriens modernes ſe ſont trompés quand ils ont rapporté que S. Louis fonda cette maiſon pour trente chevaliers à qui les Sarraſins avoient crevé les yeux pendant ſa captivité;

25. *Août.* C'eſt une pure fable. S. Louis dota cette maiſon de trente livres pariſis de rente ſur ſon treſor pour le potage des pauvres, & autres beſoins, & ordonna que le nombre de trois cens pauvres par lui établis en cette maiſon y ſeroit toujours conſervé, & que les places vacantes ſeroient remplies à la nomination du grand Aumônier qu'il avoit établi viſiteur de cet hôpital. Le jour de la fête de S. Remi patron de la chapelle, S. Louis aſſiſta à l'office que les aveugles y faiſoient faire avec beaucoup de ſolemnité. Le pape Alexandre IV. par une bulle du 23. Juillet 1260. adreſſée à S. Louis, approuva la fondation des Quinze-vingts, & accorda un an d'indulgence à ceux qui en viſiteroient la chapelle dans les diſpoſitions convenables le jour de S. Remi, & les trois mois depuis cette fête. Clément IV. par ſa bulle du premier Octobre 1265. recommande cet hôpital à tous les Evêques & Prélats de France, afin qu'ils favoriſent les quêteurs que les Quinze-vingts enverront dans les provinces différentes. Le pape Jean XXIII. les éxemta de reconnoître la juriſdiction de l'Evêque & de l'Archidiacre, & les ſoumit à celle du grand Aumô-

nier de France, pourvû qu'il fût dans les Ordres ſacrés ; ſinon l'autorité devoit être dévolue au premier chapelain de cet hôpital. Voyez *les Grands-Aumôniers de France*, à la fin de ce livre. 25. Août.

Fondation & bâtiment de la Ste-Chapelle, l'an 1242. 1245. & achevée en 1247. par S. Louis roi de France. Pluſieurs Reines y ont été couronnées. Les Evêques & les Docteurs s'y ſont aſſemblés pour détruire le ſchiſme qui s'éleva l'an 1394. Un impie y profana la ſainte Hoſtie, l'an 1503. Le feu prit à la Ste-Chapelle, l'an 1630. La chantrerie de cette égliſe fut fondée l'an 1319.

Fondation & bâtiment de la Sainte-Chapelle, l'an 1242.

Les Cordeliers & les trois autres Ordres mendians ſont obligés à certains jours d'y venir faire l'office. Outre les Auguſtins que Philippe le Bel obligea d'y faire le ſervice divin, le même Roi y obligea auſſi les Jacobins & les Cordeliers, le jour de S. Louis, & les Carmes le 3. de Mai, fête de l'invention de la ſainte Croix.

Les hommes illuſtres de la Ste-Chapelle ſont Pierre Dailly, Adrien De Boiſſy, Philibert Babou, De la Bourdaiſiere, Odet De Châtillon & Pierre De Gondy, tous cinq cardinaux. Jean

Hommes illuſtres du chapitre de la Ste-Chapelle.

25. Août. Mortis chantre, chanoine de la Sainte-Chapelle, & conseiller au Parlement, qui étoit fort instruit dans ce qui concerne le spirituel & le temporel de son église, dont il a dressé un état fort instructif, mourut en 1481. Philippe Des Portes natif de Chartres, poëte célebre qui mérita les faveurs de Henri III. & de Henri IV. mourut en 1606. Jean Gillot, conseiller au Parlement, travailla au Catholicon d'Espagne avec Rapin, le Roi & Passerat; il fit faire le tableau de la procession de la Ligue; il étoit homme docte & très-officieux. Nous avons un très-grand nombre de ses lettres imprimées avec celle de Scaliger: il mourut en 1619. Gilles Dongois & Charles Du Tronchay, versés l'un & l'autre dans les antiquités, & particuliérement dans celles de leur Eglise, dont ils ont laissé des mémoires. Jacques Boileau docteur de la maison de Sorbonne, auteur de plusieurs ouvrages d'érudition, dont on peut voir les titres & les extraits dans la Bibliothéque des auteurs ecclésiastiques par Louis-Elie Du Pin. Jacques Boileau étoit frere de Nicolas Boileau, le plus sçavant & le plus célebre poëte de ces derniers temps. Nicolas Oresme

fut aussi un des plus illustres chanoines de la Ste-Chapelle. Il naquit en Normandie dans le XIV. siécle. Il fut docteur de Paris, grand-maître du collége de Navarre, chanoine de la Sainte-Chapelle, précepteur de Charles V. & ensuite évêque de Lisieux en 1377. après Alfonse Chevrier. Il traduisit en François la Bible, le livre du Ciel, du Monde, les morales & la politique d'Aristote avec le livre des Remédes de l'une & de l'autre fortune, fait par Petrarque. Il publia un sçavant Ouvrage *de communicatione idiomatum*. On garde en manuscrit sa version françoise de la Bible dans la bibliothéque du Roi. Il y a de lui plusieurs autres ouvrages manuscrits. 25. Acht.

Chapitre de la Ste Chapelle de Paris.

Saint Louis fonda un *Chapitre* composé d'un Trésorier, de huit canonicats. Philippe le Long en 1318. en fonda cinq; ensorte qu'ils sont le nombre de treize. Le Trésorier a droit d'officier pontificalement avec la mitre, sans crosse quand il n'est point évêque. Le revenu des canonicats est inégal. L'office de chantre est attaché à une prébende. Les bénéficiers sont logés. Il y a six chapelles perpétuelles. Ces chapelains sont aussi logés. Tous ces bénéfices sont à la

25. *Août.* collation du Roi. La Sainte-Chapelle dépend immédiatement du saint Siége.

Eglise de la Ste-Chapelle, l'an 1242. &c. *L'église de la Ste-Chapelle* est le chef-d'œuvre de tous les temples que saint Louis a fait bâtir. C'est un des plus superbes, & un édifice des plus magnifiques. La piété de ce pieux Roi a été heureusement secondée par l'industrie des architectes. Ils ont surpassé la portée de leur siécle, & même ils sont l'admiration du présent; & il semble que quelque main plus qu'humaine a travaillé pour un sanctuaire destiné à garder les vénérables reliques & instrumens qui ont servi à la passion de notre divin Sauveur. Il ne faut plus aller en Palestine pour y trouver & y respecter les vestiges de notre rédemption : ils sont au milieu de Paris, & dans le sein de notre grande ville; puisque saint Louis a fait bâtir cette chapelle pour y déposer la couronne d'épines, des clous, l'éponge & la lance & une grande partie du bois de la Croix; & c'est à cause de la sainteté de ces reliques, que le nom de Sainte a été donné à cette Chapelle. La charpenterie du clocher passe pour la plus belle & la plus hardie de Paris : ce clocher penche,

mais ce défaut vient de l'éxécution du travail, & non du dessein; ce clocher est fait en cul de lampe. Les vitres de cette chapelle sont très-belles, & on a perdu le secret de cette composition : les compartimens de fer qui les soûtiennent, sont tous différens & fort ingénieux. 25. Août.

Au lieu même où la Ste-Chapelle est bâtie, le roi Robert, fils de Hugues Capet, avoit fait bâtir une chapelle en 1022. sous le nom de Notre-Dame de l'Etoile, & de S. Nicolas, à cause de l'ordre des Chevaliers de l'Etoile qu'il y institua depuis, mais que Charles VII. abolit dans la suite à Clichy. Voyez *les Trésoriers de la Ste-Chapelle de Paris*, à la fin de ce livre.

Sainte-Chapelle de Vincennes, l'an 1248.

Sainte-Chapelle de Vincennes, l'an 1248.

Ce fut S. Louis qui dota la chapelle de Vincennes, bâtie sous le titre de S. Martin.

Charles V. fit bâtir l'an 1379. la chapelle qu'on y voit à présent. Les fondemens de cette Sainte-Chapelle étoient à peine jettés lorsque le Roi Charles V. mourut l'an 1380. L'ouvrage fut interrompu sous la plûpart des Rois ses successeurs jusqu'à François I. & ne fut entiérement achevé

25. Août. que ſous Henri II. vers l'an 1550. Cette chapelle a le titre de Ste-Chapelle royale de Vincennes. Elle eſt au milieu de la cour de l'ancien château. Une curioſité qui ſe voit dans la chapelle de Vincennes, eſt une cuvette de cuivre rouge, ornée de pluſieurs figures, d'un travail très-ancien. Cette piéce a ſervi de baptiſtaire à pluſieurs enfans de France : on l'a portée à Fontainebleau pour le baptême de Louis XIII. Jean Couſin fut celui qui peignit les belles vitres de cette Sainte-Chapelle.

Son Chapitre. *Le Chapitre de la Ste-Chapelle du bois de Vincennes* eſt compoſé d'un tréſorier, d'un chantre, & de douze chanoines, compris le chantre, de ſix chapelains ou vicaires perpétuels, de quatre enfans de chœur, & de deux huiſſiers batonniers. Voyez *les Tréſoriers de la Sainte-Chapelle de Vincennes*, à la fin de ce livre.

S. Louis des Invalides, l'an 1674. *Saint Louis des Invalides*, l'an 1674.

Louis XIV. de glorieuſe mémoire, ayant donné la paix à ſes peuples qui fut ſignée à Aix-la-Chapelle, Sa Majeſté en voulut faire goûter les avantages à ceux qui aux dépens de leur ſang, & au peril de leur vie avoient contribué à ce glorieux repos dont

jouissoit le royaume. C'est ce qui porta ce Prince à corriger les abus qui se commettoient depuis long-temps par les Moines laïcs, dont il réunit les biens à l'hôtel des Invalides, en y joignant deux deniers pour livre, sur la dépense qui se fait dans l'extraordinaire des guerres du royaume. Ce grand Roi en fit un fonds & des revenus suffisans pour l'établissement d'un projet que les Rois ses prédecesseurs avoient plusieurs fois tenté sans aucun succès, mais dont l'accomplissement étoit réservé à la prudence, à la sagesse & à la puissance de Louis XIV. 25. Août.

L'hôtel royal des Invalides est situé presque au milieu de la plaine de Grenelle, à l'extrémité du fauxbourg S. Germain. Il est environné d'un paysage qui rend sa situation aussi agréable que l'air qu'on y respire la rend salutaire. Hôtel royal des Invalides.

La principale entrée est du côté du Septentrion, & fait face à la Seine. Cette entrée se fait remarquer par sa symétrie & sa beauté. Au côté du midi le portail & le dôme de la grande église se font admirer dans tous les ordres qui les composent.

En entrant dans cette maison du

25. Août. côté du ſeptentrion, on ſe trouve dans la *Cour royale*; elle eſt environnée de quatre-vingt portiques qui en ſoûtiennent quatre-vingts autres, ce qui forme de grandes galeries. Au fonds de cette cour eſt le portail de l'égliſe de la maiſon, compoſé de deux ordres d'architecture ionique & compoſite à la Françoiſe. Il y a un cadran, au deſſus duquel eſt une grande lanterne à jour. A l'entrée de cette cour royale, ſont à droit & à gauche quatre grands réfectoirs pour les ſoldats. On y voit des tableaux d'une grande beauté, qui repreſentent au naturel les guerres & les victoires de Louis XIV. Il y a auſſi quatre plus petits réfectoirs pour les officiers, qui ne cedent point en beauté aux plus grands.

Egliſe des Invalides. *L'égliſe des Invalides* eſt diviſée en deux. La premiére eſt celle qui eſt du côté du ſeptentrion. Elle eſt compoſée de la nef, des bas côtés & du choeur. On l'appelle l'égliſe de la maiſon, parce qu'elle eſt deſtinée pour les officiers & les ſoldats invalides. Lautre égliſe eſt du côté du midi, & s'appelle l'égliſe du dôme, à cauſe qu'elle eſtpour toutes les perſonnes du dehors.

Au

Au bas de la nef de l'église de la maison est un jubé qui porte un buffet d'orgues, qui se fait admirer par sa belle menuiserie, & par la sçavante ordonnance de ses jeux. Cette église a trente-deux toises de long sur onze de large. Elle est éclairée de cinquante-quatre croisées. La partie supérieure de la nef fait le chœur de l'église, d'où rien n'empêche les séculiers de voir les fonctions ecclésiastiques, & les cérémonies qui se font à l'autel. L'architecture de cette église est d'un ordre corinthien qui a toutes ses proportions, qui sont accompagnées de tous les ornemens de sculpture convenables. 25. Août.

L'église du dôme est au midi, elle est de figure carrée, de 26 toises ou environ à chaque face : aux quatre coins sont quatre belles chapelles ornées de sculpture & de peinture. Au dessus d'un vuide de douze toises de diamétre se voit élevé le superbe dôme supporté par huit gros pilastres. Le sanctuaire est dans un espace ovale de neuf toises. Le grand-autel est isolé, & fort admirable pour sa structure. Cette église est pavée de pierres de marbre entrelassées de différentes couleurs. Les peintures de cette église sont admirables.

25. Août. Les beautés du dehors de cette église ne cedent en rien à celles du dedans. Son frontiſpice fait face au midi, avec vingt-quatre colomnes détachées ſur deux ordres qui regnent ſur les faces. L'ordre dorique & le corinthien ſoûtiennent le portail ; on monte à cette égliſe par quatorze ou quinze marches : à ſon entrée ſont deux autres colomnes faites ſur le modéle du veſtibule du temple de Salomon. Ce ſuperbe édifice eſt éclairé tout-autour de cinquante-une fenêtres hautes & larges, & de douze lucarnes dans la calote du dôme.

Ce ſont les Prêres miſſionnaires de S. Lazare, au nombre de vingt, qui exercent dans l'égliſe & la maiſon royale des Invalides les mêmes fonctions que les curés dans leurs paroiſſes.

Dédicace de S. Louis du Louvre, l'an 1744.

Dédicace de S. Louis du Louvre, l'an 1744. *Voyez le 29. de Décembre.*

S. Louis des Quatre-Nations.

L'égliſe du collége des Quatre-Nations eſt ſous l'invocation de ſaint Louis. Voyez le 9. Mars, *le cardinal Mazarin.*

Sacrilége à la Sainte-Chapelle, l'an 1503.

Sacrilége commis à la Ste-Chapelle, l'an 1503.

Un vendredi 25. d'Août de l'an-

née 1503. un jeune homme appellé Hermon de la Fosse entra dans la Ste-Chapelle pendant la grand'Messe, & arracha la sainte Hostie des mains d'un Prêtre qui disoit une Messe basse dans la nef : le peuple courut aussitôt sur lui, & l'arrêta sur l'escalier, où il laissa tomber cette sainte hostie. Il fut conduit en prison à la conciergerie du palais. Dès que la grand'-Messe fut finie, le Prélat officiant, accompagné du Clergé de la Sainte-Chapelle, alla processionnellement recueillir ce qui étoit resté de la sainte Hostie sur le pavé de l'escalier. On n'en demeura pas là. Pour réparation du sacrilége, le même Clergé avec les quatre Ordres mendians & les Mathurins fit une procession solemnelle le Dimanche 27. d'Août; & le Vendredi suivant, la Cathédrale accompagnée de l'Université, des quatre Ordres mendians, & des paroisses de la cité, alla processionnellement au palais. Dans ces deux processions le S. Sacrement fut porté avec beaucoup de solemnité & de réverence. A l'égard du criminel, il fut condamné par arrêt du Parlement, à avoir le poing coupé au bas de l'escalier de la Ste-Chapelle, & à être ensuite mené au marché aux *25. Août.*

25. *Août.* pourceaux, où il eut la langue coupée, & fut brûlé vif.

S. Louis de l'Hôpital géneral, ou Salpêtriére, l'an 1656.

Hôpital géneral, l'an 1656. dont S. Louis est le patron titulaire.

Ce ne fut qu'en 1656. que l'on commença à travailler avec succès à l'éxécution des projets formés depuis long-temps touchant les pauvres valides qui étoient en grand nombre dans Paris. Louis XIV. informé de l'utilité d'un tel dessein, donna son édit au mois d'Avril 1656. portant établissement de l'Hôpital géneral, pour y renfermer les pauvres mendians de la ville & fauxbourgs de Paris. Cet édit fut vérifié au Parlement le premier Septembre suivant. Le Roi donna les maisons de Bicêtre & de la Salpêtriere pour cela. Louis Abelli, depuis évêque de Rodès, en fut le premier Recteur. On ne peut voir ces maisons & l'ordre merveilleux qui s'y observe à l'égard du spirituel & du temporel, qu'on ne soit frapé d'admiration, comme du plus bel ouvrage que la charité ait jamais produit. Aussi étoit-il reservé à la piété du roi Louis XIV. qui entre les autres monumens dont il a illustré Paris, a voulu favoriser celui-ci d'une maniére particuliére, en s'en déclarant le fondateur & le protecteur.

XXVI. AOUST.

Concile à Paris, l'an 1264.

26. *Août.* Concile à Paris, l'an 1264.

Le Cardinal de Ste-Cecile Simon de Brie, légat du S. Siége, présida à un concile tenu à Paris, l'an 1264. le 26. d'Août. S. Louis qui se trouva à ce concile, excité par les remontrances du Légat, fit une ordonnance très-sévére contre les blasphémateurs. Le Roi tint la main à l'éxécution, & fit punir un bourgeois de Paris blasphémateur, en lui faisant appliquer un fer chaud sur les lévres; & pour imposer silence à tous ceux qui murmuroient de cette sévérité, il dit ces paroles dignes de remarque : *Je voudrois être marqué de même, & je porterois volontiers cette difformité toute ma vie, pourvû que ce vice fût entiérement banni de mon royaume.*

Blasphémateur puni.

XXVII. AOUST.

27. *Août.* Translation des SS. Georges, Aurele & sainte Natalie.

Translation des reliques de S. Georges, de saint Aurele & de sainte Natalie martyrisés à Cordoue. Voyez le 27. Juillet, *S. Georges*.

Mort de Guillaume De Montfort évêque de Paris, l'an 1101.

Mort de Guillaume De Montfort, évêque de Paris, l'an 1101.

Guillaume I. fils de Simon comte de Montfort, fut élevé à Chartres par

27. *Août.* le célebre Yves qui en étoit évêque. Il fut ſacré Evêque de Paris par Richer archevêque de Sens, ſon métropolitain, quelques jours avant la S. Remi de l'an 1096. L'évêque Guillaume fit un voyage à Rome au ſujet d'un différend qu'il avoit avec les Religieux de Lagny, touchant leurs priviléges. Guillaume donna aux Chanoines de ſa cathédrale l'égliſe de S. Chriſtophe & tous les droits qu'il pouvoit y prétendre, l'an 1097. Il donna aux Moines de S. Martin des champs le patronage des Curés de Conflans, de Clamard, de Montmartre & de Pantin. Il ne gouverna l'Egliſe de Paris qu'environ cinq ans, & mourut le 27. Août de l'an 1101.

XXVIII. AOUST.

28. *Août.* S. *Auguſtin* évêque d'Hyppone.

Grands-Auguſtins, l'an 1250. *Les Grands Auguſtins* furent fondés l'an 1250 ſous le régne de S. Louis.

Leur premiére égliſe étoit la chapelle de la Juſſienne ou de Ste Marie d'Egypte, rue Montmartre : ils y étoient encore en 1259. Ils allérent demeurer enſuite dans un lieu aſſez ſolitaire, c'eſt-à-dire au Chardonnet, au lieu même où eſt bâti aujourd'hui le collége du Cardinal le Moine ; &

enfin ils s'établirent ſur le bord de la Seine au lieu même où ils ſont encore, & où demeuroient avant eux *les Freres Sachets*, avec qui ils s'accommodérent. Leur égliſe a été bâtie à pluſieurs repriſes. Charles V. eut la principale part à cet ouvrage. Elle fut dédiée l'an 1453. par Guillaume Chartier évêque de Paris. 28. *Août.*

Ils furent réformés en 1659. par le pape Paul Luchini leur Géneral. Ce ſont eux qui font le ſervice divin à la Ste-Chapelle le jour de la tranſlation des reliques de S. Louis. Ils furent encore réformés en 1641. C'eſt dans leur égliſe qu'a été fondé & inſtitué l'Ordre du ſaint Eſprit. Le tableau de l'autel de la chapelle du S. Eſprit, eſt de Bunel, habile peintre. Il repreſente la deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres. Le poëte Belleau a été enterré dans la nef de cette égliſe, auſſi-bien que Du Cauroi fameux muſicien. Jean-Baptiſte De Gondy & Barthelemi Le Prieur ſont enterrés dans cette égliſe. L'aſſemblée du Clergé ſe tient chez les Grands-Auguſtins. Le Parlement y a auſſi tenu ſes ſéances.

Petits-Auguſtins, l'an 1612. Petits-Auguſtins, l'an 1612.

La reine Marguerite De Valois, pour

28. *Août.* s'acquiter d'un voeu, logea dans l'enceinte de ſon hôtel les Auguſtins déchauſſés, (dits aujourd'hui *Petits-Peres*) qu'elle fit venir d'Avignon. Le Pere Matthieu de Ste-Françoiſe, vicaire géneral de cet Ordre, étoit à leur tête. Elle avoit deſſein d'en faire un monaſtére de ſix Religieux Prêtres, & quatorze Freres. Mais ayant été mécontente du Pere François Amet procureur géneral de cet Ordre, & confeſſeur de cette Reine, elle les obligea d'en ſortir en 1612. & elle paſſa un contrat avec les Auguſtins chauſſés de la réforme de Bourges. Paul V. approuva ce changement par un Bref du 14. Août 1613. Louis XIII. donna ſes lettres patentes en Décembre ſuivant, regiſtrées au Parlement le 9. Février 1614. La reine Anne d'Autriche poſa la premiére pierre de leur égliſe le 15. Mai 1617. on mit deux ans à la bâtir. A côté du maître-autel eſt la chapelle de la Vierge, qui eſt celle que la reine Marguerite avoit fait bâtir, dont la voûte eſt en dôme, la premiére qu'on ait vû à Paris bâtie de cette forme. C'eſt là que repoſe le cœur de cette Reine. L'égliſe fut dédiée ſous le nom de S. Nicolas de Tolentin. Ce convent eſt le neuviéme

des trente-un de la réforme de Bourges, gouvernée par un ſeul Provincial, ſous la dépendance du Général de tout l'Ordre des Auguſtins, qui fait ſa réſidence à Rome. Ces Religieux renoncent au titre de docteurs. 28. *Août.*

Petits-Peres, l'an 1629.

Les Petits-Peres de la Place-des-Victoires, l'an 1629.

Quelques années après s'établirent au fauxbourg Montmartre les Petits-Peres, & y demeurérent dix ans; mais enfin en 1629. ils ſe placérent au lieu où ils ſont encore aujourd'hui. Louis XIII. poſa la premiére pierre de cette égliſe le 9. Décembre 1629. ſecond Dimanche d'Avent. Elle a été achevée ſur les deſſeins du ſieur Cartaut architecte.

Le Roi voulut que la nouvelle égliſe portât le nom de Notre-Dame des Victoires, en reconnoiſſance de celles que Dieu lui avoit fait remporter à la Rochelle qu'il avoit réduite l'année précédente. Le Roi donna ſes lettres patentes au même mois de la même année. Elles furent regiſtrées au Parlement le 25. Juin de l'an 1633.

Thomas de Jeſus, Auguſtin Portugais, de l'illuſtre maiſon d'Andrada, fut le premier auteur de la réforme des Auguſtins déchauſſés, & la fit recevoir en Portugal en 1565. Les

28. *Aoûe.* Peres Matthieu & François Amet en furent les propagateurs en France, où par la suite elle a formé trois provinces, qui comprennent trente-quatre convents, sous un vicaire géneral, approuvé par le Supérieur géneral du grand Ordre des Augustins, résidant à Rome. Ces Religieux ont une maison à Argenteuil, & une autre aux Loges dans la forêt de S. Germain-en-Laye. Ce dernier monastére fut fondé par la reine Anne d'Autriche, en Février 1648. sous le nom de *Notre-Dame de Grace.* Louis XIII. donna ses lettres patentes au même mois de la même année.

Les Loges, l'an 1648.

On a établi depuis dans l'église de Notre-Dame des Victoires à Paris une confrérie des Sept douleurs de la Vierge, dont la reine Anne d'Autriche se déclara protectrice, par lettres patentes du 20. Décembre 1656.

Religieuses de la Miséricorde proche S. Sulpice, l'an 1651.

Religieuses de la Miséricorde, l'an 1651.

La congrégation des Religieuses de la Miséricorde de l'Ordre de S. Augustin a commencé dans la ville d'Aix en Provence, sous la direction d'un saint Prêtre nommé Antoine Yvan. Leur principal institut est de recevoir des Religieuses sans dot. Elles

s'établirent au fauxbourg S. Germain en 1651. Urbain VIII. avoit déja approuvé leurs ſtatuts le 3. Juillet 1642. Le Pere Yvan mourut d'apoplexie à Paris dans la ſacriſtie des Religieuſes de la Miſéricorde, le 8. Octobre 1653. Il fut enterré dans le choeur de ce monaſtére. La Reine mere viſitoit ſouvent la Mere Magdeleine religieuſe de ce monaſtére, qui en fut la premiére ſupérieure & bienfaictrice. 28. *Août.*

Chanoineſſes Auguſtines de Belle-chaſſe, l'an 1636.

Chanoineſſes de Belle-Chaſſe, l'an 1636.

Les religieuſes Chanoineſſes du Saint-Sépulcre, établies à Belle-chaſſe, arrivérent de Charleville à Paris le jour des Rameaux de l'année 1632. La baronne de Plancy les attira en cette ville. Barbier, riche partiſan, obtint de Louis XIII. des lettres patentes qui furent vérifiées au Parlement ; après quoi il diſpoſa de ſa maiſon ſituée au fauxbourg S. Germain, en faveur des Chanoineſſes du Saint-Sépulcre. Le jour de la Préſentation de Notre-Dame 21. Novembre 1636. elles vinrent en proceſſion à leur nouveau convent, où la Croix du Saint-Sépulcre fut plantée, & la premiére Meſſe dite ſolemnellement. Elles étoient au nombre de cinq, &

28 Août. avoient pour supérieure la Mere Odilie de Castro. La Mere De Verdaille qui fut prieure, fut la principale bienfaictrice de cette maison. C'est de ce convent de Paris que sont sorties les Religieuses chanoinesses du Saint-Sépulcre, dont Louis Charles D'Albret duc de Luynes s'est servi pour établir une maison du même Ordre dans sa terre de Luynes vers l'an 1656.

Religieuses de l'Assomption, rue S. Honoré.

Augustines de l'Assomption, rue S. Honoré. Voyez le 15. Août, *l'Assomption*.

Hospitaliéres de la Place-royale & de la Raquette, l'an 1629.

Augustines Hospitaliéres de la Place-royale & de la Raquette, l'an 1629.

Le 24. de Juin 1629. les premiéres Religieuses Hospitaliéres fondées par la Mere Françoise De la Croix, firent leurs vœux, après que Magdeleine Brûlart, veuve du sieur Fause maître-d'hôtel du Roi, se fut déclarée leur fondatrice. Elles logérent d'abord au fauxbourg S. Germain, où elles vécurent d'aumônes. La reine Anne d'Autriche leur facilita les moyens de s'établir auprès des Minimes de la Place-royale. Elles en obtinrent la permission de Jean-François De Gondy archevêque de Paris, qui leur avoit donné des statuts dès l'an 1624. Urbain VIII. approuva ces statuts par un bref du 10. Décembre 1633.

Le monaſtére de la Raquette a reçu d'autres conſtitutions, que le ſaint Siége n'a point encore approuvées. 28. Août.

Ces Religieuſes achetérent une autre maiſon au fauxbourg S. Antoine, au quartier de la Raquette, où elles ont établi un ſecond hôpital. La chapelle eſt dédiée à ſaint Joſeph. Dans cette maiſon, comme à celle de la Place-royale, on fait vœu d'hoſpitalité, ſous la régle de S. Auguſtin, & l'on y eſt ſoumis à la juriſdiction de l'Archevêque de Paris. Les lettres patentes pour l'hôpital de la Charité de *Notre-Dame de la Raquette* ſont du mois d'Octobre 1639. vérifiées au Parlement le 19. Décembre ſuivant.

La Mere Françoiſe De la Croix, à qui le public eſt redevable de l'établiſſement de cette congrégation en faveur des pauvres femmes malades, naquit au diocéſe d'Orleans ſur la fin du XVI. ſiécle. La baſſeſſe de ſa naiſſance & de ſa fortune ne l'empêcha pas d'aſpirer & même de réuſſir à une entrepriſe auſſi grande que celle de fonder un nouvel Ordre de Religieuſes, qui s'eſt répandu en beaucoup d'endroits. Elle étoit entrée jeune dans un monaſtére d'Hoſpitaliéres, au diocéſe d'Evreux en Normandie,

28. *Août.* Mais elle en sortit, avant d'y avoir prononcé ses voeux, & vint se réfugier à Paris avec trois ou quatre autres novices du même monastére, & elle établit en cette ville ce nouvel institut.

Religieuses Angloises du fauxbourg S. Antoine, l'an 1655.

Augustines Angloises au fauxbourg S. Antoine, l'an 1655.

Les Religieuses Angloises de l'Ordre de S. Augustin s'établirent proche la porte S. Antoine, & obtinrent des lettres patentes au mois de Mars de cette année 1655. enregistrées au Parlement : par ces lettres il est dit que l'Abbesse & les Religieuses ne pourroient avoir de Françoises plus de dix Religieuses professes.

XXIX. AOUST.

29. *Août.* Paroisse & Chapitre de S. Merry, au VII. siécle.

Saint Merry ou saint Mederic abbé vivoit au VII. siécle.

Saint Merry étoit d'une famille noble d'Autun : il fut abbé du monastére de S. Martin dans cette ville. Il se retira à cinq quarts de lieues de la ville, dans un hermitage qu'on appelle aujourd'hui *la Celle de S. Merry.* Il fut fait prêtre. Dans un voyage de dévotion, venant à Paris aux tombeaux de S. Denys & de S. Germain dont le nom étoit si réveré à Autun, il tomba malade en chemin, & s'arrêta

à Melun dans le monaſtére de Champeaux, qui eſt aujourd'hui une collégiale de chanoines. Etant arrivé à Paris, il ſe logea dans un des fauxbourgs au nort de la ville, dans un monaſtére qui joignoit la chapelle de S. Pierre. Il y vécut deux ans & neuf mois dans de grandes infirmités; enfin il mourut un 29. d'Août. Il fut enterré dans la chapelle même de S. Pierre, ſur les anciens débris de laquelle a été bâtie au XVI. ſiécle, ſous le régne de François I. une égliſe qui eſt devenue depuis collégiale & paroiſſiale, du nom de *S. Merry*, ſoumiſe à la juriſdiction du Doyen & du Chapitre de N. Dame. 29. *Août.*

Il y a ſept prébendes dans cette égliſe, en comptant le chefcier ou curé, toutes à la collation du Chapitre de Notre-Dame.

La tranſlation du corps de ſaint Merry dans un endroit plus honorable que celui où il avoit été enterré, fut faite ſous le pontificat de Gozelin évêque de Paris, Theodebert étant curé ou chapelain de S. Merry le 29. ou 31. d'Août de l'an 884. Les reliques de ſaint Merry ſont dans une châſſe d'argent, élevée au deſſus du grand-autel.

29. *Août.* S. FRODULPHE ou saint Frou.

Saint Frodulphe que le vulgaire appelle *ſaint Frou*, & qui étoit diſciple de ſaint Merry, qui l'avoit levé des Fonts de baptême, conſeilla à ſaint Merry de venir en dévotion à Paris aux tombeaux de S. Germain & de S. Denys. Il vint avec lui à Paris, où il mourut. Son corps eſt conſervé dans l'égliſe de S. Merry, où il eſt honoré.

Dédicace de l'égliſe des Minimes, Place-royale, l'an 1679.

Dédicace de l'égliſe des Minimes de Paris, l'an 1679. Voyez *S. François de Paule*, au 2. Avril.

XXX. AOUST.

30. *Août.* Dédicace de l'égliſe des Recollets, l'an 1614.

Dédicace de l'égliſe des Recollets, l'an 1614. Voyez au 4. Octobre.

XXXI. AOUST.

31. *Août.* Fête de la bienheureuſe Iſabelle de France, fondatrice de Longchamp, l'an 1521.

Etabliſſement de la fête de la bienheureuſe Iſabelle de France, vierge, fondatrice de Longchamp proche Paris, l'an 1521.

Elle étoit ſœur de saint Louis, princeſſe plus diſtinguée par ſes vertus, que par la ſplendeur de ſa naiſſance. Elle n'eut point d'autre époux que Jeſus-Chriſt, par le conſeil d'Haimeri, autrement dit Henri De Vari chancelier de l'Egliſe de Paris, ſon confeſſeur. Elle fit jetter les premiers fonde-

mens d'une église l'an 1260. & d'un monastére de filles de l'Ordre de S. François, avec le secours du Roi son frere, dans une prairie agréable, appellée *Longchamp*, couverte d'un côté par le bois de Boulogne, & bornée de l'autre par la riviére de Seine. Saint Bonaventure, Guillaume De Milletonne, Eudes De Roni, Geoffroi De Viezon & Guillaume D'Arcombourg, tous de l'Ordre de S. François, travaillérent avec la princesse Isabelle à dresser les statuts qui furent approuvés par le pape Alexandre IV. mais qui furent mitigés par Urbain IV. son successeur. Ce qui fit que les Religieuses de Longchamp furent appellées *Urbanistes*, & toutes celles de leur Ordre qui s'y conformérent dans la suite. Le monastére fut achevé en 1261. le 23. de Juin de la même année. Vingt filles reçurent l'habit de Religieuse : on donna à cette maison le titre de *l'Humilité de Notre-Dame* ; elle a repris celui de *Longchamp*. 31. *Août*.

La mauvaise santé de la princesse Isabelle l'empêcha de se consacrer à Dieu par les voeux solemnels de la Religion : après une vie pénitente, elle mourut le 22. ou le 23. Février

31. *Août.* l'an 1269. à l'âge de quarante-cinq ans. Leon X. par un bref de l'an 1521. déclara Isabelle de France bienheureuse, & permit aux Religieuses de Longchamp d'en faire tous les ans la fête le 31. d'Août, veille de l'octave de S. Louis. Urbain VIII. permit de lever son corps de terre & de l'exposer dans une châsse à la vénération des fidéles. Ce qui fut éxecuté le 4. de Juin 1637. par Jean-François De Gondy, premier archevêque de Paris. L'abbaye de Longchamp a servi & sert encore aujourd'hui de retraite à un très-grand nombre de filles de la premiére qualité, qui s'y sont consacrées à Dieu par les voeux solemnels. Leur Abbesse est triennale, sous la direction des Cordeliers. La premiére église subsiste encore avec la plûpart des autres bâtimens réguliers. Voyez *les Abbesses de Longchamp* dans la Prélature Parisienne, à la fin de ce livre.

I. SEPTEMBRE.

1. *Septemb.*

Origine de la paroisse de S. Leu S. Gilles, rue Saint-Denys, l'an 1235.

Saint Leu, *saint Gilles* sont les patrons de la paroisse qui porte leur nom, située rue S. Denys. Elle étoit originairement une petite chapelle suc-

cursale de la paroisse de S. Barthelemi, 1. Septemb.
pour la commodité de ceux qui habitoient rue S. Denys. Les habitans s'étant augmentés, on fut obligé de désunir la chapelle d'avec S. Barthelemi, de l'ériger en église paroissiale, & d'y mettre un curé l'an 1235. du pontificat de Guillaume III. évêque de Paris. En 1611. on augmenta de beaucoup cette nouvelle paroisse: André Du Saussay, depuis évêque, en étoit pour-lors curé. Il eut de grandes contestations avec Pierre Besse curé de S. Barthelemi, qui ne furent terminées que le 11. d'Août 1617. Cette église a dix-huit toises de long sur huit de large. On honore dans cette paroisse sainte Cordule vierge & martyre, l'une des compagnes de sainte Ursule, à ce que l'on dit: on y voit son chef enchâssé en argent; la fête s'en fait le Dimanche suivant celle de sainte Ursule. Il y a deux choses de remarquables dans cette église: 1°. le tableau du maître-autel; c'est un chef-d'œuvre & le dernier effort du peintre Porbus, & l'une des merveilles de Paris; ce tableau represente la derniére céne de notre Seigneur avec ses Apôtres. C'est dommage que cet habile peintre ait man-

1. *Septemb.* qué dans un point de l'histoire, qui represente toujours les orientaux couchés, & non assis pour prendre leur repas. 2°. Dans une chapelle à côté droit du choeur, un tombeau de marbre merveilleusement travaillé : c'est celui de dame Marie Des Landes épouse de Chrétien De Lamoignon président à mortier, & mere de Guillaume De Lamoignon premier président. Marie Des Landes mourut le 31. Décembre de l'an 1651. La paroisse Saint-Leu, Saint-Gilles est de la nomination de Mr l'Archevêque de Paris, comme abbé de S. Magloire.

Dédicace de l'église des Filles de la Magdeleine proche le Temple, l'an 1685.

I. Dimanche de Septembre, dédicace de l'église des Filles de la Magdeleine proche le Temple, l'an 1685.

II. SEPTEMBRE.

2. *Septemb.* *Saint Lazare ressuscité par J. C.* étoit frere de Marie & de Marthe qui reçurent chez elles J. C. *Voyez au 19. de Juillet.*

S. Lazare au XII. siécle. La maison de S. Lazare dans son origine étoit un prieuré au commencement du XII. siécle. Cette maison devint un hôpital de lépreux jusqu'à la fin du XVI. siécle. Les Religieux de cette maison suivoient la régle de S. Augustin; & l'an 1536. quand on

réforma l'Hôtel-Dieu de Paris, Saint-Lazare fut l'une des quatre maiſons d'où l'on tira des chanoines réguliers pour les mettre dans cet hôpital. *Voyez le 19. Juillet.* 2. Septemb.

Mort de Claude Du Moulinet, illuſtre Genovéfain. Il naquit à Châlons en Champagne, l'an 1620. il étudia à Paris en philoſophie : il ſe fit chanoine régulier de Sainte-Geneviéve ; il fut procureur géneral de cette congrégation. Ses ouvrages ſont *les lettres d'Eſtienne* évêque de Tournai, enrichies de notes très-ſçavantes ; l'*hiſtoire des Papes par médailles depuis Martin V. juſqu'à Innocent XI.* en 1678. *Refléxions ſur l'origine des chanoines ſéculiers, & ſur l'antiquité des chanoines réguliers ; des différens habits des chanoines & des chanoineſſes réguliéres ; Diſſertation ſur la mitre des anciens ; Diſſertation d'une tête d'Iris*, trouvée à Paris au cabinet de Ste Geneviéve, imprimée en 1692. Il a compoſé beaucoup d'autres ouvrages qui n'ont point paru. Claude Du Moulinet mourut à Paris dans l'abbaye de Sainte-Geneviéve, le 2. Septembre de l'an 1687. âgé de ſoixante-ſept ans.

Mort de Claude Du Moulinet, l'an 1687.

VII. SEPTEMBRE.

7. Septemb. *Saint Cloud* prince du ſang royal de France, fils de Clodomir roi d'Orleans.

Collégiale de S. Cloud. Saint Cloud s'étant ſauvé du maſſacre de ſes freres, ſe mit ſous la conduite de ſaint Severin, & ſe fit moine. Il ſe retira enſuite en Provence, d'où il revint à Paris, où Euſebe évêque de cette ville le fit prêtre. Ce Saint bâtit un monaſtére à Nogent ſur Seine à deux lieues de Paris; il y finit ſes jours vers l'an 560. Le monaſtére de S. Cloud ſubſiſtoit encore du temps de Charlemagne, & même long-temps après. Il a été changé depuis en une collégiale de neuf chanoines, qui poſſedent les reliques de leur ſaint patron. Nogent étoit un village d'où s'eſt formée une petite ville appellée aujourd'hui *S. Cloud*, avec titre de duché appartenant aux Archevêques de Paris.

Séminaire des Trente-trois, l'an 1657. *Etabliſſement du ſéminaire des Trente-trois*, l'an 1657.

On eſt redevable de la pieuſe fondation du ſéminaire des Trente-trois à Claude Bernard, appellé communément *le pauvre Prêtre*. Louis XIV. donna ſes lettres patentes au mois

d'Avril 1657. enregiſtrées au Parlement le 7. de Septembre de l'année ſuivante. 7. Septemb.

Les pauvres clercs deſtinés à former cette communauté achetérent, avec les libéralités des perſonnes pieuſes, l'hôtel d'Albiac, rue Montagne-Sainte-Geneviéve, où ils ſont aujourd'hui. Anne d'Auſtriche fut leur bienfaictrice, auſſi-bien que les ſieurs Gauffre maître des Comptes, & Juif bachelier en Théologie. Il eſt ſorti d'excellens ſujets de cette maiſon: entr'autres le ſieur Filleux, qui a conſommé ſa vie dans les miſſions aux infidéles; le ſieur Beauvais, du diocéſe d'Amiens, bachelier en Théologie de la Faculté de Paris, & pluſieurs autres qui ont travaillé utilement pour l'Egliſe.

Hommes illuſtres des Trente-trois.

VIII. SEPTEMBRE.

Nativité de la très-ſainte Vierge eſt la fête principale de l'égliſe paroiſſiale de Notre-Dame de Boulogne proche Paris, fondée l'an 1320.

8. Septemb. Fondation de N. Dame de Boulogne, l'an 1320.

Comme les pélerinages étoient fort à la mode en ce temps-là, quelques bourgeois de Paris, qui avoient fait autrefois celui de Notre-Dame de Boulogne ſur mer, & qui s'étoient

8. *Septemb.* associés à la confrérie établie au même lieu, crurent ne pouvoir mieux satisfaire aux engagemens qu'ils avoient contractés, qu'en fondant une chapelle de Notre-Dame, sur le modéle de celle de Boulogne. Girard De la Croix & Jean De la Croix son frere, avec quelques autres de la confrérie de Notre-Dame de Boulogne sur mer, s'adresférent pour cela au roi Philippe V. qui leur permit de faire bâtir une église ou chapelle au village de Menus près S. Cloud, & d'y ériger une confrérie entr'eux; mais il voulut que le prévôt de Paris ou quelque député de sa part assistât à leurs assemblées, pour empêcher qu'il n'arrivât du scandale. Ses lettres patentes sont datées du Viviers en Brie, au mois de Février 1319. Le village de Menus faisoit partie des fonds donnés par le roi Louis VI. pour la fondation de l'abbaye de Montmartre : ce qui fut cause qu'il fallut avoir recours à Jeanne De Repenti qui en étoit pourlors abbesse. Non-seulement elle consentit à la construction de la nouvelle église; mais elle donna de plus l'amortissement d'une place contenant cinq arpens de terre ou environ, pour y bâtir cette église, qui seroit appellée

la

la chapelle de *Notre-Dame de Boulogne* 8. Septemb.
sur Seine. C'eſt ce qu'on voit par les lettres de l'abbeſſe Jeanne De Repenti 1320. Cette égliſe fut peu de temps après érigée en paroiſſe, & démembrée de celle d'Auteuil. Mais il y eut des conteſtations entre l'Evêque de Paris d'une part, & les Curés & confreres de l'autre, qui furent terminées le 10. Février de l'an 1343. par ſentence de Foulques De Chanac évêque de Paris, ſucceſſeur de Guillaume De Chanac ſon oncle, établi patriarche d'Alexandrie l'an 1242. par le pape Clément VI. L'Evêque prétendoit que la collation de la cure & de tous les bénéfices fondés ou à fonder à Notre-Dame de Boulogne, lui appartenoit; qu'on lui devoit rendre compte de tous les deniers des revenus de cette égliſe; qu'il devoit avoir le droit de procuration dans la viſite de cette même égliſe. Les confreres diſoient de leur côté, que comme fondateurs ils devoient être patrons de l'égliſe & de tous les bénéfices qui y étoient ou y ſeroient fondés; que l'Evêque n'avoit rien à voir dans les comptes; enfin que l'Evêque n'ayant point droit de procuration dans l'égliſe d'Auteuil à cauſe qu'elle étoit dans la banlieue

8. Septemb. de Paris, il n'en devoit point avoir non plus dans celle de Boulogne, pour la même raiſon. Le Curé, d'autre part, ſe plaignoit que les revenus que les confreres lui avoient aſſignés, étoient trop modiques. Sur tous ces différends il fut dit, du conſentement des parties, qu'à la premiére vacance de la cure l'Evêque la conféreroit de plein droit; qu'à la ſeconde vacance, les confreres préſenteroient, & ainſi alternativement dans la ſuite; qu'en cas que le Curé voulût permuter, l'Evêque recevroit ſa réſignation, & conféreroit la cure de plein droit, ſans préjudice de l'alternative dans les autres vacances. La même alternative fut établie pour les vicaireries, chapellenies, & autres bénéfices fondés ou à fonder dans cette égliſe. Aux comptes de la Fabrique aſſiſtera le Curé au nom de l'Evêque, avec les députés des confreres. L'égliſe de Boulogne demeurera quitte du droit de procuration, moyennant la ſomme de vingt livres pariſis de rente non amortie, que les confreres aſſigneront à l'Evêque à Paris ou ailleurs dans ſon fief. A l'égard des demandes du Curé, il fut arrêté qu'on s'en tiendroit au concordat que les confreres avoient

fait avec lui. Cette ſentence en forme d'accord fut confirmée par le pape Clément VI. le 10. Mai 1345.

8. *Septemb.*

N. Dame de toute joie ou de la Carole.

La Nativité de la très-ſainte Vierge eſt la ſeconde fête de la confrérie de *Notre-Dame de toute joie* ou *de la Carole*; ainſi nommée, parce que ce fut Charles VI. qui l'établit à S. Martin des champs l'an 1302. La Chandeleur en eſt la premiére fête.

XI. SEPTEMBRE.

11. *Sept.*

Mort de Maurice De Sully, évêque de Paris, l'an 1196.

Mort de Maurice De Sully évêque de Paris, l'an 1196.

Maurice De Sully, après avoir été archidiacre de l'égliſe de Paris, en fut fait évêque l'an 1160. Il étoit d'une famille pauvre & obſcure : il enſeigna à Paris la Théologie, & y prêcha avec applaudiſſement : il baptiſa Philippe Auguſte fils du roi Louis VII. & d'Adélaïde ſa femme, l'an 1165. Depuis que Maurice De Sully, pere des pauvres, laiſſa l'an 1168. ſon lit à l'Hôtel-Dieu, les Evêques & chanoines de l'Egliſe de Paris depuis ce temps ſont obligés de laiſſer après leur mort leur lit à cet hôpital. Ce fut ce zélé & pieux prélat qui fit rebâtir l'égliſe cathédrale de Paris, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. Voyez *l'Aſſomption*, 15. Août.

11. *Sept.* Maurice De Sully gouverna l'Eglise de Paris trente-six ans, & mourut le 11. Septembre de l'an 1196. Il fit de grands biens & de grands presens à son église : il fonda quatre abbayes, deux de chanoines réguliers, Herivaux & Hermiéres, & deux de filles, Hier & Gif, de l'Ordre de S. Benoît. Comme plusieurs sçavans du temps de Maurice doutoient de la résurrection des corps, ce digne prélat fit écrire ce fameux passage de Job: *Credo quòd Redemptor meus vivit*, &c. il ordonna qu'après sa mort on mît cet écrit sur sa poitrine. Il fut inhumé au milieu du cœur de l'abbaye de S. Victor, où l'on voit son épitaphe.

XII. SEPTEMBRE.

12. *Sept.* Jacobins à Paris, l'an 1217.

Arrivée des Jacobins à Paris, l'an 1217. Voyez au 25. Juillet, *Jacobins*.

XIII. SEPTEMBRE.

13. *Sept.* Mort d'Estienne Tempier, évêque de Paris, l'an 1279.

Mort d'Estienne Tempier évêque de Paris, l'an 1279.

Estienne Tempier évêque de Paris mourut le 13. de Septembre 1279. Le martyrologe de l'Eglise de Paris fait mention du grand nombre de ses libéralités, parmi lesquelles on compte deux pots d'argent doré du poids de vingt-deux marcs & plus, destinés à

garder les ſaintes huiles ; d'un calice d'or avec ſa paténe de même métail, du poids de quatre marcs, dont on fit un ciboire pour conſerver les ſaintes hoſties ; de pluſieurs livres & ornemens, & d'un legs duquel, après ſes dettes payées, ſon ſucceſſeur fit un acquêt conſidérable à Gentilly. Eſtienne Tempier étoit en grande conſidération auprès de S. Louis ; puiſque ce ſaint Roi lui avoit laiſſé, pendant ſon voyage de la Terre-Sainte, le pouvoir de conférer tous les bénéfices qui vaqueroient à la nomination du Roi. Philippe III. eut auſſi pour ce prélat beaucoup de vénération, & lui donna une place diſtinguée dans un conſeil de régence. 13. Sept.

XIV SEPTEMBRE.

L'Exaltation de la ſainte Croix. 14. Sept.

L'empereur Heraclius ayant vaincu Coſroës, roi des Perſes, rapporta la vraie Croix dans la ville de Jeruſalem, l'an 629.

La paroiſſe de Sainte-Croix de la Cité étoit originairement un oratoire dédié ſous le titre de S. Hildebert ou Hildevert évêque de Meaux, & diſciple de ſaint Faron, auſſi-bien que ſon ſucceſſeur. Cette égliſe fut érigée Ste-Croix de la cité, au XII. ſiécle.

14. *Sept.* en paroiſſe du temps que le pape Paſcal II. vint en France au commencement du XII. ſiécle, & prit le nom de *ſainte Croix.* Elle fut commencée à être bâtie en 1450. elle fut dédiée ſans être achevée en 1511. & enfin finie en 1529.

Inſtrumens de la Paſſion de J. C apportés à Paris, l'an 1241.

Inſtrumens de la Paſſion de J. C. apportés à Paris, l'an 1241.

Baudouin empereur de Conſtantinople ayant été obligé d'engager la plûpart des reliques de ſa chapelle, ſaint Louis dépêcha des perſonnes de confiance, avec l'argent néceſſaire, & les dégagea. C'étoit un fort long morceau du bois de la vraie Croix, ſur lequel les empereurs faiſoient leurs ſermens ſolemnels; le fer de la lance, une partie de l'éponge, une partie du roſeau, une partie du manteau de pourpre. Toutes ces ſaintes reliques furent apportées à Paris à la Ste-Chapelle le 14. Septembre 1241. S. Louis alla au devant avec toute ſa Cour & le Clergé de Paris, & on leur rendit les mêmes reſpects qu'à la ſainte Couronne.

Etabliſſement de Sainte-Croix de la Bretonnerie, l'an 1258.

Etabliſſement de Sainte-Croix de la Bretonnerie, l'an 1258.

Les Religieux de Sainte-Croix ſont une congrégation de chanoines réguliers inſtituée vers le commence-

ment du XIII. ſiécle par le bienheureux Théodore de Celles, chanoine de Liége. Le chef-lieu de cet Ordre eſt le monaſtére de Clairlieu bâtie ſur une colline proche l'Hui, entre Liége & Namur. Saint Louis informé de la ſainte vie de ces Religieux, en fit venir à Paris, & les établit dans le lieu qu'ils occupent aujourd'hui rue de la Bretonnerie. Leur égliſe a été dédiée ſous le titre de l'*Exaltation de Sainte-Croix*. Le plus remarquable entre ceux qui ſont enterrés dans cette égliſe, eſt Barnabé Briſſon préſident à mortier au Parlement de Paris : c'étoit l'un des plus ſçavans hommes de ſon temps, & célebre par les cruautés que les ſeize exercérent contre lui en 1591. Il fut enterré le 16. Novembre de la même année, ſous le régne de Louis XIII. Le cardinal De la Rochefoucault, qui aimoit le bon ordre, introduiſit les chanoines réguliers de Sainte-Geneviéve dans le monaſtére de Sainte-Croix de la Bretonnerie. Ils n'y reſtérent que trois mois, & ſe retirérent par ordre du Roi du 13. Octobre 1641. 14. *Sept.*

Le Calvaire ou *le Mont-Valerien*, ſitué à deux lieues de Paris, entre Sureſne & Ruel, eſt une montagne

Calvaire ou Mont-Valerien.

14. *Sept.* assez roide, sur laquelle on a bâti plusieurs petites chapelles, où l'on a représenté plusieurs sujets de la Passion de notre Seigneur, que les fidéles viennent honorer, sur-tout dans l'octave de l'Exaltation de la sainte Croix.

Communauté des Prêtres, l'an 1633.

L'église & le bâtiment des Prêtres sont sur le sommet. En 1633. s'est établie en ce lieu une congrégation sous le nom de *Prêtres du Calvaire.* Le roi Louis XIII. engagea un saint Prêtre, appellé Mr Charpentier, à venir faire cet établissement. Leurs premiéres lettres patentes furent expédiées au mois d'Août 1633. & confirmées par autres lettres patentes de Louis XIV. données à Paris au mois de Juin 1650. regiſtrées au Parlement le 13. Décembre de la même année. Voyez *les Supérieurs de cette congrégation du Calvaire* dans la Prélature Parisienne, à la fin de ce livre.

Plusieurs personnes de piété vont en cette maison faire des retraites édifiantes. La vénération de ce lieu avoit introduit une espéce de pélerinage, que l'on y faisoit la nuit du jeudi au vendredi saint, en portant des croix d'une excessive grosseur; mais l'indécence & les abus qui s'y commettoient, engagérent feu Mr le Cardinal De

Noailles à ſupprimer cette dévotion. 14. *Sept.*
Ce lieu eſt de la paroiſſe de Ruel.

Solitaires, l'an 1400.

Mais ce qui eſt auſſi d'une grande édification, ce ſont des ſolitaires ou hermites qui ſe ſont retirés en ce lieu, où ils ſe maintiennent toujours ſous une régle très-auſtére. Ils tirent leur origine de pluſieurs ſiécles. Pierre IV. du nom, ſurnommé *D'Orgemont*, quatre-vingt-quatorziéme évêque de Paris, mort le 16. Juillet 1409. rapporte en la quatriéme partie de ſes œuvres, que l'an 1400. ſous le régne de Charles de Valois, ſeptiéme du nom, roi de France, il y avoit un hermitage au Mont-Valerien, auprès de Sureſne; & qu'un pénitent, nommé *Antoine*, s'étoit renfermé ſur ce Mont en une cellule fort étroite : cette cellule fut abbatue du temps des guerres civiles entre les Ducs d'Orleans & de Bourgogne, & depuis on a bâti l'hermitage de S. Sauveur au ſommet de cette montagne. En cet hermitage fut une Anachorete, ſœur Guillemette Foſſard native de Paris, & de la paroiſſe de S. Sauveur, laquelle fit bâtir la chapelle ſous ce titre, avec la grande cellule, par les aumônes de Henri Guyot & de Gilles Martine ſous le régne de Henri II.

24. Sept. On rapporte de cette ſainte fille, qu'après s'être miſe en priéres pendant la nuit, elle prenoit de l'eau au pied de la montagne & la portoit juſqu'au ſommet, en ſi grande quantité, qu'elle ſuffiſoit aux maçons pour tout le jour, ce qui fut regardé comme une merveille. Elle pratiquoit de grandes auſtérités, ne ſe nourriſſant ſouvent que de pain & d'eau, & ſe contentant preſque de la ſainte Communion.

Ayant paſſé cinq années en jeûnes, en priéres & en grande pénitence, elle mourut ſaintement l'an 1561. ſous le régne de Charles IX. & fut enterrée à l'entrée de la chapelle de l'hermitage de S. Sauveur qu'elle avoit bâtie.

Jean Houſſet, natif du village de Chaillot près les Bons-hommes, ayant pris l'habit d'hermite, ſucceda à Guillemete Foſſard, & fut le troiſiéme anachorete du Mont-Valerien. Il y fut entretenu par les aumônes de Henri Guyot, dont il avoit été domeſtique, & par les ſecours d'autres perſonnes charitables : il a paſſé quarante-ſix ans en cet hermitage, où, après avoir mené une vie très-auſtére & très-édifiante, il mourut le 3. Août 1609. & fut inhumé près de ſœur Guilleſmette Foſſard, en préſence du clergé,

de plusieurs seigneurs, & d'une multitude de peuple, le 5. du même mois. 14. Sept.

Seraphin De la Nouë, Parisien, quatriéme anachorete de cet hermitage, en fut mis en possession par l'Abbé de S. Denys, & par Henri De Gondy cardinal de Retz, évêque de Paris, le 8. Août 1609. Il avoit reçu l'habit d'hermite à pareil jour un an auparavant, par les mains du Pere Ange Massæus, anachorete Florentin, en l'hermitage du-Mont S. Ange, de l'évêché de Viterbe. Cet anachorete du Mont-Valerien fut entretenu par les aumônes de la reine Marguerite de Valois, premiére épouse d'Henri IV. & la derniére Princesse de la maison de Valois. Voilà l'origine des Solitaires du Mont Valerien.

Boterays en son Poëme intitulé, *Lutetia*, loue & honore fort cet hermitage en ces termes :

Imminet ætherio propè vertice Valerius mons,
Inclusi spelunca Senis qui limen eremi
Sex propè abhinc lustris non exiit : ille vetustos
Ægypti patres, Syriæque horrentis adæquat,
Qualis erat nigro qui pastus ab alite Paulus,
Hirsutæque hujus tunicæ, qui Antonius hæres.
Fortunate senex, qui summâ à rupe jacentes

14. *Sept.* Despicis urbis opes & verè despicis ; urbs est
Magna tibi, mons exiguus, provincia & ingens
Scruptaque in horrenti defossa ergastula saxo.

Leur église a été rebâtie depuis quelques années sous le titre de *l'Annonciation.* Mgr le Duc de Chartres en a posé la premiére pierre.

Filles de la Croix, l'an 1641.

Filles de la Croix, l'an 1641.

L'établissement des *Religieuses de la Croix*, de l'Ordre de S. Dominique, dans la rue de Charonne au fauxbourg S. Antoine.

Leur fondatrice fut Marguerite De Senaux, femme de Raymond De Garibal conseiller au Parlement de Toulouse. Son mari se fit Chartreux, & elle Religieuse de l'Ordre de S. Dominique, où elle prit le nom de *Marguerite de Jesus.* Elle entra dans le monastére qu'elle avoit fondé, rue de Charonne, le 16. Janvier 1641.

Rue Royale, l'an 1643.

Les Filles de la Croix, rue Royale, furent instituées par la dame De Villeneuve. La Duchesse d'Aiguillon se porta pour leur fondatrice l'an 1643. & leur donna trente mille huit cens cinquante-une livres. Elles obtinrent des lettres patentes au mois de Juillet 1644. enregistrées au Parlement le 3. de Septembre 1646.

Charlote de Lancy, l'une des filles de cette communauté de la Croix, rue Royale, en forma une nouvelle du *même institut à Ruel*, avec la permission de l'Archevêque de Paris donnée le 4. de Mai 1649. Elle obtint du Roi des lettres patentes le 17. de Septembre 1655. enregistrées au Parlement le 7. Septembre 1656.

14. *Sept.*

A Ruel, l'an 1649.

Enfin Hardouin De Perefixe, archevêque de Paris, consentit, l'an 1664. le 26. de Mai, à un autre établissement de *Filles de la congrégation de la Croix*, dans la paroisse S. Gervais. Le Roi donna ses lettres patentes au mois d'Août 1686. par lesquelles il veut qu'elles jouissent de toutes les immunités & éxemptions dont jouissent les maisons cloîtrées & religieuses du diocése de Paris. Ces lettres furent enregistrées au Parlement l'année suivante.

Sur la paroisse S. Gervais, l'an 1686.

Dédicace de l'église de la Visitation rue S. Antoine, l'an 1634. *Voyez au 2. Juillet.*

Dédicace de l'église de la Visitation, rue S. Antoine, l'an 1634.

XV. SEPTEMBRE.

Saint Lubin, évêque de Chartres, étoit l'un des plus illustres qui composérent le second concile de Paris, assemblé pour la déposition de l'évê-

15. *Sept.*

S. LUBIN, évêque de Chartres.

15. Sept. que Salfaraque ; avant l'épiſcopat il avoit été moine. Le roi Childebert l'honoroit d'une maniére particuliére. Ce Roi l'invita de venir paſſer les fêtes de Pâque à Paris, pour y officier à la place de l'Evêque qui étoit nouvellement décedé. Il logea à S. Laurent qui étoit pour-lors un monaſtére. Il appaiſa par ſes priéres un embraſement qui menaçoit toute la ville d'un incendie géneral au VI. ſiécle.

Mort de Marie Le Bouthillier, l'an 1652.

Mort de Marie Le Bouthillier abbeſſe de S. Antoine des champs, le 15. Septembre 1652.

Marie Le Bouthillier ſucceda à Renée De la Salle. Elle établit entiérement la clôture que Renée De la Salle avoit commencée de faire obſerver dans l'abbaye de S. Antoine des champs. Elle augmenta le clos de cette abbaye de ſeize arpens : elle obtint du roi Louis XIV. la confirmation de tous les priviléges accordés à ſon abbaye par les Rois ſes prédéceſſeurs : elle bâtit un nouveau logis abbatial. Elle mourut le 15. Septembre de l'an 1652. Voyez *les Abbeſſes de S. Antoine des champs* dans la Prélature Pariſienne, à la fin de ce livre.

Dédicace de l'égliſe des Celeſtins, l'an 1370.

Dédicace de l'égliſe des Celeſtins à Paris, en l'honneur de l'Annonciation,

par Guillaume De Melun archevêque de Sens, l'an 1370. 15. Sept.

Mort de Denys Du Moulin évêque de Paris, l'an 1447. Mort de Denys Du Moulin, évêque de Paris, l'an 1447.

Denys Du Moulin patriarche d'Antioche, ci-devant archevêque de Toulouse, & l'un des principaux conseillers du roi Charles VII. étoit un homme fort avare & très-ami du procès, deux qualités bien opposées à celles que saint Paul demande dans un évêque. Il consacra l'église du Petit-Saint-Antoine, en l'an 1442. celle des Innocents en l'an 1445. & celle des Beguines ou de l'Ave-Maria, en l'an 1447. Il étoit natif de la ville de Meaux, en faveur de laquelle il fit quelques fondations avant sa mort, qui arriva le 15. de Septembre de l'an 1447.

XVI. SEPTEMBRE.

Absolution publique d'Henri IV. à Rome par le pape Clément VIII. l'an 1595. 16. Sept. Absolution d'Henri IV. l'an 1595.

XVII. SEPTEMBRE.

Saint Lambert est le patron titulaire de la paroisse de Vaugerard proche Paris, l'an 1341. 17. Sept. Paroisse de Vaugirard, l'an 1341.

Gerard Moret, abbé de S. Germain

17. *Sept.* des prés, fit bâtir une maiſon réguliére pour les Religieux convaleſcents de ſon abbaye, avec une chapelle dédiée à S. Vincent, à Valboitron; mais le nom de Valboitron fut changé dans la ſuite en celui de *Val* ou *Vaugerard*, à cauſe des bâtimens qu'y avoit faits cet abbé Gerard. Il ne reſta que la chapelle qui a été abbatue ſur la fin du XVII. ſiécle. Vaugerard étoit de la paroiſſe d'Iſſy: mais les habitans du village de Vaugerard voulurent avoir une paroiſſe particuliére. On commença par bâtir une chapelle l'an 1341. Foulques évêque de Paris conſentit à l'érection de cette chapelle en paroiſſe. Simon De Buſſy conſeiller d'état fut le bienfaicteur & le fondateur de cette paroiſſe, qui porte aujourd'hui le titre de *S. Lambert*.

XVIII. SEPTEMBRE.

18. *Sept.* *Saint Thomas de Villeneuve*, archevêque de Valence.

Filles de S. Thomas, rue de Séve. Les Hoſpitaliéres de S. Thomas, au fauxbourg S. Germain, rue de Séve, vis-à-vis les Petites-maiſons, ſuivent la régle de S. Auguſtin, *Voyez le 4. Août.*

XX. SEPTEMBRE.

Saint Eustache martyr. Voyez *sainte Agnès*, le 21. Janvier. 20. Sept. S. EUSTACHE.

XV. SEPTEMBRE.

Saint Firmin évêque, l'an 1250. 25. Sept. S. FIRMIN.
Le séminaire des Bons-enfans. *Voyez le 7. de Juin.*

XXVI. SEPTEMBRE.

La premiére pierre de la nouvelle église des Enfans-Trouvés, rue Neuve Notre-Dame, fut posée par madame la Duchesse de Luynes, au nom de la Reine, le lundi au matin 26. Septembre 1746. 26. Sept.

XXVII. SEPTEMBRE.

Saint Ceraune, ou *S. Ceran*, succeda à l'évêque Simplice. 27. Sept. S. CERAUNE, évêque de Paris.
Il assista au sixiéme concile de Paris tenu dans l'église des SS. Apôtres, aujourd'hui Ste-Geneviéve. Il étoit versé dans l'étude des saintes Ecritures : il s'appliqua à recueillir les actes des saints Martyrs de son temps. On doit beaucoup regreter la perte de ce recueil qu'avoit fait S. Ceran ; ce qui nous auroit pû instruire de ce qui regarde les Martyrs des Gaules & les

27. *Sept.* premiers Evêques de Paris, dont on ne ſçait preſque rien. A Sainte-Geneviéve, lieu de la ſépulture de ce ſaint Evêque, on en fait une fête ſolemnelle le 27. de Septembre. La châſſe de ſaint Ceran eſt expoſée à la vénération des fidéles qui viſitent ce jour-là ſon tombeau dans la chapelle ſouterraine de l'égliſe, à côté gauche de celui de ſainte Geneviéve. On célebre auſſi tous les ans dans la même égliſe la fête de la Tranſlation de ſes reliques, le 16. de Novembre.

Saint Coſme & S. Damien.

Paroiſſe de S. Coſme, l'an 1212.

Ce ſont les Religieux & l'Abbé de S. Germain des prés qui ont fait bâtir l'égliſe de S. Coſme & de S. Damien vers l'an 1212. & dont le patronage leur avoit été conſervé par l'accord fait entr'eux & l'Evêque de Paris; mais le patronage de cette paroiſſe appartient préſentement à l'Univerſité, par arrêt du Parlement de l'an 1345.

Mort de S. VINCENT DE PAUL.

Mort de ſaint Vincent de Paul, &c. Voyez le 19. Juillet.

XXVIII. SEPTEMBRE.

28. *Sept.* S. Chaumont, rue S. Denys, l'an 1686.

Saint Chaumont.

La Sœur Anne De Croze eſt regardée à juſte titre comme la fonda-

trice du séminaire des filles de *l'Union Chrétienne* pour l'instruction des nouvelles Catholiques, & des filles destituées de protection & de secours temporel. Elle fut la premiére Supérieure de cette communauté. Louis XIV. leur donna ses lettres patentes au mois de Février 1673. En 1683. elles achetérent pour quatre-vingt-douze mille livres l'hôtel de S. Chaumont, près la porte S. Denys, où elles s'établirent trois ans après. Leur principal emploi est d'élever de jeunes filles dans les éxercices de la piété, & particuliérement des orphelines & des nouvelles converties. 28. Sept.

Mort du Pere Ange De Joyeuse, Capucin, l'an 1608.

Mort du Pere Ange De Joyeuse, Capucin, l'an 1608.

Henri De Joyeuse, comte de Bouchage, fut si touché de la mort de sa femme Catherine De la Valette sœur du Duc d'Epernon, qu'il quitta le monde, & se fit Capucin le 4. de Septembre de l'an 1587. malgré les regrets du Roi & de tous ses amis. Il est connu sous le nom du Pere Ange De Joyeuse. Il mourut à Rivoly en Piedmont le 27. de Septembre 1608. âgé de quarante-six ans, au retour d'un Chapitre géneral tenu à Rome. La Duchesse de Montpensier sa fille

28. Sept. unique fit rapporter en France son corps, qui fut inhumé au pied du grand autel de l'église des Capucins de S. Honoré.

XXIX. SEPTEMBRE.

29. Sept. *Saint Michel* ou *la Dédicace de l'église* de saint Michel Archange au mont Gargan en la Pouille, au VI. siécle.

Eglise ou chapelle de S. Michel cour du Palais, au XII. siécle.

L'église de S. Michel, cour du Palais, étoit déja bâtie au XII. siécle; puisque Louis VII. y fit baptiser son fils Philippe Auguste, le Dimanche 22. Août l'an 1165. Cette église s'appelloit S. Michel de la Place. Philippe Auguste y fonda l'an 1210. la confrérie de S. Michel du Mont-de-la-mer, pour les pélerins qui ont fait le voyage de S. Michel.

Mort de Claude De Santeuil de S. Magloire, l'an 1684.

Mort de Claude De Santeuil de S. Magloire, l'an 1684.

Claude De Santeuil de S. Magloire étoit frere de Santeuil chanoine régulier de S. Victor. Il naquit à Paris le 3. de Février de l'an 1628. Il étoit en commerce avec les sçavans de son temps: il composa un grand nombre d'Hymnes, dont peu ont vû le jour. Sa conversation étoit agréable & enjouée. Il excitoit les gens de lettres à écrire & à donner leurs ouvrages

au public. Claude De Santeuil mourut à Paris le 29. de Septembre 1684. à l'âge de cinquante-six ans & huit mois, & fut enterré dans le cimetiére de la paroisse de S. Jacques du Haut-pas. Il avoit demeuré au séminaire de S. Magloire; ce qui lui fit donner le titre de *Maglorianus*. 28. Sept.

I. OCTOBRE.

Dédicace de l'église de S. Jacques de l'Hôpital, l'an 1327. Voyez le 25, de Juillet. 1. Octobre. Dédicace de S. Jacques de l'Hôpital, l'an 1327.

Destruction de l'abbaye de Port-royal des champs, l'an 1709. Voyez le 20. d'Août. Destruction de Port-Royal des champs, l'an 1709.

I. Dimanche d'Octobre. S. Chaumont archevêque de Lyon, l'an 1673. Voyez le 28. Septembre. S. CHAUMONT, l'an 1673.

II. OCTOBRE.

Mort de M. Pierre De Berulle, l'an 1629. Voyez le 24. d'Octobre. 2. Octobre. Mort de Mr De Berulle, cardinal, l'an 1629.

Les saints Anges Gardiens sont les titulaires d'une maison de Feuillans, rue d'Enfer proche le Luxembourg. Voyez au 25. d'Avril, *dom Jean De la Barriére.* Anges Gardiens, rue d'Enfer.

III. OCTOBRE.

5. Octobre. S.GERARD, moine de S. Denys, l'an 959.

Saint Gerard, moine de S. Denys, l'an 959.

Gerard, ſeigneur de Brogne, fut envoyé par Berenger comte de Namur vers Robert comte de Paris, avec qui il avoit une affaire à traiter. Gerard venant à Paris paſſa par S. Denys, où la piété & la curioſité l'arrêtérent. Comme il y entendit parler de pluſieurs ſaintes reliques honorées dans cette égliſe, il ſouhaita d'avoir celles de ſaint Eugene martyriſé autrefois à Deuil près de Montmorency. Les Moines de cette abbaye regardoient ce Saint, non-ſeulement comme diſciple de ſaint Denys, mais encore comme le premier évêque de Tolède. Ils ne parurent pas diſpoſés à ſe deſſaiſir de ſes reliques. Quelques-uns pourtant firent entendre à l'Envoyé de Namur qu'on pourroit le ſatisfaire un jour, s'il vouloit ſe faire Religieux parmi eux. C'étoit un honnête refus; mais la choſe toutefois n'étoit pas ſi éloignée qu'ils ſe l'imaginoient : ſoit que Dieu eût déja inſpiré le dégoût du monde à Gerard, ſoit qu'il ſe ſentit pour-lors frapé des éxemples de vertu qu'il remarqua dans cette maiſon,

il en sortit avec la résolution d'y revenir pour se consacrer à Dieu dans la retraite. En effet il n'eut pas plutôt terminé sa négociation auprès du Comte de Paris, qu'étant retourné à Namur en rendre compte à Berenger, il lui fit en même temps l'ouverture de son dessein. Il en communiqua aussi avec Estienne évêque de Tongres, qui étoit tout à la fois son oncle maternel & son évêque ; & après avoir obtenu leur permission, il revint à S. Denys, demanda l'habit monastique, & fut admis dans la communauté, à laquelle il donna plusieurs biens qu'il possedoit en Lorraine. Quoiqu'il fut déja homme fait, il n'avoit aucune teinture des lettres : il commença par se faire instruire ; & en peu de temps il fit un tel progrès dans l'intelligence des saintes écritures, aussi-bien que dans toutes les vertus de son état, que dès la seconde année de son entrée dans la maison, le Doyen qui gouvernoit le monastére sous les Abbés laïcs, le jugea digne d'entrer dans les Ordres sacrés. Theodulphe pour-lors évêque de Paris le fit d'abord acolyte, & soudiacre l'année suivante. Fulrard son successeur le fit diacre l'année d'après, & à cinq ans de-là

3. Octobre.

3. Octobre. Gerard fut ordonné prêtre par Adelme qui avoit ſuccedé à Fulrard dans le Siége épiſcopal de Paris. Gerard, après dix ans de ſéjour à S. Denys, ſe crut aſſez bien dans l'eſprit des Moines, pour en obtenir les reliques de ſaint Eugene qu'il avoit tant déſirées. Ils lui accordérent en effet une bonne partie du corps du ſaint Martyr, avec la permiſſion de ſe retirer à Brogne. Il mena avec lui douze Religieux de S. Denys, qui ſervirent à former la nouvelle communauté qu'il ſubſtitua en la place des clercs qu'il avoit mis à Brogne dix ans auparavant. Il fut tout à la fois & le fondateur & le premier Abbé de ce monaſtére, qu'il ſoumit d'abord à l'abbaye de S. Denys; mais il le délivra depuis de cet aſſujettiſſement. Il mourut à Brogne, couronné de travaux & de mérites, l'an 959. le 3. d'Octobre, jour auquel le martyrologe de l'Egliſe de Paris en fait mention. On compte juſqu'à dix-huit monaſtéres, la plûpart dans les Pays-bas, qu'il réforma. Tant d'heureux ſuccès & le mérite de ſa ſainteté le doivent faire regarder non-ſeulement comme un des célebres reſtaurateurs de la diſcipline réguliére du dixiéme ſiécle, mais

encore

encore comme un des plus ſaints Religieux qui ayent honoré le diocéſe de Paris.

IV. OCTOBRE.

Saint François d'Aſſiſe.

Etabliſſement des Cordeliers à Paris, l'an 1230.

4. *Octobre.* Cordeliers à Paris, l'an 1230.

Durant le pontificat de l'évêque Guillaume, les Freres Mineurs, appellés vulgairement Cordeliers, s'établirent à Paris au même endroit où ils ſont aujourd'hui, avec la permiſſion de l'Abbé & des Religieux de S. Germain des prés. Saint François ayant deſſein de paſſer en France, en fut détourné par le cardinal Hugolin, depuis Pape ſous le nom de Gregoire IX. mais il envoya ſeulement quelques-uns de ſes diſciples, qui furent reçus à Paris favorablement dès l'an 1217. ſans toutefois y avoir encore d'établiſſement fixe. Le cardinal De Vitry, qui vivoit alors, fait un grand éloge de cet ordre naiſſant. Ces Religieux s'établirent enfin ſur le territoire de S. Coſme & de S. Damien, ſauf les droits curiaux de S. Coſme, au mois de Mai l'an 1230. Dix ans après leur établiſſement, on leur permit d'avoir une égliſe, des cloches &

4. *Octobre.* Dédicace de l'église des Cordeliers, l'an 1263.

un cimetiére. Saint Louis fit bâtir leur église. Elle ne fut dédiée qu'après son retour de la Terre-sainte, le 6. de Juin de l'an 1263. sous l'invocation de *Ste Magdeleine.* Le Roi leur laissa une partie de sa bibliothéque, avec quatre cens livres d'argent, qui étoit pour-lors une somme fort considérable. Le 19. de Novembre de l'an 1580. l'église des Cordeliers fut brûlée : le chœur, les chapelles, une partie du cloître, plusieurs tombeaux de marbre & de bronze furent ruinés. Le bâtiment, tel qu'il est aujourd'hui, fut réparé par les libéralités du roi Henri III. & par les soins de Christophe De Thou premier président, & de Jacques-Auguste De Thou son fils. Cette église a trois cens vingt pieds de longueur, & plus de quatre-vingt-dix de largeur, y comprises les chapelles. Le grand-autel a été réparé & orné magnifiquement l'an 1703. il est soûtenu de colomnes de marbre jaspé, fort hautes & bien choisies. Le tableau qui est très-beau, a été peint par Le Franc. Le sieur De Bullion surintendant a fait les frais de cet autel, & un nommé Mercier en a donné le dessein. Deux célébres confréries sont dans cette église, l'une du tiers Ordre de S. Fran-

çois, & l'autre du saint Sépulcre dont les Cordeliers ont la garde à Jerusalem depuis l'an 1336. Leur cloître construit l'an 1683. est le plus spacieux & le plus beau qui se voye dans aucune Maison religieuse de Paris. Il contient environ cent cellules. Le réfectoire est aussi très-grand. Ce convent est le collége de tout l'Ordre. Il a donné à l'église de très-grands & célebres docteurs; entr'autres Alexandre De Halès, Anglois; Jean De la Rochelle, l'un de ceux qui donnérent leur avis sur la pluralité des bénéfices en 1238. Guillaume De Meliton; Jean De Parme, Géneral de l'Ordre en 1247. saint Bonaventure qui fut disciple d'Alexandre De Halès. Ce Saint fut docteur de Paris, huitiéme ministre géneral de son Ordre, à l'âge de trente-cinq ans, ensuite évêque d'Albe, & cardinal; Nicolas de Lyre; Jean Scot. Voilà les plus fameux docteurs Cordeliers qui ont brillé à Paris.

4. Octobre.

Cordeliers illustres.

Cordeliéres de l'Ave-Maria.

Les Religieuses de Ste Begue, autrefois nommées Beguines, mais qu'on ne connoît plus depuis long-temps que sous le nom de *l'Ave-Maria*, doivent leur établissement au roi

Religieuses de l'Ave-Maria, l'an 1484.

Octobre. ſaint Louis, qui en fit venir un grand nombre à Paris, vers l'an 1258. Leur principal établiſſement étoit au monaſtére de l'*Ave-Maria;* mais il y en avoit auſſi à Sainte-Avoye & ailleurs. C'étoient des Religieuſes qui vivoient ſous la conduite d'une Abbeſſe : elles faiſoient les trois vœux de Religion.

Par lettres patentes du roi Louis XI. en date de l'année 1480. ce Roi donna le monaſtére des Beguines près les Celeſtins, aux Religieuſes de *la tierce Ordre pénitente & obſervance de Monſieur S. François*, & ordonna que la maiſon des Beguines s'appellât déſormais l'*Ave-Maria.* Ces lettres furent enregiſtrées au Parlement le premier jour de Mars de la même année. On parla bientôt après d'établir les Religieuſes de Ste-Claire dans cette maiſon. L'Univerſité y donna ſon conſentement ; & Jean Berenger docteur en théologie, parlant pour le Recteur, déclara au Parlement le 8. de Février 1482. que l'Univerſité continuoit dans l'oppoſition qu'elle avoit fait autrefois à l'établiſſement des Religieuſes du tiers Ordre dans la maiſon des Beguines, & conſentoit que les Filles de Ste-Claire, qui demandoient à y demeurer, y fuſſent admiſes.

La Cour répondit qu'elle verroit le procès appointé, & qu'elle feroit justice aux parties, ainsi qu'il appartiendroit par raison. Il y eut, pour ainsi dire, conflit de lettres patentes ; car Anne de France fille de Louis XI. & Dame de Beaujeu, en obtint en faveur des Filles de Ste-Claire, contraires à celles qu'il avoit accordées aux Religieuses du tiers Ordre. Plusieurs parties intervinrent dans le procès, qui fut porté à ce sujet au Parlement, qui par arrêt du 2. de Septembre de l'an 1482. enregistra les lettres patentes obtenues par les Religieuses du tiers Ordre. La Dame de Beaujeu & les Religieuses de Ste-Claire furent déboutées de l'effet de leurs lettres patentes ; mais en même temps il fut défendu aux Religieuses de l'*Ave-Maria* d'ériger en ce lieu aucun convent de Cordeliers de l'observance, ni aucun autre édifice pour les loger. Les Religieuses de l'*Ave-Maria*, après avoir défendu leurs droits contre les Filles de Ste-Claire, passérent bientôt de la contestation, à l'admiration des vertus & des austérités de ces Religieuses, & les invitérent d'elles-mêmes à venir s'établir dans leur maison. Cela se fit l'an 1484. par l'entremise

4. Octobre

4. *Octobre.* de la Reine, qui avec le consentement du pape Innocent VIII. fit venir de Lorraine quatre de ces Religieuses, pour les mettre à l'*Ave-Maria.* Elles y furent conduites par Nicole Jeffroy fondatrice du convent de Metz. Elle étoit demeurée veuve, à l'âge de vingt-trois ans, du seigneur De Louve de Lestiniet, qui l'avoit laissée héritiére de tous ses biens. Après les avoir tous vendus, Nicole posa la premiére pierre du convent de Metz qu'elle fonda, & alla faire son noviciat & ses vœux au convent d'Anvers; ensuite de quoi, elle se renferma dans celui de Metz avec onze Religieuses en l'an 1481. Ce fut de-là qu'on la tira au grand regret de ses Filles, pour établir à Paris par son moyen ce merveilleux genre de vie, qui semble, par son austérité surprenante, surpasser les forces de la nature humaine. En peu de temps la maison de l'*Ave-Maria* se trouva remplie de cinquante-huit filles, & elles sont encore à peu près le même nombre présentement. Elles n'ont aucunes rentes, & ne vivent que d'aumônes : elles n'ont aucun commerce au dehors, & elles se contentent de n'être connues que de Dieu seul, de qui elles attendent leur récompense ;

elles ne répandent point dans le public de lettres circulaires ſur la mort de leurs plus ſaintes Sœurs. Comme les Religieuſes de Ste-Claire de Metz étoient conduites par les Religieux de l'Obſervance de S. François de la province de Paris réformée, celles de *l'Ave-Maria* demandérent au roi Charles VIII. d'être auſſi gouvernées par les mêmes Religieux. Il le leur accorda; & par ſes lettres patentes de l'an 1485. il leur fut permis de loger douze de ces Peres auprès d'elles. Par les libéralités de la Reine mere, on bâtit le convent des Religieux, où l'on voit encore une des anciennes tours de la ville. Ces Religieuſes marchent pieds nuds à plate terre en tout temps: elles ne mangent jamais de viande, ni ne prennent de bouillons gras, même dans les plus dangéreuſes maladies. Elles jeûnent toute l'année, excepté les Dimanches & le jour de Noël; & dans leurs jeûnes elles ne font qu'un repas vers l'heure du midi. Elles n'ont point de cellules, ni de Sœurs converſes: elles font elles-mêmes tous les travaux pénibles de la maiſon, couchent ſur la dure, ne portent point de linge, & ſe levent à minuit: elles demeurent au chœur juſqu'à trois 4. Octobre.

4. *Octobre.* heures. En conſidération de leur extrême pauvreté, le Parlement, par ſon arrêt du 17. de Janvier de l'an 1604. leur permit de faire quêter en toutes les égliſes de la ville & fauxbourgs, non-ſeulement en Carême, mais encore tous les Dimanches & fêtes de l'année, conformément aux lettres patentes qu'elles en avoient obtenues le 28. de Juillet de l'an 1603. Dans le chapitre de ces Religieuſes, ſont enterrés, par permiſſion du Pape, Matthieu Molé garde des ſceaux de France, & Renée Nicolaï ſa femme: les autres perſonnes de leur famille ont leur ſépulture dans l'égliſe, de même que celle de la maiſon De la Mark. Il y a dans cette égliſe pluſieurs ſépultures de perſonnes illuſtres par leur naiſſance. L'égliſe de l'*Ave-Maria* fut dédiée le 18. de Mars de l'an 1447. par Denys patriarche d'Antioche, & évêque de Paris. Voyez *les Abbeſſes de l'Ave-Maria* dans la Prélature Pariſienne, à la fin de ce livre.

Dédicace de l'égliſe de l'Ave-Maria, l'an 1447.

Cordeliéres de Longchamp.

Cordeliéres de Longchamp proche Paris. *Voyez le 23. Février.* Voyez auſſi *les Abbeſſes de Longchamp*, à la fin de ce livre.

Cordeliéres, rue de l'Ourſine, l'an 1289.

Cordeliéres du fauxbourg S. Marçeau, rue de l'Ourſine, l'an 1289.

Thibaud VII. roi de Navarre, & comte de Champagne, qui avoit épousé Isabeau seconde fille de saint Louis, fonda l'an 1270. dans un des fauxbourgs de Troyes un monastére de filles sous la régle de S. François, comme elle étoit observée dans l'abbaye de Longchamp près de Paris, dont les Religieuses furent appellées *Urbanistes*; parceque leur observance fut autorisée par le pape Urbain IV. qui leur permit d'avoir des rentes à la distinction des Religieuses de Sainte-Claire ou Clarisses, qui n'en ont point, conformément à leur premiére régle approuvée par Innocent IV. Ces Religieuses de Troyes furent transferées l'an 1289. à Paris au fauxbourg S. Marceau. Gallien De Pois, chanoine de l'Eglise de S. Omer, légua par son testament de l'an 1287. trois maisons qu'il avoit dans ce même endroit, pour servir à la fondation de leur convent. L'église fut bâtie sous l'invocation de S. Estienne & de sainte Agnès. L'an 1497. le grand-autel fut bâti avec un autre qui est proche, & l'un & l'autre furent consacrés le 23. Avril de la même année, par Jean-Simon De Champigny évêque de Paris, le grand-autel sous les noms

4. *Octobre.*

Dédicace de l'église des Cordeliéres, rue de l'Oursine, l'an 1497.

4. Octobre. de Ste Claire & de S. François, & l'autre ſous celui de S. Louis évêque de Marſeille. Henri II. par ſes lettres du mois de Février de l'an 1551. regiſtrées au Parlement le 8. Août 1553. confirma aux Religieuſes & Abbeſſes du convent des Cordeliéres de l'égliſe de Sainte-Claire à l'Ourſine lès Saint-Marcel près de Paris, tous les priviléges, franchiſes, libertés & exemptions qu'elles avoient de la libéralité des Rois ſes prédéceſſeurs. Marguerite de Provence, veuve du roi ſaint Louis, s'étoit retirée depuis long-temps dans ce monaſtére, dont elle eſt regardée comme la fondatrice. Cette Reine mourut à Paris le mercredi avant Noël de l'an 1295. Blanche fille aînée de ſaint Louis, & veuve de Ferdinand fils aîné d'Alfonſe X. roi de Leon & de Caſtille, ſe retira dans ce monaſtére, & y fit de grandes largeſſes. Elle y mourut le 7. de Juin de l'an 1322. & y fut inhumée. Voyez *les Abbeſſes de ce monaſtére*, dans la Prélature Pariſienne, à la fin de ce livre.

Par lettres patentes du roi Louis XIII. en date du 25. Mars 1632. vérifiées au Parlement le 17. Août 1633. il fut permis aux Abbeſſe, Prieure &

convent de Ste-Claire, dites *Cordeliéres*, sises au fauxbourg S. Marcel, de fonder & instituer dans la ville un petit convent de leur Ordre en forme de secours à leur monastére du fauxbourg; & à cette fin, d'acquerir les places & maisons nécessaires pour cet établissement. Dès la même année le 31. Décembre, Pierre Poncher auditeur en la chambre des Comptes, & Soeur Marguerite Poncher sa sœur, leur donnérent une maison & une place dans la rue Des Francs-Bourgeois au Marais, & l'Archevêque de Paris agréa ce nouvel établissement par ses lettres du 23. Mai de l'an 1632. Ce monastére prit le nom de *Religieuses de Ste-Claire de la Nativité*. Elles s'y trouvérent trop à l'étroit, & achetérent l'hôtel de Beauvais situé dans la rue de Grenelle au fauxbourg Saint-Germain, à l'entrée de la rue, où le Doge de Genes, accompagné de quatre des principaux Sénateurs de la république, avoit logé en 1686. avec une nombreuse suite. Le roi Louis XIV. par ses lettres patentes du mois d'Août de l'année suivante, vérifiées au Parlement le 2. Septembre 1687. permit à ces Religieuses de s'y établir. Ces Religieuses ont fait

4. *Octobre.* Petites Cordeliéres, rue de Grenelle, fauxbourg S. Germain, l'an 1687.

4. Octobre. leur église de la salle des bals de cet hôtel de Beauvais, avec fort peu de dépense. Outre le nom de *Filles de la Nativité*, on leur donne aussi celui de *Petites Cordelières*. Elles reçoivent leurs confesseurs de la main de l'Archevêque de Paris; mais elles sont cependant soumises aux Supérieurs géneraux des Cordeliers, sans aucune dépendance du convent de S. Marceau, d'où elles ont été tirées originairement. Elles suivent la régle des Religieuses de S. François, appellées *Urbanistes*, avec des constitutions particuliéres, & ont une Abbesse perpétuelle. Voyez *les Abbesses de ce monastére*, dans la Prélature Parisienne, à la fin de ce livre.

Capucins, rue S. Honoré, l'an 1576.

Etablissement des Capucins à Paris, l'an 1576.

Le cardinal Charles de Lorraine ayant connu les Capucins au concile de Trente, en fit venir quatre en France, qu'il établit dans son parc de Meudon l'an 1564. Mais ces quatre Capucins Italiens retournérent dans leur pays après la mort du Cardinal. Le Pere Pierre Deschamps, natif d'Amiens, qui avoit quitté les Cordeliers, pour prendre la réforme des Capucins d'Italie en 1572. fut le

premier Capucin François. Il établit à Picpus près Paris un petit convent de son institut, avec la permission du pape Gregoire XIII. & du roi Charles IX. l'an 1574. Mais bientôt après arriva le Pere Pacifique de Venise en qualité de commissaire géneral de son Ordre en France, avec douze de ses Freres prêtres & deux laïcs. Ils descendirent d'abord au convent de Picpus, d'où la Reine mere Catherine de Medicis les tira tous l'an 1576. pour les établir dans la rue S. Honoré, où ils sont aujourd'hui. Leur église a été bâtie sous le titre de *l'Assomption*. Le fameux Le Brun a peint le tableau du maître-autel, où la Vierge est fort bien representée enlevée au ciel. Cette église a été rebâtie en partie en 1735. sur le dessei u sieur Tanneveau architecte. Il y a dans ce convent environ cent ou six-vingt Capucins.

4. Octobre.

Ils ont encore deux autres maisons dans Paris, sans compter *celle de Meudon*, bâtie par le cardinal de Guise neveu du cardinal de Lorraine, en 1576. & renouvellée en 1689. par le Marquis de Louvois ministre & secrétaire d'état.

Convent des Capucins de Meudon, l'an 1576.

Le noviciat des Capucins est dans leur maison du fauxbourg S. Jacques,

Capucins de la rue S. Jacques, l'an 1613.

Octobre. où les établit le cardinal Pierre De Gondy évêque de Paris l'an 1613. La place leur fut léguée par François De Godefroy ſeigneur de la Tour. Porbus a peint le tableau du maître-autel.

Capucins du Marais, l'an 1622. *Leur Convent du Marais* fut bâti l'an 1622. Ils en ſont redevables au credit & au zéle du Pere Athanaſe Molé, qui en fut le premier Supérieur ou Gardien. Le tableau du maître-autel repreſente la naiſſance de J. C. Il eſt de La Hire, comme celui de S. François.

Origine des Capucins. *Les Capucins* viennent d'une réforme de l'Ordre de S. François, commencée en Italie l'an 1525. par un Frere Mineur nommé Matthieu Baſſi, du convent de Monteſalcone. Leur premier chef fut Bernardin Okhin natif de Sienne en Toſcane, qui fut depuis un miſérable apoſtat & herétique. Leur nom de *Freres Mineurs Capucins* leur a été donné de leur capuchon pointu, qu'ils croient être la vraie forme de l'habit de S. François. Ce fut le pape Paul III. qui confirma la réforme des Capucins l'an 1536. & leur donna un vicaire géneral. Nos Rois édifiés de la vie auſtére de ces nouveaux enfans de S. François, les ont gratifiés de pluſieurs priviléges;

par lettres patentes regiſtrées au Parlement. On compte en France ſix à ſept mille Capucins, diſtribués en trois cens quatre-vingt-ſeize convents. 4. Octobre

Entre les plus diſtingués des Capucins on doit mettre au premier rang Henri De Joyeuſe, compte de Bouchage. *Voyez ſa mort*, le 27. de Septembre. Capucins illuſtres.

Le Pere Joſeph de Paris, ſi connu dans le monde ſous le miniſtére du Cardinal de Richelieu. Il donna ſes premiéres années aux miſſions : il compoſa quelques ouvrages de piété, & enrichit l'Egliſe de France du nouvel Ordre des Benédictines du Calvaire. Le Cardinal de Richelieu goûta ſon eſprit, & ſe ſervit de lui dans des affaires importantes. Ses ſervices furent ſi agréés, que le Roi, pour le récompenſer, le nomma au cardinalat. Mais la mort qui le prévint en 1639. ne lui permit pas de parvenir à cette haute dignité. Les autres Capucins les plus illuſtres ſont Jean-Baptiſte Bruſlart, commiſſaire géneral des Capucins en France; Benoît De Canfeld, Anglois, & Archange De Pembrok, Ecoſſois, tous deux de noble naiſſance & zélés miſſionnaires; Michel De Marillac nommé à l'évêché de S. Malo, mort le 29. de Juillet 1631. Bernardin De

4. Octobre. Thois de la famille des Gouffier, il refusa l'évêché d'Amiens auquel il fut nommé; Bernard De la Tour prédicateur de Louis XIII. Jean-Marie De Fresson confesseur de Henriette de France reine d'Angleterre, femme du roi Charles I. enfin le Pere Seraphin de Paris, que Louis XIV. choisit pour l'un de ses prédicateurs ordinaires. C'étoit un vrai prédicateur évangelique & digne de servir de modéle aux autres. Il mourut à Paris dans le convent de S. Honoré le 10. de Septembre 1713. à l'âge d'environ soixante-dix-sept ans.

Origine & établissement des Picpusses, l'an 1600.

Les Religieux du Tiers-Ordre de S. François, qu'on nomme *Pénitens*, s'établirent à Paris l'an 1600. Ce n'étoit dans leur origine qu'une congrégation de personnes séculiéres de l'un & de l'autre sexe. Mais cette congrégation étant devenue réguliére dans la suite, eut le même sort que la plûpart des autres Ordres. Les Religieux se relâchérent de l'austérité primitive. L'un d'entr'eux nommé Vincent Mussard, Parisien, poussé d'un saint zéle, les réforma vers l'an 1595. Le premier convent de cette réforme est Franconville entre S. Denys & Pontoise, & le second celui de Picpus,

petit village joint à présent au faux- 4. Octobre
bourg S. Antoine. C'est de ce lieu que le peuple les a nommés *Picpusses*, quoique leur vrai nom soit celui de *Pénitents réformés du Tiers Ordre de S. François*. Cette réforme s'est depuis fort étendue dans le royaume. Elle est divisée en quatre provinces, qui comprennent soixante convents. Le chef de tous est celui de Picpus, où ces Religieux furent établis par Jeanne Du Sault veuve de René De Rochechouart comte de Mortemar, du consentement du roi Henri IV. & de Henri De Gondy évêque de Paris. Louis XIII. posa la premiére pierre de l'église le 13. de Mars de l'an 1611. & leur donna le 3. de Juillet 1621. des lettres patentes, dans lesquelles il prend la qualité de fondateur de ce convent. Ces lettres furent vérifiées au Parlement le 21. d'Août de la même année. Cette communauté est de plus de soixante Religieux.

Les mêmes Religieux ont un autre Peres de
petit convent à Paris, qui leur sert Nazareth,
d'hospice, sous le titre de *Notre-Dame* l'an 1613.
de Nazareth. L'église & le convent ont été bâtis en 1613. Les Picpusses en achetérent la place la même année, par contrat passé pardevant Le Moine

4. Octobre. & Parques notaires au Châtelet de Paris, le 30. Octobre de la même

Picpuffes de Belleville, l'an 1638. année. *La maiſon* qu'ils ont *à Belleville*, a été fondée par Jean Bordier & Marie Bricard ſa femme en 1638. ſous le titre de *Notre-Dame de Miſéricorde*.

Religieuſes de Ste-Eliſabeth, l'an 1613. *Les Religieuſes de Sainte-Eliſabeth à Paris* ſuivent la réforme de Picpus, & doivent auſſi leur établiſſement au Pere Vincent Muſſard. En 1613. ces Filles furent fondées par pluſieurs particuliers, qui leur donnérent des maiſons ou des rentes. Le Roi leur donna ſes lettres patentes au mois de Janvier 1614. Ces lettres furent enregiſtrées au Parlement le premier d'Août de l'an 1615. En 1616. deux Religieuſes du convent de Salins en Bourgogne, nouvellement aggrégées à la nouvelle réforme, vinrent à Paris pour diriger douze Religieuſes, tant filles que veuves, qui les attendoient. De ce nombre étoit une ſœur du Pere Muſſart avec leur belle-mere. La reine Marie de Medicis mere de Louis XIII. aſſiſta à la cérémonie de leur clôture, avec la reine Anne d'Auſtriche épouſe de ce Prince, & ſe déclara leur fondatrice, conjointement avec le Roi ſon fils. Ce fut elle qui mit la

première pierre de l'église & du monastére, qui furent commencés en 1628. & où les Religieuses n'entrérent que deux ans après : car elles avoient demeuré dans une maison que les Religieux de Picpus leur avoient achetée de l'autre côté de la rue, pour leur servir d'hospice, en attendant que leur monastére fut bâti. Leur premiére Supérieure fut la Mere Claire-Françoise De Besançon, qui fut fondatrice conjointement avec Françoise De Besançon sa mere, du monastére de Verceil à trois lieues de Besançon, transferé depuis à Salins dans le comté de Bourgogne. 4. Octobre

Recollets l'an 1603. Ceux-ci, non plus que les Pénitents, n'ont point de Géneral particulier comme les Capucins. Ils reconnoissent celui des Cordeliers, qui est regardé comme le chef de tout l'Ordre de S. François. Ce fut principalement à la sollicitation de François de Gonzague, ci-devant Géneral des Franciscains, depuis évêque de Mantoue, & pour-lors nonce du Pape en France, que fut introduite dans ce royaume la réforme des Recollets, qui avoit pris naissance en Italie quelques années auparavant. Henri De Gondy évêque de Paris Recollets l'an 1603.

4. Octobre. leur permit dès le 4. d'Avril 1601. de s'établir dans cette capitale ; mais ils ne se fixérent au fauxbourg S. Martin dans la maison de Jacques Cotard marchand tapissier & d'Anne Gosselin sa femme, bourgeois de Paris, qu'ils reconnoissent pour leurs premiers fondateurs, qu'en l'an 1603. comme il paroît par le contrat de donation de la maison, passé le 14. de Décembre de la même année, & autorisée par lettres patentes du roi Henri IV. données à Paris le 6. Janvier 1604. Ils bâtirent d'abord une petite église, que Leonor D'Estrappes archevêque d'Ausch consacra le 19. Décembre de l'année 1605. mais qui fut bientôt changée en une plus grande, dont le même prélat fit la dédicace sous le titre de *l'Annonciation de la sainte Vierge* le 30. d'Août 1614. Le sieur De Bullion surintendant des Finances, & Pierre Seguier chancelier de France, sont leurs principaux bienfaicteurs. La reine Marie de Medicis qui les affectionnoit, se déclara par ses lettres de Janvier 1605. fondatrice de ce convent de Recollets, & protectrice de leur réforme. Le feu roi Louis XIV. les a employés en qualité de ses aumôniers dans ses armées.

Dédicace de l'église des Recollets, l'an 1614.

Le roi Henri IV. donna son consentement à l'établissement d'un convent de Capucines, comme il paroît par ses lettres vérifiées en Parlement le 12. Octobre 1602. Il accorda cette permission à la priére de Françoise de Lorraine Duchesse de Mercoeur, qui se chargea d'éxécuter l'ordre que la reine Louise De Vaudemont veuve de Henri III. en avoit laissé par son testament au prince Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercoeur, son frere & son héritier universel, lequel mourut en 1602. environ un an après la Reine sa soeur. La reine Louise avoit destiné pour cette fondation une somme de vingt mille écus. Mais cette somme n'étoit pas suffisante, & la Duchesse de Mercoeur suppléa au reste. Elle acheta l'hôtel de Retz, appellé *l'Hôtel du Perron*, vis-à-vis les Capucins, ausquels elle avoit souhaité que les nouvelles Religieuses fussent soumises. Ce que le pape Clément VIII. agréa par son bref de l'an 1603. qui ordonne aux Capucins de se charger de leur conduite. Cet hôtel fut bientôt converti en monastére, dont la Duchesse mit la premiére pierre le 29. de Juin 1604. & l'an 1606. le 18. de Juin l'église fut dédiée par Claude Cocquelay évêque de Digne.

4. *Octobre.* Capucines l'an 1604.

Dédicace de l'église des Capucines, l'an 1606.

4. Octobre. Pendant qu'on travailloit à cet édifice, la Ducheſſe de Mercœur aſſembla dans une maiſon qu'elle avoit à la Raquette, au fauxbourg S. Antoine, douze filles qui demandoient à être admiſes au nouveau monaſtére, & leur fit donner l'habit de l'Ordre dès le 14. de Juillet de l'an 1604. La maiſon qu'on leur bâtiſſoit, ſe trouva en état de les recevoir vers la fin du mois de Juillet de l'an 1606. La Ducheſſe de Mercœur les fit venir en ſon hôtel qui en étoit proche ; d'où les Capucins, au nombre de quatre-vingt, les allérent prendre en proceſſion, pour les conduire en leur égliſe. Le cardinal Pierre De Gondy, aſſiſté de l'Evêque de Paris ſon neveu, les y attendit, revêtu de ſes habits pontificaux. Après quelques priéres, ce Prélat leur mit à chacune une couronne d'épines ſur la tête, & la Ducheſſe de Mercœur preſenta à chacune des Princeſſes qui aſſiſtoient à la cérémonie, une Religieuſe à conduire au nouveau monaſtére. Les Capucins continuérent à marcher en proceſſion. Les Religieuſes les ſuivoient, & après elles marchoit le Cardinal De Gondy, accompagné du Provincial & du Pere Ange De Joyeuſe, pour-lors Gardien des Capucins de la rue S. Honoré.

La Messe fut célebrée solemnellement 4. Octobre.
par le Cardinal ; & après la prédication du Pere Ange, les Religieuses furent introduites dans leur cloître. Les douze novices firent profession le 21. Juillet de l'année suivante, c'est-à-dire, l'an 1607. Les Capucines restérent dans ce lieu fort étroit & fort incommode, jusqu'en 1688. Ce sont maintenant à la place des Capucines, des Benédictines sous le titre de *la Conception*. Elles en sortirent pour habiter le nouveau monastére que le roi Louis XIV. venoit de leur faire bâtir, beaucoup plus spacieux & plus commode, vis-à-vis le monastére des Feuillans, à l'une des deux ouvertures de la nouvelle place des conquêtes ou de Louis le Grand, élevée sur les ruines de l'ancien hôtel de Vendôme. On y transfera le corps de la reine Louise leur fondatrice. Le Duc de Crequi ambassadeur du Roi à Rome, ayant reçu du pape Alexandre VII. en 1665. un corps des catacombes honoré du nom de *saint Ovide martyr*, en fit depuis present aux Capucines, qui l'exposent tous les ans dans leur église, où il y a pour-lors un grand concours de peuple. Le portail de leur église a été

4. Octobre. bâti sur le dessein du sieur Sloiste architecte. Ces Religieuses surpassent de beaucoup l'austérité des Capucins. Non-seulement comme eux, elles vivent d'aumônes; mais encore marchent toujours pieds nuds, sans soques, ni sandales, dans tous leurs lieux réguliers, excepté la cuisine & le jardin: elles pratiquent une telle abstinence, qu'elles n'usent jamais de chair, même dans les maladies mortelles. Avec cela elles pratiquent un jeûne, un silence, une solitude, & d'autres macérations corporelles, qui paroîtroient au dessus des forces de la nature, si elles n'étoient accompagnées de la foi & de l'espérance d'une vie future & bienheureuse. Ce convent est le seul des Capucines qu'il y ait en France. Ces Religieuses sont sous la conduite des Capucins, qui les dirigent & leur fournissent des Freres pour la quête.

V. OCTOBRE.

5. Octobre. Mort de Ste AURE, abbesse, l'an 655.

Sainte Aure, vierge & premiére abbesse du monastére que saint Eloy fit bâtir à Paris, composé de trois cens Religieuses, l'an 655.

L'abbaye dont sainte Aure étoit abbesse, portoit le nom de S. Martial, située

située dans la Cité, qui ensuite n'a plus été qu'une paroisse détruite depuis quelques années, & réunie à la cure de S. Pierre des Arcis. Sainte Aure prédit sa mort, & à cent soixante de ses Religieuses qui moururent avec elle de la peste dont la ville de Paris fut alors frapée, le 4. d'Octobre de l'an 655. sous le pontificat d'Agilbert évêque de Paris. Leurs corps furent tous inhumés dans le cimetiére de S. Paul, d'où celui de sainte Aure fut apporté cinq ans après dans le cimetiére de son abbaye de S. Martial. Il est conservé dans l'église de S. Eloi, qui a été bâtie depuis au même lieu proche le palais, & qui est desservie par les Barnabites. On célebre tous les ans sa fête le 5. d'Octobre dans le diocése de Paris, mais avec solemnité dans l'église de S. Paul & dans celle de S. Eloi. Voyez *la commémoraison de S. Paul*, le 30. Juin; & le premier Décembre, *saint Eloi*; & *saint Martial*, le premier Juillet. *5. Octobre.*

VI. OCTOBRE.

Saint Bruno, fondateur de l'Ordre des Chartreux. *6. Octobre.*

Quand l'Ordre des Chartreux vint s'établir à Paris, il y avoit déja près

Etablissement des Chartreux à Paris, l'an 1258.

6. Octobre. de cent quatre-vingts ans qu'il étoit institué. Saint Bruno leur fondateur se retira avec quelques compagnons dans des rochers escarpés, lieu qu'on nomme encore aujourd'hui *Chartreuse*, au diocése de Grenoble. Ce Saint étoit natif de Cologne, & chanoine de Rheims. Saint Louis écrivit en 1257. à dom Bernard De la Tour prieur de la grande Chartreuse, & treiziéme Géneral de l'Ordre, pour l'engager à lui donner quelques-uns de ses Freres qu'il vouloit établir près de Paris. Le Géneral obéit au Roi, & envoya dom Jean De Josseram prieur du Val-Sainte-Marie, au diocése de Valence, avec quatre autres Religieux vers S. Louis, qui leur assigna d'abord pour demeure le village de Gentilly, à une lieue de Paris; mais ils suppliérent le Roi de leur accorder sa maison de Vauvert entourée de hautes murailles. Le Roi la leur ceda volontiers. Le chemin ou la rue qui y conduit, s'appelloit *le chemin d'Issy*, ensuite la *rue de Vauvert*, & enfin la *rue d'Enfer*, à cause de l'opinion où a été longtemps le menu peuple de Paris, que le château de Vauvert étoit autrefois une retraite de malins esprits qui tourmentoient ceux qui en osoient appro-

cher. Les Chartreux établis en ce lieu qui est dépendant de la paroisse de S. Severin, eurent quelques contestations avec leur curé; mais elles furent terminées en présence de l'évêque Renaud cette même année 1258.

6. Octobre.

Plusieurs personnes de piété contribuérent par leurs libéralités à la construction de leur monastére. L'ancienne chapelle du château, qui sert encore aujourd'hui de réfectoire, étoit leur premiére église: ils bâtirent quelques cellules à la hâte. Saint Louis fit commencer la grande église, dont sa mort interrompit le bâtiment. On le reprit en 1276. Jean De Cerées trésorier de l'Eglise de Lizieux & chapelain du roi Philippe le Long, employa de grandes sommes à achever cette église; il y servit même de manoeuvre. La charpente fut posée & achevée de couvrir l'an 1324. L'église fut dédiée l'année suivante, le 26. Mai, par Jean D'Aubigny évêque de Troyes, sous l'invocation de la très-sainte Vierge & de saint Jean-Baptiste. L'église est accompagnée de sept chapelles bâties & fondées par différens particuliers. Il y a une huitiéme chapelle hors de l'église, & c'est la seule où les femmes entrent. Elle fut consacrée sous l'in-

Dédicace de l'église des Chartreux, l'an 1325.

6. Octobre. vocation de la sainte Vierge & de saint Blaise, le 14. de Mai 1460. Le vaisseau de la grande église est fort résonnant. La boiserie est fort belle. Le cloître où sont les cellules est d'une grande étenduë. On y compte vingt-huit cellules séparées l'une de l'autre, dont chacune est accompagnée d'un jardin & composée de deux ou trois piéces de logement. Jeanne d'Evreux, femme du roi Charles le Bel, alloit souvent visiter ces Religieux : elle fit bâtir leur infirmerie avec six cellules accompagnées de jardins, avec une chapelle; & le tout fut achevé en 1341. Plusieurs personnes de distinction sont enterrées dans l'église des Chartreux; sçavoir entre autres, Pierre de Navarre comte de Mortain mort en 1412. Jean De Dormans mort le 7. Novembre 1373. évêque de Beauvais, cardinal & chancelier de France; Guillaume De Dormans son frere aussi chancelier, mort le 11. Juillet 1373. enterrés tous deux dans le choeur. Plusieurs évêques y sont aussi enterrés. Au même lieu sont aussi Amé de Genéve mort le 4. Décembre 1369. Philippe D'Harcourt premier chambellan du roi Charles VI. Ce Philippe mourut le

25. d'Octobre 1414. Jean De la Lune qui mourut en 1395. Guillaume de Sens premier président au Parlement de Paris, mort le 11. d'Avril 1399. Adam de Cambrai, aussi premier président, mort le 15. Mars 1456. Le petit cloître est environné de tableaux qui representent la vie de saint Bruno, peints sous la conduite d'Eustache Le Sueur, dont il y en a trois de sa main. C'étoit un des plus habiles peintres du siécle dernier. Les vers latins qui accompagnent ces tableaux, sont assez mauvais. Ces tableaux sont couverts de volets de bois, pour les préserver de la malice des envieux. Les Religieux de cette Chartreuse sont au nombre de quarante sans les Freres & les donnés. *6. Octobre.*

VII. OCTOBRE.

Notre-Dame de la victoire, ou *Chanoinesses de S. Denys de la Victoire*, à Picpus, l'an 1640. *7. Octobre.* Chanoinesses de Picpus, l'an 1640.

Jean-François De Gondy, archevêque de Paris, fit venir de Rheims six Religieuses pour commencer l'établissement des Chanoinesses de S. Augustin, du titre de *Notre-Dame de la victoire de Lepante*, dont elles font la fête le 7. d'Octobre. Louis XIV.

7. Octobre. leur accorda ses lettres patentes au mois de Décembre 1647. enregistrées au Parlement le 4. d'Août 1655. Ces Religieuses sont établies à Picpus, au fauxbourg S. Antoine. Leur premiére prieure fut Susanne Tubeuf sœur de Tubeuf surintendant des finances de la Reine, & depuis président de la chambre des Comptes. Il y a présentement quarante Religieuses de chœur & dix Converses dans cette maison, sous une Prieure triennale, dont l'élection doit être confirmée par l'Archevêque de Paris. Elles ne reconnoissent ni fondateur, ni fondatrice, & ne sont point hospitaliéres. Elles suivent la régle commune de S. Augustin.

VIII. OCTOBRE.

8. Octobre. Maisons de Ste Pelagie & de la Pitié, l'an 1665.

Sainte Pélagie & la Pitié.

C'est au zéle de madame De Miramion qu'on est redevable de l'établissement des refuges de la Pitié & de Ste Pélagie. Elle donna dix mille livres pour ce dessein, aussi-bien que les Dames, la Duchesse d'Aiguillon, Farinvilliers & Traversé, qui en donnérent autant. Madame De Miramion dressa la régle de ces maisons. Le Roi donna ses lettres patentes au mois

d'Avril 1665. qui furent enregiſtrées au Parlement le 5. Juin ſuivant. Ces maiſons furent établies pour les filles & femmes débauchées, quoiqu'il y en ait de bonne volonté.

IX. OCTOBRE.

Saint Denys, Apôtre de la France, premier évêque de Paris, où il vint prêcher la foi de J. C. vers l'an 250. ſous le pontificat de ſaint Fabien. Il y fit bâtir une égliſe à l'endroit où eſt aujourd'hui la Cathédrale. Il eut la tête tranchée avec le prêtre Ruſtique & le diacre Eleuthere ſes compagnons, ſur la montagne conſacrée à Mars, appellée depuis *Montmartre*. Il fut enterré dans le lieu où ſe voit aujourd'hui à deux lieues de Paris la célebre abbaye de ſon nom.

9. Octobre. S. DENYS, apôtre de la France, & premier évêque de Paris, l'an 250.

Ce fut ſous le régne de Childeric roi de France au cinquiéme ſiécle, que ſainte Geneviéve fit élever ſur le tombeau de ſaint Denys la premiére égliſe qui ait jamais été bâtie en ſon honneur. Ce fut aux frais & dépens du Clergé & du peuple de Paris. La Sainte chargea du ſoin de la conſtruction de cette égliſe un prêtre nommé Genès.

Premier Bâtiment de l'abbaye de S. Denys, au cinquiéme ſiécle: l'année incertaine.

Dagobert roi de France eſt le fon-

9. Octobre. dateur principal de la célébre abbaye de S. Denys. Dodon est le plus ancien abbé de ce monastére. Dagobert

Second Bâtiment, l'an 629.

rebâtit tout à neuf l'église & le monastére qui y étoit joint, il l'embellit de toutes sortes d'ornemens précieux: il la dota d'amples revenus, pour l'entretien d'une communauté nombreuse qu'il voulut qui chantât les louanges de Dieu le jour & la nuit, à l'éxemple des Accemétes d'Orient, & ainsi qu'on le pratiquoit aux monastéres d'Agaune, de S. Martin de Tours, & de S. Germain des prés.

Hôtel-Dieu à S. Denys, fondé l'an 629.

Il fonda aussi près de l'église un hôpital pour les pélerins. C'est aujourd'hui *l'Hôtel-Dieu* de la ville de Saint-Denys. Dagobert fonda cette abbaye l'an 629.

Le pape Estienne II. dédia l'autel de l'église de S. Denys le 26. de Juillet de l'an 754. Voyez à ce sujet le 26. Juillet, *Dédicace de l'autel de S. Denys*, &c.

Troisiéme Bâtiment.

L'église de S. Denys fut rebâtie de nouveau & commencée par Pepin & Charlemagne, & fut achevée par les soins de Fulrard abbé de ce monastére. Il reste encore aujourd'hui de cette ancienne église le portail & les deux tours qui l'accompagnent. La dédi-

cace s'en fit le 24. de Février de l'an 775. Voyez le 24. Février, *Dédicace de l'église de S. Denys.*

9. *Octobre.* Dédicace de l'église de S. Denys, l'an 775.

Hilduin, abbé de Saint-Denys au IX. siécle, sous le régne de l'empereur Louis le Débonnaire roi de France, mit la réforme dans cette abbaye; Benoît abbé d'Aniane & Arnould de Nermontier n'y avoient pû réussir. Il fixa le nombre des moines à cent cinquante. Au même siécle, dans la crainte de la fureur des Normans, les moines de l'abbaye de Saint-Denys transportérent les corps des saints Martyrs leurs patrons à Nogent sur Seine, dans le Hurepois, à six lieues de Troyes, au mois d'Octobre l'an 859. Les Normans continuant toujours leurs ravages dans la France, les moines de S. Denys transportérent les reliques des saints Martyrs leurs patrons à Consevreux, le premier de Novembre 876. Les saintes reliques furent mises depuis dans l'église de S. Martin, où elles restérent jusqu'au mois de Juin de l'année suivante 877. La mort de saint Mayeul, que Hugues Capet avoit prié de réformer l'abbaye de S. Denys, suspendit pour quelques temps cette réforme, qui fut ensuite exécutée au dixiéme siécle par

9. Octobre. S. Odilon ſucceſſeur de S. Mayeul. Il rétablit dans cette abbaye l'obſervance réguliére, qui y étoit entiérement déchue. Au même ſiécle dans cette abbaye ſe tint un concile qui n'eut aucun ſuccès.

Vers l'an 1053. il ſe répandit un faux bruit que le corps de ſaint Denys premier évêque de Paris avoit été trouvé dans l'égliſe de S. Emeran à Ratiſbonne, & qu'on l'avoit fait voir au pape Leon IX. qui étoit pour-lors en Baviére. Pour faire ceſſer les bruits qui ſe répandoient de plus en plus à ce ſujet en Allemagne, on fit publiquement l'ouverture de la châſſe de ſaint Denys, & on expoſa ſes reliques aux yeux de tout le monde; cette cérémonie ſe fit le 9. de Juin de l'an 1053. Malgré cette vérification les habitans de Ratiſbonne continuent toujours d'aſſurer que le corps de ſaint Denys eſt à S. Emeran, quoiqu'ils n'en puiſſent rien montrer. Ils diſent qu'il y a été tranſporté ſous l'empereur Arnoul par un nommé Giſalbert qui l'avoit enlevé furtivement de l'abbaye de S. Denys du temps de l'abbé Eble, vers l'an 892. Cette fable n'a rien diminué de la dévotion des étrangers de toutes nations, auſſi-bien que des

François, pour les reliques de saint Denys premier évêque de Paris. Plusieurs Papes qui sont venus en France, ont eu pour demeure l'abbaye de S. Denys, pendant leur séjour dans ce royaume. Au XII. siécle Suger abbé de S. Denys fit rebâtir l'église de cette abbaye, telle qu'on la voit aujourd'hui, à l'exception du portail & des deux tours qui l'accompagnent, qui sont encore les restes vénerables de l'ancienne église, rebâtie par Pepin & Charlemagne. Celle qui existe aujourd'hui est faite en forme de croix; sa longueur est de trois cens quatre-vingt-dix pieds, sa largeur de cent, & sa hauteur de quatre-vingt. Elle fut consacrée l'an 1140. au mois de Juin par Samson archevêque de Rheims, assisté de dix-huit prélats, qui dédiérent les autels des chapelles en présence du roi Louis dit le Jeune, de sa mere, de son épouse, & des principaux seigneurs de sa Cour. La réforme de S. Maur fut introduite dans cette abbaye par l'entremise du Cardinal de la Rochefoucault, le 3. Août 1633. Voyez *les Abbés de S. Denys* dans la Prélature Parisienne, à la fin de ce livre.

9. Octobre.

Quatriéme & dernier Bâtiment de l'église de S. Denys, au XII. siécle.

Réforme de S. Maur à S. Denys, l'an 1633.

9. Octobre.

Ce sont les Dames de S. Cyr qui possedent maintenant les revenus de la mense abbatiale de S. Denys.

S. Denys de la Chartre, au XI. siécle.

Saint Denys de la Chartre.

Vers le commencement du XI. siécle Ansold & Reitrude furent les premiers fondateurs de l'église de S. Denys de la Chartre. Elle fut d'abord possedée par des chanoines, ensuite par le Roi, & enfin donnée à S. Martin des champs.

Le roi Louis VI. dit le Gros, l'an 1133. donna aux Religieux de S. Martin des champs S. Denys de la Chartre en échange de l'église & des dixmes de Montmartre, que ces Religieux cedérent au Roi en faveur d'une abbaye de Filles, que la reine Adelaïde sa femme fonda au même lieu sous la régle de saint Benoît, au XII. siécle vers l'an 1133. Cet échange se fit par l'entremise d'Estienne de Senlis évêque de Paris. Les Religieux de S. Martin des champs possedent encore aujourd'hui ce prieuré : l'acte de cet échange se fit dans le Chapitre de Notre-Dame, l'an 1133. Le cardinal Mazarin voyant en 1658. que les Religieux de Cluny avoient abandonné ce prieuré, y établit la conventualité le 23. de Février de la

même année, en y introduisant des Religieux du même Ordre, tirés de S. Martin des champs. La mense priorale, après avoir été possedée par quelques Prieurs commendataires, a été enfin réunie à la communauté de S. François de Sales, fondée en faveur des Prêtres invalides du diocése de Paris, par Louis-Antoine cardinal de Noailles, archevêque de cette ville. 5. Octobre.

L'abbaye de Montmartre, lieu du martyre de saint Denys premier évêque de Paris, l'an 1133. Abbaye de Montmartre l'an 1133.

Ce furent d'abord des ecclésiastiques séculiers qui possedérent l'église de Montmartre, jusqu'à ce qu'elle fut donnée aux Religieux de S. Martin des champs, qui la cedérent au roi Louis VI. dit Le Gros, au XII. siécle, l'an 1133. pour la fondation d'une abbaye de Filles, que la reine Adélaïde sa femme voulut faire. Le roi Louis VI. donna l'an 1134. sa chartre de fondation de l'abbaye de Montmartre. Le pape Honoré III. confirma cette fondation. Innocent III. étant venu en France, alla à Montmartre l'an 1147. le premier jour de Juin, & y dédia le grand-autel en l'honneur des saints martyrs Denys, Rustique &

2. Octobre. Eleuthere, & accorda des indulgences à ceux qui visiteroient cette église en ce jour. La premiére abbesse s'appelloit Adelaïs. Voyez *les Abbesses de Montmartre*, à la fin de ce livre ; dans la Prélature Parisienne. C'est peut-être la fondatrice même ; car la reine Adélaïde, fondatrice de ce lieu, s'y retira & y mourut l'an 1154. un an après sa retraite. Son tombeau, quoique fort simple, étoit autrefois devant le grand-autel ; mais l'an 1643. Marie De Beauvilliers, abbesse de Montmartre, le fit transferer dans le choeur des Religieuses ; & quelque temps après, Françoise-Renée de Lorraine, qui avoit succedé à Marie De Beauvilliers, fit refaire à neuf ce tombeau, & y fit graver une épitaphe moderne, pour faire revivre la mémoire de cette pieuse Reine, fondatrice de cette abbaye. On ignore de quel endroit la premiére Abbesse & les premiéres Religieuses de Montmartre furent tirées.

L'église de la paroisse de Montmartre étoit anciennement l'église des Religieuses, & qui auparavant servoit aux Religieux de Saint-Martin des champs, qui la possédoient.

L'église de S. Denys du Pas fut fondée l'an 1148. sous le pontificat de Thibaud évêque de Paris. Ce furent plusieurs chanoines de la Cathédrale qui la fondérent, sçavoir Simon de Pecy ou Poissy, Osmont son frere, & Simeon de S. Denys. Il y eut d'abord cinq prébendes, divisées en dix par ordonnance du Chapitre de Notre-Dame l'an 1282. ausquelles on en ajoûta encore deux, pour faire le nombre de douze. Mais il n'y a plus aujourd'hui que dix chanoines, cinq prêtres & cinq diacres ou soudiacres, tous soumis à la jurisdiction de la Cathédrale. L'église de S. Denys du Pas fut ainsi nommée, soit à cause que le saint Martyr endura quelque supplice en ce lieu, soit à cause du degré qu'il falloit monter pour y entrer. Cette église étoit bâtie au douziéme siécle.

9. Octobre. S. Denys du Pas, l'an 1148.

XI. OCTOBRE.

Mort d'Agilbert ou *Aglibert*, évêque de Paris, l'an 680.

11. Octob. Mort d'Agilbert, évêque de Paris, l'an 680.

Agilbert étoit de Paris même. Il passa en Irlande, puis en Angleterre, pour s'instruire dans les saintes écritures : il fut évêque de Dorchester que lui donna Coinwalch roi de Westsex

11. Octob. ou des Saxons occidentaux. Il revint en France, à cause de quelque mécontentement, où il fut fait évêque de Paris : il gouverna cette église avec le zéle & la vigilance d'un véritable pasteur. Le Roi de Westsex envoya vers lui, pour lui faire satisfaction & le prier de revenir; mais il se contenta d'y envoyer Eleuthere prêtre, qui étoit son neveu, qui fut sacré évêque de Westsex par Theodore archevêque de Cantorbery. Agilbert étant allé à l'abbaye de Jouarre en Brie, diocése de Meaux, dont Telechilde ou Techilde sa sœur étoit la premiére Abbesse, il y mourut en l'année 680. & fut enterré dans le caveau de la chapelle qu'il y avoit fait bâtir en l'honneur de saint Paul premier hermite. Son corps a été trouvé le 5. d'Avril de l'an 1632. dans la même chapelle, mais dans un autre endroit où il avoit été caché, de peur que les Parisiens qui le redemandoient, n'en eussent connoissance & ne l'enlevassent.

Recluses au cimetiére des Innocents, l'an 1442.

Recluses au cimetiére des Innocens, l'an 1442.

Un auteur du XV. siécle parle d'une recluse nommée Jeanne La Vodriére, que l'Evêque de Paris enferma dans

une petite cellule bâtie tout à neuf dans le cimetiére des Innocens, le 11. d'Octobre de l'an 1442. ce qui se fit avec cérémonie, puisqu'il y eut sermon pour la recluse en présence d'une grande foule de peuple. Telle fut aussi Alix surnommée La Bougote, qui après avoir servi quelques années à l'hôpital de Sainte-Catherine, fut conduite en cérémonie au même cimetiére des saints Innocents, & renfermée dans une cellule. Elle y vécut si saintement, que le roi Louis XI. lui fit élever depuis un tombeau de bronze après sa mort, arrivée le Dimanche 29. de Juin de l'an 1466. Ce fut par une recluse, que commença la dévotion du Mont-Valerien ou du Calvaire proche Paris, où s'établirent depuis des prêtres & des solitaires. 11. Octob.

XII. OCTOBRE.

Destruction des Chevaliers du Temple, dits *Templiers*, par Philippe Le Bel, dont cinquante-sept furent brûlés vifs, l'an 1307. *Voyez au 28. de ce mois.* 12. *Octob.* Abolition de l'Ordre des Templiers, l'an 1307.

XV. OCTOBRE.

15. *Octob.* Carmelites de la rue S. Jacques, l'an 1604.

Sainte Therése vierge, Mere & réformatrice des Carmes & Carmelites

25. Octob. déchaussés, de l'étroite observance. Cette Sainte mourut sur le soir du quatriéme jour de ce mois, au seiziéme siécle, l'an 1584.

L'église de Notre-Dame des champs, aujourd'hui *les Carmelites* de la rue S. Jacques, appartenoit & étoit anciennement occupée par les Religieux de Marmoûtier. En l'an 1342. ce monastére étoit éxemt de l'Ordinaire. Foulques évêque de Paris dans la même année se fit sacrer évêque dans cette église par le cardinal Ambaud, évêque de Tusculum ou Frescati, nonce du Pape. Ce prieuré a été desservi par les moines de Marmoûtier jusqu'en l'an 1604. que l'église fut donnée avec le monastére aux Religieuses Carmelites de la réforme de sainte Therése.

Etablissement des Carmes déchaussés, l'an 1611.

Ce fut au commencement du régne de Louis XIII. que s'établirent à Paris les Carmes déchaussés. Paul V. écrivit à Henri IV. pour l'engager à les recevoir dans la capitale de son royaume. Il lui envoya en même temps deux de ces Religieux avec un bref. Ceux-ci étoient encore en chemin, lorsqu'ils apprirent la mort tragique du roi Henri IV. Ils arrivérent à Paris au mois de Juin. Robert Ubaldin

nonce leur procura un logement aux Mathurins; mais ils passérent bientôt de-là au collége de Cluny, où ils restérent jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu l'établissement qu'ils souhaitoient. Ce fut par l'entremise & le credit du cardinal De Joyeuse, qu'ils obtinrent des lettres patentes en date du mois de Mars 1611. qui furent ensuite enregistrées au Parlement. Henri De Gondy évêque de Paris leur donna ses lettres le 22. Mai de la même année. Le même jour, fête de la Pentecôte, les Carmes déchaussés prirent possession de la maison qui leur fut donnée au fauxbourg S. Germain, rue de Vaugerard, par Nicolas Vivian maître des Comptes, leur fondateur. La reine mere Marie de Medicis, le 20. de Juillet 1613. posa la premiére pierre de leur église, qui ne fut achevée qu'en 1620. bénite le 19. de Mars par Charles de Lorraine évêque de Verdun, & dédiée solemnellement le 21. de Décembre 1625. sous l'invocation de S. Joseph, par Eleonor D'Estampes de Valençay évêque de Chartres. Cette église est une des plus ornées qu'il y ait à Paris. Le convent des Carmes déchaussés est très-austére & très-régulier : il a produit un grand nombre

15. Octob.

Dédicace de l'église des Carmes déchaussés, l'an 1625.

15. Octob. de Religieux contemplatifs, dont la vie toute cachée en J. C. a été & est encore d'une grande édification pour l'église.

Dédicace de l'église des Celestins, l'an 1370. *Voyez le 19. Mai.*

XVI. OCTOBRE.

16. Octob. Translation de S. Magloire, au X. siécle.

Translation des reliques de S. Magloire, de S. Samson, de S. Malo, de S. Senateur ou Sinier, de S. Leonard, de S. Levien, &c. à l'église de S. Barthelemi, au dixiéme siécle. Voyez *S. Magloire*, au 24. Octobre.

Mort de Philippe de France, archidiacre de l'Eglise de Paris, l'an 1161.

Mort de Philippe de France archidiacre de l'Eglise de Paris, l'an 1161.

Philippe de France étoit frere du roi Louis VII. Par une humilité & une générosité qui a fait & fera l'admiration de la postérité, il ceda son droit à l'évêché de Paris à Pierre Lombard, & resta archidiacre de cette église; mais il se maria à une fille de Thibaud comte de Champagne, dont il fut séparé par Samson archevêque de Rheims, à cause du degré de consanguinité. Il rentra dans l'état ecclésiastique, & mourut le 16. d'Octobre 1161. il fut inhumé derriére le grand-autel de l'église cathédrale de Paris, où l'on a trouvé son tombeau

de plâtre en 1699. Il y avoit l'inſcription ſuivante ſur la pierre qui le couvroit. *Hîc jacet filius Ludovici Craſſi regis Francorum, archidiaconus Eccleſiæ Pariſienſis, qui obiit anno MCLXI.* On compte auſſi un Pierre De Clermont fils de Robert De Bourbon, & petit-fils de ſaint Louis, entre les archidiacres de cette égliſe. 16. Octob.

XVIII. OCTOBRE.

Saint Luc, Evangeliſte, mourut à Patras ville d'Achaïe, ſuivant quelques-uns, ou en Bithinie, ſuivant le martyrologe Romain, au premier ſiécle. 18. Octob.

Chapelle de S. Luc, au XI. ſiécle.

La chapelle de S. Luc, qui eſt aujourd'hui la chapelle des Peintres, étoit dans ſon origine au XI. ſiécle une paroiſſe qu'on nommoit S. Gilles, S. Leu, mais différente de celle qui porte le nom de *S. Leu, S. Gilles*, ſituée dans la rue S. Denys. On voit dans la chapelle baſſe des Peintres un puits, des fonts & trois autels; ce qui prouve qu'elle fut une paroiſſe: mais dans ſa premiére origine c'étoit une collégiale de trois ou quatre chanoines, avant d'être devenue paroiſſe. Cette paroiſſe eſt maintenant ſupprimée, & réunie à la paroiſſe de la

18. Octob. Magdeleine dans la Cité. Cette chapelle portoit autrefois le nom de paroisse de S. Symphorien. Elle sert maintenant de chapelle aux Peintres, qui lui ont donné le nom de *S. Luc* leur patron. Voyez *S. Symphorien*, le 22. Août.

XIX. OCTOBRE.

19. Octob. Mort de Garin, abbé de S. Victor, l'an 1194.

Mort de Garin, abbé de S. Victor, l'an 1194.

L'abbaye de S. Victor fut remise dans un nouveau lustre sous le gouvernement de l'abbé Garin. Il donna plusieurs de ses Religieux qu'on lui avoit demandé des pays étrangers pour gouverner des monastéres. L'archevêque de Bourges Estienne De la Chapelle, & l'évêque de Lisieux Arnoul choisirent l'abbaye de S. Victor pour se retirer. Garin s'associa à plusieurs monastéres de l'Ordre de S. Benoît, à S. Germain des prés, S. Martin des champs, Hiére, & plusieurs autres. Il vit un de ses disciples, nommé Hugues, de la maison de Pierre de Leon, élevé au cardinalat. Mais il eut en même temps la douleur de voir mourir les meilleurs sujets de son abbaye, sçavoir Leonius poëte, & ci-devant chanoine de S. Benoît de

Paris, mort en Décembre de l'an 1187. 19. Octob.
Adam de S. Victor, qui fut connu par ces hymnes appellées *Proses*, & en usage de son temps dans l'église. Adam de S. Victor étoit Breton de naissance : Il mourut en Juillet l'an 1192. On prétend qu'il a fait plusieurs miracles. Eudes premier abbé des chanoines réguliers de Sainte-Geneviéve, revenu à S. Victor, d'où il avoit été tiré, & qui mourut le 5. Mai de l'an 1193. L'abbé Garin mourut le 19. Octobre de l'an 1194.

Mort de Barthelemi, évêque de Paris, l'an 1227.

Mort de Barthelemi, évêque de Paris, l'an 1227.

Le 20. ou le 19. d'Octobre de l'an 1227. mourut l'évêque de Paris Barthelemi, qui fut enterré dans le chœur de son église cathédrale. Le jour de son décès est marqué au 20. dans son épitaphe, mais dans le martyrologe de l'église de Paris il est mis au 19. Son épitaphe le compte pour le soixante-quatorziéme évêque de Paris. Barthelemi eut quelques contestations avec le Chapitre de S. Germain-l'Auxerrois. On nous a aussi conservé deux actes de l'évêque Barthelemi, l'un daté de l'an 1224. au sujet des différends entre le Doyen de Saint-Germain & le Curé de ladite

église ; & l'autre du mois d'Octobre de l'an 1226. qui contient un réglement pour la résidence des chanoines de S. Marcel.

XX. OCTOBRE.

20. *Octob.* Mandement de Mgr l'Archevêque de Paris pour le retranchement de plusieurs fêtes, l'an 1666.

Mandement de Mgr l'Archevêque de Paris pour le retranchement de plusieurs fêtes, l'an 1666.

Le nombre de fêtes causoit alors de trop fréquentes interruptions dans le commerce & dans le travail. L'Archevêque de Paris, par un mandement du 20. d'Octobre de l'an 1666. en retrancha une partie ; & le Roi, par ses lettres de cachet du 27. Novembre, ordonna au Parlement de tenir la main à l'éxécution du mandement, & d'entrer au palais les jours des fêtes retranchées. Le Parlement, par son arrêt du premier Décembre, se réserva de vaquer les jours de S. Barthelemi, de S. Nicolas, des Innocents, & de la derniére fête de la Pentecôte ; & du reste ordonna l'enregistrement, la publication & l'éxécution du mandement de l'Archevêque & des lettres du Roi.

Evêché de Paris érigé en archevêché, l'an 1622.

Evêché de Paris érigé en Archevêché, l'an 1622. *Voyez le* 15. *d'Août.*

XXI. OCTOBRE.

Sainte Ursule vierge & martyre, patrone de Sorbonne. 21. *Octobre.*

Origine & établissement de la célébre maison de Sorbonne, l'an 1250. Etablissement de la Sorbonne, l'an 1250.

On place l'origine du fameux collége de Sorbonne, destiné à l'étude de la Théologie, à la premiére année de l'épiscopat de Renaud De Corbeil évêque de Paris. Les commencemens de cette maison furent fort petits, mais elle est devenue très-considérable dans la suite. Robert De Sorbonne ou Sorbon, ainsi nommé du lieu de sa naissance auprès de Rhetel en Champagne, en fut le premier fondateur. Il fut chanoine de Cambrai, & ensuite de l'Eglise de Paris : saint Louis l'estimoit fort. Robert obtint de la reine Blanche une maison située vis-à-vis le palais des Thermes, rue Coupe-gueule ou Coupe-gorge, ainsi qu'on la nommoit alors : c'étoit pour y loger quelques clercs, & leur faciliter le moyen d'étudier en Theologie. Cette maison s'accrut considérablement en peu de temps. Leurs premiers maîtres furent *Guillaume De S. Amour, Eudes De Douay & Laurent Langlois.* L'établissement de ce collége occa-

21. Octobre. sionna d'y transferer les leçons de Théologie qui se faisoient auparavant dans l'évêché. Robert mourut l'an 1274. Cette maison est maintenant très-considérable, sur-tout depuis que le Cardinal de Richelieu l'a renouvellée dans ses bâtimens, ornée d'une magnifique église, & comblée de ses bienfaits. La premiére pierre de ce fameux collége fut posée le 4. Juin de l'an 1629. & l'on mit dessus une grande médaille d'argent, où la Sorbonne étoit représentée sous la figure d'une vénérable vieille, qui tenoit une bible de la main gauche, & avoit la droite appuyée sur le temps, avec cette inscription autour : *Huic sorte bonâ senescebam.* On bâtit ensuite l'église : on en mit la premiére pierre au mois de Mai 1635. on y mit une grande médaille, où étoit gravé le portrait du Cardinal de Richelieu, avec de grandes inscriptions. Les chanoines de Sainte-Geneviéve conservent dans leur bibliothéque une médaille semblable, en bronze. L'aspect de ce superbe temple est magnifique : le portail de devant est majestueux ; les colomnes, les pilastres & les niches du premier ordre font un très-bel effet. Les quatre Docteurs de

Eglise de Sorbonne l'an 1635.

l'Eglise placés au dessus des pilastres 21. Octobre.
qui soûtiennent le dôme, sont très-bien faits. La voûte au dedans du dôme est peinte par Champagne. Guilain, fameux sculpteur, a fait deux figures qu'on admire, l'une represente la Science foulant les livres aux pieds avec un soleil à la main fait en miroir, & élevée sur la croisée gauche du porche. L'autre figure est de l'autre côté : elle represente la Vérité tenant de la main gauche un livre, de la droite une palme, & auprès d'elle une église sur laquelle elle met un pied. Toutes les figures sont de pierre de Tonnere, presqu'aussi belles que le marbre. Les quatre pilastres qui soûtiennent le dôme, sont vuides. La cloche de cette église s'entend bien loin dans Paris, depuis neuf heures du soir jusqu'à neuf heures & demie. Le christ de marbre qui est au maître-autel, est un chef-d'œuvre de sculpture, aussi-bien que le tombeau du Cardinal qui est au milieu du chœur. Ce collége a donné à l'Eglise, & sur-tout à celle de Paris, un très-grand nombre de célebres docteurs, qui l'ont illustrée par leur éminente piété & par leur science profonde. Il seroit impossible de les nommer tous ici.

21. Octobre. Ursulines, rue S. Jacques, l'an 1611.

Ursulines, rue S. Jacques, l'an 1611.

On vit naître une communauté de Religieuses Ursulines par les soins de Magdeleine Luillier, qui en est regardée comme la fondatrice. Elle étoit fille de Jean Luillier président de la chambre des Comptes de Paris, & de Renée Nicolaï. Sur la réputation que les Ursulines établies à Aix en Provence s'étoient acquise d'élever parfaitement bien la jeunesse de leur sexe, on en avoit fait venir deux à Paris, l'une appellée Françoise De Bermont, & l'autre Lucrece De Montez. Elles ârrivérent en cette ville au mois de Mars 1608. elles furent logées à l'hôtel de S. André, rue S. Jacques. Magdeleine Luillier voulut former une communauté de ces Filles; mais elle éxigea en même temps, que de séculiéres & sans clôture qu'elles étoient alors, elles seroient désormais Religieuses cloîtrées, & feroient, outre les trois voeux ordinaires de Religion, un quatriéme voeu particulier de vaquer à l'instruction des jeunes filles. A ces conditions elle passa un contrat de deux mille livres de rente perpétuelle pour l'entretien de douze Religieuses, après en avoir obtenu permission par lettres patentes du Roi

en date du mois de Décembre 1611. 21. Octobre.
regiſtrées au Parlement le 12. de Septembre de l'année ſuivante. Le pape Paul V. permit d'ériger en corps de Religion ce qui n'étoit auparavant qu'une communauté de Filles ſéculiéres. Sa bulle eſt datée du 13. de Juin 1612. & adreſſée à l'Evêque de Paris. L'hôtel de S. André fut converti en monaſtére. Anne De Rouſſy, abbeſſe de S. Eſtienne de Rheims, arriva à Paris le 11. de Juillet 1612. pour former aux éxercices du cloître les ſujets qui ſe préſenteroient, & le 11. de Novembre ſuivant elle donna l'habit à douze filles. Henri De Gondy préſent, officia à la Meſſe, & poſa le ſaint Sacrement dans la chapelle du nouveau monaſtére. Cette premiére chapelle des Urſulines fut changée quelques années après en l'égliſe qui ſubſiſte aujourd'hui ; à quoi la fondatrice contribua d'une ſomme de ſix mille livres. La premiére pierre en fut poſée par la reine Anne d'Autriche, le 22. de Juin 1620. mais elle ne fut achevée qu'en 1627. & bénite le 14. de Mars de la même année par Jean-François De Gondy, premier archevêque de Paris. On compte quatorze cens convents de cet Ordre

31. Octobre. dérivés de celui de Paris. C'eſt de ce premier monaſtére que furent tirées les Urſulines de la rue Sainte-Avoye, auſſi-bien que celles de Pontoiſe & de S. Denys.

Urſulines, rue Sainte-Avoye, l'an 1622.

Le convent des Urſulines de Sainte-Avoye eſt un changement qui fut fait, puiſqu'il y avoit depuis long-temps une communauté dans le même lieu. On voit par un acte de l'Official de Paris de l'an 1283. qu'un chefcier de S. Merry, nommé Jean Suivant, & une veuve de Paris, appellée Conſtance de S. Jacques, y avoient fait bâtir à frais communs une maiſon en faveur de quarante pauvres veuves, ſous la direction des chefciers de S. Merry. Cette maiſon & la chapelle étoient encore occupées par des Religieuſes Beguines, lorſque les Urſulines y furent introduites, par un concordat que celles-ci firent avec les Urſulines & avec le curé ou chefcier de S. Merry, comme patron de cette ancienne maiſon. Ce concordat paſſé le 31. de Janvier 1622. & approuvé par Henri De Gondy cardinal de Retz & évêque de Paris, fut confirmé par lettres patentes du Roi, du mois de Février 1623. & vérifiées au Parlement dans le même mois. Les Urſulines ſont

ſous la régle réformée de S. Auguſtin ; *21. Octobre.*
& Paul V. voulut que leur premier monaſtére de Paris fût bâti ſous le titre de *Sainte-Urſule* ; & Guillaume Geſlin, Jacques Gallemand & Thomas Gallot docteurs de Sorbonne, en euſſent la conduite dépendamment de l'Ordinaire. Mais Urbain VIII. par ſa bulle du 6. de Novembre 1626. leur permit d'avoir deux eccléſiaſtiques ſéculiers ou réguliers, de quelqu'Ordre que ce fût, pour être l'un d'eux ſupérieur & adminiſtrateur du monaſtére, au choix de l'Evêque de Paris, qui pourroit les continuer ſix ans & davantage, s'il le jugeoit néceſſaire.

XXII. OCTOBRE.

Saint Gerard moine de l'abbaye de S. Denys, étoit ſeigneur de Brogne, avant d'être moine. Il mourut à Brogne le 22. d'Octobre de l'an 959. au dixiéme ſiécle. Voyez le 3. d'Octobre, *ſaint Gerard.* *22. Octobre.* Mort de S. GERARD, l'an 959.

Révocation de l'Edit de Nantes, ou banniſſement du Calviniſme par Louis XIV. l'an 1685. Banniſſement du Calviniſme, l'an 1685.

XXIV. OCTOBRE.

24. *Octobre.* *Saint Magloire, évêque en Bretagne*, mort dans l'isle de Gersey, au septiéme siécle.

Différentes Translations des reliques de S. Magloire.

Ses reliques furent transportées au monastére de Lehon près de Dinan, à cause des ravages des Normans l'an 857. Sous le régne de Lothaire au dixiéme siécle, les corps de S. Magloire, de S. Samson, de S. Malo, de S. Senateur ou Sinier, de S. Léonard, de S. Levien, & de plusieurs autres, furent apportés à Paris, & furent déposés dans l'église collégiale, anciennement bâtie par nos Rois sous l'invocation de *S. Barthelemi* : cette translation se fit le 16. d'Octobre avec beaucoup d'appareil. Quand les Bretons voulurent s'en retourner, le comte de Paris Hugues retint le corps de S. Magloire avec une portion des reliques de S. Samson, de S. Malo, de S. Sinier, &c. Le comte Hugues fit alors de la collégiale de S. Barthelemi une abbaye de moines de l'Ordre de S. Benoît sous le titre de *S. Magloire*, & leur fit de grandes libéralités. Voyez à ce sujet au 24. Août, *S. Barthelemi*. Les Moines de l'abbaye de S. Magloire, par la

donation de Hugues Capet, étoient entrés en possession de la chapelle de S. George, que Hugues le Grand son pere avoit donnée aux chanoines de S. Barthelemi. Cette chapelle étoit située hors les murs de la ville du côté de S. Laurent, avec la terre adjacente pour servir de cimetiére. Cette chapelle de S. George portoit alors le nom de *S. Magloire*, & c'est où depuis a été transferée l'abbaye de S. Magloire, au lieu où sont à présent les Filles Pénitentes rue S. Denys, l'an 1138. que les Moines de l'abbaye de S. Magloire se trouvant trop resserrés dans la cité, s'y allérent loger. Alors la chapelle de saint George fut changée en une église dédiée sous le nom de *S. Magloire*, & l'on y mit ses reliques. Ces Moines restérent dans cette abbaye, rue S. Denys, jusqu'en 1572. que par un double changement on les contraignit de passer à S. Jacques du Hautpas, où est aujourd'hui le séminaire de S. Magloire, & l'on transfera les Filles Pénitentes de l'hôtel d'Orleans (à présent de Soissons,) à l'abbaye de Saint-Magloire, rue S. Denys, où elles sont encore aujourd'hui.

24. Octobre.

Religieuses de S. Magloire, rue S. Denys, l'an 1572.

La confusion & le trouble que les

24. Octobre. désordres de la ligue jettérent dans les cloîtres, produisit un grand relâchement parmi les Filles de Saint-Magloire.

Pour y remédier, la Mere Marie Alvequin fut tirée de l'abbaye de Montmartre, avec sept autres Religieuses, qui entrérent à S. Magloire le 2. Juillet de l'an 1616. La sainte vie & les exhortations des nouvelles Religieuses y retablirent en peu de temps le bon ordre, toutefois avec quelques modifications des anciennes austérités, auparavant pratiquées dans ce monastére, tant à l'égard des veilles, que de l'abstinence en certains jours. Cette maison est gouvernée par une Supérieure, qui s'élit tous les trois ans, mais qui peut être continuée jusqu'à quatre ou cinq fois. L'évêque de Paris Jean Simon, dans les constitutions qu'il donna à ces Religieuses, avoit ordonné qu'il y auroit proche le même monastére des Religieux, qui suivroient aussi la régle de S. Augustin, & qui, après une année de noviciat, feroient profession à la grande grille du convent entre les mains de la Supérieure & du Pere Confesseur. Ce dessein n'étoit pas nouveau, ni sans éxemple : mais il y a lieu de

douter si la chose n'en demeura pas au simple projet; puisque les chroniques de cette maison & les historiens ne font aucune mention de ces Religieux proche le monastére des Filles Pénitentes ou de S. Magloire. 24. Octobre.

La reine Catherine de Medicis fit séculariser l'abbaye de S. Magloire, & le tout fut réuni à la mense épiscopale de Paris. Elle résolut aussi de bâtir un nouveau palais à l'hôtel d'Orleans occupé par les Filles Pénitentes, qu'elle se proposa de transférer au monastére de S. Magloire, en transférant les Religieux de S. Magloire à l'hôpital de S. Jacques du Hautpas au fauxbourg S. Jacques. Cette affaire traîna quelques années. Le Roi donna ses lettres patentes au mois de Décembre 1572. mais les bulles de Gregoire XIII. ne furent expédiées que le premier de Mars de l'an 1580. & ne furent enregistrées que le 7. du même mois de l'an 1586.

Institut des Prêtres de l'Oratoire, l'an 1611.

La congrégation des Prêtres de l'Oratoire prit naissance à Paris au mois de Novembre 1611. Pierre De Berulle encore pour-lors simple prêtre, mais déja fort connu par l'établissement des Carmelites de France, en fut l'instituteur. Il étoit de Paris, fils de

14. Octobre. Claude De Berulle conseiller en Parlement, & de Louise Seguier tante du chancelier de ce nom. Après avoir passé ses premiéres années dans l'étude des saintes lettres & dans l'éxercice de toutes sortes de bonnes œuvres, il s'appliqua entiérement à établir une congrégation de Prêtres, avec lesquels il pût procurer la réformation du second ordre du Clergé; en quoi il ne fit que suivre les sages conseils de S. François de Sales, & sur-tout la volonté de son évêque Henri De Gondy. Pour réussir dans ce grand dessein, il s'associa cinq prêtres sçavans & vertueux, *Jean Bance*, *François Bourgoin* depuis géneral, *Paul Metézeau*, *Antoine Berard*, & *Guillaume Gibieu*, presque tous docteurs en Théologie de la Faculté de Paris. La reine Marie de Medicis favorisa de tout son pouvoir une si sainte entreprise; car non-seulement elle l'autorisa par lettres patentes du Roi dès le mois de Décembre 1611. vérifiées au Parlement le 4. Décembre 1612. mais encore voyant, deux ans après, le merveilleux progrès de ce nouvel institut, elle en sollicita l'approbation du saint Siége: Paul V. en effet l'approuva par sa bulle du 10. de Mai 1613. sous le

Premiers Prêtres de l'Oratoire.

nom de *congrégation de l'Oratoire de N. S. J. C. en France*, sur le modéle de celle de Rome fondée par le saint prêtre Philippe De Neri. La dévotion principale de Pierre De Berulle, & qu'il a rendue commune à toute sa congrégation, a été d'honorer d'un culte particulier les mystéres de J. C. dans son Incarnation, dans son enfance, & dans les autres actions de sa vie. Les Prêtres de l'Oratoire s'établirent d'abord en une maison qu'ils louérent, rue S. Jacques, appellée *l'hôtel du petit Bourbon*, habité ci-devant par des herétiques, & abbatu depuis pour faire place aux nouveaux bâtimens de l'abbaye du Val-de-Grace. 24. Octobre

Les Peres de l'Oratoire achetérent de la Duchesse de Guise l'hôtel du Bouchage, dont la principale entrée étoit pour-lors sur la rue du Cocq, tenant d'un côté au Louvre, & de l'autre à la rue S. Honoré. Cet hôtel leur fut vendu quatre-vingt-mille francs. Ils firent bâtir l'église qui y est jointe, & qui passe pour une des plus réguliéres de Paris, dans le goût de l'architecture antique-moderne. Elle ne fut achevée, telle qu'elle est aujourd hui, qu'en 1631. Marie de

Prêtres de l'Oratoire, rue S. Honoré, l'an 1615.

24. Octobre. Medicis, Marguerite De Gondy marquise de Maignelais, & Achille De Harlay, pour-lors prêtre de l'Oratoire, & depuis évêque de S. Malo, contribuérent le plus aux frais de cet édifice, qui est du dessein de Jacques Le Mercier habile architecte. Le portail a été commencé en 1744. & achevé en 1745. Il est du dessein du sieur Cacquet architecte. Comme la réputation du Pere De Berulle augmentoit tous les jours, il fut appellé à la Cour, & employé par le Roi dans plusieurs négociations délicates. Quand la Reine mere, mécontente se fut retirée à Angoulême, il eut ordre de l'aller trouver; & il fit si bien, qu'il lui persuada de retourner à la Cour avec le Roi son fils. Il fut envoyé peu après vers Urbain VIII. pour solliciter la dispense du mariage entre Charles prince de Galles, depuis roi d'Angleterre, & Henriette de France sœur de Louis XIII. & après l'avoir obtenue, il accompagna en Angleterre la jeune Princesse, à qui le Roi l'avoit donné pour son principal conseiller. A son retour il persuada au Roi de tourner ses armes contre les huguenots, & l'on attribua à ses sages conseils le siége de la Rochelle. Urbain VIII.

accorda au Roi le chapeau de Cardinal pour le Pere De Berulle, qui ne jouit pas long-temps de cette dignité, puisqu'il mourut le 2. d'Octobre de l'an 1629. deux ans après sa promotion. La congrégation de l'Oratoire est aujourd'hui composée d'environ quatre-vingt-maisons. La maison de la rue S. Honoré, la premiére & la plus considérable de toutes, fut fort favorisée de Louis XIII. qui la déclara Chapelle royale du Louvre, par ses lettres du mois d'Avril 1627. Le même Roi par son brevet du dernier Mars 1637. permit l'union de l'abbaye de Notre-Dame de Juilly de l'Ordre de S. Augustin à la même maison, qui en jouit à présent. 24. Octobre.

Henri De Gondy, cardinal de Retz, qui avoit contribué en qualité d'évêque de Paris, à l'établissement de la congrégation de l'Oratoire, lui donna une nouvelle marque de prédilection, en l'introduisant dans l'abbaye de S. Magloire transferée à S. Jacques du Hautpas, préférablement aux autres communautés réguliéres. Il obtint à ce sujet en leur faveur des lettres patentes en date du mois de Juillet 1618. registrées au Parlement le 9. de Février 1619. Il chargea en

Séminaire de S. Magloire, rue S. Jacques, l'an 1618.

24. *Octobre.* même temps ces Peres d'inſtruire & d'entretenir douze ſéminariſtes ou eſpéces de bourſiers, qui doivent être nommés par l'Archevêque de Paris. Ainſi la maiſon de S. Magloire doit être regardée comme le premier ſéminaire de ce diocéſe. Le Pere Thomaſſin, ſi verſé dans l'antiquité eccléſiaſtique, y a commencé & établi des conférences ſur l'hiſtoire de l'Egliſe & des Conciles.

Maiſon de l'Inſtitution, l'an 1650.

Les Prêtres de l'Oratoire ont une troiſiéme maiſon au deſſus des murs des Chartreux, qu'on nomme *l'Inſtitution.* C'eſt le lieu où ils donnent les premiéres inſtructions aux jeunes gens qui ſe preſentent pour être du corps de leur congrégation. Cette maiſon fut fondée en 1650. par Nicolas Pinette, treſorier de Gaſton-Jean-Baptiſte duc d'Orleans. Ce Prince lui-même obtint des lettres patentes du Roi. La premiére pierre de l'égliſe fut poſée en ſon nom le 11. de Novembre 1655. & le 7. de Novembre 1657. François De Caulet, évêque de Pamiers, conſacra cette égliſe en l'honneur du myſtére de la Trinité, ſous le titre de la *Préſentation de notre Seigneur J. C. au Temple.*

Dédicace de l'égliſe de l'Inſtitution de l'Oratoire, l'an 1657.

La congrégation de l'Oratoire, quoique d'inſtitution nouvelle, a déja fourni un grand nombre d'excellens ſujets. Ils ont ſur-tout brillé dans les chaires. C'eſt au Pere Senault à qui l'on eſt redevable d'avoir purgé l'éloquence de la chaire de cet amas confus d'érudition profane, dont les prédicateurs chargeoient leurs ſermons avant lui. Les Peres Guillaume Le Boux & Jules Maſcaran, tous deux morts évêques, l'un de Perigueux, & l'autre d'Agen, ont encore encheri ſur le Pere Senault; & en dernier lieu, le célébre Pere Maſſillon évêque de Clermont. Mais ce n'eſt pas ſeulement dans l'éloquence, que les Peres de l'Oratoire ont excellé. Le Pere Jean Morin, de la même congrégation, a mérité la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle, par la connoiſſance des langues orientales. Jean Morin naquit à Blois l'an 1591. de Luc Morin & de Jacquette Gauſſand, tous deux Calviniſtes. Il fit ſes humanités à la Rochelle : il étudia en Philoſophie à Leyde en Hollande, les Mathématiques & le Droit; enſuite il s'adonna entiérement à la Théologie & aux langues orientales. Il vint à Paris, & fut converti à la Re-

24. Octobre.

Prêtres illuſtres de l'Oratoire.

14. Octobre. ligion Catholique par le cardinal Du Peron : il entra parmi les Peres de l'Oratoire ; il fit imprimer à Paris la version des Septantes en 1628. il défendit cette version par un ouvrage dont la premiére partie fut imprimée en 1633. sous le titre *Exercitationes bibliothecæ ;* la seconde partie fut imprimée après sa mort en 1669. Il avoit plus de quarante ans, quand il publia l'histoire de la délivrance de l'Eglise par Constantin ; & de la grandeur & souveraineté temporelle, donnée à l'Eglise Romaine, imprimée en 1630. Il a donné, *Exercitationes Ecclesiasticæ ; de Pœnitentia* ; *de sacris Ordinibus*. Il fit revivre le Pentateuque Hebreu-Samaritain, dont on n'avoit point parlé depuis S. Jerôme ; il le fit imprimer dans la bible polyglote de Paris. Le Pere Jean Morin fut sans contredit un des plus profonds sçavans de son temps. On a de lui quantité d'ouvrages posthumes. Il mourut le 28. Février 1659. âgé de soixante-huit ans. Sa vie a été écrite par Mr Simon. Le Pere Jerôme Vignier, aussi fort versé dans les mêmes langues, a paru fort instruit de l'histoire particuliére de France, tant sacrée, que profane ; en quoi se sont aussi

diſtingués le Pere Charles Le Cointe & ſon diſciple le Pere Gerard Du Bois. Les Peres Louis Thomaſſin, écrivain de la plus vaſte érudition, Nicolas Malbranche, grand philoſophe, Bernard Lami, auteur de pluſieurs traités de divers genre, Jacques Le Long, & pluſieurs autres ont illuſtré la république des Lettres par l'excellence de leurs ouvrages. Voyez à la fin de ce livre, dans la Prélature Pariſienne, *les Supérieurs géneraux de la congrégation de l'Oratoire.* 24. Octobre.

XXVIII. OCTOBRE.

Saint Simon, ſaint Jude, apôtres, martyriſés en Méſopotamie, après avoir converti pluſieurs Gentils à la foi, au premier ſiécle. 28. Octobre.

Les Chevaliers du Temple, l'an 1211.

Il y a des hiſtoriens qui prétendent que ce fut ſous le régne de Louis VII. que les Chevaliers du Temple s'établirent à Paris l'an 1148. Mais je crois qu'il faut reculer plus tard leur fondation au XIV. ſiécle. On n'a preſque nulle connoiſſance des anciens titres de ce lieu. Le plus ancien titre connu eſt un acte de 1211. du mois de Novembre.

Ordre des Templiers, l'an 1118.

L'Ordre des Templiers eſt le plus ancien de tous les Ordres militaires.

28. Octobre. Il prit naissance à Jerusalem en 1118. Ils furent logés près du Temple, d'où ils prirent le nom de *Templiers*. Leur principale fonction fut de garder les chemins contre les voleurs, pour la sûreté des pélerins. Le pape Honoré II. & le Patriarche de Jerusalem Estienne leur donnérent une régle & un habit particulier : ils faisoient les trois vœux de Religion. Cet Ordre s'étendit en peu de temps par toute la chrétienté. On vit dans le siécle suivant, que le progrès de cet Ordre ne répondit point à ces heureux commencemens. C'est pourquoi S. Bernard dit des premiers Templiers, qu'*ils allioient la douceur des moines à la valeur des gens de guerre.*

L'Ordre des Templiers devint si riche & si nombreux, qu'il se rendit formidable aux Puissances mêmes. Philippe le Bel fut le premier des Souverains de l'Europe, qui se déclara ouvertement contre l'Ordre des Templiers. Ayant été instruit par deux chevaliers d'entr'eux, l'un prieur de Monfaucon dans la province de Toulouse, & l'autre nommé Noffo-Dei, Florentin, des désordres & des abominations qu'ils disoient s'y commettre; sur leur récit,

il y eut un ordre d'arrêter tous les Templiers du royaume en un même jour. Ce qui fut exécuté le vendredi 13. Octobre de l'an 1307. ſans excepter le Grand-maître ou Prieur, qui étoit pour-lors au Temple, & qui fut arrêté comme les autres. Tous les biens de l'Ordre furent ſaiſis en même temps par toute la France. Cette maniére de proceder contre un Ordre religieux choqua d'abord le Pape, que le Roi appaiſa dans la ſuite ; & ils s'unirent ſi bien enſemble, qu'ils concoururent l'un & l'autre à la deſtruction de cette ſociété. Le Pape envoya vers le Roi deux de ſes Cardinaux, Berenger & Eſtienne, qui reſtérent à Paris depuis le mois d'Août de l'an 1309. juſqu'au mois de Mars de l'an 1311. tout occupés des procédures faites par les Inquiſiteurs de la foi & les autres juges en divers lieux. Le Roi de ſon côté fit une juſtice ſevére & publique des Templiers déclarés les plus criminels, dans une aſſemblée des Evêques de la province de Sens tenue à Paris. Ces pauvres miſerables, au nombre de cinquante-neuf, furent brûlés vifs en pleine campagne, aux environs de l'abbaye de S. Antoine des champs, comme

12. Octobre. coupables d'herésie, & du crime infâme toujours puni par le feu. Ils souffrirent tous ce supplice avec la derniére constance, protestant toujours de leur innocence devant tout le peuple. Neuf autres Templiers furent aussi brûlés peu après. On poussa la rigueur jusqu'à exhumer le corps de Jean De Thurcy, ci-devant trésorier du Temple; & ce qui se trouva de ses ossemens fut brûlé, comme les restes d'un herétique déclaré, & d'un homme semblable aux habitans de Sodome. On tint ensuite le concile géneral de Vienne; & dans la deuxiéme session, où le Pape & le Roi de France étoient présens le 22. Mai de l'an 1312. fut publiée la bulle de condamnation & d'abolition de l'Ordre des Templiers, avec défense à qui que ce fût d'en prendre l'habit, sous peine d'excommunication. On disposa en même temps des biens & des particuliers de l'Ordre. Jacques De Molaÿ, Grand-maître, gentilhomme Bourguignon, & trois autres principaux de l'Ordre; sçavoir, Guy commandeur de Normandie & frere du Dauphin d'Auvergne, Hugues De Peraldo, & un quatriéme furent seulement condamnés à une

prison perpétuelle, à la priére du Pape 18. Octobre
qui s'en étoit réservé le jugement. Il envoya pour cela à Paris deux Cardinaux, qui firent dresser devant le grand portail de la Cathédrale un échafaud, où montérent après eux ces quatre accusés. Là en présence de tout le peuple, fut lue la confession qu'ils avoient faite de la corruption génerale de leur Ordre. On lut aussi la sentence qui les condamnoit à une prison perpétuelle. Mais après cette lecture, toute l'assemblée fut fort surprise d'entendre le Grand-maître & le frere du Dauphin se rétracter hautement, & dire que tout ce qu'ils avoient avancé contre leur Ordre devant les juges, étoit faux; qu'ils n'avoient parlé de la sorte que par complaisance pour le Pape & pour le Roi; que leur Ordre étoit très-saint, & qu'ils étoient prêts à souffrir la mort pour soûtenir cette vérité. Les Cardinaux déconcertés par ce désaveu solemnel, remirent les accusés entre les mains du Prévôt de Paris, qui les reconduisit en prison. Le Roi averti de ce qui venoit d'arriver, en communiqua avec son Conseil; & le soir même qui étoit un lundi 11. de Mars de l'an 1314. l'on conduisit,

11. Octobre. sans autre forme de procès, le Grand-maître Molay & Gui commandeur de Normandie, dans une petite isle de la Seine, du domaine de l'abbaye de S. Germain des prés, entre le jardin du Roi & les Augustins, où tous deux furent brûlés vifs. Ils persistérent jusqu'à la mort dans leurs derniers sentimens, en laissant d'eux une mémoire équivoque d'innocence ou d'opiniâtreté, suivant qu'il plut à chacun d'en juger. Les deux autres qui ne s'étoient pas dédit, eurent la vie sauve, mais ils furent enfermés dans une prison. Telle fut la fin de l'Ordre des Templiers, dont on peut voir la condamnation décrite plus au long par Pierre Du Puy, dont l'ouvrage posthume a été imprimé en 1654. avec l'extrait de tous les actes authentiques, qui concernent cette affaire, l'une des plus importantes qui se fût agitée depuis long-temps. En France. en Angleterre, & dans la plûpart des autres royaumes, les biens des Templiers furent unis, avec tous leurs priviléges, à l'Ordre des Hôspitaliers de Saint-Jean de Jerusalem, depuis appellés les *Chevaliers de Rhode*, & enfin *de Malthe*, qui en jouissent depuis ce temps-là.

Clément

Clément V. par une bulle adressée aux administrateurs des biens des Templiers, leur ordonna de remettre ces mêmes biens entre les mains du Grand-maître & des Freres de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, nommés aujourd'hui *les Chevaliers de Malthe.* Ce qui fut exécuté avec quelques contestations, à cause que le tresor du Roi ayant été long-temps en dépôt au Temple, il étoit difficile que la délivrance des biens se pût faire sans cela, au sujet des comptes que demandoient les officiers du Roi. Outre les biens considérables qu'ils héritérent des Templiers, on leur en donna encore beaucoup d'autres; & toutes ces richesses, jointes aux grands exploits de guerre que ces Chevaliers ont faits en tant d'occasions pour l'utilité & l'honneur du nom Chrétien, ont rendu cet Ordre le plus florissant de tous les Ordres militaires de la Chrétienté. 28. *Octob.*

II. NOVEMBRE.

Saint Eustache. Voyez *Sainte Agnès*, au 21. Janvier. *2. Novemb.* S. EUSTACHE.

Mort de Jacques Du Chastellier, évêque de Paris, l'an 1438. Il mourut de la contagion qui étoit à Paris: il fut enterré dans le choeur de Notre- Mort de Jacques Du Chastellier, évêque de Paris, l'an 1438.

Dame. Il avoit dédié l'église de S. Laurent l'an 1429. & celle de S. Paul l'an 1431.

III. NOVEMBRE.

3. *Novemb.* S. MARCEL, évêque de Paris, au IV. siécle.

Saint Marcel, le plus illustre & le plus connu des évêques de Paris depuis S. Denys, vivoit du temps des empereurs Gratien & Théodose. Il succeda à Prudence dans le Siége épiscopal de Paris. On sçait peu de chose de son pontificat. Fortunat, qui a écrit sa vie, s'est beaucoup plus étendu sur ses miracles que sur la conduite de sa vie. Saint Marcel fut inhumé hors de la ville dans une chapelle dédiée à S. Clément, & qui étoit jointe à un cimetiére au IV. siécle. Sous Louis le Débonnaire cette chapelle fut changée en une église du nom de S. Marcel, qui ayant été détruite & réparée plusieurs fois, subsiste encore à présent, & est desservie par un Chapitre de chanoines.

Chapitre de S. Marcel, l'an 1158.

Cette église a premiérement été desservie par des moines; mais elle tomba enfin entre les mains des chanoines séculiers vers l'an 1158. Les reliques de S. Marcel furent transportées sous le pontificat d'Eudes De Sully évêque de Paris, & sous le régne de Philippe

Auguste au XII. siécle, dans l'Eglise cathédrale, où elles sont conservées avec piété & respect. On en célebre la Translation le 26. Juillet. Saint Marcel est honoré avec S. Denys & Ste Geneviéve, comme l'un des trois principaux tutélaires de cette grande ville. 3. Novemb.

Pierre Lombard, évêque de Paris, qui mourut en 1164. est enterré à S. Marcel. On y voit son épitaphe que Mr Morel, chanoine de cette église, a fait faire en l'honneur de ce sçavant & illustre Evêque. La voici.

Hîc jacet Petrus Lombardus Parisiensis Episcopus, qui composuit librum Sententiarum, glossas Psalmorum & Epistolarum, cujus obitûs dies est 13. Kal. Augusti.

IV. NOVEMBRE.

Saint Charles Borromée, archevêque de Milan, & cardinal. 4. Novemb.

Les Peres de la Doctrine Chrétienne sont du nombre de ceux dont la Cour & le public ont le plus goûté l'institution. Dès l'an 1610. la reine Marie de Medicis leur fit expédier des lettres patentes sous le nom du roi Louis XIII. son fils, pour approuver leur établissement en France. En 1626. Jean-François De Gondy, premier

Peres de la Doctrine Chrétienne, l'an 1626.

4. *Novemb.* archevêque de Paris, les reçut en cette ville & dans tout son diocése, par un acte du 28. Août de la même année. Le 16. Décembre de la suivante, le Pere Antoine Vigier, l'un des premiers disciples du vénérable César De Bus instituteur de la congrégation de la Doctrine Chrétienne; acheta de Julien Joly ecclésiastique du diocése du Mans, une vieille & spacieuse maison, appellée *l'hôtel de Verberie*, rue des Fossés S. Victor. C'est sur les ruines de cet hôtel que les Peres de la Doctrine Chrétienne commencérent en 1633. la maison qu'ils occupent aujourd'hui. Les personnes qui ont le plus contribué à la fondation & au bâtiment de cette maison, sont Martin Cistole, chanoine régulier de Sainte-Geneviéve, & curé de S. Estienne-du-Mont, Guillaume Perrochel doyen de la chambre des Comptes, mort en 1658. Julien Joly dont nous venons de parler, Jean Du Tillet, greffier en chef du Parlement de Paris, Louis De Caillebot Sieur de la Salle, Pierre Hinselin correcteur des Comptes; avec les secours qu'ils tirérent de la reine Anne d'Autriche, de la Princesse de Condé, du Cardinal de Richelieu, & de

plusieurs autres personnes qualifiées. La chapelle de ces Peres est sous l'invocation de S. Charles. 4. Novemb.

S. Julien des Meneſtriers, rue S. Martin, aux Peres de la Doctrine Chrétienne, l'an 1644.

Ils ont une autre maison à *S. Julien des Meneſtriers*, rue S. Martin. A la place des Prêtres établis à S. Julien des Meneſtriers par les administrateurs de la confrérie des maîtres joueurs de violon ou maîtres à danser, la reine Anne d'Autriche établit les Peres de la Doctrine Chrétienne en 1644. avec beaucoup d'oppositions de la part des maîtres à danser. Par sentence de l'Officialité du 19. Juin 1649. la chapelle & les lieux en dépendans furent unis à la congrégation des Doctrinaires ; & le Grand-aumônier par ses lettres du 20. Juillet 1653. consentit que l'hôpital de S. Julien qui avoit alors quatre cens livres de rente, fût uni à la même congrégation. Toutes ces unions furent confirmées par arrêt du Conseil du 2. Juillet 1658.

Ste BERTHILLE, premiére abbesse de Chelles, au VII. siécle.

Sainte Berthille, premiére abbesse de Chelles, étoit d'extraction noble, & un modéle de la piété la plus parfaite. Ce fut sainte Bathilde qui la donna à l'abbaye de Chelles pour premiére Abbesse. Sainte Berthille mourut un 4. de Novembre au VII. siécle. Voyez *les Abbesses de Chelles*, à la fin de ce livre.

4. *Novemb.* Les Incurables, l'an 1634. *Etabliſſement de l'hôpital des Incurables*, au fauxbourg Saint-Germain, l'an 1634.

Le Cardinal De la Rochefoucault en eſt le principal fondateur. Par acte du 4. Novembre 1634. il donna à cet hôpital deux mille huit cens ſoixante-ſix livres de rente, & une ſomme de ſept mille ſix cens livres : il donna auſſi une autre ſomme de quatorze cens livres ; & enfin ce charitable Cardinal, pour procurer aux malades les conſolations ſpirituelles, & faire faire le ſervice divin dans cet hôpital, par contrat du 8. Août de l'an 1636. donna juſqu'à trente-huit mille livres, tant pour bâtir une chapelle, que pour y entretenir le ſervice. Louis XIII. donna ſes lettres patentes au mois d'Avril 1637. enregiſtrées au Parlement le 6. Mai de la même année.

VII. NOVEMBRE.

7. *Novemb.* Mgr De Beaumont, archevêque de Paris, l'an 1746. *Chriſtophe De Baumont de Repair* prit poſſeſſion de l'archevêché de Paris le lundi au matin 7. Novembre 1746. Dieu nous conſerve un Prélat, qu'il nous a donné ſelon ſon cœur. *Longitudine dierum repleat illum, & oſtendat illi ſalutare ſuum.*

XI. NOVEMBRE.

Saint Martin archevêque de Tours, mort, la nuit du ſamedi au Dimanche, l'an 397. 11. Nov.

Le monaſtére de S. Martin des champs eſt un monument de la piété du roi Henri I. qui le fonda l'an 1060. Du temps des Rois de la premiére race, il y avoit déja hors de la ville de Paris une égliſe du nom de S. Martin des champs, qui fut ruinée par l'irruption & la cruauté des Normans. Henri I. rebâtit cette égliſe tout à neuf, & y mit des chanoines. Ce Roi donna de grands priviléges à cette égliſe, & y fit de grands dons. A la mort du roi Henri cette égliſe n'étoit pas entiérement bâtie. Philippe ſon ſucceſſeur la fit achever. Elle fut dédiée 7 ans après en préſence du Roi. Les chanoines ne reſtérent dans S. Martin des champs que juſqu'en 1079. que le roi Philippe leur ſubſtitua les moines de Cluny, pour-lors en grande vénération. Saint-Martin des champs n'a que le titre de Prieuré gouverné par des Prieurs, ſoit réguliers, ſoit commendataires. Le premier prieur établi par S. Hugues abbé de Cluni, fut Urſion. Sous le gouvernement des premiers Prieurs,

S. Martin des champs, l'an 1060.

11. Nov. fut donné au monaſtére de S. Martin des champs Ste-Opportune de Moucy, aujourd'hui prieuré ſimple. Le prieuré de S. Martin des champs compte aujourd'hui vingt-neuf prieurés de ſa nomination, deux vicaireries perpétuelles dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris; une autre dans Notre-Dame d'Eſtampes; quatre cures dans la ville de Paris; ſçavoir, S. Jacques de la Boucherie, S. Nicolas des champs, S. Laurent, S. Joſſe, outre vingt-cinq autres dans le diocéſe de Paris, & environ trente en d'autres diocéſes, ſans parler de pluſieurs chapelles. Ce fut Urbain II. auparavant moine de Cluny, qui confirma par une bulle de 1097. l'acquiſition que firent les moines de Cluny de l'abbaye de S. Martin des champs. Voyez à la fin de ce livre, *les Prieurs de S. Martin des champs, & les Supérieurs généraux de cet Ordre.*

Saint Martin premier titulaire de la Sainte-Chapelle de Vincennes, l'an 1248. Voyez *ſaint Louis*, au 25. Août.

Egliſe de S. Martin érigée en paroiſſe, l'an 1480.

Saint Martin eſt le titulaire de la paroiſſe bâtie ſous ſon nom au fauxbourg S. Marceau, l'an 1480.

Sous le pontificat de Louis De

Beaumont évêque de Paris, l'église de S. Martin joignant S. Marcel, & qui n'étoit dans son origine qu'une chapelle, fut érigée en paroisse l'an 1480. On la rebâtit & on l'accrut alors, & elle fut dédiée par l'Evêque de Paris le 24. d'Août de la même année. On y a fait depuis des réparations considérables, qui l'ont rendue plus commode.

11. Nov.

Fondation du collége de Cluny, l'an 1269.

Collége de Cluny à Paris, l'an 1269.

Ce fut Yves De Vergy, abbé de Cluny, qui fonda ce collége à Paris. Il acheta la place, bâtit le réfectoire, le dortoir & la moitié du cloître. Yves, son neveu & son successeur, bâtit l'église, le chapitre & l'autre moitié du cloître, avec une bibliothéque. Ce collége fut destiné pour le logement des Religieux de l'Ordre qui viendroient étudier à Paris. On fit des réglemens pour ce collége, dont voici l'extrait principal. Suivant ces statuts, le collége de Cluny est particuliérement destiné à l'étude de la Théologie. Toutes les semaines, ou du moins de quinze jours en quinze jours, il y aura des disputes sur des questions de Théologie. Chacun étudiera en silence dans sa chambre : on

11. Nov.

ne fréquentera point la ville, & on n'y sera point de courses : on ne mangera dehors qu'avec des personnes de l'Ordre, & on ne le fera qu'avec la permission du Supérieur. Personne ne sortira sans permission. Quand quelqu'un sera obligé de sortir pour quelque affaire, on lui donnera un compagnon : deux jeunes gens ne sortiront point ensemble ; personne ne passera la nuit hors du collége, à l'insçu & sans la permission du Supérieur, qui ne l'accordera que dans le cas d'une grande & urgente nécessité. Personne ne sera admis dans ce collége, s'il n'apporte sa pension en entier, quelque capacité qu'il ait d'ailleurs. Aucun Religieux de l'Ordre de Cluny envoyé à Paris pour étudier, ne logera ailleurs qu'au collége de l'Ordre, sans une permission spéciale de l'Abbé.

XII. NOVEMBRE.

12. Nov.

Mort de Renoul D'Hombliere, évêque de Paris, l'an 1288.

Mort de Renoul D'Hombliere évêque de Paris, l'an 1288.

Renoul D'Hombliere ou D'Hombloniere Normand, docteur en Théologie, célebre par sa doctrine & par sa vertu, avoit été curé de S. Gervais, & étoit alors chanoine de la Cathédrale, comme il paroît par une lettre

que le Pape écrivit sur son sujet au roi Philippe le Hardi, en date du 27. Juin 1280. Renoul ne tint le Siége que neuf ans, & mourut le 12. de Novembre 1288. Il laissa à son église un calice d'or avec sa paténe, le tout du poids de plus de trois marcs d'or. Il légua aussi par son testament la somme de trois cens livres parisis, pour fonder l'office de la fête de la Conception de la sainte Vierge, dont il paroît avoir été l'instituteur dans son église. 12. Nov.

XIII. NOVEMBRE.

Mort de Henri de France, l'an 1174. 13. Nov. Mort de Henri de France, l'an 1174.

Henri porta le titre d'abbé de Saint-Denys de la Chartre. Il étoit chanoine de Notre-Dame de Paris : il eut plusieurs bénéfices ; il se fit moine de Clairvaux, mais il fut ensuite élu évêque de Beauvais en 1149. & fut ensuite archevêque de Reims, jusqu'à sa mort qui arriva le 13. de Novembre de l'an 1174.

XIV. NOVEMBRE.

14. Nov. Translation de la relique de S. Jean-de-Dieu, l'an 1660.

Translation de la relique de S. Jean de Dieu, l'an 1660. Voyez au 8. Mars, *S. Jean de Dieu.*

XVI. NOVEMBRE.

16. *Nov.* Tranflation des reliques de S. Ceran.

Tranflation des reliques de S. Ceran ou *Ceraune*, évêque de Paris. *Voyez le 27. Septembre.*

XIX. NOVEMBRE.

19. *Nov.* Sainte ELISABETH.

Sainte Elifabeth. Voyez le 4. d'Octobre.

Concile à Paris, l'an 1264.

Le 19. de Novembre de l'an 1264. il fe tint à Paris un concile, où l'on ordonna fur le clergé un fubfide de vingt fols par cent livres, pour les befoins de la Terre-Sainte.

XX. NOVEMBRE.

20. *Nov.* Benédictins Anglois, l'an 1674.

Saint Edmond, roi & martyr.

Les Benédictins Anglois demeurérent d'abord au fauxbourg S. Germain, enfuite au fauxbourg S. Jacques. La premiére pierre de leur églife fut pofée en 1674. Cette églife fut bénite en 1677. par Mr De Noailles, fous l'invocation de *S. Edmond.* Louis XIV. donna fes lettres patentes le 28. Juin 1684 regiftrées au Parlement le 30. Avril 1689.

XXI. NOVEMBRE.

21. *Nov.* Préfentation, rue des Poftes, l'an 1649.

Le monaftére de la Préfentation, rue des Poftes, tire fon origine de Marie

Courtin, veuve de noble homme Nicolas Billard, ſeigneur de Carrouge; laquelle veuve donna l'an 1649. une rente annuelle de deux mille livres à Magdeleine De Valles, Marguerite De Fromont, Michele Richou & Catherine Rondeau, toutes quatre Religieuſes Benédictines, qui avec la permiſſion de l'Archevêque de Paris Jean-François De Gondy, vivoient enſemble retirées dans une maiſon de la rue d'Orleans, paroiſſe S. Medard, & vinrent enſuite demeurer l'an 1671. dans celle qu'ils achetérent du ſieur Olivier, ſituée rue des Poſtes fauxbourg S. Victor, où elles ſont aujourd'hui. 21. *Nov.*

Voyez le 21. Mars, *Benédictines de la Préſentation*.

XXII. NOVEMBRE.

22. *Nov.* Mort de Jean De Meulant, évêque de Paris, l'an 1364.

Mort de Jean De Meulant, évêque de Paris, l'an 1364. Il mourut de la peſte qui étoit à Paris, à l'âge de quatre-vingts ans.

Tranſlation des reliques de S. Roch, l'an 1665.

Tranſlation des reliques de S. Roch, l'an 1665. Voyez le 16. Août, *S. Roch*.

XXIV. NOVEMBRE.

24. *Nov.* S. SEVERIN ſolitaire.

Saint Severin, moine & ſolitaire proche Paris, ſous la conduite duquel ſe retira ſaint Cloud. Nous n'avons

24. *Nov.* aucune hiſtoire de ce Saint. Après avoir paſſé pluſieurs années dans l'éxercice de la contemplation, ſa haute piété lui mérita la vénération des peuples pendant ſa vie & après ſa mort. Saint Severin mourut ſous le régne de Childebert le 24. de Novembre. Ce n'eſt point ce Saint qui eſt le patron de l'égliſe paroiſſiale de S. Severin à Paris; mais celui dont on fait la fête le 11. de Février.

Mort d'Eſtienne Bourret, évêque de Paris, l'an 1325.

Mort d'Eſtienne Bourret, évêque de Paris, l'an 1325.

L'évêque de Paris Eſtienne III. dit Bourret, mourut le 24. de Novembre 1325. C'étoit un prélat fort attaché à la doctrine de S. Thomas, qu'il fit éxaminer par vingt-quatre docteurs & trente-neuf bacheliers, qui tous la déclarérent très-ſaine, & conforme à la foi & aux bonnes moeurs. Il fit faire cet éxamen pour fermer la bouche à quelques faux ſçavans, qui prétendoient que S. Thomas étoit tombé dans quelques erreurs condamnées par les évêques de Paris: calomnie qui retomboit ſur le ſaint Siége, qui avoit mis depuis peu Thomas d'Aquin au catalogue des Saints.

XXV. NOVEMBRE.

Sainte Catherine, vierge & martyre, au IV. siécle. 25. *Nov.*

Le grand concours des pélerins à l'hermitage de Notre-Dame des Bois, aujourd'hui *Sainte-Opportune*, a donné lieu à la construction de l'hôpital voisin, appellé de *Sainte-Catherine*, rue S. Denys, & quelquefois aussi l'hôpital de *Sainte-Opportune*. Cet hôpital fut fondé l'an 1184. il fut d'abord administré par des Freres Hospitaliers, qui se firent ensuite aider par des Sœurs. Leur chapelle fut rebâtie & réparée l'an 1479. & la dédicace s'en fit sous l'invocation de *sainte Catherine* & de *sainte Marguerite*. L'an 1521. François Poncher, évêque de Paris, ordonna qu'il n'y auroit plus à l'avenir des Religieux dans cette maison. Les Religieuses suivent la régle de saint Augustin. Suivant les statuts de cette maison, autorisés par Eustache Du Bellay évêque de Paris, les Religieuses doivent être au moins au nombre de neuf; mais elles sont présentement au nombre de trente ou environ, occupées au service de près de cent personnes qu'elles nourrissent & qu'elles logent, ou dont elles payent le gîte

Hôpital de Sainte-Catherine, l'an 1184.

25. *Nov.* pendant plusieurs jours. Elles font ensevelir & enterrer dans le cimetiére des SS. Innocents les corps de ceux qui meurent dans les prisons de Paris, ou que l'on trouve noyés ou morts dans les rues de cette grande ville.

Origine du Prieuré de Sainte Catherine de la Coulture, l'an 1229.

L'église de Sainte-Catherine de l'Ordre du Val des écoliers fut bâtie à Paris, l'an 1229. Cet Ordre avoit été fondé dès l'an 1201. par quatre célebres professeurs de Paris, Guillaume, Richard, Evrard & Manassès, dans une vallée profonde & sauvage, du diocése de Langres, sur les confins de la Champagne & de la Bourgogne. Ils y bâtirent d'abord quelques masures avec un oratoire, & se soumirent à l'observance des Chanoines réguliers de S. Victor. Un grand nombre d'écoliers se joignit à eux, ce qui fit donner à leur institut le nom d'*Ordre du Val des écoliers*. Ils eurent l'approbation du saint Siége & de l'Evêque de Langres. Mais ils ne purent demeurer long-temps dans ce premier séjour au milieu des rochers, incommodés tantôt par l'abondance des neiges, par la chute des eaux causées par la chaleur, & enfin par les vents & les tempêtes. Robert De Torote, évêque de Langres, les transfera dans une

autre vallée plus agréable, l'an 1224. 25. Nov.
où ils bâtirent une église & un monastére. Alors ils cherchérent les moyens de s'établir à Paris, pour y pouvoir vaquer à l'étude. Dans cette vûe ils y envoyérent un des leurs, nommé Manassès prieur de Notre-Dame dans l'isle à Troyes. Nicolas Gibouin bourgeois de Paris & Pierre De Bruine donnérent trois arpens de terre & un champ pour ce nouvel établissement; & comme ce champ étoit cultivé, cela fit donner le nom de *Coulture* à tout le terrein des environs. En ce même temps les archers de la garde du Roi, appellés alors *Sergens d'armes*, bâtirent l'église de Ste-Catherine dans le lieu qui avoit été donné aux chanoines du Val des écoliers. Guillaume évêque de Paris y donna son consentement, & saint Louis dota la nouvelle église de trente deniers par jour. Les successeurs de ce pieux Roi, Philippe le Hardi, Philippe le Bel, Charles V. & Louis XI. firent depuis de grands présens & concessions à l'église de Sainte-Catherine. Les sergens d'armes en bâtissant cette église s'acquitérent du voeu qu'ils avoient fait à la bataille de Bouvines, lorsque gardant le pont

25. Nov. de cette place, & voyant Philippe Auguste en danger, ils avoient promis de bâtir une églife à l'honneur de fainte Catherine, fi Dieu délivroit heureufement le Roi. Dans le XIV. fiécle vers l'an 1365. ces fergens d'armes s'érigérent en confrérie. Pour y être admis, il falloit donner deux francs d'or en y entrant, & un tous les ans. Tous les mardis de la Pentecôte les confreres dînoient dans l'églife, & avoient droit de fépulture dans le cloître ou dans le chapitre. Quand quelque fergent d'armes étoit mort, fon écu & fa maffe étoient fufpendus dans l'églife. On voyoit encore fous Henri III. plufieurs tombes de ces fergens d'armes du Roi dans le cloître de Sainte-Catherine, avant qu'il eut été rebâti à neuf, comme il eft aujourd'hui. La fondation de cette églife eft écrite fur deux pierres du portail, où eft auffi repréfenté d'un côté le roi S. Louis entre deux archers de fa garde, qui tiennent chacun une maffue, & de l'autre eft un chanoine régulier revêtu de fa chape, ayant à fes côtés deux hommes armés de pied en cap. Les deux infcriptions difent : *A la priére des fergens d'armes, Mr S. Louis fonda cette églife, & y mit*

la premiére pierre. Ce fut pour la joie de la victoire qui fut au pont de Bouvines, l'an 1214. *Les sergens d'armes pour le temps gardoient ledit pont, & vouérent que si Dieu leur donnoit victoire, ils fonderoient une église de sainte Catherine : & ainsi fut-il.* Après Manassès qui forma ce nouvel établissement, ce monastére fut gouverné par Guy, & après lui par Evrard, & successivement par quinze autres prieurs réguliers, jusqu'à Philippe Hurault le premier des commendataires, décedé l'an 1539. Dans le dernier siécle que l'abbaye de Sainte-Geneviéve fut réformée, le Pere Faure premier Supérieur géneral passa un concordat avec les Religieux de Sainte-Catherine, & prit possession de ce monastére, accompagné de six de ses Religieux, le 25. d'Avril de l'an 1629. Les sépultures les plus remarquables dans cette église sont celles de Pierre D'Orgemont chancelier de France, décedé le 20. de Juin de l'an 1389. d'Antoine Sanguin cardinal, mort en 1559. de Valence Balbienne, femme de René De Birague, depuis cardinal & chancelier de France, morte le premier de Janvier de l'an 1572. du cardinal René De Birague

25. Nov.

chancelier de France, marié avant que d'être d'église, décedé à l'âge de soixante-quatorze ans, le 24. de Novembre l'an 1583.

XXVI. NOVEMBRE.

26. *Nov.* Sainte Geneviéve des Ardens, l'an 1129.

Mémoire du miracle des Ardens.

La ville de Paris fut affligée d'une maladie qu'on nommoit des Ardens, l'an 1129. Estienne De Senlis pourlors évêque de Paris ordonna des priéres publiques. Dans cette calamité on réclama l'assistance de sainte Geneviéve, on fit une procession solemnelle avec ses reliques. Les malades en foule s'empressérent de la toucher; & l'on assure qu'au même moment tous furent guéris, à l'exception de trois, dont l'incrédulité ne servit qu'à faire briller davantage la gloire de sainte Geneviéve. Le pape Innocent II. qui vint en France l'an 1130. ayant été informé du fait, en consacra la mémoire par une fête qui se fait tous les ans à Paris le 26. de Novembre, sous le nom du *Miracle des Ardens.* L'on bâtit ensuite au lieu où arriva ce miracle proche Notre-Dame, une église du titre de *Sainte-Geneviéve la petite* ou *des Ardens.* Elle appartint d'abord aux chanoines de

Sainte-Geneviéve, qui la cedérent depuis à l'Evêque de Paris l'an 1202. & elle étoit une des paroiſſes de la cité. Mais en 1747. elle a été démolie, pour faire place à l'hôpital des Enfans-Trouvés qu'on bâtit en ce lieu. 26. Nov.

XXX. NOVEMBRE.

Saint André, apôtre & martyr, au premier ſiécle. 30. Nov.

Saint André étoit frere de ſaint Pierre, & le premier qui fut appellé à l'apoſtolat, l'un des quatre qui demandérent à J. C. quand arriveroit la deſtruction de Jeruſalem.

L'égliſe paroiſſiale de S. André des Arcs étoit dans ſon origine, du temps de Childebert vers l'an 557. un oratoire ou chapelle que ce Roi donna au monaſtére de S. Vincent qu'il venoit de fonder, à la priére de S. Germain évêque de Paris. Le premier titulaire de cette paroiſſe eſt S. Andeol martyr, ſous l'invocation duquel cette premiére chapelle étoit bâtie. Depuis, l'Abbé & les Religieux de S. Germain des prés firent bâtir en 1212. ou environ l'égliſe de S. André. Le patronage en appartient à l'Univerſité, par un arrêt du Parlement de l'an 1345. S. André des Arcs, l'an 557.

I. DECEMBRE.

1. *Décemb.* Saint ELOY mort l'an 659.

Saint Eloy prit naiſſance dans le Limouſin : il fut orféyre & monétaire, il vint à Paris : il fut honoré de Clotaire II. & de Dagobert ſucceſſeur de Clotaire. Ce Roi l'envoya en Bretagne pour négocier le retour des Bretons à ſon obéiſſance. Il orna d'or & de pierreries les châſſes de ſainte Geneviéve, de S. Germain de Paris, de S. Marcel, de S. Severin, de ſainte Colombe,& de pluſieurs autres. Il orna le tombeau de S. Denys d'un ouvrage admirable. On voit encore aujourd'hui le nom de S. Eloy ſur quelques monnoies d'or frapées à Paris ſous Dagobert I. & Clovis II. Il fonda le monaſtére de Solignac près de Limoges pour des hommes, & un autre pour des filles dans la maiſon que le Roi lui avoit donnée à Paris : il y aſſembla juſqu'à trois cens Religieuſes, ſous la conduite de ſainte Aure qu'il leur donna pour premiére abbeſſe. Le circuit de cet ancien monaſtére, autrefois fermé de hautes murailles, s'appelle encore aujourd'hui *la ceinture de S. Eloy*, & comprend les rues de la cité où ſont les égliſes paroiſſiales de Sainte-Croix autrefois hôpital,

de S. Pierre des Arſis & de S. Martial. Il bâtit une chapelle hors la ville, que l'on appelloit *S. Paul des champs*; elle étoit jointe à un cimetiére deſtiné aux Religieuſes de ſon monaſtére de Paris. Cette chapelle eſt devenue une des principales paroiſſes de Paris. Le Supérieur des moines qui gouvernoient la communauté de Ste Aure, s'appelloit Quintilien. Il fut inhumé dans cette chapelle du vivant de ſaint Ouën. On en fait la fête tous les ans à S. Paul. Saint Eloy répara dans la cité l'égliſe de S. Martial, premier évêque de Limoges; & il l'honora des reliques du même Saint, les ayant fait venir exprès de cette ville. Il appaiſa un grand incendie à Paris : il pourſuivit les herétiques de ſon temps, & ſur-tout les Monothélites qu'il fit chaſſer du royaume. Enfin il fut fait évêque de Noyon, vers l'an 646. & mourut l'an 659. Sainte Bathilde alla à Noyon, & aſſiſta à ſes funérailles dans une grande triſteſſe. Le corps de ſaint Eloy eſt à la Cathédrale de Noyon, & ſon chef a été donné depuis à l'abbaye de Chelles, & l'un de ſes oſſemens à l'Egliſe cathédrale de Paris. Les Religieuſes du monaſtére de S. Eloy s'étant dereglées, & ayant perdu toute pudeur, furent

1. *Décemb.*

Origine de la paroiſſe de S. Paul.

1. *Décemb.* enfin chaſſées de leur monaſtére l'an 1107. après cinq cens ans d'établiſſement en ce lieu. Ce monaſtére contenoit le terrein occupé aujourd'hui par les rues de la Calendre, de la Barillerie, de la Draperie, de Sainte-Croix & de la Juiverie. La diſperſion de ces Religieuſes donna lieu à l'érection de pluſieurs paroiſſes, qui ſont S. Martial, dont on prétend que l'égliſe aujourd'hui ruinée étoit l'ancien chœur de celle des Religieuſes de Saint-Eloi, S. Pierre des Arſis, S. Pierre aux Bœufs, & de Sainte-Croix de la cité. L'abbaye de S. Eloy l'an 1134. fut réduite en prieuré dépendant de l'abbaye de S. Maur des Foſſés. L'égliſe des Barnabites, dite de S. Eloy, eſt une partie de l'égliſe de S. Martial bâtie par ſaint Eloi, mais qui dans la ſuite fut diviſée en deux parties, dont l'une ſous le titre de *S. Eloy*, ſervit aux Benédictins de S. Maur des Foſſés, enſuite aux Prêtres ſéculiers qui leur furent ſubſtitués l'an 1530. par Jean Du Bellay évêque de Paris, abbé de S. Maur des Foſſés, & prieur de S. Eloy ; & enfin elle appartient aujourd'hui aux Barnabites, qui l'ont rebâtie depuis leur établiſſement dans ce lieu l'an 1631. par Jean-François De

De Gondy archevêque de Paris. De l'autre partie de la même église, on en fit la paroisse qui portoit le nom de S. Martial, dont l'église fut rebâtie sous le régne d'Henri III. l'an 1584. mais qui est détruite aujourd'hui, & dont il ne reste que la place & le petit portail derriére l'église des Barnabites. 1. Décemb.

Les Clercs réguliers de la congrégation de S. Paul, nommés autrement *Barnabites*, s'établirent à Paris l'an 1629. Le 9. de Juin 1631. l'Archevêque de Paris les mit en possession du prieuré de S. Eloy, où ils sont aujourd'hui proche le Palais. Louis XIII. leur donna ses lettres patentes en date du 11. Décembre 1633. L'église de S. Eloy étoit si basse, quand elle fut donnée aux Barnabites, qu'il falloit descendre dix-huit marches pour y entrer. Ils en ont considérablement relevé le plan, & l'ont embellie peu à peu. Il y a présentement un portail d'une architecture correcte, conduite sur les desseins de Cartault. Ce fut vers l'an 1530. que l'Ordre des Barnabites prit naissance à Milan. Antoine-Marie Zacharie, Barthelemi Ferrari & Jacques-Antoine Morigia, tous trois gentilshommes, le premier de Cre-

Barnabites, l'an 1629.

1. Décemb. mone, & les deux autres de Milan, en ſont regardés comme les premiers fondateurs. Ces Clercs réguliers furent appellés *de S. Paul* du nom de leur premiére chapelle à Milan. Le nom de *Barnabites* leur a auſſi été donné, à cauſe de l'égliſe de S. Barnabé à Milan, dont ils étoient en poſſeſſion dès l'an 1545. Ces Clercs réguliers ne vivoient d'abord que d'aumônes, & n'avoient aucuns revenus, ſuivant leurs premiéres conſtitutions dreſſées par Antoine-Marie Zacharie : ce qui a changé dans la ſuite. Ils ſont établis pour les miſſions & autres fonctions ſacerdotales. Clément VII. favoriſa & approuva cet inſtitut par ſon bref du mois de Février 1533. Ils font les trois vœux de Religion. Paul III. en 1535. les mit ſous la protection du ſaint Siége. Le Supérieur géneral de cet Ordre s'élit tous les trois ans, ſans pouvoir être continué que pour trois autres années ſeulement.

Chapelle des Orféves, l'an 1515. *Le bâtiment de la Chapelle des orféves*, à l'endroit où il eſt maintenant, étoit anciennement un hôpital avec une chapelle appellée *la chapelle de la Croix de la Reine*. Cette chapelle eſt ſituée proche le grenier au Sel ſur la pa-

roisse de S. Germain-l'Auxerrois. La 1. *Décemb.*
place qu'elle occupe, fut achetée par les Gardes de l'orfévrerie, l'an 1399. On y bâtit un hôpital avec une chapelle sous l'invocation de saint Eloy. Mais ce bâtiment ne fut achevé que sous le régne de Louis XII. l'an 1515. Il y avoit une sale où l'on mit des lits : au dessus on pratiqua des logemens. Les pauvres marchands orfévres, âgés ou infirmes, de même que les pauvres veuves d'orfévres furent reçus dans leur nouvel hôpital. Sous le régne de Henri II. le corps des marchands orfévres arrêta que ces vieux bâtimens seroient démolis, & qu'on éleveroit à la place une chapelle de pierres de taille ornées de sculpture, & construite suivant les proportions de l'architecture. Le bâtiment ne fut achevé que sous Charles IX. en l'an 1566. Les figures de Moyse, d'Aaron & des Apôtres, que l'on y voit, sont du fameux Pilon. La chapelle est desservie par un chapelain, un diacre & un soudiacre d'Office, & deux chantres, &c. tous aux gages du Corps, & à la nomination des Gardes en charge. Les pauvres marchands orfévres déplacés par la démolition de l'ancien hôpital, furent distribués dans

I. *Décemb.* les chambres des maisons dépendantes du bureau, situées depuis la chapelle en tournant le long de la rue Jean-Lointiers, où ils sont toujours demeurés depuis, & où le Corps continue de pourvoir à tous leurs besoins, avec une charité dont on voit peu d'éxemples dans les autres compagnies.

Mort de la Comtesse d'Heresfwide au VII. siécle.

Mort de la comtesse d'Heresvvide, Religieuse de l'abbaye de Chelles. Elle avoit été auparavant femme d'Edelher & mere d'Adulfe roi d'Estangle en Angleterre, ou des Anglois orientaux. Elle mourut à Chelles dans les éxercices de la plus haute piété, au VII. siécle, un premier Décembre.

II. DECEMBRE.

2. *Décemb.* Concile de Paris, l'an 1104.

Concile de Paris, l'an 1104. à l'occasion de l'absolution donnée à Philippe I. roi de France excommunié pour son commerce criminel avec Bertrade. Lambert évêque d'Arras, nommé par le Pape en la place de Richard son légat, y présida. Le Roi se présenta à l'assemblée dans la posture d'un pénitent les pieds nuds, renonça publiquement à son peché, & reçut l'absolution; après quoi ayant touché les saints Evangiles, il s'adressa à l'Evêque d'Arras comme délegué

du S. Siége, & fit ferment de renoncer à tout commerce criminel avec Bertrade, & de ne se trouver avec elle qu'en présence de témoins non suspects. Bertrade jura la même chose sur les Evangiles, & reçut aussi l'absolution. Ceci se passa le deuxiéme jour de Décembre de l'an 1104. en présence de deux Archevêques, d'Ambert de Sens, & Raoul de Tours; de dix Evêques, sçavoir, Yves de Chartres, Jean d'Orleans, Humbaud d'Auxerre, Galon de Paris, Manassés de Meaux, Baudry de Noyon, & Hubert de Senlis, &c. de quatre Abbés, Adam de S. Denys, Rainold de Saint-Germain des prés, Olric de S. Magloire, & Renaud de la Sainte-Trinité d'Estampes, avec plusieurs autres personnes de distinction clercs & laïques. 2. *Décemb.*

Saint François-Xavier apôtre des Indes, & un des premiers compagnons de S. Ignace de Loyola. Missions étrangéres, l'an 1663.

Bernard de Sainte-Thérese, évêque de Babylone, érigea le Séminaire des Missions étrangéres, rue du Bacq, derriére les Incurables, en faveur des missions dans les pays étrangers, & par préference dans la Perse, où il avoit travaillé avec beaucoup de succès. En 1683. les directeurs du Sé-

3. Décemb. minaire ont fait bâtir une églife à deux étages, dont la premiére pierre fut pofée par François De Harlay archevêque de Paris. Voyez *les Supérieurs du Séminaire des Miffions étrangéres*, à la fin de ce livre.

IV. DECEMBRE.

4. Décemb. Mort du Cardinal De Richelieu, l'an 1642.

L'an 1642. le 4. De Décembre mourut à Paris le Cardinal de Richelieu âgé de 58. ans, dont il en avoit paffé vingt dans le miniftére. Il fut inhumé dans l'églife de Sorbonne qu'il avoit fait bâtir. Le Roi fit faire un fervice folemnel pour lui à Notre-Dame, où toutes les Cours affiftérent par fon ordre : le cardinal Mazarin y affifta. La pompe du convoi répondit à la grande autorité que ce Miniftre avoit eu pendant fa vie. Ce Cardinal étoit troifiéme fils de François Du Pleffis, feigneur de Richelieu, chevalier des ordres du Roi, & grand prévôt de France, & de Sufanne De la Porte. Il naquit à Paris le 5. de Septembre de l'an 1585. Il fe nommoit Armand-Jean Du Pleffis de Richelieu. Il fut élevé dans les letrres, où il fit en peu de temps un très-grand progrès. Son inclination le portoit aux grandes chofes. Dans la fuite il fut fait cardinal,

dont il reçut le chapeau de Grégoi- 4. *Décemb.*
re XV. le 5. Septembre 1622. duc de Richelieu & de Fronſac, abbé géneral de Cluny, de Cîteaux, de Prémontré, de Mont-majour-lès-Arles, de Fleury, de S. Medard de Soiſſons, de S. Riquier, de Charoux, de la Chaiſe-Dieu, de Signy, &c. Pair & Amiral de France, commandeur des Ordres du Roi, grand-maître, chef & ſurintendant géneral de la navigation & commerce de France, gouverneur & lieutenant géneral pour le Roi en Bretagne, ſécretaire, & enfin principal miniſtre d'état. Ce Miniſtre avoit de grandes qualités, quoique ſes ennemis lui reprochaſſent une infinité de défauts. C'étoit un génie fort élevé, qui ſçut habilement ſe ſervir des moyens que les occaſions lui préſentoient de monter au premier rang. Il compoſa un livre de controverſes, & pluſieurs autres de piété. On a publié ſous ſon nom en 1688. un teſtament politique qui marque une grande étenduë de génie, & une profonde connoiſſance des interêts de la monarchie. Aubry & le Pere Le Moine ont écrit ſa vie. On en a auſſi imprimé une à Amſterdam en 1695.

VI. DECEMBRE.

6. Décemb. Chapelle de S. Nicolas au palais, l'an 1000.

Saint Nicolas évêque de Myre en Lycie, mort vers l'an 326. sous l'empire du grand Constantin. Robert dit le Dévot, fils de Hugues Capet, fit bâtir quelques années après être monté sur le thrône, une *Chapelle de S. Nicolas* dans son palais, vers l'an 1000.

S. Nicolas du Louvre, l'an 1187.

Robert comte de Dreux, frere du roi Louis VII. fonda un hôpital en faveur des pauvres clercs écoliers l'an 1187. au lieu où étoit autrefois S. Nicolas du Louvre. Comme l'église de Saint-Thomas du Louvre devoit être commune aux chanoines & aux écoliers de l'hôpital, logés les uns & les autres dans le même enclos & dotés par le même fondateur, ils eurent ensemble des différends qui se terminérent à une séparation. Le maître de l'hôpital & les écoliers obtinrent de l'Evêque de Paris, l'an 1217. permission d'avoir une chapelle & un cimetiére pour eux & leurs domestiques, en dédommageant la paroisse de S. Germain-l'Auxerrois de ses droits. Cette maison fut alors appellée l'*hôpital des pauvres écoliers de S. Nicolas*, sous le nom duquel fut bâtie leur chapelle. Ces écoliers en 1226. avoient une association de

priéres avec les abbayes de S. Denys, de S. Germain des prés, &c. Entre les sujets qui furent élevés dans cet hôpital, il y en eut plusieurs d'un mérite singulier, & par-dessus tous S. Yves, Breton de naissance, avocat de profession, que sa piété rare & sa charité pour les pauvres ont fait placer au catalogue des Saints. Le cardinal Jean Du Bellay évêque de Paris supprima l'an 1541. le maître, les deux chapelains, & les quinze écoliers ou boursiers de cet hôpital, & mit en leur place dix chanoines ausquels il donna pour chef un prévôt. Depuis ce temps cet hôpital a été changé en une collégiale, qui portoit anciennement le nom de S. Nicolas du Louvre. Ce sont les Archevêques de Paris qui nomment à ces canonicats, excepté à un seul appellé Gallichiers, qui est en patronage laïque. En 1744. les chanoines de S. Nicolas du Louvre ont été réunis à ceux de S. Thomas, & ne font plus qu'un corps. On les nomme à présent *les chanoines de S. Louis du Louvre.* 6. *Décemb.*

S. Nicolas est le patron de l'église paroissiale qui porte le nom de *S. Nicolas des champs.*

Origine de l'église de S. Nicolas des champs, l'an 1220.

Il y a un acte de Guillaume De Seignelay, en qualité d'évêque de

6. *Décemb.* Paris, daté du mois de Mars 1220. qui contient la concession du cimetiére de S. Nicolas des champs par le prieur & les religieux de S. Martin des champs. S. Nicolas des champs qui est aujourd'hui une des grandes paroisses de Paris, n'étoit, ainsi que bien d'autres, dans son origine, qu'une simple chapelle qu'on fut obligé de convertir en paroisse par l'accroissement des habitans de ce lieu autrefois desert & inhabité. Cette paroisse n'eut d'abord pour cimetiére que la cour du prieuré de S. Martin. Dans la suite le Prieur & les Religieux de ce monastére cedérent à la paroisse de Saint-Nicolas des champs une place vuide, spacieuse & fermée de murailles, pour servir de cimetiére. Ce furent les moines de S. Martin des champs qui firent bâtir à leurs frais & dépens l'église paroissiale de S. Nicolas des champs, telle qu'on la voit aujourd'hui.

Origine de l'église de S. Nicolas du Chardonnet, l'an 1230.

S. Nicolas est aussi le patron de l'église paroissiale qui porte le nom de *S. Nicolas du Chardonnet*.

Guillaume évêque de Paris demanda aux religieux de l'abbaye de Saint-Victor la terre du Chardonnet pour-lors inhabitée. Ces chanoines la lui accordérent. Guillaume y bâtit une

chapelle l'an 1230. dont les environs se peuplérent de telle sorte que treize ans après, c'est-à-dire, l'an 1243. le même Evêque fut obligé de changer la chapelle en une église paroissiale, sous l'invocation de S. Nicolas. Cette église fut rebâtie & dédiée l'an 1425. le 13. de Mai par Jean De Naut évêque de Paris, à la requête de Messire Augustin Isabarre curé de cette église. Etant tombée en ruine, on recommença à la rebâtir l'an 1656. Martin trésorier de France posa la premiére pierre. Elle fut discontinuée, & achevée en partie l'an 1709. par le secours d'une loterie. On voit dans cette église les tombeaux de plusieurs illustres personnages; de Jean Selve premier président du Parlement, mort en 1529. de Jerôme Bignon avocat géneral, mort le 7. Avril 1656. âgé de 67. ans, magistrat d'une piété éxemplaire, d'une équité la plus éxacte, & d'un sçavoir immense; de Charles Le Brun, que les ouvrages de peinture qu'il a faits immortaliseront. *6. Décemb.*

Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet, l'an 1631.

Le Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet reconnoît pour son instituteur Adrien Bourdoise prêtre, né le premier Juillet 1584. à Brou au diocése de Chartres, de parens peu avantagés

6. *Décemb.* des biens de la fortune. Ce ſaint Prêtre avoit dès l'année 1612. le jeudi de la premiére ſemaine de carême, commencé une communauté de dix eccléſiaſtiques au collége de Reims. Ils vinrent loger enſuite dans une maiſon voiſine de S. Nicolas du Chardonnet, où ils furent introduits par Compain fils d'un ſécretaire du Roi, à qui cette maiſon appartenoit. Armand de Bourbon, prince de Conti, leur donna quarante mille livres pour en faire le payement, ſans autre charge que celle de n'en parler à perſonne. Ils obtinrent des lettres patentes datées de S. Germain en Laye, au mois de Mai de la même année, enregiſtrées au Parlement le 8. du même mois. Ces pieux eccléſiaſtiques faiſoient dès le commencement de leur inſtitution, de fréquentes conférences ſur leur état, qui devinrent en peu de temps fort célébres. Jean François De Gondy, premier archevêque de Paris, érigea leur ſociété en ſéminaire en 1644. Le Supérieur de ce ſéminaire ne prend que le titre d'économe. Voyez *les Supérieurs du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet*, à la fin de ce livre.

Baptême de Charles VI. Dauphin, fils de Charles V. l'an 1368.

Baptême ſolemnel de Charles VI. Dauphin, l'an 1368.

Charles VI. naquit à l'hôtel de

S. Paul à Paris, un Dimanche 3. Décembre de l'an 1368. Le Roi voyant ses vœux accomplis, alla aussi-tôt à Notre-Dame, où il fit chanter une Messe en actions de graces à l'autel de la Vierge hors du chœur. Quelques jours après le Roi alla à S. Denys, & fit distribuer aux églises collégiales de Paris trois mille florins d'or. Le mercredi suivant, le nouveau Prince fut baptisé dans l'église de S. Paul en grande cérémonie. Deux cens valets de pied portant chacun une torche de cire blanche, commençoient la marche; mais vingt-cinq seulement entrérent dans l'église, & les autres restérent au dehors. Ensuite marchoit Hugues de Châtillon maître des arbalestriers de France, avec un cierge à la main. Suivoit immédiatement le comte de Tancarville, portant une coupe où étoit le sel. Ensuite venoit la reine Jeanne d'Evreux qui portoit l'enfant, ayant à côté d'elle le Comte de Dammartin. Le Duc d'Orleans oncle du Roi suivoit, & après lui les Ducs de Berri, de Bourgogne, de Bourbon, & plusieurs autres Seigneurs. Après paroissoit la reine Blanche veuve de Philippe de Valois, accompagnée de la Duchesse d'Orleans, de la Comtesse d'Harcourt, de la Dame d'Al-

6. Décemb.

6. *Décemb.* bret, & des autres Princesses & Dames de la Cour, toutes richement vêtues, avec des couronnes sur la tête. Le Cardinal de Beauvais, Jean de Dormans chancelier de France, les attendoit à la porte de l'église, accompagné d'Estienne ancien évêque de Paris, cardinal, des Archevêques de Lyon & de Sens; des Evêques d'Evreux, de Coûtance, de Troyes, d'Arras, de Meaux, de Noyon, & du nouvel Evêque de Paris; & avec eux étoient les Abbés de S. Germain des prés, de Sainte-Geneviéve, de S Victor, & de S. Magloire, tous en habits pontificaux, la mitre en tête, & la crosse à la main. Le Cardinal de Beauvais baptisa le petit Prince, qui fut appellé Charles, du nom de son pere & de son parrain Charles De Montmorency. Le Roi fit ensuite distribuer à la porte de l'église de Sainte-Catherine du Val des écoliers vingt deniers parisis à tous ceux qui se présentérent; & la presse fut si grande, qu'il y eut plusieurs femmes étouffées dans la foule.

8. *Décemb.*

VIII. DECEMBRE.

Religieuses de la Conception, rue S. Honoré, l'an 1688.

Religieuses de la Conception, rue Saint-Honoré vis-à-vis les Capucins, l'an 1688. Voyez *Capucines*, 4. Octob.

Religieuses de la Conception, rue du Bacq fauxbourg S. Germain, ou *Recollectes*. Voyez au 4. Octobre. 8. *Décemb.* Recollectes, rue du Bacq.

XIII. DECEMBRE.

Saint Josse frere du comte Judicaël en Bretagne, vint à Paris avec le Comte son frere : il se retira ensuite en Ponthieu où il se fit moine. 13. *Décem.*

L'église de S. Josse fut bâtie à l'endroit où ce Saint avoit demeuré. Ce fut d'abord un hôpital pour les passans & les pélerins, dont la chapelle étoit sur le territoire de S. Laurent. Du temps de Regnaud évêque de Paris, on fit de cette chapelle de S. Josse une paroisse l'an 1260. avec le consentement d'Evrard prieur de S. Martin des champs, & de Jean curé de Saint-Laurent. Radulphe archidiacre de Paris, & Luc chanoine de la même église, furent commis pour l'érection de cette paroisse, & ordonnérent que cette paroisse seroit comme à l'ordinaire du patronage de S. Martin des champs. Paroisse de Saint-Josse, l'an 1263.

Pierre De Nemours, évêque de Paris, partit au commencement de l'an 1218. pour la croisade avec son frere Gautier chambellan du Roi, le Comte de Nevers, plusieurs autres Seigneurs, & Pierre De Nemours, évêque de Paris. l'an 1218.

13. *Décemb.* quelques évêques. Car on ne faisoit alors aucun scrupule d'abandonner son troupeau pour ces sortes d'expéditions. Pierre avant son départ fit son testament, par lequel il légua tout ce qu'il avoit en fonds de terre, en argent, en ornemens, aux églises & aux hôpitaux de son diocése. Il laissa à l'abbaye de S. Victor, outre un present considerable en argent & en ornemens, sa grande bibliothéque, c'est-à-dire, une bible ou quelqu'autre corps d'ouvrage en dix-huit volumes. Son testament est du mois de Juin de l'an 1218. S'étant embarqué sur mer, il arriva devant Damiette, que les croisés ne prirent que le 13. de Novembre de l'année suivante. Ce voyage fut fort triste pour l'Evêque de Paris : car il y mourut devant Damiette, peu de temps après son arrivée en l'année 1218. le 13. de Décembre, comme le marque le Nécrologe de S. Victor. Son frere y fut pris par les Sarrasins.

XIV. DECEMBRE.

14. *Décemb.* Concordat de Léon X avec François I. l'an 1515.

Concordat de Léon X. avec François I. qui donne aux Rois de France la nomination aux bénefices, & aux Papes les annates ou revenus d'un an des bénéfices, l'an 1515.

XX. DECEMBRE.

Un clerc nommé Amaury, natif de Bene au pays de Chartres, enseigna long-temps à Paris la Philosophie, d'où il passa ensuite à la Théologie. C'étoit un sçavant à sentimens particuliers. Tous les catholiques se récriérent contre sa nouvelle doctrine. Amaury, pour se défendre, alla au Pape qui le condamna. Lorsqu'il fut revenu à Paris, l'Université l'obligea de se rétracter. Il le fit de bouche, mais non de cœur. Le chagrin & le dépit qu'il en conçut, le rendirent malade; & étant mort bientôt après, il fut enterré dans le cimetiére joignant l'église de S. Martin des champs. L'erreur ne finit pas avec lui. Après sa mort s'élevérent quelques-uns de ses disciples, infectés de nouvelles erreurs & de maximes les plus corrompues. Ils enseignoient que la puissance du Pere éternel avoit duré autant que la loi de Moyse; que Jesus-Christ qui l'avoit abolie, avoit fondé la nouvelle loi, laquelle finissoit en leur temps, c'est-à-dire, au bout de 1200. ans; & qu'à celle-là succederoit la loi du S. Esprit qui devoit mettre fin aux Sacremens, & sanctifier les hommes par l'effusion de

20. Décemb. Herésie & punition d'Amaury & de ses sectateurs, l'an 1210.

20 Décemb. sa grace, sans aucun acte extérieur. Ils étendoient la vertu de charité jusqu'à dire, que ce qui étoit peché, cessoit de l'être quand il étoit fait par charité ; & en conséquence commettoient les derniéres infamies, en promettant l'impunité aux femmes & aux simples dont ils abusoient, sous prétexte que Dieu est la bonté même, comme s'il cessoit pour cela d'être juste. Ils nioient le paradis, l'enfer & la résurrection des morts : ils condamnoient d'idolâtrie le culte des Saints & l'honneur rendu à leurs reliques. Ils disoient que Jesus-Christ n'est pas autrement dans l'Eucharistie, que dans tout autre pain ; que Dieu avoit également parlé par Ovide & par saint Augustin ; que le Pape étoit l'antechrist, & Rome une Babylone, & plusieurs autres impiétés de ce genre. Ils publioient aussi que le Roi seroit le maître de l'univers, & son fils immortel. Le bruit de cette nouvelle doctrine vint aux oreilles de Pierre évêque de Paris, & de Frere Guerin de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, principal conseiller du roi Philippe-Auguste, & depuis chancelier de France & évêque de Senlis. Ils envoyérent secrétement un clerc nom-

mé Raoul de Nemours, homme expérimenté; on lui donna un prêtre pour adjoint. Ils parcoururent en trois mois les diocéſes de Paris, de Langres, de Troyes & de Sens, pour connoître à fond les gens de la nouvelle ſecte composée de Prêtres, de Clercs, & laïques de l'un & de l'autre ſexe. On les prit, & on les emmena à Paris dans les priſons de l'Evêque. Ils étoient quatorze : ſçavoir, Guillaume de Poitiers ſoudiacre, Bernard ſoudiacre; Guillaume orfévre, qui étoit regardé comme le chef de la bande & leur prophéte, Eſtienne curé du Vieux-Corbeil; Eſtienne curé de la Celle, Dudon ou Dadon éleve du docteur Amaury; il avoit étudié la théologie près de dix ans : Elyman acolyte, Eudes diacre, Guerin prêtre, & quelques autres. Pour les examiner, on aſſembla les Evêques voiſins & pluſieurs Docteurs en théologie. Dans ce concile on propoſa leurs erreurs, que quelques-uns d'eux reconnurent & ſoûtinrent opiniatrément. Les autres parurent d'abord ébranlés; mais ſe voyant preſſés de ſe dédire, ils perſiſtérent dans leurs premiers ſentimens avec les autres. Etant convaincus d'heréſie ils furent condamnés, dégradés

20 Décemb.

20 Décemb. publiquement de leurs Ordres, & livrés à la Cour du Roi, qui étoit pour-lors absent. A son retour, il fit mener les coupables hors la porte de Paris dans le lieu appellé Champeaux, c'est-à-dire aux halles, où dix furent brûlés; les quatre autres furent condamnés à une prison perpétuelle. Une infinité de monde fut présente à cette éxécution, qui se fit le 20. de Décembre de l'an 1210. Le concile condamna la mémoire d'Amaury. Son corps fut déterré, & ses os jettés sur le fumier. Mais on pardonna aux femmes que les herétiques avoient séduites. Le concile géneral de Latran assemblé en 1215. confirma la condamnation d'Amaury & de sa doctrine, comme méritant d'être traitée d'insensée, plutôt que d'herétique.

Condamnation des livres d'Aristote, l'an 1210.

Les livres de la métaphysique d'Aristote apportés de Constantinople, & traduits du grec en latin, étoient pour-lors enseignés dans les écoles publiques de Paris. Les Evêques & les Docteurs du concile de Paris croyant que les subtilités de ces livres avoient donné lieu à la nouvelle herésie, & pouvoient devenir la source de plusieurs autres, ordonnérent de les jetter tous au feu, & défendirent sous peine d'excommunication de les lire,

de les transcrire, ou de les retenir. 20. Décemb.
Quant aux livres de la physique du même Philosophe, qu'on enseignoit depuis quelques années à Paris, la lecture en fut interdite pour trois ans. Les livres d'un docteur nommé David, & les traités de théologie en françois, furent en même temps condamnés pour toujours, & jettés au feu. Gregoire IX. dans une de ses lettres de l'an 1231. fait mention des livres de la physique d'Aristote défendus par le concile de Paris.

XXI. DECEMBRE.

21. Décemb. Dédicace de l'église des Carmes déchaussés l'an 1625.

Dédicace de l'église des Carmes déchaussés, l'an 1625. Voyez au 15. d'Octobre, *Sainte Thérese.*

XXIII. DECEMBRE.

Dédicace de la premiére église de S. Germain des prés sous le titre de la Sainte-Croix & de Saint-Vincent, l'an 557. Voyez le 28. de Mai, *Saint Germain évêque de Paris.*

Anniversaire de Childebert, & d'Ultrogothe sa femme.

Anniversaire de Childebert & d'Ultrogothe sa femme, à l'abbaye S. Germain des prés, dont ils sont les premiers fondateurs.

Après que Childebert eut été longtemps malade au lit, il mourut enfin

23 Décemb. l'an 558. à Paris. Sa pompe funébre se fit avec beaucoup d'appareil dans l'église de S. Vincent ou de Ste Croix. S'il eut d'abord un tombeau élevé de terre, (ce qui n'étoit guéres d'usage pour-lors) ou si on lui en éleva un depuis, il est certain qu'il ne fut pas plus respecté dans les ravages des Normans que tant d'autres ornemens magnifiques dont l'église même étoit décorée; ce qui a donné lieu aux Religieux de cette abbaye de renouveller & d'orner l'ancienne sépulture de leur fondateur, toutes les fois qu'ils ont entrepris la réparation de leur église.

Les Religieux réformés de la Congrégation de S. Maur en 1656. introduits depuis plus de trente ans dans l'abbaye de S. Germain des prés, ayant donné une nouvelle forme au choeur de leur église, transportérent le tombeau du roi Childebert de la place où il étoit sous l'abside entre le grand autel & l'autel matutinal, au milieu du choeur, comme il est à present. On mit dans un même cercueil de plomb, divisé en deux parties, d'un côté les ossemens du roi Childebert, & de l'autre ceux de la reine Ultrogothe, avec deux inscriptions gravées sur deux lames de cuivre.

Sur ce cercueil commun à l'un & à l'autre fut mise une table de plomb semée de fleurs de lys, avec les noms de Childebert & d'Ultrogothe. Tout cela est posé en terre, & au dessus a été élevé un tombeau de pierre orné de plusieurs piéces de marbre. Les Religieux de cette abbaye célebrent fort solemnellement tous les ans le 23. Décembre l'*anniversaire* du roi Childebert & de la Reine Ultrogothe leurs fondateurs. *25 Décemb.*

Mort de Jean Simon évêque de Paris, l'an 1502. Cet évêque mourut de la peste qui ravageoit Paris. Mort de Jean Simon évêque de Paris, l'an 1502.

XXVI. DECEMBRE.

Saint Estienne premier diacre & premier martyr, lapidé par les Juifs près de Jerusalem, quelques mois après l'Ascension de Notre Seigneur. Premier siécle.

L'église de S. Estienne des Grés étoit anciennement une abbaye, & est la plus ancienne église de Paris. Il y a des historiens qui disent que cette église fut consacrée autrefois avec celle de Notre-Dame des champs, & de S. Benoît, par S. Denys premier évêque de Paris. M. Baluze assure que le concile de Paris de l'an 829. se tint en l'église de S. Estienne des Grés, Eglise de S. Estienne des Grés, l'année inconnue.

26, Décemb. Cette église a pris pour surnom dans ses titres en latin *de Gressibus*, & non pas *de Græcis*, ou *ab egressis*. Le Chapitre de Notre-Dame avoit coûtume de venir en prcoession à S. Estienne des Grés le jour de l'invention de S. Estienne, & de recevoir six livres parisis de rente annuelle pour cette procession. S. Estienne des Grés est un Chapitre qui est une des quatres filles de Notre-Dame. Il est sujet à la jurisdiction du Chapitre de l'Eglise de Paris. Il est composé d'un Chefcier & de douze canonicats. Ces bénéfices sont à la collation de deux chanoines de Notre-Dame. Ils en nomment six chacun.

Saint François de Sales étudiant au collége des réverends Peres Jésuites alloit souvent faire ses priéres dans l'église de S. Estienne des Grés devant l'image de la très-sainte Vierge Notre-Dame de Bonne-délivrance. Il y fit même vœu de chasteté. La confrérie de Notre-Dame de Bonne-délivrance fut établie dans l'église de S. Estienne des Grés, l'an 1552.

Il y avoit anciennement une église bâtie sous l'invocation de S. Estienne-le-vieux, à l'opposite de S. Jean le Rond, à l'autre côté de la Cathédrale.

Saint

Saint Estienne est le patron de l'église paroissiale qui porte le nom de Saint-Estienne du Mont. 26. *Décemb.*

Comme l'église basse de Ste-Geneviéve, qui servit d'abord de paroisse aux habitans de cette montagne de Ste-Geneviéve, ne pouvoit plus contenir le grand nombre de paroissiens; on obtint en 1222. du pape Honoré III. la permission de bâtir une nouvelle église pour le service de la paroisse. Elle fut contigue à celle de Ste-Geneviéve; & il n'y avoit point de porte à l'extérieur, ensorte qu'on n'y entroit que par celle de Ste-Geneviéve. On voit encore deux arcades de pierre dans le mur de l'aile du côté de S. Estienne, qui servoient d'entrée à cette église par celle de Ste-Geneviéve. Les fonts baptismaux ne furent ôtés de la chapelle basse de Sainte-Geneviéve qu'en 1624. Ce furent les Marguilliers qui en 1517. firent bâtir une nouvelle église, qui est celle qu'on voit à présent; l'Abbé de Ste-Geneviéve leur ceda du terrein pour cela, en obligeant seulement les paroissiens de lui présenter tous les ans, le jour de la fête de S. Estienne, une livre de bougie rouge. En 1637. Philippe Le Bel qui en étoit curé, fit bâtir le chœur.

Eglise de S. Estienne du Mont, l'an 1222.

26. *Décem.* Les Marguilliers l'an 1605. firent bâtir les charniers. Joseph Foulon abbé de Sainte-Geneviéve en donna la place.

Le 2. d'Août de l'an 1610. la reine Marguerite de Valois posa la premiére pierre du portail, comme on le lit sur une table de marbre noir qu'on y a placée. Cette Reine donna mille écus pour cet ouvrage. En 1624. l'Abbé donna permission aux paroissiens de hausser leur tour, à condition que les cloches ne fussent point plus élevées que la couverture de l'église. Par arrêt du 8. Avril 1635. l'Abbé & les Religieux de Sainte-Geneviéve sont maintenus dans la seigneurie spirituelle & temporelle de S. Estienne du Mont, dans le droit de présider à la procession du S. Sacrement, d'y porter la croix & le ciboire de l'abbaye, d'officier aux deux fêtes du patron, de nommer le prédicateur du carême, de lui donner la bénédiction, & de tenir la premiére place dans l'Œuvre. L'Abbé & les Religieux se sont relâchés depuis de quelques-uns des droits que cet arrêt leur donnoit. Le plus ancien curé de cette paroisse s'appelloit Barthelemy, dont il est fait mention du temps de Maurice de Sully évêque de Paris, environ l'an 1180.

Ce Curé est qualifié *Capellanus sanctæ Genovefæ.* 26. Décemb.

Le pape Innocent III. rendit une sentence en date du 24. de Décembre de l'an 1201. au sujet d'un différend qui s'éleva alors entre Eudes de Sully évêque de Paris, & Jean abbé de Sainte-Geneviéve & les chanoines pour la paroisse de Saint-Estienne du Mont. Le Pape déclara que l'Abbé de Sainte-Geneviéve pouvoit placer & destituer le Curé de S. Estienne du Mont, & adjugea du reste les autres droits épiscopaux dans toute la paroisse du Mont. Au mois de Juin suivant, l'Evêque de Paris & l'Abbé de Ste-Geneviéve passérent entr'eux un concordat qui mit fin à tous leurs différends. Voyez le 3. Janvier, *Sainte-Geneviéve.*

XXVII. DECEMBRE.

27. Décem.

Saint Jean l'Evangeliste 2. patron de S. Jean en Gréve.

Saint Jean l'Evangeliste est le second patron de l'église paroissiale de S. Jean en Gréve. Cette église fut dédiée sous l'invocation des SS. Jean-Baptiste & l'Evangeliste. *Voyez le 24. Juin.*

Mort d'Enée, évêque de Paris, l'an 870.

Mort d'Enée évêque de Paris, l'an 870.

Enée avoit d'abord été notaire du palais de Charles le Chauve, sous le Chancelier de France Louis abbé de

27. Décemb. S. Denys. Enée fut ensuite élu évêque de Paris d'une commune voix, à la priére du Roi, comme personnage instruit dans les sciences divines & humaines, très-distingué à la Cour par sa probité & la régularité de ses moeurs; enfin comme prélat d'un fort grand mérite. Enée eut part aux principales affaires ecclésiastiques de son temps. On lui défera l'honneur de répondre aux reproches des Grecs partisans du schisme de Photius, commission qui ne fut confiée qu'aux plus sçavans Evêques, & aux écrivains les plus renommés de ce temps-là. Son ouvrage nous est resté avec celui de Ratram moine de Corbie, qui écrivit aussi sur cette matiére. Par cet ouvrage Enée nous fait assez connoître qu'il étoit sçavant dans la lecture des Conciles & des Peres. Enée mourut en 870. Ingelvin lui succeda dans le Siége épiscopal de Paris; on ignore le jour de sa mort, qui arriva l'an 884.

Profanation de l'église de S. Medard.

Profanation de l'église de S. Medard, *Voyez le 8. Juin.*

XXVIII. DECEMBRE.

28. Décemb. Eglise des Saints-Innocents au XII. siécle.

Les saints Innocents massacrés à Bethleem & aux environs par l'ordre du roi Herode. On assure que l'église des

Saints-Innocents a été bâtie des dépouilles des Juifs qui commirent tant d'excès au XII. siécle, & qui ayant fait souffrir le martyre à un jeune enfant de douze ans, furent enfin chassés du royaume, l'an 1182. 28. Décemb.

Sainte-Opportune a toujours eu sous sa dépendance l'église des Saints-Innocents, comme on le peut voir par plusieurs bulles des Papes, Adrien IV. du 12. de Mai de l'an 1159. Alexandre III. du 1. d'Octobre de l'an 1178. & Urbain III. du 3. de Juin 1186. Cela a duré depuis; la cure & les autres bénéfices de l'Eglise des Sts-Innocents sont encore à présent à la nomination des Chanoines de Ste-Opportune.

Supériorité des Chanoines de Ste-Opportune sur la paroisse des Sts-Innocents.

XXIX. DECEMBRE.

Saint Thomas archevêque de Cantorbéry, martyrisé dans son église l'an 1170. pour en avoir soûtenu les droits contre Henri II. roi d'Angleterre. Ce fut le pape Alexandre III. qui le canonisa.

29. Décem. Chapitre de S. Thomas du Louvre, l'an 1187.

Robert comte de Dreux, frere de Louis VII. roi de France, fit bâtir à Paris une église l'an 1187. sous l'invocation de S. Thomas archevêque de Cantorbéry & martyr : il y fonda quatre canonicats. En 1428. il y avoit

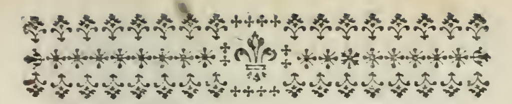
30. *Décem.* vingt-huit prébendes, qui ont été reduites depuis à un doyen électif, & à onze chanoines dont ce Chapitre est maintenant composé. Le Roi, entré dans les droits des anciens Comtes de Dreux, nomme à quatre canonicats; & à l'égard des autres, il a l'alternative avec l'Archevêque de Paris.

Leur églife a été rebâtie en 1744. & les Chanoines réunis à ceux de S. Nicolas du Louvre la même année. La dédicace de leur églife a été faite fous l'invocation de S. Louis roi de France, par l'archevêque de Paris Charles Gafpar de Vintimille des Comtes de Marfeille du Luc, le jour de S. Louis de la même année 1744.

Le cardinal Fleury eft enterré dans cette églife, qu'on nomme préfentement *S. Louis du Louvre.*

XXX. DECEMBRE.

Maifon de Saint Cyr, l'an 1686. *Etabliffement* de la maifon royale de S. Louis à S. Cyr pour l'éducation de trois cens jeunes Demoifelles nobles, l'an 1686. Le 15. de Juin de cette même année la manfe de S. Denys, fuivant la volonté de Louis XIV. fut jointe & donnée à ce fujet à la maifon royale de S. Cyr. *Voyez dans la Prélature parifienne, les Abbés de S. Cyr.*



PRÉLATURE PARISIENNE

OU

CATALOGUE

HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE

Des Evêques, Archevêques & Doyens de l'Eglise Métropolitaine de Paris; des Abbés Réguliers & Commendataires, Abbesses, Prieurs & Supérieurs Géneraux des Abbayes ou Congrégations de ce Diocése.

EVESQUES DE PARIS.

1 SAINT DENYS, *l'an* 250.
Mallon.
Massus.
Marcus.
5 Adventus.
Victorin, 346.
Paul, 360.
Prudent.
Saint MARCEL.
10 Vivien.
Felix.
Flavien.
Ursicin.
Apedemius, Apedinius, *ou* Apedianus,
15 Heraclius, *l'an* 511. 523.
Probat.
Melius, *l'an* 533. 538. 541.
Safarac. 549.
Eusebe I. 551.

20	Saint GERMAIN,	*l'an* 555.
	Ragnemode,	576.
	Eusebe II.	
	Faramunde.	
	Simplice.	
25	Saint CERAUNE.	
	Leudebert.	
	Audobert.	
	Saint LANDRY.	
	Chrodobert,	659.
30	Sigobode.	
	Importun,	666.
	Saint Agilbert *ou* Aglibert.	
	Sigofroi,	691.
	Turnoalde,	696.
35	Adulphe.	
	Bernechaire.	
	Saint HUGUES, *mort en*	730.
	Merscïde.	
	Fedole.	
40	Ragnecapt.	
	Madalbert.	
	Deodefroi	757.
	Erchenrade I.	775.
	Ermenfrede,	809.
45	Inchade,	811.
	Erchenrade II.	832.
	Enée, *mort en*	870.
	Ingelvin,	871.
	Gozelin, *mort en*	886. *ou* 887.
50	Anscheric.	
	Theodulfe.	
	Fulrade,	922.
	Adelhelme.	
	Gautier I.	
55	Alberic.	
	Constant.	
	Garin.	
	Rainauld I.	
	Elisiard.	
60	Gislebert.	
	Rainauld II.	
	Azelin Des Trancins.	
	Francon.	

Imbert De Vergy, 1030.
65 Gaufroi De Boulogne, 1061.
Guillaume I. De Montfort, 1097.
Foulque.
Galon.
Girbert, 1117
70 Estienne I. De Senlis.
Thibaud.
Pierre I. Lombard, *mort en* 1164.
Maurice De Sully, *mort en* 1196.
Odon De Sully.
75 Pierre II. De Nemours, *mort en* 1218.
Guillaume II. De Seignelay, 1219.
Barthelemy.
Guillaume III.
Gaultier II. De Château-Thierry, 1249.
80 Rainauld III. De Corbeil.
Estienne II. Tempier, *mort en* 1279.
Renoulf D'Hombliere.
Simon Matifas, *dit* De Bucy.
Guillaume IV. De Baufet, *dit* D'Aurillac.
85 Estienne III. De Bourret, 1320.
Hugues II. De Besançon.
Guillaume V. De Chanac.
Foulque II. De Chanac.
Audouin *ou* Ouën Aubert.
90 Pierre III. De la Forêt.
Jean I. De Meullent.
Estienne IV. De Paris.
Aimeri De Maignac.
Pierre IV. D'Orgemont, *mort en* 1409.
95 Gerard De Montaigu.
Jean II. De Courtecuisse.
Jean III. De la Roche-taillée.
Jean IV. De Nant.
Jacques Du Chastellier, 1438.
100 Denys II. Du Moulins, 1439.
mort en 1447.
Guillaume VI. Chartier.
Louis De Beaumont, *dit* De la Forêt 1472.
Jean V. Simon De Champigny.
Estienne V. De Poncher.
105 François I. De Poncher.

Jean VI. Du Bellay.
Eustache Du Bellay.
108 Guillaume Viole,
Pierre V. De Gondy.
110 Henri De Gondy.

ARCHEVESQUES DE PARIS.

1 Jean-François De Gondy,
2 Jean-François-Paul De Gondy.
3 Pierre VI. De Marca.
4 Hardoin De Perefixe de Beaumont.
5 François De Harlay de Champvalon.
6 Louis-Antoine De Noailles, *mort le 4. Mai de l'an* 1729.
7 Charles-Gaspar-Guillaume De Ventimille des Comtes de Marseille du Luc, *mort le* 13. *Mars* 1746.
8 Jacques-Bonne Gigault de Bellefont.
9 Christophe Beaumont Du Repair, *Archevêque de Paris, le* 7. *Novembre* 1746. à qui Dieu donne un paisible & long gouvernement. *Dominus conservet eum, & vivificet eum, & beatum faciat illum in gloria sua.*

DOYENS DE LA METROPOLE de Paris.

1 HILAIRE.
Maldaguin.
Garin.
Alberic.
5 Francon.
Ingelard.
Lizierne.
Odon.
Milon.
10 Jean I. De Grand-Pont.
Foulcon.
Bernier.

Barthelemi De Senlis.
Clément.
15 Barbedor.
Hervé De Montmorency de Marly.
Michel De Corbeil.
Hugues I.
Eſtienne I. *l'an* 1216.
20 Gautier.
Hugues II.
G.
Ernaud De Courveville.
Philippe De Nemours.
25 Jean II. De Provins.
Giraud.
Luc De Lœudêves
Guillaume I. De Valgrigneuſe.
Godefroi I. De Pontchevron 1264.
30 Godefroi II.
Nicolas I. 1293.
Jean III.
Pierre I. De Belle-Perche.
Roger D'Armigniac.
35 Simon De Guiberville.
Amiſius Le Ratif.
Guidon De Baudet.
Olivier Saladin.
Pierre II. De Cros.
40 Firmin De Coquerel.
Vital De Pruilly.
Raimond Salga.
Pierre III. De Montercvelle.
Eſtienne II. De Paris.
45 Aimery De Maignac.
Jacques Le Riche.
Pierre IV. De Pacy.
Jean IV. Chanteprime.
Jean V. Tudert.
50 Guillaume II. Cottin.
Albert De Rourvroy de S. Simon.
Thomas De Courcelles.
Jean VI. L'Huillier.
Jean VII. L'Huillier.
55 David Chambellan.
Guillaume III.

Jean VIII. Du Drac.
Jean IX. Jouvenel des Ursins.
Antoine Le Cirier.
60 Augustin Le Cirier.
Louis Seguier.
Jean-François De Gondy.
Dominique Seguier.
Nicolas II. Tudert.
65 Jean-Baptiste I. De Contes.
Jean-Baptiste II. De Bongueret le Blanc de Bourchardieres de Mosni.
Jean-Baptiste-Charles Des Frisches de Brasseuse de Preiseigny.
Jacques Alain de Gontaut.
Louis-Abraham De Harcourt de Beuvron.
70 Jean-Cyprien De S. Exupery, *natif de Sarlat*, Chanoine de la Cathédrale de Paris, *le 3. Février 1730.* Chantre *le 16. Novembre 1739.* & Doyen *le lundi 24. Avril 1747. à onze heures du matin.*

ABBE'S DE S. GERMAIN DES PRE'S.

1 *SAINT DROCTOVE'E*, disciple de saint Germain, *l'an* 558.
mort en Mars le vj. des ides 580.
Scubilion, mort le 22. Septembre 606.
Didier, qui gouverna seize ans.
Gauseion, mort en 636.
5 *Germain.*
Sigon.
Childerann.
Hunfrid.
Authaire I.
10 *Valdromer*, 697.
mort le x. des calend. de Mai.
Chedelmaire, il gouverna dix-sept ans.
Babon.
Sigofroi gouvernoit en 730.
Authaire II.

15 *Lantfrede* ou *Lantfroy* en 735.
Sous son gouvernement fut transferé de son tombeau dans la grande église le corps de saint Germain qui étoit enterré dans la chapelle de S. Symphorien. Cette translation se fit le viij. des calend. d'Août, ou 25. Juillet, 754.
Lantfrede mourut le xj. des ides de Février 775.

Wichad ou *Inchad* gouverna à peine trois ans. Il mourut les calend. de Novembre.

Robert I. précepteur de Pepin pere de Charlemagne. Ce fut ce Robert qui établit dans son monastére une académie d'étude, d'où sortirent dans la suite de sçavans écrivains; comme, Abbon, Aimoin, Usuard, &c.
Il mourut le viij. des calendes de Mars environ 811

Hirminon. Le jour de sa mort est marqué le 30. d'Avril.

Hilduin I. mort le 22. Novembre 841.

20 *Ebroin*, mort le 18. Avril 858.

Gozelin I.

Hilduin II. abbé de S. Germain l'an 858. mort le vij. des ides de Juin 877.

Gozelin II. mort le xvj. des calendes de Mai 886.

Ebules ou *Eblon.* Ce fut lui qui donna un bras de saint Germain à l'église aujourd'hui appellée de *S. Germain-le-vieux.* Il mourut le vj. des nones d'Octobre 892.

25 *Hubolde.*

Robert II. comte de Paris. Sa mort le 15. de Juin un Dimanche 923.

Hugues I. surnommé *le Grand.* Il mourut à Dourdan, un Dimanche xvij. des calendes de Juillet 956.

Hugues II. dit *Capet*, roi de France, mort le 24. Octobre 997.

Gualon, abbé l'an 979. mort le 18. de Janvier, du temps du roi Lothaire.

30 *Alberic*, abbé l'an 990. mort le viij. des calendes d'Octobre.

Morard. De ſon temps les études fleurirent dans ſon monaſtére. Ce fut lui qui bâtit l'égliſe de l'abbaye de S. Germain, telle qu'on la voit aujourd'hui. Il mourut les calendes d'Avril l'an 1014.

Ingon de la famille royale. Il mourut le iv. des calendes de Février 1026.

Le bienheureux *Guillaume I.* Il mourut à Feſcamp, les calendes de Janvier 1031.

Adralde, mort le xviij. des calendes de Septembre.

35 *Hubert*, abbé l'an 1061. mort le xv. des calendes de Janvier 1062.

Robert III. mort le 29. Janvier 1072.

Pierre I. De Loiſeleves, abbé l'an 1073. mort le viij. des calendes de Janvier 1082.

Hugues III.

Iſembert, mort le xv. des calendes d'Août 1103.

40 *Rainauld.*

Guillaume II. Abbé l'an 1109.

Rainauld, pour la ſeconde fois abbé, mort le 15. Décembre 1116.

Hugues IV. moine de S. Denys. Ce fut ſous ſon gouvernement que les Religieuſes d'Argenteuil furent chaſſées, & le monaſtére rendu à l'abbaye de S. Denys l'an 1129. Hugues eut pour neveu le fameux Guillaume, abbé de Reſchilde.

Gilon, moine de S. Denys, enſuite Prieur de S. Germain des prés, fut fait Abbé malgré lui. Il mourut en 1147.

45 *Hugues V. De Creſpy*, moine de Cluny, enſuite Prieur de S. Arnoulf de Creſpy, mort le 19. Avril 1152.

Godefroi I. mort le 16. Février 1155.

Thibauld, moine de Vezelay, mort à Vezelay le 23. Juillet 1162.

Hugues VI. De Moncelle, moine de Vezelay l'an 1162. Ce fut ſous ſon gouvernement que l'égliſe de S. Germain des prés fut dédiée, après Pâques, par le pape Alexandre III. le 21. Avril 1163. Ce

fut cet Hugues qui tint sur les fonts du baptême le fils du roi Louis VII. appellé dans la suite Philippe Auguste, un Dimanche 22. d'Août 1165. avec Hervé abbé de S. Victor, & Odon qui l'avoit été de Sainte-Geneviéve, mort le vj. des calendes d'Avril 1181.

Foulcon, mort le 2. Mai 1192.

50 *Robert IV.* mort le 14. Mars 1204.

Jean I. De Vernon, abbé en 1207. De son temps s'éleva un grand différend entre l'Evêque de Paris, le doyen Hugues & le Chapitre de Paris, & Guillaume archiprêtre & curé de S. Severin, d'une part; & Jean abbé de S. Germain des prés & Radulphe curé de S. Sulpice, de l'autre, touchant la jurisdiction épiscopale & paroissiale, spirituelle dans le territoire de S. Germain des prés, au-delà du Petit-pont. Ce fut aussi en ce temps que Jean fit bâtir l'église de S. André de *Laas*, appellé dans la suite de S. André des *Arcs*, à l'endroit où il y avoit une chapelle de S. Andeol martyr. Il fit aussi bâtir celle de S. Cosme. Il mourut le 4. Novembre 1216.

Hugues VII. De Flaicort, mort le premier Décembre 1220.

Gaultier, mort le 5. Février 1224.

Odon, mort le 13. Mai 1235.

55 *Simon*, mort en 1244.

Hugues VIII. d'Issiac, mort le 5. Déc. 1246. Sous son gouvernement fut bâtie la manifique chapelle de la Vierge, qui est au dedans du monastére. Il se servit du même architecte, qui avoit bâti le réfectoire qui est d'une grande beauté.

Thomas De Mauleon, abbé en 1248. mort le Dimanche des Rameaux 21. du mois de Mars 1255.

Gerard De Moret. Ce fut de son temps que les moines de l'abbaye de S. Germain des prés eurent du Pape l'an 1258. la permission de se servir d'aumusses conve-

nables à leur état, pour ſe garantir du froid. Ce qui a été en uſage à l'abbaye S. Germain des prés, juſqu'à ce que la réforme de Chezal-Benoît fut introduite dans ce monaſtére. Mort le 24. Décembre 1278.

Raimond, Religieux de S. Victor de Marſeille, abbé en 1279. mort en 1288.

60 *Jean II. De Commes.*

Jean III. mort en 1303.

Pierre II. De Corpalais, mort le 3. du mois d'Avril 1334.

Jean IV. De Preſſy, natif de Bourgogne l'an 1340. Il traduiſit en François le commentaire de Bernard Religieux du Mont-Caſſin, ſur la régle de S. Benoît. Cette verſion eſt gardée encore aujourd'hui dans la bibliothéque de S. Germain des prés. Mort le 17. Décembre 1353. Il eſt enterré dans la chapelle de ſaint Symphorien.

Gaudefroi II. De Coutures, mort le 24. Avril 1359.

65 *Nicolas Deladite*, mort le 10. Juillet 1367.

Ricard D'Atry ou *De Laître*, mort le 15. Juillet 1387. Il eſt enterré devant le grand-autel de l'égliſe ſous une tombe de marbre.

Guillaume III. L'Evêque. Cet Abbé fut préſent l'an 1392. à la tranſlation des reliques de ſaint Louis dans une châſſe d'or, commencée par Charles V. & parfaite par Charles VI. Mort le 11. de Décembre de l'an 1418.

Jean V. Bourron, mort 15. Avril 1436.

Drogonde Montaudier. Il ſe démit en 1439.

70 *Hervé Morillon*, mort 25. Février 1460.

Henri I. Mené, mort 21. Avril 1461.

Robert IV. De Leſpinaſſe. Cet Abbé diſſipa les biens de ſon abbaye. Il eut un grand procès avec ſes Religieux, qui le gagnérent l'an 1475.

Godefroi III. Floreau. C'eſt du temps de cet Abbé l'an 1484. que fut établie la foire

Saint-Germain par lettres patentes de Louis XI. & l'ouverture de cette foire ſe fit le 3. de Février de l'an 1486. Cette foire eſt compoſée de trois cens quarante petites loges ou boutiques. Cet Abbé mourut le 30. Avril 1503.

Guillaume IV. Briçonnet fut premiérement marié ; enſuite Archevèque de Rheims & de Narbonne, Cardinal, & Chancelier de France ; Abbé en 1504. Il réſigna à ſon fils en 1507.

75 *Guillaume V. Briçonnet*, évèque de Meaux. Ce fut lui qui procura le 25. Janvier de l'an 1516. la réforme de Chezal-Benoit à ſon monaſtére relâché. Cet Abbé mourut le 24. Janvier 1533.

François, Cardinal de Tournon. Sous cet Abbé fut unie à l'abbaye S. Germain la congrégation de Chezal-Benoit l'an 1543. Ce fut ſous ſon gouvernement que Charles IX. choiſit l'abbaye S. Germain pour ſa demeure pendant quelque temps, le 3. de Juin 1561. à cauſe des différends qui étoient entre les novateurs & les Catholiques. Cet Abbé eſt enterré dans l'égliſe du collége des Peres Jéſuites à Tournon. Mort le 22. Avril 1562.

Charles I. de Bourbon, cardinal, archevêque de Rouen, abbé de S. Ouën de Vendôme, de Corbie, &c. Sa ſœur Renée de Bourbon abbeſſe de Chelles, dans la crainte des herétiques qui ravageoient tout, ſe retira avec ſes Religieuſes dans la maiſon abbatiale de ſon frere, le 28. Juin 1562. juſqu'au 26. de Juillet ſuivant. Elles y pratiquérent tous les exercices réguliers, chantant la Meſſe & les Vèpres dans la grande chapelle de la Vierge de ladite abbaye.

Sous ſon gouvernement l'an 1573. la chapelle de Puteaux fut érigée en ſuccurſale de la paroiſſe de Sureſne.

Mort à l'âge de ſoixante-ſept ans, un mercredi 9. Mai 1590.

Charles II. de Bourbon, fils de Louis Prince de Condé, appellé Cardinal de Vendoſme, enſuite de Bourbon. Mort ſoudiacre, à l'âge de trente-deux ans, un ſamedi 30. Juillet 1594.

Jean VI. Percheron ; mais François de Bourbon Conti en perçut les revenus, quoique marié : il étoit fils de Louis de Bourbon Prince de Conti, & d'Eleonore de Roye.

80 *Louis I. Buiſſon*, mort en 1617.

Henri II. de Bourbon, duc de Verneuil & évêque de Metz. Cet Abbé conſentit à l'établiſſement des Petits-Auguſtins dans le fauxbourg S. Germain l'an 1623. & à celui des Récollectes de Sainte-Claire de Verdun, rue du Baq, l'an 1627. Le 10. Avril l'an 1630. il poſa la premiére pierre de l'égliſe du noviciat des Peres Jéſuites, rue Pot-de fer au fauxbourg S. Germain. Il permit l'établiſſement du noviciat des Jacobins dans ledit fauxbourg, le 10 Juin 1632. celui des Incurables ; le 20. Janvier 1638. celui des Religieuſes du S. Sacrement, rue Caſſette, le 9. Mars 1653. Il ſe démit le 12. Octobre de l'an 1669. & mourut le 28. Mai de l'an 1682.

Jean Caſimir, roi de Pologne, arriva à l'abbaye le 24. Novembre 1669. Mort le 16. Décembre 1672.
Il eſt enterré à Cracovie en Pologne dans l'égliſe des Peres Jéſuites. Son cœur eſt à l'abbaye S. Germain dans la chapelle de S. Placide, appellée aujourd'hui de *S. Caſimir.* Tous les ans le 16. Décembre on fait ſon anniverſaire ſolemnel à l'abbaye S. Germain.

Guillaume VI. Egon, cardinal de Furſtemberg, mort dans ſon palais abbatial, le 10. Avril 1704.
âgé de ſoixante-quatorze ans. Il eſt enterré dans l'égliſe de l'abbaye S. Germain dans la chapelle de ſainte Marguerite, où

est son tombeau & son épitaphe en marbre.

César cardinal *D'Estrées*, troisiéme fils d'Annibal D'Estrées maréchal de France. Le 23. d'Août 1704. il posa la premiére pierre du superbe maître-autel de l'abbaye S. Germain. Il mourut à l'âge de quatre vingt sept ans, dans son palais abbatial, étant évêque d'Albe, abbé de Longpont, cardinal, doyen de l'Académie Françoise, commandeur des Ordres du Roi, &c. le 18. Décembre à dix heures de nuit 1714.
Il est enterré dans la même chapelle que son prédecesseur.

85 *Henri III. De Thiard de Bissi*, évêque de Meaux, cardinal, prit possession de l'abbaye S. Germain le jour des Cendres 6. Mars 1715. Il posa la premiére pierre du second pilier de la nef de l'église de S. Sulpice, à gauche en entrant, le 17. Février 1722. A ses dépens & à ceux de la congrégation de S. Maur, fut bâti le fameux escalier, qui conduit du dortoir au chœur, en 1736. avec une aile du cloître, du côté du Septentrion, & trois étages de bâtimens au dessus.

Cet Abbé mourut dans son palais abbatial, un vendredi 26. Juillet 1737.
Il fut illustre par la pureté de ses mœurs, & sur-tout par ses grandes largesses envers les pauvres. Il est enterré dans son église cathédrale de Meaux.

86 *Louis II. de Bourbon-Condé*, Comte de Clermont, proclamé Abbé par le Roi le 15. Août 1737. après s'être démis des abbayes de S. Claude, de Marmoûtier & de Cercamp : il prit possession par procureur le réverend Pere dom René Laneau Supérieur géneral de la congrégation de S. Maur, le 7. Septembre de la même année.

SUPERIEURS GENERAUX de la congrégation de S. Maur.

1 *MARTIN TESNIERE.*
Colomban Regnier.
Martin Tesniere, pour la quatriéme fois.
Maur Dupont.
5 *Jean*, dit *Gregoire Tarrisse*, 1623.
Jean Harel, 1648.
Bernard-Jean Audebert, 1660.
Vincent Marsolle, 1672.
Michel, dit *Benoît Brachet*, 1682.
10 *Evroult-Claude Boitard*, 1687.
Simon Bougis, 1699.
Arnoulf De Loo, 1711.
Charles Petey De l'Hostallerie, 1714.
Denys De Sainte-Marthe, 1720.
15 *Pierre Thibaut*, 1725.
Jean-Baptiste Alaidon, 1729.
Hervé Menard, 1733.
Claude Du Pré, 1736.
19 *René Laneau*, 1737.
Géneral pour la troisiéme fois, 1742.

ABBÉS DE S. DENYS en France.

1 *DODON*, l'an 627.
Cunoald, 631.
Aigulfe, 651.
Ce fut lui qui fit vendre les vases sacrés de l'église de S. Denys pour les pauvres.
Wandeberthte, 657.
5 *Charderie*, 678.
Chainon, 696.
Dalphin ou *Dauphin*.

Chillart, 716.
Turnoalde. Il fut ensuite évêque de Paris.
10 *Hugues I.*
Berthoald, 723.
Godobald, 726.
Amalbert, 750.
Fulrard, 750.
Ce Fulrard rendit de grands services à son abbaye pour les revenus temporels : & c'est de son temps que fut dédiée l'église de S. Denys bâtie par le roi Pepin.
15 *Maginaire* ou *Mainaire*, 784.
Fardulphe, natif de Lombardie, & mort le 22. Décembre 786.
Valdon ou *Valton*.
De son temps vivoit un nommé *Dungal*, réclus dans le monastére de S. Denys, homme pieux & fort sçavant.
Hilduin, disciple d'Alcuin, 814.
Il mourut le 30. Octobre 842.
Louis I.
20 *Charles I.* dit *le Chauve*, roi de France, est mis au nombre des Abbés de S. Denys, pour avoir employé les revenus de cette abbaye en faveur du peuple. Ce Roi mourut le 6. Octobre 877.
Goselin I. qui fut ensuite évêque de Paris. 878.
Ebulon, neveu de Goselin, mort en Octobre 892.
Odon I. roi de France, mort le 3. Janvier de l'an 898.
Robert I. Duc de Bourgogne, &c. mort en l'an 923.
25 *Hugues II.* dit *le Grand*, Duc de France, Comte de Paris, mort le 16. de Juin de l'an 956.
Hugues III. dit *Capet* roi de France, enterré à S. Denys en 997.
Goselin II.
Robert II.
Garin.
30 *Vivien*, 1008.

Hugues IV.

Rainier, 1062.
Mort le 18. Janvier 1071.

Guillaume I. 1071.

Yves I. mort en 1094. Ce fut lui qui reçut dans l'abbaye de S. Denys Suger dès sa plus tendre jeunesse.

35 *Adam*, 1099.

Suger, abbé très-célebre, naquit l'an 1081. en Allemagne dans un petit village peu connu. Il fut abbé de S. Denys l'espace de vingt-neuf ans, & mourut à l'âge de soixante-dix ans, l'an 1151.

Odon II. de Deuil lieu de sa naissance, abbé en 1151.
Mort en 1162.

Odon III. de Taverny, lieu de sa naissance à trois lieues de Saint-Denys, mort en 1169.

Yves II. abbé en 1169.
Mort en 1172.

40 *Guillaume de Gap* abdiqua en 1186.

Hugues V. Foucault, abbé en 1186.
Mort un vendredi 24. d'Octobre de l'an 1197.

Hugues VI. de Milan, mort le 11. Avril de l'an 1204.

Henri I. Troon, abbé en 1204.
Mort le 22. Octobre 1221.

Pierre I. de Nanteuil, mort le 6. Février de l'an 1228.

45 *Odon IV. Clément*, 1229.
Sa piété fut en si grande vénération au roi S. Louis, qu'il le choisit pour tenir un de ses fils sur les fonts sacrés du baptême & le nommer, l'an 1244.

Guillaume III. De Macouris, mort le 4. de Mars 1254.

Henri II. Mallet, noble de Normandie, abbé en Février 1254.

Matthieu de Vendosme, mort au mois de Septembre 1286.

Reignault Giffart. De son temps l'an 1297. saint Louis roi de France, enterré à

S. Denys, fut levé de terre & canonisé par Boniface VIII.

Reignault Giffart mourut au mois de Mars 1304.

50 *Gilles I. De Pontoise*, abbé en 1304.
Mort à la fin de Janvier 1325.

Guidon I. De Châtres, abbé en 1325.
Mort le 22. Février 1350.

Gilles II. Rigaud, mort le Dimanche des Rameaux 10. Avril 1351.

Gautier De Pontoise, mort le 4. Novembre de l'an 1354.

Robert II. De Fontenay, mort en 1363.

55 *Guidon II. De Monceau*, mort le 28. Avril de l'an 1398.

Philippe I. De Villette, abbé en 1398.
Il fut tué le 12. Juin 1418.

Jean I. De Bourbon, abbé en 1418.
Il permuta en 1430.

Guillaume IV. De Farrechal, natif de Bourgogne, abbé en 1430.
Mort le 16. Janvier 1440.

Philippe II. De Gamaches, natif de Picardie, abbé en 1443.
Mort le 28. Janvier 1464.

60 *Jean II. Geoffroi*, moine de Lizieux, abbé le 12. Juin 1464.
Mort le 24. Novembre 1473.

Jean III. De Villiers, dit *De la Groslaye*, abbé le 13. Mai 1474.
Mort à Rome le 6. Août 1499.

Antoine De la Haye, natif d'Angers, abbé le 7. Octobre 1499.
Mort le 20. Janvier 1504.

Pierre II. Gouffier de Boissy, abbé le 26. de Décembre 1505.
Mort le 8. Janvier 1516.

Aimar Gouffier, abbé le 30. Mai 1517.
Mort le 9. Octobre 1528.

65 *Louis II. De Bourbon-Vendosme*, abbé le 26. Mai 1529.
Mort à Paris le 11. Mars 1557.
Son cœur est à S. Denys sous une colomne de marbre, hors le chœur à côté

de la grille du côté du septentrion : il est représenté à genoux au haut de cette colomne, sur laquelle est cette inscription : *Le cœur du Cardinal de Bourbon*,

Charles II. de Lorraine, abbé en 1557.
Mort à Avignon le 26. Décembre de l'an 1574.
Son corps fut apporté à Rheims, & enterré dans l'églife cathédrale sous une tombe de marbre noire, le 30. Janvier suivant.

Louis III. de Lorraine, abbé le 11. Octobre de l'an 1575.
Tué à Blois le 24. Décembre 1588. à l'âge de trente-six ans.

Charles III. Cardinal De Vendosme & ensuite De Bourbon, 1589.
Il fut présent à l'abjuration de Henri IV. dans l'église de S. Denys le 25. Juillet de l'an 1593. Mort dans l'abbaye de S. Germain des prés le 30. Juillet de l'an 1594. à l'âge de trente-deux ans.

Louis IV. de Lorraine, abbé en 1594.
Mort le 21. Juin 1621.

70 *Henri III. de Lorraine*, 29. Octobre 1622.
De son temps la réforme de S. Maur fut introduite dans le monastére de Saint-Denys l'an 1633. Il quitta l'état ecclésiastique pour se marier en 1641.

Armand de Bourbon, Prince de Conty, abbé le 17. Juillet 1642.
Il quitta ses bénéfices pour se marier avec Anne-Marie Martinezzi, niéce de Jules cardinal Mazarin, le 22. Février 1653.

Jules Cardinal Mazarin, régent du royaume, abbé le 16. Mai 1654.
Mort le 9. Mars 1661. On célébre tous les ans son anniversaire à S. Denys solemnellement le 7. Novembre.

73 *Jean-François-Paul De Gondy*, archevêque de Paris, cardinal de Retz, abbé 22. Juillet de l'an 1662.
Mort le 24. Août 1679. à l'âge de soixante-cinq ans onze mois.

Depuis

Depuis ce dernier Abbé, la mense abbatiale de S. Denys a été réunie à la maison royale de S. Cyr l'an 1686. *Voyez dans ce Calendrier au dernier Décembre.*

On doit ajoûter à ce catalogue un nommé *Albert*, prêtre & abbé de Saint-Denys, mort le iv. des calendes d'Août : mais on ignore l'année. C'est ce que marque un ancien nécrologe de l'abbaye de S. Germain des prés.

ABBÉS DE S. VICTOR
de Paris.

1 GILDUIN, natif de Paris, disciple de Guillaume De Champeaux premier instituteur des Chanoines réguliers de Saint-Victor, mort le 13. Avril 1145.

Achard, natif de Domfront en Normandie, élu évêque en 1161.

Gontier, disciple de Guillaume De Champeaux, abbé en 1162.
Mort le 25. Juillet de la même année.

Ernise, Anglois, dit *Hervé*, quitta son abbaye en 1172.
Mourut un 13. de Mai trois ou quatre ans après.

5 *Garin* mourut en 1194. le 19. Octobre, après avoir gouverné vingt-un ans & demi.

Robert I. abbé en 1195.
Mort le 16. Novembre 1197.

Bernard I. mort en 1198. le 28. Mai.

Absalon mort en 1203. le 17. Septembre.

Jean I. natif d'Allemagne : après avoir été vingt-six ans abbé, il renonça à cette dignité, & mourut un 29. Novembre quelques années après.

10 *Pierre I.* abbé en 1229.
Mourut le 26. d'Octobre 1234.

11 *Raoul* abbé en 1234.
Il se démit de son abbaye, & mourut le 8. Novembre 1241.

Ascelin, qui mourut le 11. Janvier 1262. s'étant démis de son abbaye en 1254.

Robert II. natif de Melun, mourut le 18. Décembre 1264.

Thibault, compagnon des SS. Thomas d'Aquin & Bonaventure, mourut le 21. Juin de l'an 1274.

15 *Pierre II.* mourut le 24. Octobre 1289.

André I. De Galles mourut le 2. Avril 1294.

Eudes ou *Odet* mourut le 7. Septembre 1300.

Guy mourut le 29. Novembre 1302.

Guillaume De Resbez mourut le 4. Novembre 1311.

20 *Jean II.* mourut le 29. Novembre 1329.

Aubert De Mailly, natif de Picardie, mourut le 12. Avril 1345.

Guillaume II. dit *de S. Lo* d'où il naquit, mourut le 8. Juin 1349.

Jean III. dit *de Bruyeres*, résigna son abbaye entre les mains du Pape l'an 1360. & mourut le 3. Avril 1364.

Bernard II. surnommé *de Mezo*, mourut le 21 Mai 1367.

25 *Pierre III.* surnommé *de Saulz*, d'où il naquit, mourut le 7. Octobre 1383.

Pierre IV. dit *le Duc*, natif de Roissy en France, mourut le 12. Juin 1400.

Jean IV. dit *le Boiteux*, natif de Puiseaux en Gastinois, mort le 28. Octobre de l'an 1400.

Geoffroi Pellegay, natif de Paris. Ce fut cet Abbé qui le 3. Juillet 1402. reçut du Duc de Berry Jean, oncle du Roi de France, le pied de S. Victor patron de ladite abbaye. Ce pied est demeuré jusquà ce jour sans corruption avec sa chair. On le voit le jour de S. Victor exposé dans le chœur. Il est enchâssé dans une pyramide de crystal.

Geoffroi mourut le 9. d'Août de l'an 1432.

André II. surnommé *Barre*, natif de Villiers-le bel, mort le 25. Octobre 1448.

30 *Jean V.* dit *la Masse*, natif de Paris, mort le 31. Mai 1458.

Jean VI. surnommé *Nicolaï*, natif de Paris, mort le 28. ou 29. Novembre 1474. Ce furent les parens de cet Abbé qui donnérent à l'abbaye de S. Victor un ossement du bras de sainte Marie-Magdeleine, enchâssé dans douze marcs d'argent. On porte cette châsse tous les ans en procession le jour de sainte Magdeleine.

Germain Le Moine, natif de Paris, mort le dernier de Septembre 1488.

Nicaise Delorme, natif de Noyon en Picardie, en 1514. Il résigna son abbaye à Jean Bordier, & mourut le 6 de Janvier 1516.

Jean VII. dit *Bordier*, natif de Paris. C'est cet Abbé qui a fait élever en 1517. l'église de S. Victor, telle qu'on la voit aujourd'hui, mais qui est demeurée imparfaite par sa mort. L'Evêque de Langres Michel Boudet le 8. de Décembre de la même année posa la premiére pierre de cette église, & ledit Abbé celle du chœur. Cet Abbé mourut le 16. de Novembre 1543. après avoir résigné plusieurs fois.

35 *Antoine Caracciolo*, fils de Jean Prince de Melphe, Napolitain, maréchal de France, &c. Il fut contraint de se démettre de son abbaye, qu'il résigna à Louis de Lorraine frere du cardinal de ce nom, l'an 1550.

ABBÉS COMMENDATAIRES de S. Victor.

1 *PIERRE LIZET*, natif de Salers en Auvergne, premier Président de Paris, mort le 7. Juin 1554.

2 *Louis de Lorraine*, cardinal de Guise, mort la nuit du vendredi saint au samedi 29. Mars 1578.
Charles de Lorraine, fils de Charles Duc de Lorraine, & de Madame de France. Henri III. le fit Abbé de S. Victor à l'âge d'onze ans. Il mourut le 24. Novembre 1607. à Nancy, où il est enterré dans l'église primatiale.
François De Harlay, natif de Paris, abbé de S. Victor à l'âge de seize à dix-sept ans.
5 Monsieur *De Coaslin*, abbé en 1664. Mort en 1706. L'abbaye en œconomat jusqu'en 1716.
Le cardinal *Gualterio*, mort en 1728.
7 Monsieur *De Filtz-james de Berwich*, Evêque de Soissons, abbé en 1728.

ABBÉS DE SAINTE-GENEVIÉVE.

1 *ODON I.* 1148.
Albert, 1161.
Garin, 11..
Hugues, 11..
5 *Estienne I.* natif d'Orleans, évêque de Tournay. 1176.
Jean I. De Tocy ou *Toucy*, 1192.
Galon, abbé en 1222. Mort en 1223.
Herbert, abbé en 1223. Mort en 1240.
Robert I. De la Ferté-Milon, abbé en 1240. Du temps de cet Abbé l'an 1242. les reliques de sainte Geneviéve furent transferées d'une vieille châsse de bois dans une d'argent. L'anniversaire de Robert est le XIV. des calendes de Septembre.
10 *Thibauld*, abbé en 1246. Mort à Rome en 1247. Son anniversaire est le 9. de Mai.
Odon II. est enterré dans le cloître à l'entrée du Chapitre, 1247.

12 *Arnoulf De Romainville.*
Il se démit avant sa mort le VI. des ides d'Octobre 1286.
Son anniversaire est le 10. Octobre.
Guillaume I. d'Auxerre.
Il ne gouverna que deux ans, & mourut le XIV. des calendes de Mai.
Guerin d'Andely. Son anniversaire le 28. de Février.
15 *Jean II. De Vi,* déja abbé en 1292.
Mort le 25. d'Août 1298.
Jean III. De Roissy, mort en 1307.
Sous son gouvernement mourut Pierre D'Alliac, chanoine de Sainte-Geneviéve, personnage d'une grande piété, le 20. Septembre 1307.
Jean IV. de S. Leu, 1308.
Mort en 1334. Son anniversaire le XVI. des calendes d'Août.
Jean V. De Borreste, abbé en 1334.
Mort en 1343.
Robert II. De la Garene.
20 *Jean VI. De Viry,* abbé en 1344.
Mort en 1358. Son anniversaire le VIII. des calendes de Février.
Jean VII. d'Ardenne, abbé en 1358.
Mort en 1363. Son anniversaire le X. des calendes de Juin.
Jean VIII. De Bassemain.
Il est le premier des Abbés de Sainte-Geneviéve, qui l'an 1377. le 13. Février, ait entré dans la Cathédrale avec ses habits pontificaux, en mitre & la crosse à la main. Ce qui ne se fit qu'avec la permission du Doyen & des Chanoines. Jean mourut le VI. des calendes de Novembre.
Estienne II. De la Pierre étoit déja abbé en l'an 1389.
Mort en 1405. Sous son gouvernement mourut le 26. du mois de Mars de l'an 1404. le célebre Thomas-Benoit, prieur régulier de Sainte-Geneviéve.

François I. De Nyons, 1406.
Mort le 6. Juillet à Avignon, 1414.

25 *Radulfe Mareschal,* 1414.
Prisonnier par les Anglois, il paya pour sa rançon vingt écus d'or. Il mourut le 5. d'Août 1426.

Robert III. Michon. Sa mort le IX. des calendes de Novembre, ou 15. Octobre de l'an 1432. Il est enterré dans l'église.

Pierre I. Caillou, 1435.
Il célebra l'office en habits pontificaux dans la Cathédrale de Paris le 13. Octobre 1435. pour Isabelle reine de France, veuve de Charles VI. morte le 30. de Septembre précedent. Pierre mourut le 27. d'Août 1460.

Jean IX. Bouvier, mort le 17. ou 18. Novembre 1479.

Philippe I. L'Anglois, abbé en 1479.
Mort le IV. des cal. de Nov. 1488.

30 *Philippe II. Cousin,* 1488.
Mort le XV. des cal. de Mai 1521.

Guillaume II. Le Duc,
Mort le 3. Juillet 1537. V. des nones de Juillet.

Philippe III. Le Bel, mort en 1558.

Joseph Foulon, natif de Paris, abbé en 1558.
Mort le 7. Août 1607. Il est enterré au milieu de la chapelle de Notre-Dame de Miséricorde, où on voit son mausolée travaillé par le célebre Nicolas Pilon.

Benjamin De Brichanteau, abbé en 1607.
Mort en 1619. le III. des ides de Juillet.

35 *François II. De la Rochefoucault,* cardinal, est celui qui acceptant l'abbaye de Sainte-Geneviéve, y a introduit la réforme de l'abbaye de S. Vincent de Senlis le 27. d'Avril 1624. Il prit pour coopérateurs de cette entreprise N. De Marillac garde des Sceaux, le président Molé, & les sieurs De Lezeau & De Verthamont: Gregoire Tarisse géneral de la congrégation de S. Maur, & saint Vincent de Paul furent conseillers dans cette affaire.

Il mourut le 14. Février 1645. à l'âge de quatre-vingt-ſept ans. Il rendit les Abbés de Sainte-Geneviéve éléctifs Triennaux & Supérieurs géneraux de toute la congrégation. Il fut le ſeul Abbé commendataire.

ABBE'S TRIENNAUX
Et Supérieurs Géneraux de Sainte-Geneviéve.

1 *Charles Faure*, 1634.
François I. Boulart, 1640.
Charles Faure, pour la ſeconde fois, 1643. Mort le 4. Novembre 1644.
François II. Blanchart.
5 *François Blanchart*, pour la ſeconde fois.
Antoine I. Sconin.
François Blanchart, pour la troiſiéme fois & curé de S. Eſtienne du Mont.
François III. Boulart, mort le v. des ides de Janvier 1667. de ſon âge ſoixante-deux.
François Blanchart, mort le VII. des ides de Février 1675. de ſon âge ſoixante-neuf.
10 *Paul Beurrier*, mort le 25. Janvier 1696. à l'âge de quatre-vingt-huit ans.
Erard Floriot, 1681. Mort le 14. Janvier 1685. âgé de ſoixante-trois ans, de profeſſion 44.
Antoine II. Watrée, mort le 21. Juillet de l'an 1688. âgé de ſoixante-dix-ſept ans.
François IV. Morin, mort le 16. Novembre 1691.
Jean I. De Montenay. Sous ſon gouvernement fut faite une proceſſion de la châſſe de ſainte Geneviéve, ſçavoir le 27. Mai de l'an 1694.
15 *Jean-Baptiſte Chaubert*, mort le 3. Mai de l'an 1703. âgé de ſoixante-un ans.

16 *Jean De Montenay*, mort le 10. Juin 1707. âgé de soixante-quatorze ans.

Claude Paris, mort le 15. Juillet 1711. âgé de soixante-seize ans.

Jean II. Paulinier, abbé en 1709.
Du temps de cet Abbé, l'an 1710. Charles-Maurice Le Tellier, archevèque de Reims, laissa par son testament signé de sa main le 5. Novembre 1700. à Sainte-Geneviéve sa bibliothéque composée de seize mille volumes. Cet Archevêque mourut le 22. du mois de Février de l'an 1710.

Gabriel De Riberolles, natif de Paris, abbé en 1715.

20 *Jean Paulinier*, élu pour la troisiéme fois.
Mort le 6. Mars 1727. âgé de 81 ans.

Gabriel De Riberolles, élu pour la quatriéme fois.
Mort le 3. Novembre 1733. âgé de quatre-vingt-sept ans.

Pierre Sutaine.

François III. Patot, abbé en 1739.

24 *Lazare Chambroy*, en Septembre 1745.

PRIEURS DE S. MARTIN DES CHAMPS.

1 URSUS ou *Ursion*, 1079.
Thibauld I. 1108.
Matthieu I. cardinal, évêque d'Albe, légat du saint Siége, 1109.
Odon I. 1127.
5 *Matthieu II.* 1129.
Hugues I.
Thibauld II. 1142.
ensuite évêque de Paris.
Odon II. 1144.
Simon De Merlo, 1151.
10 *Barthelemy*, 1154.
Guillaume I. 1157.
Thibauld III. 1159.

13 *Gaultier de Catalogne*, 1168.
ensuite abbé de Cluny, 1176.
Robert I. 1193.
15 *Guillaume II.* 1202.
ensuite abbé de Cluny le dix-huitiéme, l'an 1207.
Guidon I. 1205
Pierre I. 1208.
Foulcon I. 1209.
Jean I. 1223.
20 *Baudouin*, 1225.
Evrard Du Pas, 1241.
Milon De Vergiac, 1261.
ensuite Prieur de Sainte-Marie de la Charité sur Loire.
Hugues II. De Vergiac ou *Du Verger*, 1262.
Yves De Chasant, 1272.
ensuite abbé de Cluny, 1275.
25 *Pierre II.* 1285.
Robert II. 1289.
Pierre III. De Ruillé, 1291.
Jacques I. 1298.
Odon ou *Eudes III. De Chapitelle de Troande*, 1301.
30 *Hugues III.* 1314.
Bertrand De Pebriac, évêque de Vabre, l'an 1321.
Jean II. De Pinu ou *Du Pin*, docteur en Théologie, 1353.
ensuite prieur de Cluny, 1369.
Bernard I. Le Févre, 1370.
Bernard II. D'Aigrefeuil, 1373.
ensuite évêque du Vivarais, 1376.
35 *Guillaume III. De Bajule*, 1376.
Pierre IV. De Montaigu, cardinal, évêque de Loudun, 1386.
Jean III. De Bournezeau, 1388.
Pierre V. 1390.
Foulcon II. De Blandes, 1391.
40 *Jean IV. Alverna*, 1405.
Guidon II. De Nourry, 1417.
Guillaume IV. De Boscovarion, 1422.
Jacques II. Seguin, 1424.
évêque de Fréjus, 1452.

Jacques Juvenal Des Urſins, 1452.
patriarche d'Antioche. archevêque de Reims & évêque de Poitiers, le quatre-vingt cinquiéme, 1459.

45 *Jean De Montlambert*, 1457.
enſuite évêque de Poitiers, & enfin évêque de Montauban, 1470.

Guillaume V. Deſtouteville, cardinal & archevêque de Rouen, 1471.

Robert III. Deſpinay, évêque de Nantes, l'an 1483.

Jacques III. d'Amboiſe, 1493.
abbé de Cluny le quarante-troiſiéme.

André Deſpinay, cardinal prêtre, archevêque & comte de Lyon, archevêque de Bourdeaux, primat des Gaules & d'Aquitaine, l'an 1498.

50 *Philippe Bourgoing*, 1500.

Eſtienne Gentils, 1508.

Hermand Nicolas, 1536.

Antoine Vialart, archevêque de Bourges, primat d'Aquitaine, & patriarche, 1563.

Jacques IV. Amelot, 1576.

55 *François Chapellier*, 1592.

Claude Dormy, évêque de Boulogne, 1595.

Jacques V. Vignier, 1620.

Louis I. cardinal prêtre, archevêque de Bône, l'an 1622.

Louis II. De Nogaret, cardinal de la Valette, 1633.

60 *Armand-Jean Du Pleſſis*, cardinal, duc de Richelieu, pair de France, & cinquante-uniéme abbé de Cluny, 1633.

Jean-Baptiſte Amadour de Richelieu, mort en 1662.

Emmanuel-Joſeph De Vignerot du Pleſſis, comte de Richelieu, mort à Veniſe en 1665.

Pierre VI. De Godefroi de Beauvilliers.

Jules-Paul De Lionne, mort le 5. Juin de l'an 1721.

65 *Charles De Saint-Albin*, né le 5. d'Avril de l'an 1698. a pris poſſeſſion le 26.

Février 1718. Il est aussi archevêque de Cambrai, abbé de S. Ouen de Rouen, & de S. Evroult.

SUPERIEURS GENERAUX de l'étroite Observance de l'Ordre de Cluny.

1 *HUBERT ROLLET*, 1631.
Gregoire Tarisse, 16 6.
Hubert Rollet, pour la seconde fois, 1645.
Pierre Lucas, 1646.
5 *Joseph Braconier*, 1649.
Mayeul Vorvele, 1650.
Odilon De Bussiere, 1651.
Antoine De Montfiquet, 1653.
Theophile Guillot, 1654.
10 *Jean Morlet*, 1655.
Antoine De Montfiquet, pour la seconde fois 1656.
Matthieu Jaquesson.
Arsene Mathelin, 1661.
Theophile Guillot, pour la seconde fois, 1662.
15 *Eusebe Thorillon*, 1664.
Theophile Guillot, pour la troisiéme fois, l'an 1665.
Eusebe Thorillon, pour la seconde fois, 1669.
Theophile Guillot, pour la 4e fois, 1670.
Eusebe Thorillon, pour la 3e fois, 1671.
20 *Theophile Guillot*, pour la 5e fois, 1676.
Pierre Simon, 1678.
Matthieu Melin, 1685.
Paul Rabusson, 1693.
Matthieu Melin, pour la seconde fois, 1701.
25 *Ildefonse Sarrazin*, 1704.
Paul Rabusson, pour la troisiéme fois, 1708.
Sebastien Vincent, 1714.
Claude Rabusson, 1717.
Gerard Poncet, 1721.
30 *Jean Fricaut*, 1728.
Jean-Baptiste Maître, 1732.
Sebastien Vincent, pour la seconde fois, 1735.

Gerard Poncet, pour la troisiéme fois, 1738. le 27. Septembre au Chapitre géneral tenu à Cluny. Les Visiteurs, Jean-Baptiste Maître, & Jean-François Deshée ; prieur de S. Martin des champs, Nicolas Lespinasse ; procureur géneral, Claude Baudinot.

34 *Pierre René*, 1746. élu à l'assemblée générale de la Réforme, tenue le 25. Juin 1746. au prieuré de Souvigny près Moulins en Bourbonnois. Les Visiteurs, Nicolas Fourestier, & Jean Bouché ; assistans du Géneral, Gerard Poncet, Jean Fricaut ; procureur géneral, Claude Baudinot ; prieur de S. Martin des champs, François Rollet.

ABBESSES DE CHELLES.

1 *SAINTE BERTHILDE*, 656.
Sigisle, 708.
Vilcome.
Ermangarde.
5 *Clémence.*
Asceline I.
Sybille.
Marsilie.
Gisle ou *Giselle.*
10 *Helvide I.* ou *Hegilvide.*
Hirmintrude, femme de Charles le Chauve, morte en 1069.
Rotilde, fille de Charles le Chauve.
Mathilde I. morte en 1112.
Ameline I. ou *Aveline*, 1137.
15 *Maale* ou *Mathilde II.* 1156.
Helvide II. 1156.
Asceline II. 1178.
Marie I. De Duny, 1178. & 1183.
Ameline II. 1192.
20 *Marie II. De Nery*, 1206.
Mathilde III. De Berchere. 1208.

Mathilde IV. De Corbeil, 1220.
Florence, 1223.
Marguerite I. De Nery, 1230.
25 *Petronille I. De Mareuil*, 1231.
Mathilde V. De Nanterre ou *De Nanteuil*, l'an 1250.
Adeline De Nanteuil, 1280.
Alix I. Clignet d'Otis, 1311.
Marguerite II. De Pacy, 1317.
30 *Petronille II. De Paroy*, 1348.
Alif ou *Adeline II. De Pacy*, 1354.
Jeanne I. De Soissy ou *Soisy*, 1363.
Agnès I. De la Queüe, 1364.
Jeanne II. De la Forest, 1369.
35 *Jeanne III. De Roye*, 1382.
Agnès II. De Neufville, 1399.
Alix II. De Theozote ou *De Thorete*, 1414.
Marie III. De Clery, 1420.
Isabelle ou *Elizabeth De Pollye*, 1429.
40 *Catherine De Lignieres*, 1475.

ABBESSES TRIENNALES.

1 *Jeanne I. De la Riviere*, 1500.
Marie I. De Reilhac, 1510.
Marie II. Cornu.
Catherine ou *Marguerite De Champrond*, 1518.
5 *Barbe De Tallansac*, religieuse de Chelles, l'an 1518.
Magdeleine Des Chelles. 1528.
7 *Jacqueline D'Amignon*, religieuse de Chelles, l'an 1542.

ABBESSES TITULAIRES

Et perpétuelles, de nomination royale.

1 *Renée De Bourbon*, cinquiéme fille de Charles Duc de Vendosme, Religieuse de Fontevrauld, 1543.
Marie De Lorraine, fille de Claude Duc d'Aumale & de Louise De Brezé, 1579.
Marie-Henriette De Bourbon, 1627.

Magdeleine De la Porte de la Meilleraye, l'an 1629.
Sous ſon gouvernement l'abbaye de Chelles refleurit en toute ſorte de vertus. Il ſeroit trop long de rapporter ici tout le bien que cette digne Abbeſſe a fait. C'eſt elle qui a fait élever & refaire le maître-autel en marbre, & orné de cuivre doré, le tabernacle d'ébene & d'argent, & pluſieurs châſſes d'un travail admirable, les jardins & le nouveau dortoir, &c. Elle donna en preſent en 1647. aux religieux Benédictins de Corbie une portion conſidérable de la machoire ſupérieure de ſainte Bathilde. Elle mourut un vendredi 4. Septembre 1671. âgée de ſoixante-quatorze ans. François Senaut, prêtre & ſupérieur géneral de l'Oratoire de Jeſus, a fait ſon oraiſon funébre. Madame De Blemur a fait ſon éloge au tome II. page 400, des Religieuſes Benédictines qui ſe ſont diſtinguées par leur pi té dans le ſiécle dernier.

Marguerite-Guidone De Coſſé, fille de François De Coſſé Duc de Briſſac, Pair de France, & de Guidone Ruellan ſon épouſe; abbeſſe, 1671.

Catherine De Scorailles de Rouſſile, 1680.

Marguerite-Guidone De Coſſé, pour la ſeconde fois abbeſſe, 1688.

Agnès ou *Charlote-Agnès De Villars*, fille de Pierre marquis & chevalier, &c. & de Marie-Anne Gigault de Bellefonds, en 1707.

Adelaïde d'Orleans, fille de Philippe Duc d'Orleans, régent du royaume. Elle fit ſes vœux à Chelles ſous le gouvernement de Charlote-Agnès De Villars. Louis XV. la fit abbeſſe de Chelles le 10. Mai 1719. Elle en prit poſſeſſion le 6. Juin de la même année. Cette Princeſſe a fait rebâtir à neuf preſque tout le monaſtére de Chelles à ſes propre dépens, & avec une libéralité vraiment

royale. Elle se démit de son abbaye par une humilité & une modestie qui ont peu d'éxemples, le 3. d'Octobre 1734. & se retira à Paris dans le monastére de la Magdeleine de Trainel, où elle est morte.

10 *Anne De Clermont Gessan*, religieuse de Chelles, après avoir été abbesse de S. Paul de Beaurepaire, de l'Ordre de Cisteaux, diocése de Vienne, fut faite abbesse de Chelles, & a pris possession le 25. Janvier 1735.

ABBESSES DE MONTMARTRE.

1	*Adelais*,	1114.
	Christine De Courtebrone,	1137.
	Adele,	1154.
	Elisabeth,	1179.
5	*Heloïse I.*	1218.
	Petronille,	1239.
	Agnès I.	1247.
	Emeline,	1260.
	Heloïse II.	126*.
10	*Mathilde Du Frenoy*,	1270.
	Alips,	1280.
	Adeline D'Ancilly,	1285.
	Philippe,	1299.
	Ade De Mincy,	1305.
15	*Jeanne I. De Repenti*,	1317.
	Jeanne II. De Valengoujart,	1328.
	Jeanne III. De Morteri ou *De Morten*,	1354.
	Isabelle De Rieux,	1376.
	Jeanne IV. Du Coudray,	1398.
20	*Simone D'Herville*,	1429.
	Agnès II. Des Jardins,	1438.
	Petronille II. De Harasse,	1463.
23	*Marguerite I. Langlesche* ou *Langlois*,	1477.

ABBESSES TRIENNALES.

1 *Marie I. Cornu*, 1503.
Martine Du Moulin, religieuse de Chelles, l'an 1510.
Claudine Mayelle, religieuse de Chelles, l'an 1515.
Antoinette Augier, religieuse de Chelles, puis abbesse de Gif, enfin abbesse de Montmartre, 1518.
5 *Catherine De Charran*, 1526.
Antoinette Augier, pour la seconde fois. Ce fut sous son second gouvernement que S. Ignace vint à l'abbaye de Montmartre, & y fit ses premiers vœux avec neuf de ses compagnons, le jour de l'Assomption, 1534.
Marie II. Cathin, 1540.
Jeanne Le Lievre, 1541.
9 *Marguerite De Havard*, 1542.

ABBESSES TITULAIRES, de nomination royale.

1 *CATHERINE DE CLERMONT*, fille d'Antoine II. baron & vicomte de Clermont, conseiller & Chambellan du Roi, & d'Anne de Poitiers, 1560.
Claude De Beauvilliers, 1589.
Catherine II. De Havard, 1590.
N. De Cenante.
5 *Marie De Beauvilliers*, 1598.
Françoise-Renée De Lorraine de Guise, 1664.
Marie-Anne De Lorraine d'Harcourt, 1683.
Marie-Eleonore Gigault de Bellefonds, 1700.
Marguerite De Rochouart de Montpipeau, l'an 1717.
Abbesse qui gouverna avec prudence, & qui remit tout en bon état dans son monastére.
10 *Louise-Emilie De la Tour-d'Auvergne*, 1727.
Catherine III. De la Rochefoucault Cousage, l'an 1735.

ABBESSES DE S. ANTOINE DES CHAMPS à Paris.

1 *THEOPHANIE*, 1212.
Agnès I. 1214.
Amicie, 1221.
Agnès II. De Mauvoisin, sœur du fondateur de la chapelle S. Pierre à l'entrée du monastére, 1233.
5 *Amicie II. De Briart de Villepeche*, 1240.
Jeanne I. 1253.
Guillemette, 1255.
Jeanne II. 1256.
Philippe, 1267.
10 *Agnès III.* 1275.
Heloïse I. De Moncy d'Aunoy, 1287.
Laure De Treseikens, 1295.
Gillette De Beaumont-au-bois, 1298.
Alix De la Roche, 1304.
15 *Heloïse II. Allaire*, 1318.
Marguerite I. Petit, 1324. fille d'un bourgeois de Paris.
Petronille I. De Condé, parente de Pierre De Condé archidiacre de Soissons, l'an 1331.
Ameline De Bourdon, native de Paris, 1338.
Marguerite II. D'Allemant, native de Paris, l'an 1359.
20 *Drocque De Chevrel* ou *De Bourgoigne*, 1372. C'est elle qui a fait fondre la principale cloche de cette abbaye.
Jeanne III. Du Pont, 1381.
Jacqueline De Chanteprime, 1396.
Marguerite III. 1416.
Petronille II. Le Duc, dite *la Duchesse*, l'an 1417.
25 *Emerentienne De Calonne*, 1419.
Marie I. De Gouy, 1440.
Jeanne IV. Thiboust, 1489.
Martine Baillet, 1497.
Isabelle Simon, 1502.

30 *Jeanne V. De Longuejoue*, 1525.
Sous son gouvernement fut réformée l'abbaye de S. Antoine.
Marguerite IV. De Vaudetar, 1554.
Anne De Thou, 1572.
Jeanne VI. Camus de Pontcarré, 1596.
Magdeleine I. Brulart, 1596.
35 *Jeanne VII. Du Puy*, de la famille de Vatan, 1597.
Renée De la Salle, 1600.
Marie II. Bouthillier, 1636.
Elle établit la clôture. Elle mourut en l'an 1652.
Magdeleine II. Molé, religieuse de Chelles, l'an 1652.
Françoise Molé, aussi religieuse de Chelles, l'an 1681.
40 *Marie-Magdeleine De Mornay de Montchevreuil*, l'an 1709.
Marie-Anne-Eleonore De Bourbon-Condé, fille de Louis III. duc de Bourbon, & de Louise-Françoise de Bourbon, appellée Mademoiselle De Nantes; née le 22. Décembre 1690. prit le voile dans l'abbaye de Fontevrauld le 20. Mai 1706. fit profession le 26. Mai 1707. & fut abbesse de Saint-Antoine le 9. Mai 1723.

GRANDS-AUMONIERS de France.

1 SAINT GERMAIN, évêque de Paris.
Saint Berthaire ou *Bercaire*, qui fut ensuite évêque de Chartres.
Saint Sulpice, archevêque de Bourges.
Saint Rustic.
5 *Saint Genes.*
Saint Leodigar.
Aglibert.
Theutaire.
Oursimar.

10 *Saint Vulfran.*
Grimon, abbé de Corbie.
Fulrard, abbé de S. Denys.
Engilram.
Hildebolde, archevêque de Cologne.
15 *Hilduin I.* abbé de S. Denys.
Drogon, évêque de Metz, fils naturel de Charlemagne.
Ebroin, évêque de Poitiers.
Hilduin II.
Gozelin, évêque de Paris.
20 *Odon*, évêque de Beauvais.
Hugues I. dit *le Vénérable.*
Liutuvard, évêque de Verceil.
Ebule, abbé de S. Germain des prés.
Gautier.
25 *Anſcheric*, évêque de Paris.
Herivé, archevêque de Reims.
Abbon, évêque de Soiſſons.
Anſegiſe, évêque de Trois-Châteaux.
Valbert, évêque de Noyon.
30 *Artald*, auparavant archevêque de Reims.
Oldaric, archevêque de Reims.
Adalberon.
Rainaud, fils de Bouchard comte de Vendoſme.
Roger I. fils d'Odon comte de Blois & de Chartres.
35 *Francon*, doyen de l'Egliſe de Paris.
Baudouin I.
Alard, enſuite évêque de Soiſſons.
Richard, enſuite archevêque de Bourges.
Gervais, archevêque de Reims.
40 *Baudouin II.*
Euſtache.
Pierre I. abbé de S. Germain des prés.
Gaudefroi I. évêque de Paris.
Urſion, énſuite évêque de Senlis.
45 *Roger II.*
Guillaume I. évêque de Paris.
Gilbert, enſuite archevêque de Tours.
Eſtienne I. De Garlande.
Hervé De Montmorency de Marly, doyen de l'Egliſe de Paris.

50 *Michel I. De Corbeil*, doyen de l'Eglise de Paris, & ensuite archevêque de Sens.
Pierre II. De Belleperche, doyen de l'Eglise de Paris, ensuite archevêque de Sens.
Guerin De Montaigu, évêque de Senlis.
Guillaume II. De Mesmes.
Gautier De Chambly, évêque de Senlis.
55 *Guillaume III. De Sana*, l'an 1287.
Frere *Simon De la Chambre*, 1296. & 18.
Legier ou *Lisier*, 1300.
Frere *Jean I. Des Granges*, prieur de Royallieu, de l'Ordre du Val des Ecoliers.
Pierre III. 1309.
60 *Jean II. De S. Just.*
Frere *Jean III. Du Tour*, de l'Ordre des Templiers.
Gilles I. De Condé.
Frere *Jean IV. De Grandpré*, de l'Ordre du Val des Ecoliers, 1314.
Frere *Guillaume IV. De Linais* ou *D'Igny*, l'an 1315.
65 *Gilles II. De Pontoise*, abbé de S. Denys.
Frere *Jean V. De Brumez*, de l'Ordre de la sainte Trinité, 1321.
Guillaume ou *Jean Morin.*
Nicolas De Neuville, 1327.
Guillaume V. De Feucherolles, Frere de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, 1329.
70 *Rainaud I. Saget.*
Pierre IV. De S. Placide, 1344.
Michel II. De Breche, docteur en Théologie de la Faculté de Paris, 1351.
Jean VI. Droin.
Garnier De Beron, chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, 1357.
75 *Gace De Chantepie.*
Sylvestre De la Ceroelle, ensuite évêque de Coutances, 1364.
Pierre V. DelProuverville, 1366.
Denys De Co ours, 1380.
Michel III. De Crenay, 1382.
80 *Pierre VI. D'Ailly*, né à Compiégne de pauvres parens, 1388.
Il fut grand-maître du collége de Na-

varre, chancelier de l'Eglise de Paris, tréforier de la Sainte Chapelle, enfuite archevêque de Cambrai, & enfin cardinal.

81 *Gilles III. Defchamps*, natif de Rouen, enfuite évêque de Coutances, & cardinal.

Pierre VII. Mignot, 1395.

Hugues II. Blanchet, 1397.
Il fut auffi tréforier de la Sainte-Chapelle de Paris.

Pierre VIII. Prophéte, 1399.

85 *Jean VII. De Courtecuiffe*, 1409.
Il fut enfuite évêque de Paris.

Philippe I. Aymenon, 1422.

Eftienne II. De Montmoret, 1422.

Jean VIII. Dauffy, profeffeur en Théologie, tréforier de la Sainte-Chapelle de Paris, grand-aumonier du Roi, & évêque de Langres, 1449.

Louis I. De Comborn, chanoine & comte de Lyon, 1461.

90 *Guillaume VI. Guyot.*

Jean IX. Balue, 1464.
Il fut évêque d'Angers, & cardinal.

Pierre IX. De Gadoë, archevêque de Bourges.

Ange Catthon de Naples, médecin de Louis XI. enfuite archevêque de Vienne.

Jean X. Thuyer, 1483.

95 *Jean XI. De Rhely*, docteur en Théologie de la Faculté de Paris, chanoine de l'églife de Paris, doyen de S. Martin de Tours, & évêque d'Angers; confeffeur de Louis XI.

Godefroi II. De Pompadour, natif de Limoges, chanoine & comte de Lyon, préfident à la cour des Aides, confeiller du Roi, & en même temps évêque de Perigueux, &c. 1493.

François I. Le Roi.

Adrien Gouffier, évêque de Coutances, & cardinal, 1519.
Il fut enfuite évêque d'Albe.

François II. Desmoulins Rochefort, 1519.
Il avoit été nommé à l'évêché de Condom.
100 *Jean XII. Le Veneur*, fils du comte de Tillieres, 1525.
Il fut cardinal, évêque & comte de Lizieux.
Antoine Sanguin, dit *Cardinal de Meudon*, l'an 1543.
évêque d'Orleans, archevêque de Toulouse, abbé de Fleury.
Philippe II. De Cossé de Brissac, 1547.
Mort le 24. Novembre 1548.
Pierre X. Du Châtel, 1548.
Mort le 3. Février 1552. Il fut évêque de Mâcon.
Bernard De Ruthie, abbé de Pontlevoy, l'an 1552.
Mort le 1. Mai 1556.
105 *Louis II. De Brezé*, trésorier de la Sainte-Chapelle de Paris, évêque de Meaux, l'an 1559.
Charles D'Humiéres, évêque de Bayeux, l'an 1559.
Jacques Amiot, doyen de l'Eglise d'Orleans, l'an 1564.
Mort le 6. Février 1593.
Rainaud II. De Beaune, 1593.
archevêque de Bourges, mort à Paris le 27. Septembre 1606.
Jacques II. Davy du Perron, évêque d'Evreux & cardinal, créé Grand-Aumonier en l'an 1606.
Mort le 5. Septembre 1618. de son âge soixante-trois ans.
110 *François III. De la Rochefoucault*, cardinal évêque de Senlis, Grand-Aumonier en l'an 1618.
abbé de Sainte-Geneviéve en 1619.
Alfonse-Louis Du Plessis de Richelieu, cardinal Grand-Aumonier en 1632.
Mort à Lyon le 23. Mars 1653.
Antoine Barberin, neveu du pape Urbain VIII. cardinal évêque de Poitiers, Grand-Au-

monier de Louis XIV. en 1653. archevêque de Reims & abbé de S. Evroult. Mort à Rome 3 Août 1671.

113 *Emmanuel-Theodose De la Tour*, cardinal de Bouillon, abbé de Cluny, de S. Ouen, de Rouen, &c. Grand-Aumonier en l'an 1671. Mort à Rome le 7. Mars 1700. de son âge soixante-douze.

Pierre XI. Du Cambout de Coislin, chanoine de l'Eglise de Paris, abbé de S. Victor de Paris; &c. cardinal évêque d'Orleans, Grand-Aumonier en 1700. Mort à Versailles le 5. Février 1706.

115 *Toussaint De Forbin de Janson*, abbé de S. Pierre de Corbie, &c. cardinal évêque de Beauvais; Grand-Aumonier en 1706. Mort à Paris le 24. Mars 1713.

Armand-Gaston-Maximilien cardinal De Rohan, archevêque de Strasbourg, Grand-Aumonier en 1713.

TRESORIERS
de la Sainte-Chapelle de Paris.

1 MATTHIEU mort en 1278.

Gregoire De Meullent.

Pierre I. Micourt, trésorier en 1301.

Guidon I. 1301. Ce fut de son temps que fut apporté le chef de saint Louis à la Sainte-Chapelle en 1306.

5 *Oudart* en 1328. Mort le 12. Octobre 1333. enterré aux Chartreux.

Jean I. De Meullent, trésorier en 1346. évêque de Paris à la fin de 1351.

Hugues I. De Neaufle, de chanoine devenu trésorier, 1352.

Pierre II. Houdanc, trésorier en 1352. Mort le 4. Juin 1363.

Arnoulf I. De Grandpont, en 1365.
Mort en 1376.

10 *Hugues II. Boileau*, en 1376.

Pierre III. D'Ailly, natif de Compiégne, homme de profonde érudition, trésorier en 1394.

Clément Petit, de chanoine fait trésorier en l'an 1396.
Mort en 1399.

Guidon II. Chrétian, en 1397.

Hugues III. Blanchet, de chanoine trésorier en 1399.
Mort le 24. Avril 1406.

15 *Isambert Martel*, qui portoit l'oriflâme sous Charles V. trésorier en 1406.
Mort le 28. Avril 1408.

Jacques I. De Bourbon, trésorier à l'âge de quatorze ans en 1408.
C'est depuis ce temps-là qu'il ne peut y avoir de trésorier qui ne soit Prêtre.
Mort moine Celestin le 12. de Juillet de l'an 1429.

Arnoulf II. Charreton.

Jean II. Manchon, confesseur de Charles VI.

Philippe I. De Rully.
Mort le 7. Septembre 1440.

20 *Pierre IV. Bechebien*, médecin de Charles VII. trésorier en 1440,
ensuite évêque de Chartres.

Olivier I. Du Chastel, évêque d'Uzès, trésorier en 1445.

Antoine I. Du Bec Crespin, de chanoine de l'Eglise de Paris trésorier en 1447.
ensuite archevêque de Narbonne, &c.

Jean III. D'Aussy, né de pauvres parens, boursier du collége des Cholets, célebre docteur, confesseur de Charles VII. son grand-aumonier, & trésorier en 1449.
ensuite évêque de Langres.

Guidon III. Le Bel, clerc tonsuré, nommé trésorier en 1458.

25 *Jacques II. Le Moreau*, trésorier en 1468.

Guidon IV. Le Bel jouit de la trésorerie en 1469.

Olivier

Olivier II. De Pontbriant, ſoudiacre nommé à la tréſorerie; mais n'en jouit qu'après avoir été fait Prêtre, en 1476.

Gilles I. De Pontbriant, tréſorier en 1505.

Nicolas I. De Coquebourne, tréſorier en l'an 1510.

30 *Robert I. De Coquebourne*, tréſorier en l'an 1517.

Philippe II. Pot, tréſorier en 1520. Mort le 1. Avril 1524.

Robert II. Cenal, natif de Paris, docteur de Sorbonne, tréſorier en 1525. Mort le 27. Avril 1560.

Philibert Babou de la Bourdaiſiere, très-ſçavant en Grec & en Latin, tréſorier en 1531. enſuite évêque d'Auxerre, &c.

Jean IV Du Drac, doyen de l'Egliſe de Paris, tréſorier en 1543.

35 *Antoine II. D'Eſtrées*, tréſorier en 1555.

François I. De Butor, tréſorier en 1559.

François II. Babou de la Bourdaiſiere, ſoudiacre, mais tréſorier en 1560. par autorité d'une bulle du ſouverain Pontife.

Pierre V. De Gondy, natif de Lyon, tréſorier en 1566. deux ans après évêque de Paris.

Louis De Brezé, évêque de Meaux, &c. tréſorier en 1570.

40 *Nicolas II. De Villars*, chanoine de l'Egliſe de Paris, enſuite évêque d'Agen, tréſorier en 1589. Mort le 10. Décembre 1608.

Claude De Gelas, tréſorier des Saintes-Chapelles de Paris & de Vincences, & évêque d'Agen.

Bernard Prevoſt, chanoine de l'Egliſe de Paris, tréſorier en 1594.

Jean V. Touchart, précepteur du cardinal De Bourbon, évêque de Meaux, mort le 8. Juillet 1597.

Abel De Montliart.

45 *Charles De Balzac*, évêque de Noyon, & auparavant trésorier en 1598.

Gilles II. De Souvré, évêque d'Auxerre, &c. trésorier en 1625.

Gabriel De Marand, nommé en 1631. & n'en jouit qu'en 1633.
Mort le 7. Avril 1649.

Annas De Levis de Vantadour ne fut trésorier que dix jours, & s'en démit pour être archevêque de Bourges.

Edouard Molé, évêque de Bayeux, trésorier en 1649.
Mort à Paris le 7. Avril 1652.

50 *Pierre VI. Molé*, sans être dans les Ordres sacrés, jouit de la trésorerie un an, mais il s'en démit.

Claude Auvry, évêque de S. Flour, &c. trésorier en 1653.
Mort le 9. Juillet 1687.

Louis-Gaston Fleuriau, natif de Tours, trésorier en 1687.
ensuite évêque d'Orleans.

Antoine III. Bochart de Champigny de Noroy, trésorier en 1699.

54 *Nicolas Vichi de Chamron*, trésorier le 22. de Septembre 1739.

TRESORIERS
de la Sainte-Chapelle de Vincennes.

1 *PIERRE DE MOLINS*, trésorier en 1385.

Guillaume I. Cretin, ancien chantre de la Sainte-Chapelle de Paris, trésorier en l'an 1520.

N. Florette, conseiller du Parlement de Paris, trésorier en 1577

Jean Halmiton, trésorier en 1591.

5 *N. De Morenne*, curé de S. Gervais, trésorier en 1597.

6 *Guillaume II. Dupeirat*, trésorier en 1604.
Claude De Gelas, trésorier des Saintes Chapelles de Vincennes & Paris. 1612.
Philippe Riollan, abbé de Flavigny, trésorier en 1649.
Henri-Felix De Tassy, trésorier en 1671.
10 *Nicolas Heron*, docteur de Sorbonne, trésorier en 1790.
Jean-Jacques Bochart de Saron, trésorier en l'an 1704.
Antoine Arrault, trésorier en 1723.

DOYENS
du Chapitre de Saint-Marcel.

1 *HUBERT*, du temps de Lizierne doyen de l'Eglise de Paris, & d'Imbert évêque de Paris.
Gilbert, en 1133.
De son temps Estienne évêque de Paris, de son consentement, donna une prébende à l'abbaye de Saint-Victor de Paris.
Guidon, 1158.
Nivelon.
5 *Anselme*, 1171.
Ascelin, 1177.
Mort un XVI. des calendes d'Avril.
Rainauld I. 1196.
Hugues, 1205.
Michel I. 1208.
10 *Rainauld II.* 1238.
Pierre I. De Condet, 1271.
Vincent De Barret ou *Darvet*, 1272.
Estienne De Dernei, 1272.
Pierre II. De Villepreux, 1273.
15 *Nicolas I. De S. Dizier*. Il fut enterré à S. Marcel en 1327.
Pierre III. Caucher, 1357.
Jean I. De Nanterre, 1416.
Jean II. D'Hubert, 1431.

Jean III. De Courſel, 1435.
20 *Jean IV. Chuffart,* 1437.
Jean V. Fournier, 1450.
De ſon temps en 1469. furent fondues les cloches de S. Marcel.
Arture De Vaudetar, 1475.
Guillaume De Vaudetar, 1494.
Marc Tenacier, mort le 10. Janvier 1496. enterré à Notre-Dame.
25 *Louis Seguier,* préſident du Parlement, en l'an 1522.
Maurice Bullion, 1539.
Gilles Spifame, 1556.
François I. Le Court, 1563.
Gabriel Le Dean, 1566.
30 *Jacques II. Naudot,* 1570.
Nicolas II. Moyen.
Jean VI. Le Tellier, 1574.
Jean VII. Du Vair, 1585.
François II. Peſtel, 1588.
35 *Pierre IV. De la Porte,* 1594.
Lazare Brouſſel, 1623.
Jacques III. Barrin, 1645.
Prieur de Laï, & chanoine de la Sainte Chapelle de Paris.
Florent Millet, 1664.
De ſon temps Louis XIV. unit la Juſtice du Chapitre de Saint-Marcel au Châtelet de Paris, & abolit le droit de maîtriſe au fauxbourg S. Marceau. De ſon temps auſſi fut établie la manufacture des Gobelins.
Michel II. Millet, 1685.
40 *Louis-Henri Colonne du Lac,* 1701.
Mort en 1733.
Jean-Joſeph Le Normant, 1733.

ABBESSES DE GIF.

1 EREMBURGE, 1180.
C 1203.
Isabelle De S. Aubin, 1280.
Jeanne I. De S. Mars, 1356.
5 Ysene Du Voisin, 1362.
Beatrix D'Argenteuil, 1370.
Jeanne II. D'Aunoy, 1383.
Jacqueline La Salvaresse, 1415.
Marguerite I. Caroussy, 1423.
10 Marguerite II. La Picarde, 1452.
Jeanne III. De Rauville, 1452.
Marguerite III. Dorouer, 1467.
Jeanne IV. De Sully, 1476.
Jeanne V. De la Roue., 1479.
15 Florence De Forge, 1493.
Jeanne VI. De Francieres, 1506.

ABBESSES TRIENNALES.

1 Antoinette I. Augier, 1517.
Marguerite I. De S. Benoît, 1527.
Marguerite II. Gouge, 1529.
Heléne rulard, 1537.
5 Jeanne Boullard, 1543.

ABBESSES TITULAIRES, de nomination royale.

1 Jeanne I. De Bloſſet, 1543.
Jeanne II. De Carnazet, 1571.
Antoinette De la Beraudiere, 1584.
Françoiſe I. Miée de Guespré, 1600.
5 Magdeleine I. De Montenay, 1610.
Magdeleine II. De Mornay Villarceaux, fille de Louis seigneur de Villarceaux, & de Magdeleine de Grouches. 1612.
Magdeleine III. De Mornay Villarceaux, niéce de la précédente, 1638.

Catherine Morant, 1651.

Françoise II. De Courtilz de Boyon, 1654.

Morte en 1669.

10 *Magdeleine IV. Hurault de Cheverny*, 1669.

Anne-Victoire De Clermont de Monglat, en l'an 1675.

Morte en 1701.

Anne-Eleonore-Marie De Bethune d'Orval, fille de François comte, & ensuite duc d'Orval, premier écuyer de la reine Anne d'Autriche ; & d'Anne de Harville de Palaiseau sa seconde femme.

Morte en 1733.

15 *Marie-Anne De Segur de Ponchat*, 1740. modéle de vertu & de piété.

ABBESSES DE S. CYR.

1 GANESINE, en 1182.

Hildeburge, 1200.

Milesende, 1307.

Petronille I. De Pelé, 1348.

5 *Isabelle I. De Varenne*, 1373.

Jeanne I. De Versailles.

Denyse I. Du Coudrai, 1390.

Jeanne II. Du Coudrai, 1390.

Joyeuse De Nemours, 1406.

10 *Jeanne III. De Garentieres*, 1415.

Cecile Turpin ou *La Turpine*, 1441.

Guillemette La Servante, 1451.

Isabelle II. De Montboucher, 1459.

Jeanne IV. De Humiéres, 1471.

15 *Marguerite I. Le Fevre*, 1480.

Magdeleine I. De Luxembourg, 1486.

Robine Appricarde, 1490.

Agnès Guillerme, 1547.

Petronille II. Guillerme, 1549.

Elle fit rebâtir le dortoir.

20 *Marguerite II. Raguier*, 1555.

Françoise I. Duplessis, 1563.

Charlote Abot, 1567.

Magdeleine II. Hennequin, fort peu de temps.
Marguerite III. Pardier, 1571.
25 *Denyse II. De Sazille*, 1592.
Claudine De Beaune, 1595.
Jeanne V. Arnaud, sœur de Jacqueline-Marie-Angelique Arnaud. Jeanne fut abbesse de S. Cyr à l'âge de six ans, par la faveur de Mr Marion avocat-géneral au Parlement de Paris. Jeanne se démit en 1607. & se retira à Port-royal, où elle fut appellée la Mere Agnès Arnaud.
Marguerite IV. Desportes, fille de Mr Desportes auditeur des comptes, abbesse en l'an 1607.
Morte en 1625.
Catherine Desportes, 1651.
30 *Elizabeth D'Aligre*, 1669.
Morte en 1699. à Pantemont à Paris.
Françoise II. D'Aligre, 1688.
Morte en 1719.
Françoise III. D'Aligre, 1726.
33 *De Chavigny.*

ABBESSES D'HIERRE.

1 *HILDIARDE.* 1138.
Clémence I. 1159.
Eve, 1177.
Eustachie I. 1213.
5 *Aveline*, 1237.
Ermengarde.
Eustachie II.
Isabelle I. 1260.
Marguerite I. 1273.
10 *Jeanne I.*
Agnès I.
Marguerite II. 1291.
Elisabeth I.
Marguerite III. De Courtenay, fille de Jean II. seigneur d'Hierre, morte en 1312.
15 *Agnès II.* 1312.
Clémence II.

Elisabeth II. De Versailles, morte en 1338.
Agnès III.
Agnès IV. De la Charterette, morte en 1360.
20 *Petronille De Machau*, 1360.
Marguerite IV.
Marguerite V. Des Chesnes.
Marguerite VI.
Marguerite VII. De Montaglant.
25 *Huguette De Chacy*, 1447.
Marguerite VIII. De Guaculs.
Guillemette I. Le Camus, morte en 1459.
Jeanne II. De Rauville.
Jeanne III. Allegrin, 1488.
30 *Guillemette II. Allegrin.*

ABBESSES TRIENNALES.

1 *Marie I. De Savoisy.*
Marie II. D'Estouteville, fille de Charles seigneur de Villebon, & d'Helene De Beauvau. Morte en 1537.
Marguerite Le Grand, morte en 1544.
Anne De Rainville.
5 *Estiennette De Guaigny.*
Marie De Pisseleu.

ABBESSES TITULAIRES, de nomination royale.

1 *Antoinette De Luxembourg*, fille de Charles comte de Brienne, & de Charlotte D'Estouteville, 1557.
Catherine-Alfonse Des Ursins, fille de Christophe baron de Trainel, seigneur de la Chapelle, &c. & de Magdeleine de Luxembourg. 1612.
Morte en 1636.
Claire-Diane D'Angennes de Rambouillet, fille de Charles marquis de Rambouillet, chevalier des Ordres du Roi; & de Catherine De Vivonne.
Morte en 1707.

Catherine-Charlote D'Angennes, sœur de la précédente.

5 *Susanne De Crussol d'Usez*, fille de François duc d'Usez chevalier des Ordres du Roi, & de Marguerite Apchier sa seconde femme. 1691.
Morte au monastére du Précieux-Sang à Paris, le 12. Janvier 1730.

Marie-Therese Desmarest, fille de Nicolas Desmarest conseiller d'Etat, & de Magdeleine De Bechamel. 1709.

PREMIERES ABBESSES du Val de Grace.

1 *Marie I.* 1204.
Estiennette De Villeneufve.
Edouarde, 1213.
Marie II. 1232.
5 *Agnès*, 1282.
Jeanne I. 1300.
Mabille De Champlastreux, 1349.
Denyse La Ninode, 1377.
Jeanne II. La Ninode, 1399.
10 *Marguerite I. Du Rouvray*, 1401.
Marguerite II. De Prez, 1440.
Jeanne III. Hermade, 1451.
Guillemette De Sully, 1469.
Philippe De Rondon, 1480.
15 *Antoinette De Conan*, 1481.
Catherine De Torcy, 1494.
Jacqueline De Ballieu, 1511.

ABBESSES TRIENNALES.

1 *Anne De Broyes*, 1515.
Ursule Enjorrant, 1520.
Marguerite Le Jongleux, 1541.
Isabelle Charles, 1545.
5 *Anne I. De Harville*

Françoise Jabin, 1568.

7 *Anne II. Le Bret*, 1574.

ABBESSES TRIENNALES, de nomination royale.

1 *Louise De Reilhac*, 1576.

2 *Helene Brunet*, 1618.

3 *Marguerite De Veny d'Arbouze*, 1618.

Les Religieuses de Val-profonde transferées à Paris.

Cet e Abbesse fut un modéle de vertu & de piété.

ABBESSES TRIENNALES, d'Indult royal.

1 *Louise De Milley*, de S. Estienne, 1626.

Marie De Burges, de S. Benoît, 1637.

Anne II. De Compans, de S. Maur, 1650.

Marguerite Du Four, de S. Bernard, 1662.

5 *Anne II. De Mangot*, de l'Incarnation, en 1674.

Marguerite Du Four, pour la seconde fois, en 1683.

Anne De Mangot, pour la seconde fois, en 1686.

Anne III. De Barry, de S. Joseph, en l'an 1696.

Geneviéve Perreau, de S. Paul, 1699.

10 *Marie-Françoise Billon*, de la Passion, 1711.

Geneviéve Perreau, pour la seconde fois, en 1718.

Magdeleine Langlois, de S. Hyacinthe, en 1724.

Nicole De Compans, de Sainte-Mechtilde, en 1726.

Gabrielle De Migennes du Bourgneuf, de Sainte-Sophie, 1729.

ABBAYE AUX-BOIS.

1 *Agnes I.* 1207.
Alix De Gramprè, 1243.
Blanche De Varenne, 1343.
Agnès II. De Morans, 1377.
5 *Nicole Rufine*, 1480.
Nicaise De la Barre, 1507.
Petronille De la Ruelle, 1516.
Marie I. De Sainte-Maure, 1555.
Gabrielle De Bayencourt, 1556.
10 *Florence De Belloy*, 1590.
Anne de Bayencourt, 1595.
Jeanne De Rueil Desmarests, 1601.
Magdeleine De Lannoy, 1605.
Charlote De Lannoy, 1612.
15 *Marie II. De Lannoy*, 1623.
Marie-Magdeleine-Urbaine-Therese D'Albert d'Ailly de Pequigny, 1656.
Marguerite de Monchy de Montcavrel, 1687.
Marie-Anne De Harlay de Chanvallon, en l'an 1715.
19 *Marie-Angelique-Gabrielle De Scaglie Verrüe*, en 1722.

ABBESSES DE LONGCHAMPS.

1 *Agne's I. D'Anneri*, 1261.
Mathilde De Guiencourt, 1262.
Agnès II. De Harcourt, 1263.
Julienne De Toyes, morte en 1279.
5 *Jeanne I. De Nevers*, 1288.
Jeanne II. De Grece, 1294.
Jeanne III. De Vitry, 1303.
Jeanne IV. De Harcourt, 1312.
Jeanne V. De Gueux, vingt-un ans abbesse.
10 *Marie I. De Lions*, 1328.
Jeanne VI. De Boucheville, 1347.

Agnès III. Du Liege, 1349.
Marie II. De Gueux, abbesse douze ans.
Agnès IV. La Chevrel, 1369.
15 *Jeanne VII. De la Neuville*, 1375.
Laurence Jacob, 1390.
Jeanne VIII. La Godicharde.
Agnès V. D'Issy, 1402.
Jeanne IX. Des Essarts, 1418.
20 *Marie III. De la Poterne*, 1437.
Marguerite Gentianne, 1451.
Jeanne X. La Porchere, 1467.
Jeanne XI. Gerente, 1484.
Jacqueline De Mailly, 1500.
25 *Jeanne XII. De Hacqueville*, 1514.
Catherine I. Picard, 1532.
Jeanne XIII. De Mailly, morte en 1540.
Georgette Cœur; morte en 1550.
Louise De Cenasme, 1560.
30 *Marie IV. Lotiin*, 1559.
Charlote De la Chambre, morte en 1567.
Anne De Fontaines, 1578.
Jeanne XIV. De Mailly, 1580.
Françoise Potiers, 1604.
35 *Bonne D'Amours*, 1606.
Catherine II. Prulart, 1608.
Claudine-Elisabeth De Mailly, 1629.
Isabelle Mortier, 1634.
Magdeleine Placain.
40 *Catherine III. De Bellievre*, 1653.
Claudine De Bellievre, 1668.
Claudine-Isabelle De Mailly, pour la troisiéme fois, 1670.
Catherine-Marie Dorat, 1673.
Catherine-Elisabeth De Gournay, 1676.
45 *Marguerite-Isabelle De Flecelles*, 1679.
Catherine-Marie Dorat, pour la seconde fois, en 1682.
Marie-Anne Dorat, 1685.
Anne-Marie De Bragelogne, 1688.
Catherine-Marie Dorat, pour la troisiéme fois, 1691
50 *Marie-Anne Dorat*, pour la seconde fois, 1694.
Catherine-Marie Dorat, pour la quatriéme fois, 1697.

Marie-

52 *Marie-Anne Dorat*, pour la troiſiéme fois, en 1700.
Eliſabeth-Henriette Guignard, 1700.
Catherine-Marie Dorat, pour la cinquiéme fois, 1703.
55 *Marguerite-Agnès Nolet*, 1706.
Eliſabeth-Henriette Guignard, pour la ſeconde fois, 1709.
Marguerite-Agnès Nolet, pour la ſeconde fois, en 1712.
Catherine-Eliſabeth Le Coſquino, 1715.
Marguerite-Agnès Nolet, pour la troiſiéme fois, en 1718.
60 *Catherine-Eliſabeth Le Coſquino*, pour la ſeconde fois.
Marie-Anne Le Jau, 1721.
Catherine-Eliſabeth Le Coſquino, pour la troiſiéme & quatriéme fois, en 1724. & en 1727.
Marie-Anne Le Jau, pour la ſeconde fois, en 1730.
Catherine-Eliſabet Le Coſquino, pour la cinquiéme & ſixiéme fois, en 1733. & en 1736.
65 *Thereſe De Tourmont*, 1737.
Anne De Tourmont, 1740.

ABBESSES DE PANTEMONT.

1 *MARGUERITE I.* 1236.
Iſabelle, 1264.
Ode.
Marie.
5 *Marguerite II.*
Marguerite III. De Vuault, 1360.
Marguerite IV. De Rinceville, 1375.
Henriette, 1415.
Marthe Maquerelle, 1428.
10 *Nicole*, 1441.
Marguerite V. 1479.
Anne I. Du Catelle, 1496.

Marguerite VI. Trisel, 1516.
Anne II. 1521.
15 *Huguette Du Creil* ou *De Creilly*, 1530.
Françoise I. Ogier ou *Oger*, 1552.
Françoise II. De Fontaines, 1562.
Catherine I. Loisel, 1568.
Marguerite VII. Loisel, 1568.
20 *Catherine II. De Guiverlay*, 1586.
Charlotte I. De Cavois ou *De Cavoie*, 1623.
Jeanne I. Thierry, morte en 1641.
Jeanne II. De Berry, dite *Oger*, 1641.
Françoise III. Le Charron, 1644.
25 *Heleine-Costentin De Tourville*, 1667.
Charlotte II. Colbert de Croissy, 1718.
Anne-Benigne-Constance-Julie De Rohan, fille de Charles prince de Guemenée, duc de Montbason & Pair de France ; née en 1687. le 31. Octobre, de Charlotte-Elisabeth De Cochefilet, abbesse de Pantemont en Décembre 1719.

ABBESSES DES CORDELIERES, rue de l'Oursine, fauxbourg S. Marceau.

1 *GILLES DE SENS AUX PALECTEAUX*, 1275.
Edeline I.
Edeline II. De Villeneuve-le-Roi, 1298.
Felicie De Paris, 1309.
5 *Marie I. De Provins*, 1322.
Marguerite I. De S. Quentin.
Marguerite II. De Pontoise, 1334.
Marguerite III. De Meaux, 1341.
Marie II. Recaupée, 1344.
10 *Jeanne I. Culdoé*, 1351.
Marie III. De Hangest, 1360.
Jeanne Culdoé, 1372.
pour la seconde fois. Morte en odeur de sainteté.
Marie De Hangest, pour la seconde fois, en 1376.

Constance Isabelle, 1395.
15 *Philippe I. La Mignonne*, 1407.
Marie IV. De Pelliere, 1418.
Marguerite IV. De Landres, 1430.
Elisabeth De Pelliere, 1433.
Jeanne II. La Brune, 1440.
20 *Jeanne III. De Brucelles*, 1443.
Marguerite De Landres, pour la seconde fois, en 1451.
Jeanne IV. De la Grange, 1459.
Marguerite V. De Bellesaye, 1463.
Antoinette Cendre, 1474.
25 *Jeanne V. Pied-de-fer*, 1475.
Jeanne VI. Formant, 1480.
Marie V. De Basincourt, 1484.
Jeanne VII. De Croy, 1484.
Margueritte VI. Hasterelle, 1512.
30 *Jeaune VIII. De la Grange*, 1516.
Renée Louet, 1520.
Magdeleine I. De Besançon, 1528.
Françoise De Couvran, 1539.
Catherine Maulevant, 1544.
35 *Jeanne IX. De Monceault*, 1546.
Claire De Clerq, 1550.
Jeanne X. De Soulefour, 1563.
Philippe II. D'Angennes, *de Rambouillet*, en 1564.
Geneviéve De Besançon, 1576.
40 *Marie VI. De Bergereau*, 1582.
Denyse Bourdereul, 1604.
Marie VII. Jacquette, 1608.
Marguerite VII. De Villemontée, 1616.

ABBESSES TRIENNALES.

1 *Magdeleine I. Le Prêtre*, 1635.
Magdeleine II. Le Rebours, 1635.
Judith De Forgues, 1638.
Marie Chapellier, 1641.
5 *Jacqueline Crespin*, 1644.
Marie Chapellier, pour la seconde fois, 1656.
Jacqueline Crespin, pour la cinquiéme fois, en 1659.

8 *Magdeleine III. Neret*, 1668.
Elisabeth Meraut, 1674.
10 *Geneviéve Le Febvre*, 1675.
Magdeleine IV. Gaudart, 1684.
Geneviéve Le Febvre, pour la seconde fois, en 1699.
Magdeleine Gaudart, pour la seconde fois, en 1701.
Claude Gaudart, 1704.
15 *Magdeleine Gaudart*, pour la troisiéme fois, en 1705.
Heleine Gayardon, 1713.
Catherine Marchand, 1719.
Marie-Anne Gayardon, 1725.
Anne-Marguerite De Meromont, 1731.
20 *Marie-Anne Gayardon*, pour la troisiéme & quatriéme fois, 1737. & 1741.

ABBESSES DES PETITES CORDELIERES, rue de Grenelle, fauxbourg S. Germain.

1 *MARGUERITE PONCHER*, 1611.
Michel Le Triboulcau, 1660.
Jeanne Le Febvre d'Eaubonne.
N. Berthaud.
5 *Denyse-Elisabeth De Sallo*, morte le 25. de Mai 1739.
Anne Cressé, 1739.

ABBESSES DE L'AVE-MARIA.

1 *BARBE I. LE CONTE*, morte en l'an 1502.
Jeanne I. Banchere, 1502.
Benedicte Louet, 1514.
Marguerite Basseste, 1529.
5 *Anne Regnard*, 1542.

5 *Barbe II. Amoureuse*, 1549.
Françoise I. Melland, 1556.
Françoise II. De Malignac, 1562.
Gabrielle I. Royer, 1579.
10 *Marie I. Royer*, 1579.
Jeanne II. De Montgermain, 1590.
Cecile Scanant, 1593.
Jeanne III. Le Sage, 1594.
Claire Lambert, 1595.
15 *Agnès I. Bellier*, 1610.
Jeanne IV. de la Croix, 1622.
Magdeleine I. Petit, de la Passion, 1625.
Marie II. de S. Jean l'Evangeliste, 1628.
Magdeleine Petit, de la Passion, 1643.
20 *Agnès II.* de S. Didac, 1654.
Jeanne V. de la Transfiguration, 1676.
Agnès III. de Jesus, 1680.
Françoise III. Du Hamel, des Stigmates, en 1692.
Françoise IV. Germain, de Saint-Michel, en 1712.
25 *Marie III. Aury*, du S. Esprit, 1724.
Barbe III. Le Conte, de la Sainte-Trinité, en 1733.
Magdeleine II. Guiot, de Sainte-Anne, en 1738.
Françoise IV. Du Plessis d'Argentré, de Sainte-Marguerite, 1741.

SUPERIEURS GENERAUX
de la Mission de S. Lazare.

1 SAINT VINCENT DE PAUL, né le 24 Avril 1576.
Sa Congrégation en 1641.
Mort le 27. Septembre 1660. déclaré bienheureux par Benoit XIII. en l'an 1704. canonisé par Clément XII. le 16. de Juin 1737. Louis Abelly a écrit sa vie.
René Almeras, 1661.

	Edme Jolly,	1673.
	Nicolas Pierron,	1697.
5	*François Watel*,	1703.
	Jean I. Bonnet,	1711.
	Jean Couty,	1736.

SUPERIEURS GENERAUX de la Doctrine Chrétienne.

1 *CESAR DE BUS*, mort le jour de Pâque 15. Avril 1607. à l'âge de soixante-trois ans.

	Antoine I. Sisoine,	1607.
	Antoine II. Vigier,	1610.
	Hercule Audifret,	1647.
5	*Baudouin De Breux*,	1653.
	Jean I. Astier,	1657.
	François I. Aujas,	1666.
	Jean II. Vincent,	1673.
	Charles Gautherot,	1678.
10	*Thomas Chevalier*,	1685.
	Marc-Antoine De Roys,	1688.
	Arnauld Milhet,	1689.
	Pierre Annat,	1694.
	Barthelemi L'Hopital,	1700.
15	*Pierre Annat*, pour la seconde fois,	1705.
	François II. Bouilhade,	1711.
	Jean II. Griffon,	1717.
	Estienne-René Chaussac,	1729.
	Mathurin Baccarere,	1733.
20	*Antoine III. Jaume*,	1737.

SUPERIEURS GENERAUX de l'Oratoire de Jesus.

1	*PIERRE DE BERULLE*,	1611.
	Charles De Gondren,	1629.
	François Bourgoing,	1641.

Jean-François Senault, 1663.

5 *Abel-Louis De Sainte-Marthe*, 1672.

Pierre-François D'Arerès de la Tour, 1696.

Louis Thomas de la Valette, 1733.

SUPERIEURS
du Séminaire de S. Nicolas du Chardonnet.

1 *NICOLAS BOURDOISE*, 1620.

François Wiart.

Thomas Le Juge, 1647.

Nicolas II. Thiery, 1654.

5 *Jean I. Barrat*, 1660.

& pour la seconde fois, 1663.

Gilles Paste, 1666.

Jean II. De Beauvais, 1669.

& pour la seconde fois, 1672.

Michel Chamillart, 1678.

pour la seconde fois, 1681.

pour la troisiéme fois, 1690.

Pierre Pillon, quatre fois supérieur en 1684. 1693. 1696. & 1705.

10 *Lambert Berton*, 1687.

Firmin Polet, sept fois supérieur, 1699. 1702. 1714. 1717. 1723. 1726. & 1729.

Gilbert Gandolin Descoureaux, trois fois supérieur, en 1708. 1711. & 1720.

Jean III. Chevrelat, deux fois superieur, en 1732. & 1735.

14 *Philippe-Leonore Le Vallois*, deux fois supérieur, en 1738. & 1741.

SUPERIEURS
du Séminaire de Saint-Sulpice.

1 *JEAN-JACQUES OLIER*, 1650.

Alexandre Le Ragois de Bretonvilliers, 1657.

Louis Tronson, 1680.
François Leschassier, 1705.
5 *Charles-Maurice Le Peletier*, 1725.
Jean Couturier, 1731.

ABBESSES D'ISSY.

1 *FRANÇOISE-HENRIETTE DE LA FONTAINE*, 1645.
Julie Bouthillier, 1678.
Elisabeth Bouthillier, 1694.
4 *Charlotte De Caumont de la Force*, 1714.

SUPERIEURS des Prêtres du Mont-Valerien.

1 *HUBERT CHARPENTIER*, cinq fois supérieur, 1650.
Pierre I. Loisel, docteur de Sorbonne & curé de S. Jean en Gréve, 1651.
André I. Baillu, 1657.
Jean De la Fond, 1660.
Principal du collége de Narbonne.
5 *Pierre II. Coudere*, vicaire de S. Sulpice de Paris, 1667.
Gabriel De Levis de Quelus, 1673.
Jacques Hardy, prêtre de la congrégation de S. Sulpice, & supérieur du Calvaire en 1680.
Louis De Marillac, prêtre de Paris & docteur de Sorbonne.
Jean-François De Valderie de Lescure, 1683.
10 *Pierre III. Churier de Fescamps*, 1685.
Jean-François De Valderic de Lescure, pour la seconde fois, 1688.
François I. De Mosny, prêtre de Paris, en 1692.
Joseph Brunet, docteur de Sorbonne, en l'an 1698.

François De Mosny, pour la troisiéme & quatriéme fois, 1701. 1704.

15 *Joseph Brunet*, pour la seconde fois, en l'an 1704.

André II. Anicle, prêtre de Paris, deux fois supérieur en 1710. 1713.

Joseph Brunet, pour la troisiéme fois, en l'an 1716.

Claude Hennequin d'Ecquevilly, chanoine honoraire de l'Eglise de Paris, deux fois, en 1719. & 1722.

François II. Du Sault, docteur de Navarre, en 1725. & 1728.

20 *Louis-Alexandre Noiret*, docteur de Sorbonne, en 1733.

Jean-Jacques-François De la Roque, prêtre de Paris, 1736.

Louis-Alexandre Noiret, pour la seconde fois, en 1741.

PRIEURES PERPETUELLES de la Présentation, rue des Postes.

1 CATHERINE BACHELIER, 1650.

Marie-Therese-Berthe De Clermont.

Marie-Charlotte Du Chalard, morte en l'an 1703.

Charlotte D'Argouges de Ranne, morte en l'an 1709.

5 *N. De Riberolles*, 1709.

Marguerite-Elisabeth-Armand De Richelieu, en 1712.

SUPERIEURS du Séminaire des Missions Etrangéres.

1 *MICHEL GAZIL*, 1663.
François I. De Meurs, 1664.
Michel Gazil, pour la seconde fois, 1667.
François II. Bezard, 1670.
5 *Luc Fermanel*, 1674.
François Bezard, pour la seconde fois, 1677.
Jacques-Charles De Brisacier, 1681.
& encore huit fois après.
Louis Tiberge, 1692.
N. Jobard, 1709.
10 *Jacques-Charles De Brisacier*, le même que ci-dessus, 1736.
Mort à Paris le 23. Mars de la même année.
Alexis De Combes, 1736.

ABBESSES DE PORT-ROYAL de Paris.

1 *DOROTHE'E PERDREAU*, 1665.
Elisabeth-Marguerite De Harlay de Chanvallon, en 1685.
Marie-Anne De Harlay de Chanvallon, en 1693.
Marie-Louise-Françoise De Rousselet de Château-Regnault, 1694.
5 *Louise De Montpeiroux*, 1711.
encore vivante en 1741.

ABBESSES
de Sainte-Geneviéve de Chaillot, de nomination royale.

1 *CLAIRE-CECILE COLBERT*, parente du fameux Colbert miniſtre d'état, en 1677.
Marie-Magdeleine Perreau, 1683.
Marie-Anne Le Liere, 1686.
Jeanne-Magdeleine De Prunelé de S. Germain, fille de Jacques IV. De Prunelé baron de S. Germain, & de Jeanne-Agnès De Rigné, prit poſſeſſion le 6. Décembre 1713. ſe démit en 1732. & le 31. Décembre s'eſt retirée aux Petites-Cordeliéres du fauxbourg S. Germain.
5 *Louiſe-Françoiſe Du Vivier de Tournefort*, profeſſe du monaſtére de Belle-Chaſſe, en 1732.

PRIEURES PERPETUELLES
de Trainel.

1 *ISABELLE DE L'ESPANT*, 1416.
Eſtiennette, 1468.
Catherine Le Grand, 1475.
Heleine De Tourguilleray, 1492.
5 *Eleonore De Coquilleray*, 1496.
Jacqueline De Dye, 1512.
Michelle De Beguyin, 1544.
Antoinette De Couſſaye, 1564.
Louiſe De Couſſay, 1567. & 1572.
10 *Philippe De la Fin*, 1584.
Claude-Philippe De Veny d'Arbouze, 1621. & 1622.
Charlotte De Veny d'Arbouze, 1665.

Gilbertine, Françoise De Veny d'Arbouze de Villemont, 1700.
14 *Luce D'Artagnan de Montesquiou,* 1724.

PRIEURES PERPETUELLES du Cherche-Midi.

1 *FRANÇOISE DE LONGAUNAY DE FRANQUEVILLE,* morte le 18. Juin de l'an 1695. âgée de soixante-quinze ans.
Charlotte De Longaunay de Franqueville, morte en 1712.
Marie De Walmesley, de S. Benoît, 1712.
Anne-Valere Meraut, 1724.
5 *Louise-Estiennette De la Jarrie,* 1735.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DU CALENDRIER
HISTORIQUE ET CHRONOLOGIQUE
DE L'EGLISE DE PARIS.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

H.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

FIN.

